

Histoire de l'Alsace

Tome IV

Maison d'Eguisheim

Printing / Binding Instructions

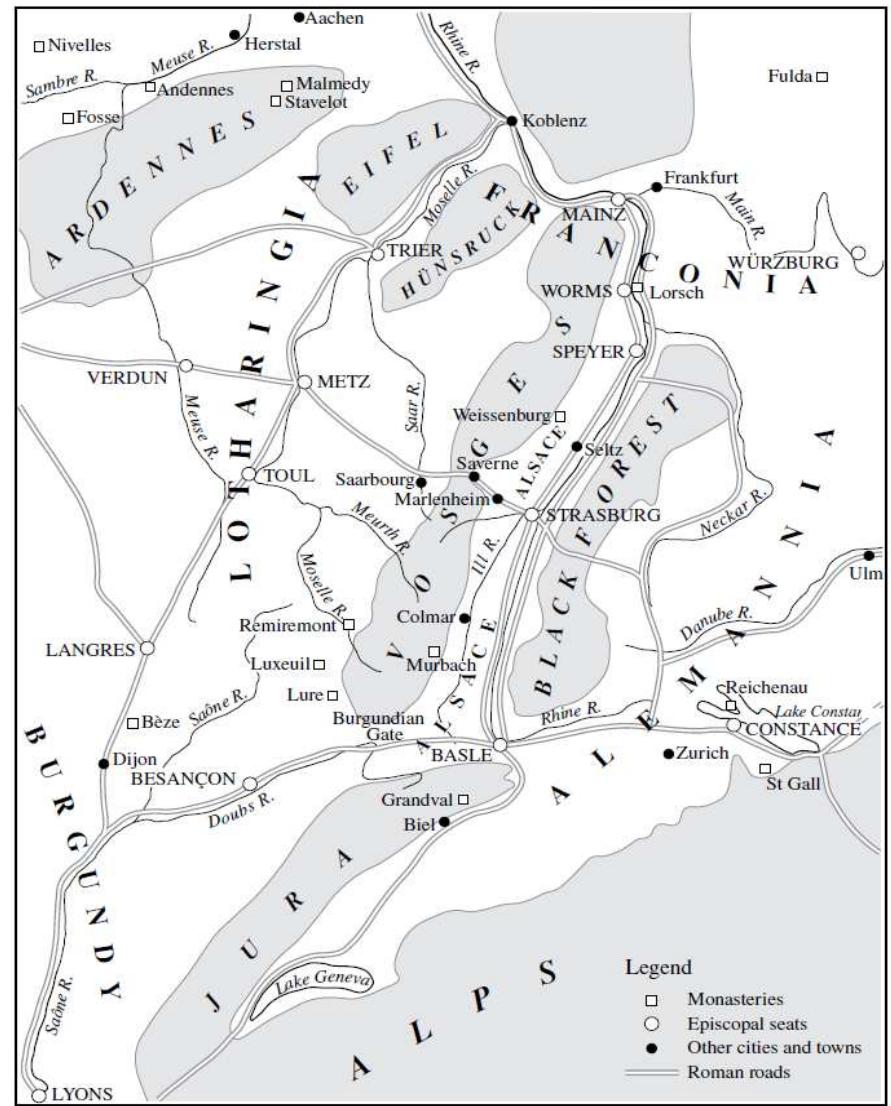
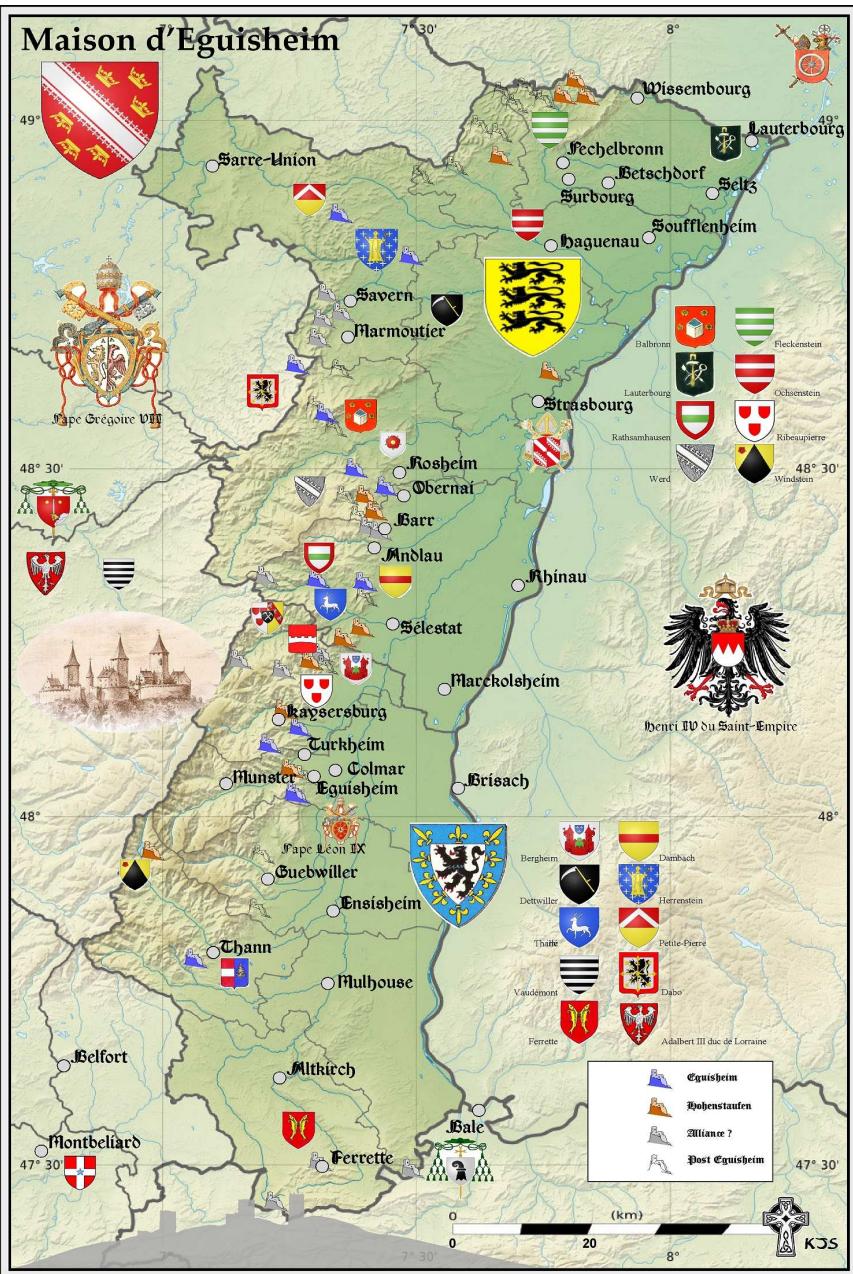
1. Print document double sided on letter size paper
2. Cut the entire printed document in half
3. Fold over making sure the page numbering is continuous
4. For the cover: Print just the first page on card stock paper
Cut the cover in half as well
5. Assemble the covers on the document
6. Punch the left side for a binding, spiral or comb as desired



Kevin Smith
2016

<http://www.lessmiths.com/~kjsmith/html/main.shtml>

KJ Smith



Alsace and the surrounding territories

INTRODUCTION

This work is entirely dedicated to readings and references concerning the House of Eguisheim. My wife grew up in the shadow of the Trois Châteaux de Haut-Eguisheim and we have visited this site often. It was only later that I became aware of just how important the Eguisheim Dynasty was to the history of Alsace.

This volume contains readings (repetitive I am sure) of the history of the family and their residence. I focus at some length with readings concerning the Investiture Controversy between the Holy Roman Emperor Henry IV and Pope Gregory VII. This controversy played out, in part, in Alsace with the conflict between the Eguisheim and Hohenstaufen families.

Finally, I include scholarly references with discussion/analysis based on the original texts from which most of the history of the Eguisheim is based. These are OCR scans of printed documents and may contain many errors for which I apologize to the reader in advance. Finally, I include several of my own photos of the three castles.

The genealogical sources in this volume form the primary cache of data for my Eguisheim Genealogy Table. The fundamental documents needed to firmly establish the tree are often ambiguous and/or entirely lost in time. Therefore, there is a lot of interpretation involved that gives rise to "views" in every published source. This tree is therefore only a hypothesis. Other versions may be made with the same validity.



Kevin Smith
2016

<http://www.lessmiths.com/~kjsmith/html/main.shtml>

Ma Serie Histoire de l'Alsace

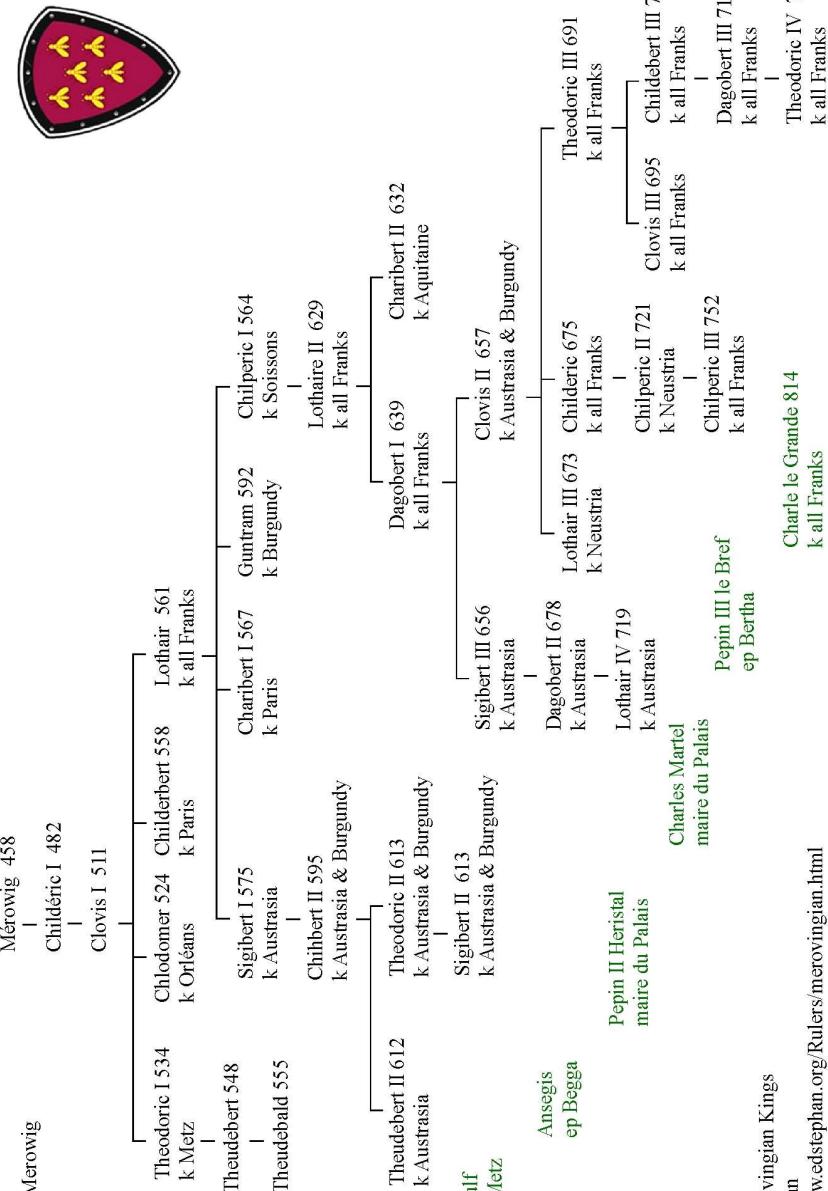
- | | |
|-----------|--------------------------------------|
| Tome I: | Haut-Rhin |
| Tome II: | Bas-Rhin |
| Tome III: | Histoire Naturelle |
| Tome IV: | Maison Eguisheim |
| Tome V: | Les origines du monachisme en Alsace |



CONTENTS:

| | | | |
|------------|--|------------|---|
| 001 | Eguisheim: Les trois châteaux Wikipedia | 117 | Le Château De Haut-Eguisheim Jusqu'en 1251 Christian Wilsdorf |
| 003 | Famille Eguisheim | 141 | Dynastie de LORRAINE nobles ancetres.pages |
| 005 | Les trois châteaux | 159 | Liste des comtes de Nordgau wikipedia |
| 009 | Dagsbourg, Weckmund et Wahlenbourg chateauxalsaciens.free | 171 | Counts of Geneva by Lindsay Brook |
| 013 | Haut-Eguisheim kastel.elsass.free.fr | 179 | Descendancy Narrative of Éberhard III Michael J.M. Raffin. Ph.D |
| 017 | Château de Dabo www.chateaux-forts-de-france.fr | 193 | Noblesse d'Alsace Charles Cawley: fmg.ac/Projects |
| 019 | Dabo-Eguisheim, une dynastie ducale ? Guy Trendel 2010 | 193 | Introduction |
| 025 | Du Haguenegg aux Trois Châteaux www.randoenalsace.fr | 195 | Chapter 1. Dukes in ALSACE |
| 031 | Pape Léon IX wikipedia | 195 | Dukes in ALSACE (LATE 7th and EARLY 8th C) |
| 037 | Mathilde, reine de France inconnue Szabolcs de Vajay | 200 | Dukes in ALSACE (LATE 9th and LATE 10th C) |
| 061 | Otton de Hohenstaufen, évêque assassin ? autour-du-mont-sainte-odile.overblog.com | 203 | Chapter 2. Counts im NORDGAU |
| 065 | Strasbourg : la ville au Moyen Age (Alsace) Encyclopédie B&S Editions | 209 | Chapter 3. Counts im SUNDGAU |
| 069 | Querelle des Investitures wikipedia | 209 | LIUTFRIDE (FAMILY of HUGUES Comte de TOURS) |
| 079 | Les châteaux d'Alsace dans l'histoire Encyclopédie B&S Editions | 215 | FAMILY of LIUTOLD |
| 091 | Hohenstaufen Politics After the Investiture Controversy Gillian Born Elliott | 219 | Chapter 4. OTHER EARLY COUNTS in ALSACE |
| 103 | Frédéric le Borgne dévaste le Mont Sainte Odile autour-du-mont-sainte-odile.overblog.com | 220 | Chapter 5. Counts von EGUISHEIM-DABO |
| 109 | Les comtes de Dabo, seigneurs de Hesse Mairie de Hesse | 220 | Counts von EGUISHEIM-DABO (ETICHONEN) |
| | | 225 | Counts von EGUISHEIM-DABO (MOHA) |
| | | 233 | Chapter 6. Counts de FERRETTE [PFIRT] 1125-1324 |
| | | 248 | Chapter 7. HERREN von OCHSENSTEIN |
| | | 250 | Chapter 8. HERREN von RAPPOLTSTEIN |
| | | 252 | Chapter 9. Counts de SAARWERDEN |
| | | 254 | Chapter 10. Counts von WERDE |
| | | 259 | Jeu d'échec: la Querelle des investitures Kevin Smith |
| | | 267 | Notes |
| | | 268 | fin |

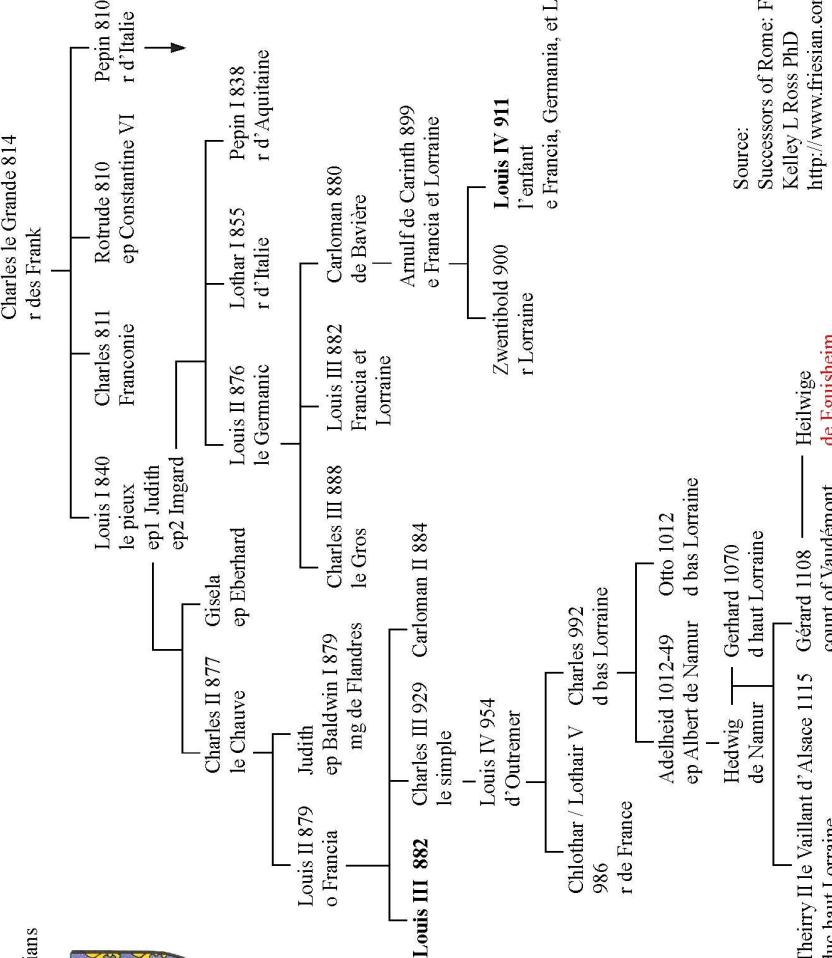
Page 1 Merowig



Page 2 Carolingians



Charles le Grand 814



Eguisheim: Les trois châteaux

https://fr.wikipedia.org/wiki/Eguisheim#Les_trois_châteaux_d'Eguisheim



Du temps des Mérovingiens, l'Alsace était gouvernée par les ducs. Le premier duc, Etichon (ou Aldaric, ou Attic) est le plus connu d'entre eux. La mémoire alsacienne le désigne comme le père de sainte Odile (VIIe siècle). Pépin le Bref mit fin à la souveraineté de cette dynastie en 754 mais celle-ci resta tolérée pour un certain temps à l'époque de Charlemagne.

Après la dislocation de l'empire carolingien (IXe siècle), les comtes d'Alsace reprirent les rênes de la région. Vers l'an 1000, l'un de ces comtes, Hugues IV de Nordgau, après le décès de son neveu Eberhard VI en 1027, se trouve investi du Nordgau, auquel il ajoute le comté d'Eguisheim.

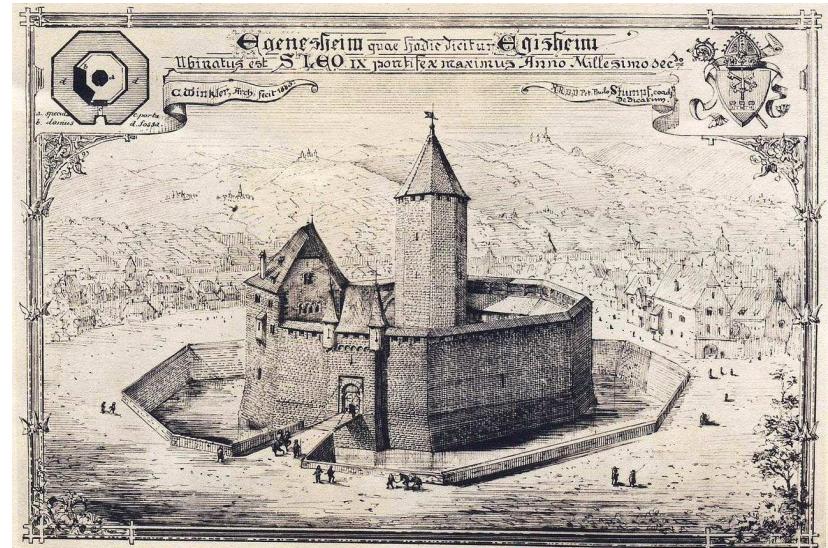


Cette famille liée aux dynasties les plus importantes compte dans ses rangs les comtes de Metz, les premiers empereurs du Saint-Empire romain germanique notamment à travers Adélaïde, mère de Conrad II.

Hugues IV, comte d'Eguisheim s'est marié à Heilwige du comté de Dabo (à l'époque Dachsbourg, ou Dagsburg en allemand, situé à 68 kilomètres à vol d'oiseau d'Eguisheim). Le couple aura neuf enfants. Brunon, le plus jeune des garçons, fera une carrière cléricale et deviendra par la suite le pape Léon IX.

C'est Eberhard, petit-fils d'Aldaric, troisième duc d'Alsace et neveu de sainte Odile, qui construit le premier château d'Eguisheim. C'est autour de ce château que se développe le village d'Eguisheim sous forme de résidence fortifiée, vers 720. En 727, il demandera à saint Pirmin de devenir abbé de l'abbaye de Murbach qu'il venait de construire.

Eguisheim est le village natal supposé de Bruno d'Eguisheim-Dagsbourg, ancien évêque de Toul, qui devint pape sous le nom de Léon IX. Il devint d'abord évêque de Toul, charge qu'il occupa entre 1026 à 1051. Il est né le 21 juin 1002, probablement au château du Haut-Eguisheim à 5 km de Colmar. Il était le fils de Hugues IV d'Eguisheim et d'Hedwige du comté de Dabo (Basse-Alsace, aujourd'hui en Moselle). Les ancêtres de Hugues IV descendaient directement des Etichonides. Selon certains historiens, Léon IX serait un lointain cousin de sainte Odile.



Vers l'an 1100, la race des premiers comtes de Dabo s'éteignit et leur terres furent partagées. Les Ducs de Lorraine en eurent une partie, les Évêques de Strasbourg en eurent une autre.

En 1227, une partie du comté fut partagée entre les évêques de Metz, le duc de Lorraine, le marquis de Baden et l'évêque de Strasbourg. Les princes de Linange posséderont le reste.

Le comté fut possession des comtes de Linange du XIIIe siècle jusqu'en 1680, par la suite le château et le comté furent réunis à l'Alsace.

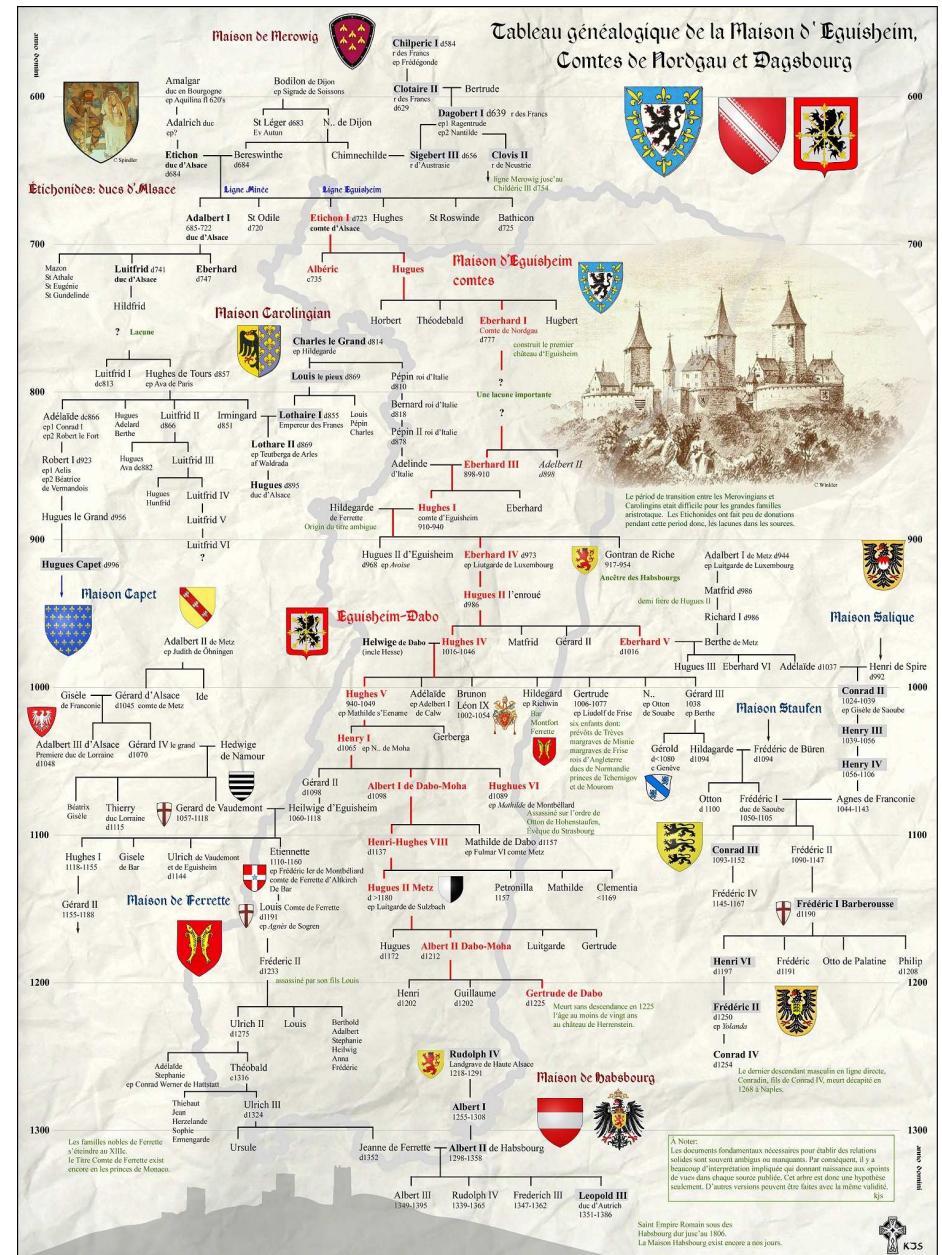
Le traité de Ryswick de 1697 rendit le comté aux Linange-Dabo. Ceux-ci le gardèrent jusqu'en 1793.

En 1789, les comtes de Linange qui possédaient Dabo n'avaient de commun avec l'Alsace que le fait d'y être seigneurs des villages de Hohengott et Weyersheim.

Famille Eguisheim

Sans doute directement héritière des ducs d'Alsace, la famille apparaît dès la fin du 10ème siècle comme la plus puissante d'Alsace, possédant le titre comtal et un large patrimoine du nord au sud de l'Alsace, apparentée notamment par alliances aux principales familles princières dont les ducs de Franconie. En 1049, l'un de ses membres, Bruno, évêque de Toul, est appelé par l'empereur à devenir pape sous le nom de Léon IX.

Mais les ambitions de la famille se heurtent aux nouvelles venues des comtes de Buren, possessionnés aussi en Alsace et qui briguent le duché de Souabe. Sous le nom de Hohenstaufen, ils parviendront à leurs fins, éliminant leurs adversaires par la traîtrise : le comte Hugues d'Eguisheim est assassiné à Strasbourg avec la complicité de l'évêque. Les Hohenstaufen ajouteront l'Alsace à leur titre et peu après l'empire, mettant fin aux prétentions des Eguisheim. Ceux-ci s'allient définitivement à la famille lorraine de Dagsbourg (Dabo), sans doute de même origine, mais ils ne joueront plus un rôle de premier plan. En 1225, la dernière héritière des Eguisheim-Dagsbourg s'éteint, déclenchant une guerre de succession implacable entre ses maris successifs et les évêques de Strasbourg ; les comtes de Ferrette et de Linange devront finalement s'incliner : la majeure partie de l'immense patrimoine d'Eguisheim passera à l'Eglise de Strasbourg et à l'empire. Quant au titre honorifique de landgrave, il revint aux Habsbourg qui commençaient leur fulgurante ascension.



Les trois châteaux



Les trois châteaux sont appelés dans les anciens titres, le Dagsbourg, le Wahlenbourg et le Weckmund. Ce dernier a été érigé au XIII^e siècle et a probablement été construit par le duc Ulrich de Vaudémont, petit-fils de Gérard d'Alsace. Actuellement ils sont désignés sous le nom de Trois-Châteaux , die drei Exemer Schloesser.

Le Wahlenburg, le plus ancien est connu depuis 1006. Il aurait fait l'objet d'un assaut dès 1026 par le duc de Souabe, Ernest II de Souabe. Le Dagsbourg était celui qui était le plus imposant des trois et le moins ancien. Les comtes d'Eguisheim sont les plus anciens seigneurs de la région. Descendants d'Etichon, ils ont dans leur lignée plusieurs maisons souveraines d'Europe.

Ce château, castrum Hegensheim, mentionnée pour la première fois dans la Bulle de la Rose d'or (1049) doit son origine selon la chronique d'Ebersmunster, au comte Eberhard, le fondateur de l'abbaye de Marbach. On en attribue la fondation au comte Hugues qui d'après Berler⁹ , y avait établi sa résidence, avec la comtesse Heilwige Note 14. Entre 1049 et 1054, Brunon d'Eguisheim le futur pape Léon IX aurait consacré une chapelle castrale qui était située dans l'enceinte même du château dédiée à saint Pancrace.

Le Dagsbourg et le Wahlenbourg étaient entourés d'un fossé particulier. Le Weckmund, placé à l'avant-poste servait de vigie et de rempart aux deux autres auxquels il était relié par un pont-levis. À côté du Weckmund se trouvait une tour ronde, appelée Nellenbourg, que Billing nomme la tour d'oubli ou la prison de la forteresse. Dans l'enceinte commune des Trois châteaux, il y avait une chapelle dédiée à Saint Pancrace et consacrée par le pape Léon IX. Toutes ces constructions, sauf la chapelle, furent ruinées en

1466, à l'occasion de la guerre que le meunier Hermann Klee suscita contre la ville de Mulhouse.

Si l'on en croit une vieille légende, les Trois-Châteaux seraient l'un une source de feu, l'autre une source d'eau, et le troisième une mine d'or. Ailleurs on affirmait que les trois tours servaient de cadran solaire aux travailleurs de la plaine. À onze heures, l'ombre du château couvrait complètement la façade du Dagsbourg, à midi celle du Wahlenbourg, à une heure celle du Weckmund. À trois heures les Trois-Châteaux projetaient leur ombre tout droit devant eux sur la déclivité de la montagne.

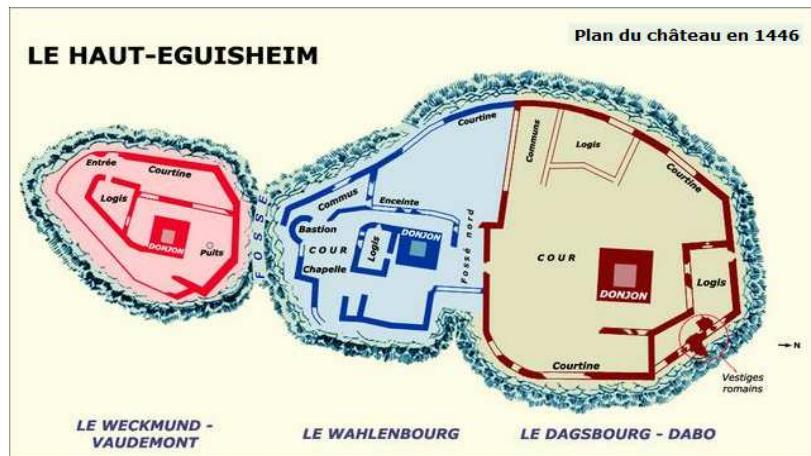
C'est dans le château (Castrum Egisheimensis) qui est mentionné la première fois dans "la Bulle de la Rose" en 1049 que serait venue au monde Bruno d'Eguisheim, fils du comte Hugues IV d'Eguisheim et Heilwige du comté de Dabo.

Eberhard était le petit-fils d'Etichon et le fils d'Adalbert. De ce dernier sortirent les deux branches des Luitfridigènes qui furent les comtes du Sundgau et des Eberhardigènes, les comtes de Nordgau. L'un de ceux-ci, Eberhard IV, fondateur de l'abbaye d'Altorf, eut plusieurs enfants, entre autres Adalbert I , souche de la maison de Lorraine, et Hugues III chef de la lignée Eguisheim-Dagsbourg. Son fils Hugues IV avait épousé Heilwige, fille et héritière du comte Louis de Dabo. C'est de ce mariage que naquit celui qui devint le pape Léon IX. Les Eguisheim s'allierent par la descendance féminine avec les comtes de Vaudémont et les comtes de Metz. Un petit neveu de Léon IX, le comte Hugues VI, fut surnommé le petit soldat de Saint Pierre, indefessus miles S.Petri, à cause du zèle qu'il déploya pour défendre la cause de Grégoire VII contre l'antipape Guibert. Il fut assassiné par trahison dans le lit de l'évêque Othon, avec lequel il venait de se réconcilier à Haselach. Le dernier qui porta le titre de comte d'Eguisheim, fut Ulrich de Vaudémont, petit-fils de Gérard d'Alsace et petit neveu de Léon IX. Il fonda l'abbaye de Pairis et mourut sans enfants en 1144. Sa sœur Stéphanie ayant épousé le comte Frédéric Ier de Ferrette, et c'est ainsi qu'une partie du comté d'Eguisheim passa aux Ferrette, de même qu'un mariage devait un siècle plus tard amener le domaine des Ferrette dans la maison des Habsbourg-Autriche.

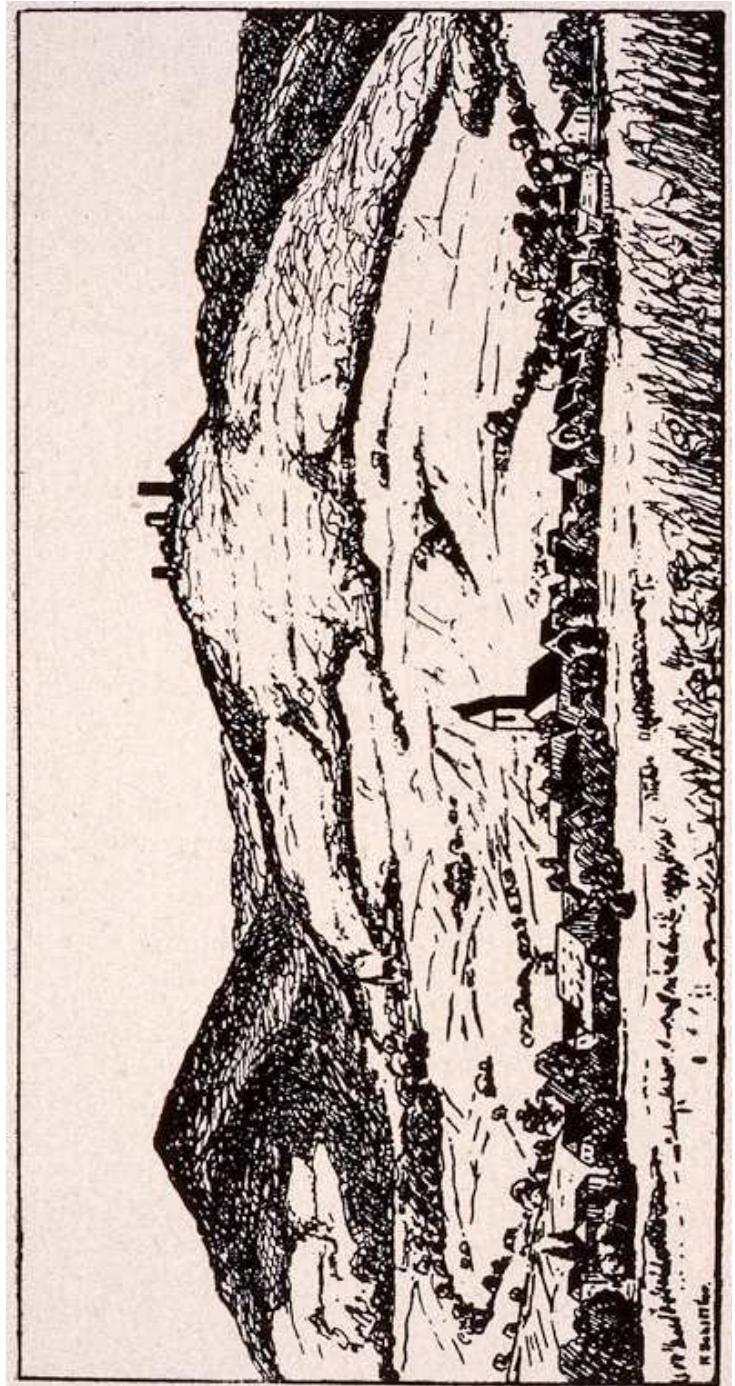
Quant aux Eguisheim-Dagsbourg, ils s'éteignirent en la personne de Gertrude de Dabo, fille d'Albert II de Dabo-Moha, comte de Metz et de Moha et de Gertrude de Bade (Zähringen), fille d'Hermann III, margrave de Bade, et de sa femme Marie de Bohême. Celle-ci s'était mariée trois fois : premièrement à Thiébaud Ier de Lorraine, deuxièmement à Thibaut IV de Champagne et troisièmement à Simon III de Sarrebruck, comte de Linange. À sa mort en 1225, ses biens échurent aux évêques de Metz, de Liège et de Strasbourg. Ce dernier hérita des terres de Dabo et en grande partie de

celles d'Eguisheim. En 1251, le château d'Eguisheim était devenu un fief castral de l'évêque de Strasbourg et l'ancienne seigneurie fut incorporée dans le Haut-Mundat, formant un troisième bailliage composée des communes de Gueberschwihr, Gundolsheim, Ossenbihr, Orschwihr, Soultzmatt avec la vallée, la moitié de Westhalten, Wittelsheim, Obermorschwihr, Osenbach, et Weinfelden (Suisse) avec Eguisheim comme chef-lieu.

Les trois châteaux furent plusieurs fois ravagés et réparés. Le premier des trois édifices est détruit une première fois en 1026 au cours d'un assaut du duc Ernest de Souabe. Il fera l'objet d'une nouvelle attaque dès 1144 et une troisième fois en 1198. En 1298, le village d'Eguisheim assiste impuissant au siège de l'empereur Adolphe de Nassau, mais résiste néanmoins. Devant tant de vaillance les troupes de Adolphe de Nassau levèrent le siège. C'est à la suite de ces attaques que le village fut entouré d'une muraille, octogonale comme celle du château sous Rodolphe de Habsbourg. Le château et le village sont de nouveau pillés entre 1370 et 1380 par les Anglais, puis en 1444 par les Armagnacs conduits par le dauphin de France, le futur Louis XI.



En 1466 lors de la guerre des Six Deniers, le Wahhienbourg et le Weckmund sont détruits par les milices de Turckheim et Kaysersberg. Un meunier avait à cette époque réclamé son dû à la ville de Mulhouse. Il vint se plaindre auprès de Pierre de Régisheim. Ce dernier alerta la noblesse alsacienne et emprisonna des ressortissants de Mulhouse. En signe de représailles, les bourgeois de cette ville, aidés des gens de Kaysersberg et de Turckheim vinrent mettre le siège aux châteaux qu'ils incendièrent. Le château était occupé alors par Pierre de Régisheim. Le Haut-Eguisheim ne s'en relèvera jamais. Le Dagsbourg est abandonné deux siècles plus tard.



Dagsbourg, Weckmund et Wahlenbourg

<http://chateauxalsaciens.free.fr/Carte%209/4-Eguisheim.htm>



LES „TROIS CHATEAUX“ D’EGUISHEIM

Les trois donjons, se profilant sur la colline du Schlossberg, dominent la plaine d'Alsace, à 591m d'altitude. Les trois châteaux de Husseren, aussi appelés trois châteaux d'Eguisheim ont été construits aux XI^e et XII^e. Au sud, s'étend le Weckmund, avec son logis seigneurial, au centre le Wahlenburg, au nord, les beaux vestiges du Dagsburg. Le site est long de 140m et couvre moins d'un demi-hectare. La restauration très réussie d'il y a quelques années, a permis de sauver ce site à l'histoire particulière et captivante. Ce site est incontournable pour les passionnés d'histoire médiévale.

Aperçu historique

1006 : probablement le plus vieux château d'Alsace, le Haut-Eguisheim apparaît, alors propriété du comte Hugues et de son épouse Heilwige. Il réutilise une fortification romaine. De l'établissement du IV^e, il reste la base d'une tour ovale (il y en avait deux, qui encadraient la porte). Vers l'an 1000, les reliefs du socle rocheux étaient beaucoup plus accentués que de nos jours et les bâtiments s'étagaient sur trois niveaux. Sur la partie la plus élevée se dressait encore probablement un "speculum" (une vigie romaine), c'est là qu'était bâti le logis comtal. Les maisons des serviteurs familiaux et des officiers étaient dans les mêmes parages, mais sur une plate-forme un peu plus basse. Les habitations des guerriers et les écuries étaient nettement en contrebas.

Vers l'an Mil, le château de Haut-Eguisheim est le principal centre de commandement des comtes dont les possessions s'étendent dans toute l'Alsace, du nord au sud, et débordent vers la Haute-Saône et la Lorraine.

1026 : le château est dévasté par le duc de Souabe Ernest.

1049-1054 : fondation de la chapelle castrale Saint-Pancrace, consacrée par le très illustre fils du comte Hugues, le pape Léon IX.

1070 : le château devient une copropriété entre le comte Hugues VIII (mort en 1089) et sa nièce Helwige, épouse du comte Gérard de Vaudémont. Le centre de la seigneurie se déplace alors, avant 1090, vers le château de Dabo ou Dagsbourg (à 18 Km au sud de Phalsbourg, Moselle, château qui n'est pas mentionné avant 1064). Hugues se dit comte de Dabo.

1074 : le comte Gérard, petit-neveu du pape Léon IX et chef de la famille des comtes d'Alsace, réside encore au château d'Eguisheim.

1125 : Olry ou Ulrich de Vaudémont, fils cadet de Helwige, hérite de la seigneurie alsacienne et prend le titre de comte d'Eguisheim. La seigneurie est donc partagée en deux parts, l'une appartenant aux Eguisheim-Vaudémont, l'autre aux Eguisheim-Dabo.

1144 : Olry comte d'Eguisheim-Vaudémont meurt sans enfant. Mais auparavant, il a adopté son neveu Louis, fils de sa sœur Stéphanie de Vaudémont mariée à Frédéric de Ferrette. Louis Ier, comte de Ferrette, est donc le petit-fils d'Helwige d'Eguisheim. Il récupère les possessions alsaciennes des Eguisheim et hérite de la moitié de la seigneurie et du château, qui garde la qualification de "part de Vaudémont", tandis que l'autre moitié reste possession de la branche masculine qui maintenant se nomme d'après son château de Dabo. A cette époque le Dagsburg, château septentrional est construit.

1197 : le comte Albert de Dabo joue un rôle très actif dans la révolte des vieilles familles aristocratiques contre l'Empereur. Pour cette raison, le roi de Germanie, Philippe de Souabe, le frère de l'empereur Henri VI, détruit en 1198-99 ses châteaux et parmi ceux-ci, celui de Haut-Eguisheim.

Vers 1200 : le morcellement des deux châteaux intervient (Dagsburg-Dabo et Wahlenbourg signifie en effet "château des Romains", nom qui fait référence à la construction du IV^e siècle). L'organisation du château nord (Dagsburg) en entité indépendante a demandé la construction d'un nouveau palais seigneurial. Celui-ci est édifié à l'extérieur de l'emprise primitive, sur une plate-forme aménagée artificiellement au nord et en contrebas du rocher. Un fossé intermédiaire entre les deux châteaux est creusé.

1225 : Après le décès de la dernière descendante directe des comtes de Dabo-Eguisheim, Gertrude de Dabo, les Ferrette sont les plus proches héritiers et revendentiquent sa succession. Mais l'évêque de Strasbourg achète de vagues droits à d'autres parents (Margraves de Bade) et entre en guerre pour mettre la main sur des seigneuries qui sont généralement voisines des siennes. Il fait tout de suite envahir le château de Haut-Eguisheim par ses guerriers. Le comte de Ferrette se tourne alors vers le souverain, le roi Henri d'Allemagne. Il convient avec lui d'un acte d'association lui donnant la libre disposition du château. A cette occasion est construit le château octogonal de la ville d'Eguisheim, selon le modèle des châteaux impériaux.

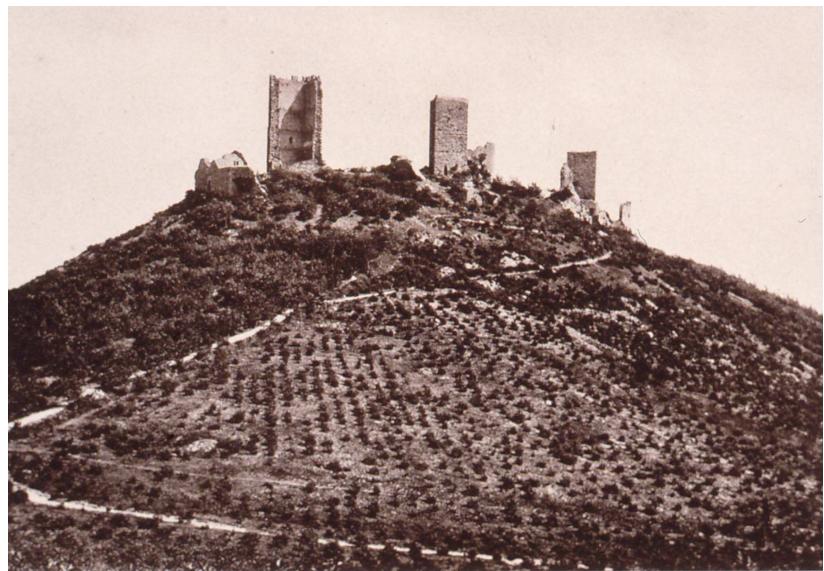
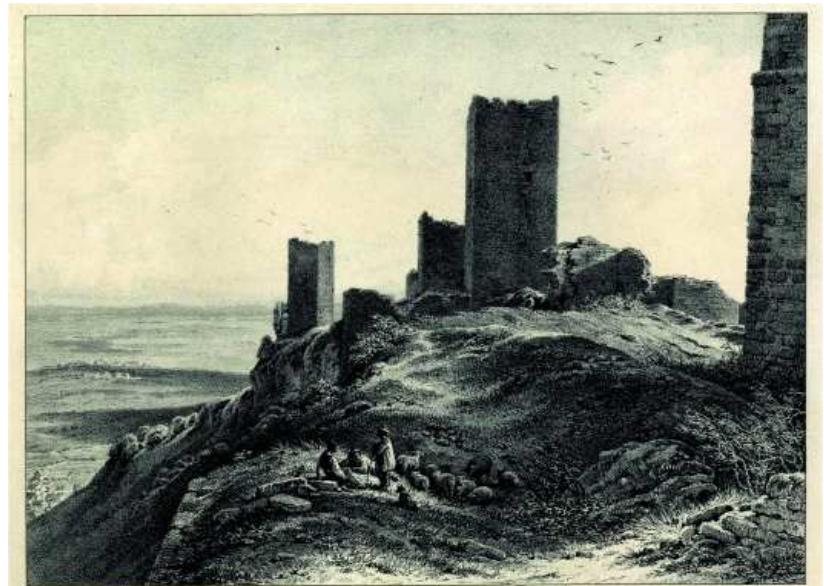
1226-27 : le roi et le comte dressent une tour de siège au sud, à l'endroit de la basse-cour, pour bloquer le château de Haut-Eguisheim occupé par l'évêque. Cette tour, à l'extrémité méridionale du site, est un très curieux édifice qui porte la marque architecturale des circonstances de guerre.

1232 : le comte de Ferrette et l'évêque font la paix. Ce dernier gagne définitivement la partie et conserve la part de Dabo. Le comte de Ferrette reste en possession de la part de Vaudémont dont le nom survit dans la tour de siège qui devient alors le donjon d'un troisième château (château de Weckmund-Vaudémont).

1236 : l'empereur Frédéric II renonce à ses prétentions sur le château.

1324 : après les Ferrette, les Habsbourg font valoir leurs droits sur Eguisheim et entrent en possession d'une partie du Haut-Eguisheim.

1466 : le château est détruit pendant la guerre des 6 deniers. Celle-ci avait été initialement déclarée par un meunier mulhousien réclamant son salaire d'environ 6 deniers à la ville de Mulhouse. Le capitaine de la garde des châteaux d'Eguisheim, Pierre de Réguisheim, put enfin se quereller avec Mulhouse. A son grand désarroi, les troupes de Mulhouse détruisirent le Wahlenburg et le Weckmund.



Les trois châteaux d'Eguisheim.

Haut-Eguisheim

http://kastel.elsass.free.fr/chateaux/ht_eguisheim.htm

HISTORIQUE :

Situé à 591 mètres d'altitude et dominant le vignoble alentour, le site de Haut-Eguisheim se décompose en trois châteaux distincts: le Dagsbourg au nord, le Wahlenbourg au centre et le Weckmund au sud.

A l'origine, le Haut-Eguisheim était constitué d'un château médiéval unique qui fut édifié au début du XI^e siècle par Hugues IV d'Eguisheim afin de protéger le monastère bénédictin de Woffenheim qu'il avait fondé avec son épouse Heilwige de Dabo. Outre le rôle de protection du monastère, le château devient rapidement le siège administratif ainsi que la résidence principale de cette puissante famille comtale qui contrôla le Nordgau, c'est à dire la Basse-Alsace, jusqu'au début du XIII^e siècle. Hugues IV et Heilwige sont par ailleurs les parents de Brunon d'Eguisheim qui sera nommé pape en 1049 sous le nom de Léon IX. En 1038, son frère Gérard III réside à Haut-Eguisheim. Il sera tué cette même année par son rival Reginbald de Ribeauville. Hugues IV étant décédé en 1048, l'héritage familial passera aux mains de Hugues V jusqu'en 1049. Brunon d'Eguisheim, devenu pape, charge alors son neveu Henri Ier du titre d'avoué de l'abbaye de Woffenheim.

A la mort de Henri en 1065, le Haut-Eguisheim est partagé entre ses trois héritiers. Gérard IV possède un tiers du château et porte le titre d'avoué de l'abbaye, titre contesté par Hugues VI et Albert Ier de Dabo qui possèdent également un tiers de la place. Cette crise familiale entraînera le pillage de l'abbaye et le pape Grégoire VII se verra obligé d'arbitrer le conflit en 1074 par l'entremise des évêques de Bâle et de Strasbourg pour rétablir Gérard IV dans ses droits. Malgré ce revers, Hugues VI reste le personnage le plus influent de la famille comtale. Il prend le parti du pape Grégoire VII lors de la Querelle des Investitures mais sera assassiné en 1089 par les hommes de main de l'évêque de Strasbourg, Othon de Hohenstaufen. Entre temps en 1079, Gérard Ier de Vaudémont, nom germanisé en Weckmund, avait épousé la fille de Gérard IV, héritière du comté, Heilwige d'Eguisheim. Leur fils, le comte Ulrich, résidera au château jusqu'à l'année de sa mort, en 1144. Leur fille, Stéphanie d'Eguisheim, était mariée avec Frédéric, comte de Ferrette. C'est ainsi que Louis de Ferrette, fils de Frédéric et de Stéphanie, héritera d'un tiers du château entre les années 1143 et 1187. Vers la seconde moitié du XII^e siècle, sous l'impulsion de Hugues VIII et d'Albert II, le Haut-Eguisheim subit de profondes modifications destinées à améliorer ses défenses. Le donjon du Dagsbourg est élevé tout d'abord au nord du château suivi par la construction d'une autre tour, le Weckmund au

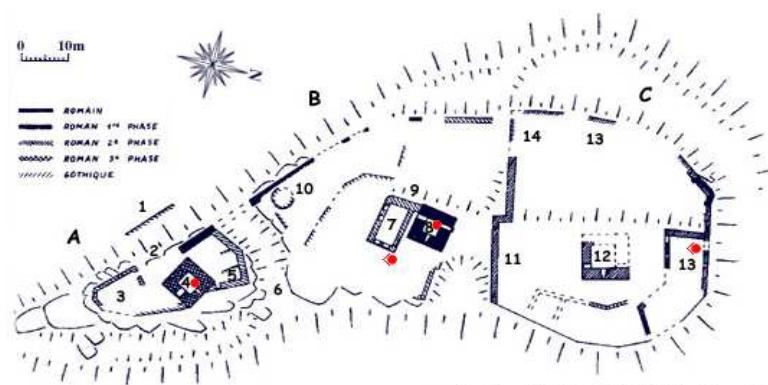
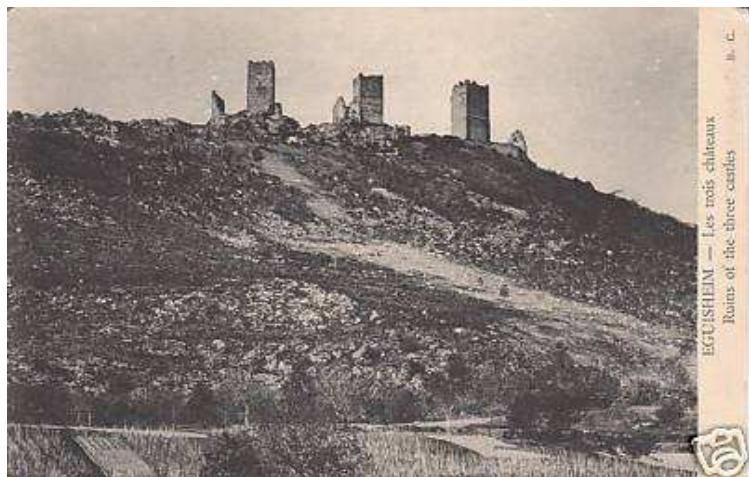
sud du site. Le château central appelé Wahlenbourg subit également des transformations vers la fin du XII^e siècle.

Albert II, surnommé le "Faucon de Dabo" décède en 1212. L'immense héritage des Dabo-Eguisheim revient à son unique fille Gertrude. Cette dernière aura été mariée tout d'abord (à sept ans !) à Thiébaut de Lorraine, puis en 1220 à Thiébaut IV de Champagne et enfin en 1223 à Simon de Linange. La riche héritière meurt sans descendance en 1225 à l'âge de vingt ans au château de Herrenstein. La bataille pour la succession du comté est alors lancée. Vont y prendre part: les comtes de Ferrette qui possèdent déjà en partie Haut-Eguisheim, Simon de Linange en tant que dernier mari de Gertrude, les margraves de Bade, le duc de Luxembourg, les évêques de Strasbourg et de Metz, le duc du Brabant, le duc Mathieu II de Lorraine l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen en personne ainsi que son fils Henri VII... L'évêque de Strasbourg, Berthold de Teck, rachète en 1226 le Dagsbourg aux Margraves de Bade se trouvant ainsi possédé d'un tiers de Haut-Eguisheim. Cette situation déplaît fortement aux comtes de Ferrette qui possédaient déjà le Weckmund ainsi que le Wahlenbourg.

Les Ferrette vont alors chercher un arrangement auprès du roi Henri VII en lui remettant l'ensemble de Haut-Eguisheim qui leur sera rétrocédé en arrière-fief. Bien entendu, cette situation ne peut convenir à l'évêque de Strasbourg et ce sont les armes qui décideront du sort des châteaux lors de la bataille de Blodelsheim le 8 juin 1228. Les troupes des comtes de Ferrette seront battues par celle de Berthold de Teck qui conserve de ce fait ses droits sur le Dagsbourg. En 1251, un accord signé entre l'évêque de Strasbourg, Henri de Stahleck et le comte Ulrich II de Ferrette règle définitivement la situation. La famille des Habsbourg hérite des biens des Ferrette en 1324. Ils inféodent les châteaux à diverses familles, notamment aux chevaliers de Nordgassen. Un fossé sera creusé à cette époque entre le Wahlenbourg et le Weckmund et une paix castrale sera signée en 1343 entre l'évêque de Strasbourg, qui détient toujours le Dagsbourg, et les seigneurs de Nordgassen. Le Wahlenbourg et le Weckmund changeront encore diverses fois de main pour finalement revenir aux seigneurs de Hattstatt qui revendiquèrent l'héritage des Nordgassen en 1449. Hermann Klée, à l'origine d'un différent avec la ville de Mulhouse, trouva refuge en 1466 au Haut-Eguisheim sous la protection de Pierre de Réguisheim et des Hattstatt. Le différent, portant sur la somme de six deniers bâlois réclamés par Hermann Klée à deux patrons meuniers de Mulhouse, se transforma en une véritable bataille rangée entre plusieurs villes impériales alliées et une partie de la noblesse engagée derrière Pierre de Réguisheim (Guerre des Six Deniers).

Les villes alliées mirent le siège aux châteaux le 4 juin 1466. La place, apparemment défendue par quatre hommes seulement (dont Hermann

Klée), ne résista pas à l'assaut et les occupants furent exécutés. Le Weckmund et le Wahlenbourg seront détruits et incendiés; le feu se communiqua au Dagsbourg qui fut également réduit en cendres. Les châteaux de Haut-Eguisheim ne seront jamais reconstruits et serviront épisodiquement de carrière de pierres pour les gens des alentours. Seule la chapelle Saint-Pancrace, consacrée par le pape Léon IX en 1049, fera encore l'objet de pèlerinages jusqu'au XVIIe siècle.



d'après un plan de Jean Wirth et Hans Zumstein

- A. Weckmund**
1. Mur d'enceinte
 2. Entrée du château
 3. Logis seigneurial
 4. Donjon
 5. Puits

- B. Wahlenbourg**
6. Fossé de séparation
 7. Logis seigneurial
 8. Donjon
 9. Mur d'enceinte
 10. Tour de bastionnement

- C. Dagsbourg**
11. Mur d'enceinte
 12. Donjon
 13. Logis seigneurial
 14. Communs et écuries



Château de Dabo

<http://www.chateaux-forts-de-france.fr/chateau-de-dabo>



Dabo est un village, situé en plein cœur des Vosges mosellanes, entre les communes de Sarrebourg, Phalsbourg et Saverne. Au début du Moyen-Age, le Comté de Dabo était rattaché au Duché d'Alsace. Il appartenait à Hugues Ier, comte du Nordgau au début du Xe siècle, puis à son fils Eberhard IV vers 934. C'est à cette époque que le château a été construit, appelé Dachsbourg à l'époque (Dagsburg en allemand).

L'imposant rocher de Dabo, culmine à 664 mètres, en haut d'un sommet de grès. Des vestiges appuient la supposition d'une présence humaine dès l'âge de pierre, puis des Celtes, des Triboques, des Romains et enfin des Francs.

Les murailles encerclaient l'ensemble du rocher et comprenaient divers éléments : une tour d'habitation, de petites tours de guet et un bâtiment pour les réserves et les écuries, ainsi qu'un puits pour la réserve d'eau (citerne encore visible aujourd'hui derrière la chapelle).

Helwige, petite-fille d'Eberhard, apporta le comté de Dagsbourg à son époux Hugues VII, comte d'Eguisheim (mort en 1048). Le personnage le plus connu de cette branche **d'Eguisheim-Dabo** fut leur fils Brunon ou Bruno de Dabo, évêque de Toul puis pape, canonisé en 1087 (saint Léon IX).

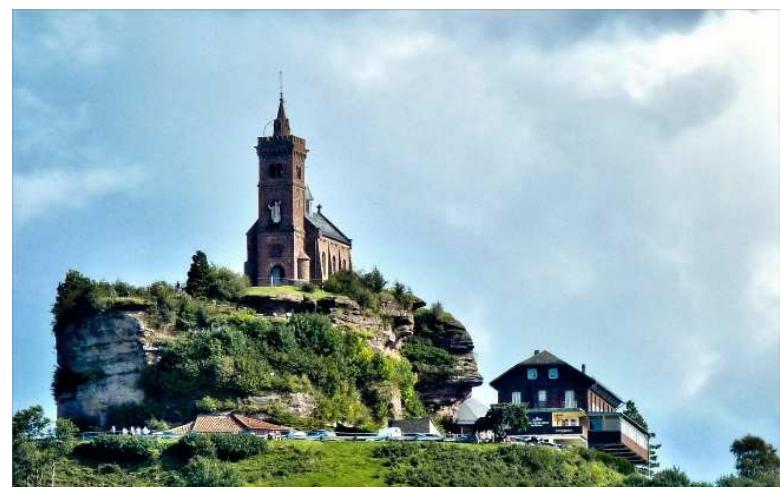
Le comté passa en 1234 à la famille de Linange (Leiningen en allemand) lorsque l'héritière du comté, Gertrude de Dabo, fille et héritière d'Albert II de Dabo-Moha et de Gertrude de Bade, laissa veuf son troisième époux, Simon de Linange, qui reprit le titre en 1234. Ce sont les Linange-Dabo qui régnèrent sur le comté jusqu'à la Révolution.

Le château de Dabo fut détruit totalement en 1679 sur ordre de Louis XIV et de Louvois, son ministre d'État. Le rocher restera nu durant un siècle et demi jusqu'à ce qu'en 1825 une chapelle consacrée à Saint-Léon y fut construite.

Suite à de violentes intempéries, le bâtiment fut démolie en 1889 puis reconstruit dans un style roman avec ajout d'une tour qui servira de belvédère (selon les voeux de Strieve, fondateur du Club Vosgien). La nouvelle chapelle fut inaugurée le 12 octobre 1892.

Un sommet informel franco-allemand s'est tenu le 19 juillet 1983 à Dabo entre le président François Mitterrand et le Chancelier Helmut Kohl.

Site sacré des Vosges du nord, l'accès à la plateforme de grès offre une vue imprenable sur les vosges mosellanes et le plateau lorrain.



Dabo-Eguisheim, une dynastie ducale ?

L'Alsace au Moyen Age

Guy Trendel 2010

VIIIC-XIIIC siècles

Après la suppression du duché d'Alsace, vers le milieu du VIIIC siècle, apparaît au traité de Meersen (870) le terme de << comtés du Nordgau et du Sundgau >>. Le Nordgau, c'est ce territoire qui, de la lisière nord de la forêt de Haguenau, s'étend jusqu'au Landgraben, bras d'eau qui coule d'ouest en est entre Sélestat et Colmar. Le titre sera porté et transmis par les Eberhardiens ou Etichonides, lignée censée descendre du duc Adalric (ou Etichon) et qui prendra par la suite le nom de comtes d'Eguisheim, puis Dabo-Eguisheim. Le premier comte du Nordgau, Hugues, porte sans doute déjà ce titre en 869. Quant au comté du Sundgau, nous l'avons vu, il est tenu par les futurs Habsbourg.

Le rêve de grandeur des Eguisheim

L'espoir de voir revivre un jour le duché d'Alsace reste sans doute, à cette époque, ancré dans l'esprit de grandes familles alsaciennes. Au XIB siècle, on peut énumérer dix-huit dynastes alsaciens, dont les plus puissants sont incontestablement les comtes du Nordgau, c'est-à-dire les Eberhardiens. Entre l'an 980 et 990, cette lignée se voit offrir un nouvel espoir de grandeur. Hugues IV, qui s'intitule désormais d'Eguisheim, épouse Heilwige, fille unique et héritière du comte Louis Otton de Dabo. Du coup, les possessions des Eguisheim s'étendent loin vers l'ouest, et l'une de leurs branches s'établit même à Metz.

Leur hégémonie sera évidemment mise au défi, heurtant les intérêts d'autres dynastes. Ainsi en 1027, le duc de Souabe Ernest, beau-fils de l'empereur Conrad II, lance une opération en Alsace, et détruit notamment les châteaux des Eguisheim, dont la résidence de Schweighouse. Mais la lignée sait relever le défi et édifie patiemment son hégémonie en Alsace, d'autant plus que des liens familiaux existent avec la famille régnante des empereurs saliens, puisque Hugues IV est un cousin de l'empereur. Il va alors construire le château de Haguenau pour remplacer Schweighouse. En cette première moitié du XIB siècle, les Eguisheim peuvent donc encore croire à leur bonne étoile et pourquoi pas, à une prochaine ascension vers un titre ducal. Bientôt les espoirs reposent sur Brunon, un des fils d'Hugues IV. Brunon entre, en 1026, comme chanoine au chapitre de Toul. Il commande même le contingent armé que l'évêché de Toul a joint à l'armée de l'empereur Conrad II qui guerroie en Italie. Au retour, Brunon devient évêque de Toul et continue de soutenir, avec des forces armées, le camp de l'empereur. Ainsi, en 1048, il est aux côtés de l'empereur Henri III en lutte

contre le duc de Lorraine. Grâce à son influence, Brunon arrive à convaincre le roi de France de rester à l'écart du conflit. En remerciement, Henri III propose Brunon comme successeur au pape Damas II. Et, le 29 février 1049, Brunon est intronisé à Rome sous le nom de Léon IX.

Certes, Léon IX reste un allié des saliens, mais œuvre à dégager l'Église de l'emprise impériale, ce qui entraîne de vastes bouleversements et finira par courroucer le pouvoir impérial. Léon IX se heurte aux Normands établis au sud de l'Italie. La guerre éclate; le pape se retrouve prisonnier et tombe malade. Après huit mois de détention, ayant tout juste recouvré la liberté, il quitte ce monde (1054). Mais Léon IX a lancé le processus d'émancipation de l'Église: que celle-ci décide des choses qui la concernent!

Le duc de Souabe et d'Alsace devient l'antroi

Quand il succède à son père en 1056, Henri IV le salien est un enfant de six ans. Sa mère est d'abord régente, mais l'enfant lui est arraché par l'archevêque de Cologne (1062) qui mène alors la politique de l'Empire jusqu'en 1070. Henri IV arrive enfin à s'émanciper, mais garde une profonde rancune envers les prélates de l'Église. Le pape à Rome, alors décidé à mettre fin aux prérogatives de l'Empire dans les affaires religieuses, interdit toute nomination ecclésiastique par un laïc. C'est le début de la querelle des Investitures (1075). Henri IV refuse de céder et déclare le pape Grégoire VII illégitime. Celui-ci réplique en prononçant l'excommunication de l'empereur. Pour se disculper, celui-ci est obligé de traverser les Alpes en plein hiver, et de se présenter au château de Canossa afin d'obtenir son pardon. En fait, Henri IV reprend la main dans cette querelle.

Mais le camp de l'Église n'abdique pas pour autant: il élit un antroi, en la personne de Rodolphe de Rheinfelden, duc de Souabe et d'Alsace, qui est immédiatement couronné à Mayence. Cette fois, l'Empire est divisé en deux camps ennemis. En Alsace, Rodolphe peut s'appuyer sur des partisans éminents, d'abord les comtes d'Eguisheim, la famille la plus puissante de la région, puis Wemer de Habsbourg, du comté du Sundgau. C'est à Ebersmunster que les moines bénédictins, dans leur atelier d'orfèvrerie, fabriquent la couronne de Rodolphe. Quant à l'empereur, il peut compter sur les évêques de Bâle et de Strasbourg. C'est d'ailleurs ce dernier, Wemer de Strasbourg, qui dépêche à l'empereur, qui séjoume alors en Italie, un messager pour l'informer de l'élection de Rodolphe.

Aussitôt, Henri IV revient en Allemagne à marche forcée pour dévaster la Souabe. En Alsace, les Eguisheim ont rassemblé leurs forces pour parer à toute attaque. Mais Henri IV ne se lance pas dans un raid alsacien, tout au plus nomme-t-il (1077) l'évêque Werner comte du Brisgau. Secondé par

liévêque de Bâle, Werner entre dans le Brisgau, mais sa troupe est battue et les deux prélates doivent prendre la fuite.

L'année 1080 est particulièrement bénéfique à l'empereur. Son rival Rodolphe est tué lors d'une bataille; Henri IV nomme aussitôt son fidèle Frédéric de Buren à la tête du duché de Souabe et d'Alsace. Puis, dans les années qui suivent, il lance une vaste campagne à travers l'Alsace. Les Eguisheim ne peuvent s'opposer aux forces impériales qui pénètrent en Haute Alsace, attaquent et pillent l'abbaye de Lautenbach, fondation qui est devenue un bastion des partisans de Rome. Là, demeure le moine Manégold, auteur de deux ouvrages très polémiques qui se proposent de détruire les arguments avancés par l'empereur. Manégold réussit finalement à se sauver à temps pour se réfugier en Bavière. Hugues d'Eguisheim doit fuir lui aussi, et l'Alsace semble dès lors bien aux mains des partisans de l'empereur.

Celui-ci renforce d'ailleurs la position de Frédéric de Buren en plaçant, dès 1081 sur le siège épiscopal de Strasbourg, son frère Otton. Rappelons que Frédéric de Buren a épousé en 1079 Agnès, la fille de l'empereur salien, et qu'il est le fondateur de la grande lignée des Hohenstaufen. Il possède de nombreux biens en Alsace, notamment autour de Haguenau et Sélestat, qui viennent, pour beaucoup, du mariage d'Hildegarde d'Eguisheim avec Frédéric de Buren, le père du nouveau duc de Souabe et d'Alsace.

«Le soldat infatigable de l'Église n'est plus ! »

La querelle des Investitures se poursuit (elle ne s'arrêtera qu'en 1122) avec nombre d'événements alsaciens. Hugues VII d'Eguisheim revient en Alsace en 1088 et reprend la lutte armée. Après une année de raids et de destructions, les deux camps (Eguisheim et Hohenstaufen) se décident à entamer des négociations. Hugues se rend d'abord à Strasbourg et négocie avec Otton. Puis on se donne rendez-vous à Niederhaslach, dans la maison de la fondation épiscopale. Les discussions se poursuivent jusque tard dans la nuit, puis Hugues va se coucher. Mais, dans la nuit, il est assassiné avec sa suite par deux serviteurs de l'évêque (1089). Le prélat jure qu'il n'est pour rien dans cet abominable crime. Il empêche, le Voici débarrassé du plus actif de ses opposants sur les rives du Rhin. Le chroniqueur, de son côté, pousse ce cri: << Le soldat infatigable de l'Église n'est plus ! » La disparition d'Hugues VII laisse la maison de Dabo-Eguisheim sans chef, et le camp papal a perdu son meilleur soutien pour des années.

L'assassinat, évidemment, suscite des interrogations. Les Hohenstaufen ont-ils préparé cette vilenie? Ce qui étonne le chroniqueur, c'est que, peu après, les deux frères de Buren-Hohenstaufen se lancent dans un pèlerinage pénitentiel vers Saint-Jacques de Compostelle. En passant par Conques

(1094), ils font donation aux moines de ce haut lieu religieux, de l'église Sainte-Foy de Sélestat fondée par leur mère, Hildegarde. Ses fils sont-ils partis en pèlerinage pour se faire pardonner un péché particulièrement lourd à porter ?

Curieusement, les chroniques sont subitement noircies d'événements dramatiques. De 1190 à 1194, la nature semble se rebeller. En 1190, la récolte de blé est catastrophique et la famine apparaît. L'année suivante, c'est l'invasion de nuées de sauterelles; en 1192, une épidémie fauche des milliers de vies, non seulement humaines, mais aussi du cheptel. En 1093, une éclipse de soleil est suivie d'une nouvelle épidémie; en 1094, c'est une succession de tempêtes, de pluies torrentielles suivies d'inondations et à nouveau des épidémies; en 1095 a lieu une nouvelle épidémie de peste. Cette fois, les partisans du pape proclament que ce fléau n'est autre que le courroux divin qui frappe les ennemis de saint Pierre!

Il faut attendre le XI^e siècle pour voir les Dabo-Eguisheim revenir au premier plan. Le successeur d'Hugues VII est le comte Albert Ier de Moha qui intéressait surtout à développer son domaine aux frontières du Luxembourg. Le lourd héritage arrive ensuite entre les mains d'un enfant, Hugues VIII, qui lui aussi défend les terres de Moha. Il s'éteint en 1123. Deux années plus tard, la lignée des Saliens disparaît à son tour, et en 1125 c'est Lothaire de Supplinburg qui devient roi, puis empereur (1133).

De l'espoir à la disgrâce

Quand les Hohenstaufen sont enfin appelés à coiffer la couronne avec Conrad III en 1138, une nouvelle chance semble s'offrir aux Eguisheim. À l'époque, c'est Hugues VIII qui est à la tête de la lignée comtale des Dabo-Eguisheim; il a épousé uitgard, veuve du duc Gottfried II de Basse-Lorraine, et qui est en fait la soeur de la reine Gertrude, épouse de Conrad III. Hugues sait d'abord assurer son comté de Moha et hérite de celui de Metz. En vérité, cet héritage est encore un coup de force, puisque le comté est un fief de l'église de Metz qui peut donc en disposer. Mais comme Hugues est proche de la famille régnante, le premier roi (1152) et empereur (1155) de la lignée des Hohenstaufen, Frédéric Barberousse, le lui confirme.

Hugues pourrait sans doute maintenant postuler pour ce titre de duc qui est toujours un des rêves des Dabo-Eguisheim. Se prend-il déjà pour le duc de Souabe et d'Alsace en devenir quand en 1162 il attaque et détruit le château de Horbourg, aux portes de Colmar ? On s'interroge sur la raison de ce coup de force: en quoi Horbourg gênait-il le rêve des Dabo-Eguisheim? Il est vrai que les dynastes du lieu exerçaient leur rôle comme des comtes, mais représentaient-ils un danger pour leurs voisins ? En tout cas, l'empereur Frédéric Barberousse intime à Hugues l'ordre de mettre fin au

siège. Il n'est pas écouté et prend sans doute ombrage de cette désinvolture d'Hugues. À partir de là, les Dabo-Eguisheim tombent en disgrâce auprès des Hohenstaufen. Frédéric Barberousse vient encore, la même année, assiéger le château d'Hugues, le Guirbaden, qu'il détruit, et force le comte à rendre ses maigres conquêtes sur Horbourg.

Dès lors, Hugues n'est plus que rarement invité à la Cour. Vers 1170, la situation semble s'améliorer, Hugues ne fait plus parler de lui. À sa mort (1178), c'est Albert II qui lui succède. On le trouve plusieurs fois dans la suite de Barberousse, qui meurt noyé en Turquie, en 1190. Henri VI de Hohenstaufen prend la suite, mais ses rapports avec Albert II sont tendus. Ils empirent encore quand, en 1197, Philippe de Souabe devient roi. Une partie de la noblesse allemande s'oppose de plus en plus aux Hohenstaufen, et Albert est du nombre. Il se place aux côtés de l'évêque de Strasbourg, ennemi déclaré de Philippe. Les cités alsaciennes eviennent alors la cible de représailles du parti des Hohenstaufen; Colmar, Sélestat, Obernai sont pillées. Les opposants décident alors de présenter un contreroi au suffrage des princes électeurs. Albert est chargé de trouver celui qui aurait le courage d'affronter le camp des Hohenstaufen. Il part en Grande-Bretagne et en ramène Otton de Brunswick. Lors du vote, Albert est autorisé à voter comme un prince et Otton sera plébiscité et couronné en 1198.

Mais Philippe, qui siest fait couronner quelques mois plus tôt à Mayence par son propre camp, pénètre avec son armée en Alsace, et ravage une bonne partie de la région. Il revient en force l'année suivante, saccage les domaines de l'évêque de Strasbourg et ceux d'Albert. Celui-ci finit par plier et reconnaît finalement Philippe de Souabe comme roi des Romains.

L'héritage disputé de la reine Gertrude

Albert II ne se préoccupe guère de sa succession. Son mariage reste d'abord sans enfant. En 1206, cependant, sa femme lui donne une fille, Gertrude. Celle-ci est promise au duc de Lorraine; encore petite fille, Gertrude part en Lorraine pour être élevée à la Cour ducale. Quand Albert II meurt (1112), le mariage entre Thiébaut de Lorraine et Gertrude de Dabo-Eguisheim est célébré. La fillette est alors âgée de sept ans ! Peu après, Thiébaut s'oppose au roi des Romains Frédéric II de Hohenstaufen. Le jeune duc de Lorraine cherche à récupérer une grosse somme d'argent que Frédéric a promise à son père lors de la lutte pour prendre le pouvoir. Mais le Hohenstaufen a oublié sa promesse, et Thiébaut attaque les domaines royaux, dont Rosheim, pour s'indemniser. Finalement, Thiébaut, capturé par les forces royales, doit s'engager dans les armées de son ennemi. Enfin libéré, il meurt en 1220, sans doute empoisonné. Gertrude, alors âgée de quatorze ans, est désormais une riche veuve... ,

La Maison de Lorraine s'entend alors avec la comtesse Blanca de Troyes pour que Gertrude épouse Thiébaut IV de Champagne. Frédéric II, couronné empereur deux ans plus tôt, s'oppose à ce mariage, mais les deux partis passent outre et Gertrude est envoyée en Champagne. Le mariage ne dure que deux ans. Il est annulé en 1222 sous le prétexte que Gertrude est stérile. La jeune fille, alors âgée de seize ans, suscite d'autres convoitises, car elle est l'héritière des vastes domaines des Dabo-Eguisheim. Et c'est ainsi qu'en 1223 Gertrude convole en troisièmes noces avec Simon de Linange. Un mariage qui ne semble pas être très heureux, car Gertrude se retire du monde, dans le château que sa famille possède en Alsace, le Herrenstein au-dessus de Neuwiller-lès-Saveme. C'est là qu'elle meurt en 1225, alors qu'elle n'a pas vingt ans. Avec elle, s'éteint la grande dynastie des Dabo-Eguisheim et s'ouvre une terrible lutte entre les prétendants à la succession.

À peine Gertrude a-t-elle fermé les yeux sur ce monde, que ses héritiers se disputent le partage des biens. Les margraves de Bade, Hermann et Henri, le duc Henri de Brabant, les comtes de Ferrette, Simon de Linange, l'empereur Frédéric II et son fils Henri VII, le duc Walram de Luxembourg, le duc Matthieu II de Lorraine, les évêques de Metz, Strasbourg et Liège réclament leurs parts.

L'évêque de Strasbourg, en dédommagement les margraves de Bade pour qu'ils se désistent, se place vite comme un prétendant sérieux. Les comtes de Ferrette, sachant bien qu'ils ne pourront lutter à armes égales avec le puissant prélat, font oblation de leurs droits au roi Henri VII qui s'engage à leur redonner le tout en fief. On tente divers arrangements, sans succès. On laisse finalement la parole aux armes, et les troupes de l'évêque, renforcées par des contingents strasbourgeois et ceux d'Albert de Habsbourg, pénètrent sur les terres des Ferrette. Les comtes ont eux aussi reçu des renforts de la part de quatorze villes impériales. Une première bataille est gagnée par l'évêque, mais le roi Henri VII refuse toujours que les Ferrette soient dépouillés. La guerre de succession dure jusqu'en 1251. Cette année-là, le comte Ulrich de Ferrette accepte enfin de réduire ses prétentions. Le grand gagnant dans ce partage sera l'évêque de Strasbourg.

Du Haguenek aux Trois Châteaux

Haguenek - Bechtal - Damen Sessel - Herren Sessel - Trois Châteaux - Repos des Chasseurs - Haguenek

<http://www.randoenalsace.fr/nos-randonn%C3%A9es-%C3%A9guisheim/du-haguenek-aux-trois-ch%C3%A2teaux/>

Description de la randonnée

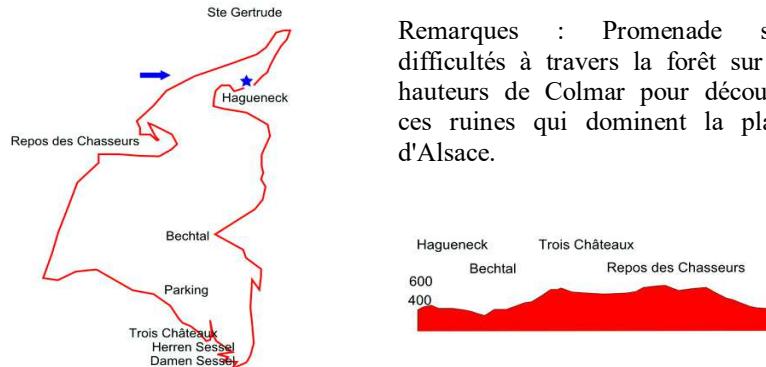
Départ : Parking à proximité du Haguenek : à Wettolsheim prendre la rue du Haguenek.

Propriétés :

Distance : 9 km

Dénivelé : 450 m

Carte IGN : 3719 OT



Au parking du Haguenek, monter au château et suivre le sentier (losange rouge) qui mène au Bechtal. Grimper aux Trois Châteaux. Rejoindre le parking et prendre le chemin (rond jaune) qui mène au Repos des Chasseurs. Rester sur ce chemin (ne pas rejoindre la route) pour le retour (croix bleue - croix jaune - croix rouge) en se dirigeant d'abord vers Ste Gertrude (sans aller jusque là) puis vers le Hageneck.

Les Trois Châteaux d'Eguisheim

Les ruines des châteaux d'Eguisheim, aussi appelées Haut-Eguisheim, se trouvent à environ une demi-heure* de la petite ville, au sommet d'une colline vosgienne et se composent de trois tours carrées, distantes entre elles, d'où le nom de Trois Châteaux.

Chaque château porte son propre nom. La tour principale porte le nom de Dagsbourg (vraisemblablement du nom de son bâtisseur), la deuxième porte le nom de Wahlenbourg et la troisième celui de Weckmund. A cela il faut

ajouter la tour de l'oubli** qui ne disposait pas d'autre éclairage ni porte qu'une ouverture dans le toit par laquelle on laissait descendre les prisonniers.

Il est vraisemblable que le Haut-Eguisheim fut érigé au XI^e siècle par le comte Hugo IV d'Eguisheim parce que ses châteaux en Alsace furent détruits en 1027 par le duc Ernest de Souabe. En 1468***, il fut pris d'assaut par le bailli de Haguenau, Friederich der Siegreiche du Palatinat, aidé par les villes de Kaysersberg et de Turckheim.

* disons plutôt une heure.

** aussi appelée Nellenbourg ; cette tour a disparu.

*** plutôt 1466, voir ci-dessous : guerre des Six Oboles.

Les comtes d'Eguisheim et la querelle des investitures

"... Pour autant qu'on puisse le dire, les comtes d'Eguisheim sont, potentiellement, les plus aptes à constituer une principauté dont l'Alsace serait le noyau. Leurs terres s'étendent sur les deux versants des Vosges et embrassent de vastes portions du Haut-Rhin actuel. Ils y possèdent plusieurs forteresses notamment le puissant Guirbaden, en amont de Rosheim, et, bien entendu, leur château familial. Ils sont apparentés à la dynastie impériale des Saliens, et c'est même l'empereur Henri III qui choisit l'évêque Bruno pour le mettre à la tête de l'église catholique, où il se fait appeler Léon IX (1049-1054). Ce pape alsacien (ou lorrain, selon qu'on le fait naître à Eguisheim ou à Dabo) ne se contente pas d'appliquer le programme de réforme souhaité par l'empereur, la discipline morale du clergé : il met en route une véritable refonte institutionnelle et doctrinale de l'Eglise, qu'il entend soustraire à la mainmise des laïcs, y compris des plus puissants. Et c'est son collaborateur Hildebrand, élu pape sous le nom de Grégoire VII en 1073, qui va porter le fer au plus vif du sujet, en dénonçant l'empereur Henri IV et en lançant la querelle des investitures.

Pour contrer les Eguisheim et leurs alliés du parti pontifical, notamment l'anti-roi Rodolphe de Rheinfelden dont la couronne a été forgée par les moines de Murbach, l'empereur s'appuie sur de nouveaux venus originaires des environs de Göppingen, dans l'Alpe souabe, où ils viennent d'ériger le château de Staufen : Frédéric de Staufen est nommé duc de Souabe (1079), son frère Otto, évêque de Strasbourg, ce qui montre assez bien où se situe l'enjeu...."

Pour en finir avec l'Histoire d'Alsace :Georges Bischoff : 2015.

"...Les fouilles archéologiques des trois châteaux ont mis en évidence la présence romaine de ce site, station d'altitude. Signalé dès le VIII^e siècle,

le "vieux" château, le Wahlenburg, modèle d'architecture-Staufen (Frédéric II) fut détruit en 1027 lors de la guerre de l'empereur Conrad II, apparenté aux Eguisheim, et le duc de Souabe.

Il semble avoir été reconstruit très rapidement. Au XIIème siècle fut ajouté le Dagsburg par les Eguisheim-Dabo (Hughes IV avait épousé la comtesse Heilwige de Dabo).

Vers 1200, les Ferrette construisirent le Weckmund, du nom de leur héritage des Vaudémont."

Entre Vosges et Forêt Noire : pouvoirs, terroirs et villes de l'Oberrhein : Odile Kammerer : 1998.

Drei Exen et la Guerre des Six Oboles

"...A l'Ouest sur la montagne se dressent les trois tours d'un ancien château fort, appelé Drei Exen, et dont chacune avait son nom. On les appelait, celle du Sud, Wahlenburg, celle du milieu Weckmund, et la troisième Dagsburg ; l'une d'elles a encore 40 mètres de hauteur. Le château a été bâti par le premier comte d'Eguisheim, le petit fils du duc Athic, et le fondateur de plusieurs races principales royales. De cette célèbre et puissante famille, qui s'est éteinte vers le milieu du XIIème siècle, descendant, en effet, les ducs de Zaehringen, les princes de Teck, les comtes de Habsbourg, la maison de Lorraine, etc. Robert le Fort, bisaïeul de Hugues Capet avait épousé une comtesse d'Eguisheim. Enfin Brunon d'Eguisheim, qui devint pape sous le nom de Léon IX, après avoir été évêque de Toul, était le fils du comte Hugues IV.

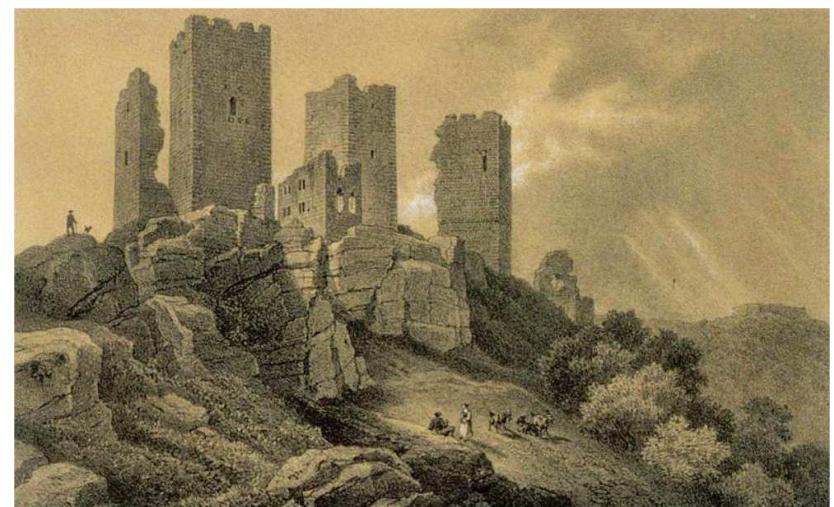
Dans son intéressant ouvrage intitulé Voyage pittoresque en Alsace*, M. Th de Rouvrois raconte ainsi la destruction du château :

« C'était en 1466. L'année d'avant, les nobles, que les villes ne supportaient plus avec autant de patience qu'au siècle précédent, avaient été bannis du sénat de Mulhouse. Outrés de cette rébellion, ils n'attendaient qu'un prétexte pour ressaisir leur ancienne prépondérance et se venger des bourgeois de cette ville.

Un garçon meunier de Mulhouse le leur fournit. Chassé par son maître et se prétendant lésé pour une misérable somme de six oboles que celui-ci refusait de lui payer, il alla se plaindre près des seigneurs ; et l'un d'eux, Pierre de Régisheim, lui acheta sa créance. Fort de ce titre, et se posant en redresseur de torts, il s'empara de plusieurs bourgeois de la ville, et les fit jeter dans cul de basse fosse.

Mulhouse s'adressa à ses alliés, et une guerre, que l'on appela depuis Plappert-Krieg, la guerre des six oboles, s'engagea sur ce puéril motif, les gentilshommes, s'étant ligués de leur côté, se fortifièrent dans le château d'Eguisheim, et remirent le commandement à Herrmann Klee, le meunier qui avait été la première cause des actes de cette guerre. L'attaque des châteaux fut bientôt décidée par les villes, et, sous la conduite d'un nommé Stützel, ils s'en emparèrent le jour de la Fête-Dieu (1466), et les brûlèrent entièrement. Herrmann Klee et trois gentilshommes y furent pendus.

Il paraît assez certain, ajoute le même auteur, que ces trois forteresses ne se relevèrent jamais de cet assaut, et qu'on ne les habita plus ; car en 1568, on fit le procès à une prétendue sorcière, accusée d'avoir marié sa fille au diable et célébré sa noce aux ruines d'Eguisheim. Les détails de ce procès sont des plus curieux et des plus extravagants ... Il y est constaté que le repas de noce avait consisté en chauve-souris et que la ronde du sabbat y avait été dansée par les invités de l'enfer ... La sorcière fut brûlée »..."



*Voyage pittoresque en Alsace Th.de Rouvrois 1844.

Trains de plaisir au bord du Rhin : Adolphe Joanne : 1863.

Lithographie des Drei Exen : Musées pittoresques et historiques de l'Alsace 1853 - 1866 : Rothmuller 1860.

De la guerre des six oboles au traité de Saint-Omer

"...L'offensive menée par les Confédérés suisses déferla jusqu'au portes de Thann et dure une dizaine de jours, du 26 juin 1468 au 7 juillet, illustrant brillamment la force et la capacité de manœuvre des cantons.

...Le bilan est lourd : destruction d'une quinzaine de châteaux, occupation ou rançonnement de 200 villages et destruction de 6000 maisons...

Un traité de paix conclu le 27 août 1468 consacre leur victoire politique et, du même coup vient garantir l'indépendance de Mulhouse. Sigismond s'engage à payer des dommages de guerre de 10000 florins...

Sigismond tente mille démarches auprès de princes allemands, puis de son cousin Frédéric III lui-même mais en vain. Il cherche alors à l'étranger le secours que lui refusent ses compatriotes. Il s'adresse donc au duc de Bourgogne au courant de l'année 1468...

Charles le Téméraire signe donc le 9 mai 1469 le traité de Saint-Omer par lequel il accorde sa protection au duc d'Autriche. En contre-partie, Sigismond lui cède tous ses droits sur le landgraviat de Haute Alsace, le comté de Ferrette et les villes rhénanes...

Le duc doit verser à Sigismond 50 000 florins à Bâle, dont 10 000 sur le champ. Il s'agit du montant que les Suisses exigent pour rendre Waldshut..."

Pierre de Hagenbach : Gabrielle Claer-Stamm : 2004.

Quand le Haut-Eguisheim eut les honneurs littéraires

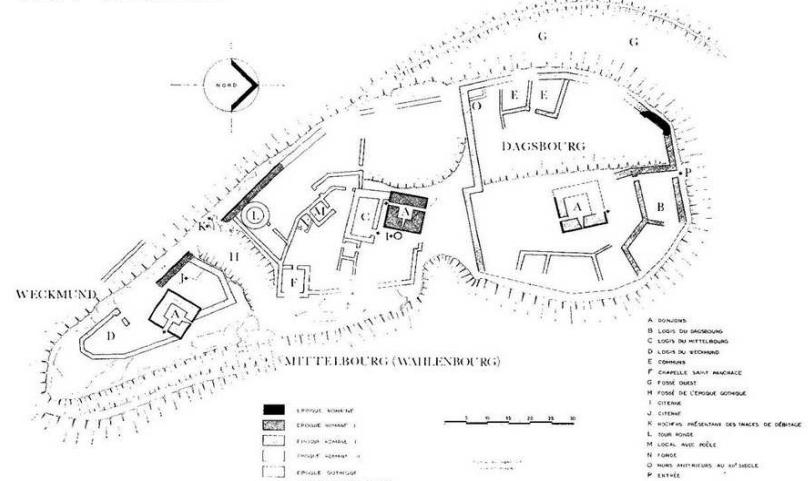
"...Le jeune Ramond de Carbonnières qui n'est plus guère connu aujourd'hui que comme premier pyrénéiste, y plaça la plupart des scènes de sa pièce de théâtre La guerre d'Alsace pendant le grand schisme d'Occident terminée par la mort du vaillant comte Hugues surnommé le soldat de saint Pierre,

drame historique, parue à Bâle en 1780.

Ramond, alors âgé de vingt-cinq ans, avait passé son adolescence à Colmar, s'était épris des ruines médiévales des environs qu'il fut le premier en Alsace à chanter en vers et en prose. Sa muse n'est peut-être pas toujours à la hauteur de son inspiration est toute imprégnée des œuvres de Shakespeare et du Goetz von Berlichingen du jeune Goethe. L'action se situe en 1089, lors de la lute du comte Hugues VI d'Eguisheim et Otton Hohenstaufen, évêque de Strasbourg et partisan de l'empereur Henri IV..."

Le chateau de Haut-Eguisheim : Christian Wilsdorf 1982.

HAUT - EGUISHEIM



Pape Léon IX

https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on_IX

Bruno d'Eguisheim-Dagsbourg (en français Eguisheim-Dabo) (Dabo ? Eguisheim ? 21 juin 1002 – Rome, 19 avril 1054), couronné pape le 12 février 1049 sous le nom de Léon IX, fut surtout un pape voyageur, œuvrant pour la paix en Europe. Son pontificat est marqué par le début de la réforme grégorienne.

Généalogie

Son lieu de naissance est incertain : ce pourrait être à Eguisheim (terres paternelles), à Dabo (terres maternelles), ou encore non loin à Walscheid.

Son père, Hugues IV de Nordgau, est de la famille des comtes du Nordgau, seigneurs d'Eguisheim. Bruno est un membre de la très haute aristocratie : sa famille se rattache par sa mère, Heiwige, fille du comte de Dabo, aux Carolingiens de Francie occidentale et par son père aux rois de Germanie. Dans la parenté de Bruno figurent aussi bien des comtes de Reims que des évêques de Langres et de Metz ; il est le cousin des empereurs Conrad II le Salique et Henri III.

Ses parents construisirent deux abbayes : à Woffenheim (Sainte-Croix-en-Plaine), à l'Oelenberg (Reiningue) et, vers 1029, le château du Wahlenbourg, au Drei-Exen (Husseren-les-Châteaux).

Éducation

À l'âge de cinq ans, il est confié à l'évêque Berthold de Toul pour être éduqué à l'école de la cathédrale où il se montre très doué. Il entre jeune dans le chapitre de la cathédrale. Il est marqué par la réforme de Gorze.

Après le décès de son tuteur, il est appelé à la cour de son cousin Conrad II le Salique (1024-1039) qui soutient la réforme monastique. Il est diacre en 1025. En 1026 il conduit les troupes levées à Toul pour une campagne en Lombardie.

À la mort de l'évêque Hermann de Toul, alors qu'il n'a que 24 ans, il est proposé par le clergé avec le soutien de Conrad comme son successeur et le 23 mai 1026, il est consacré par l'archevêque Poppon de Trèves.

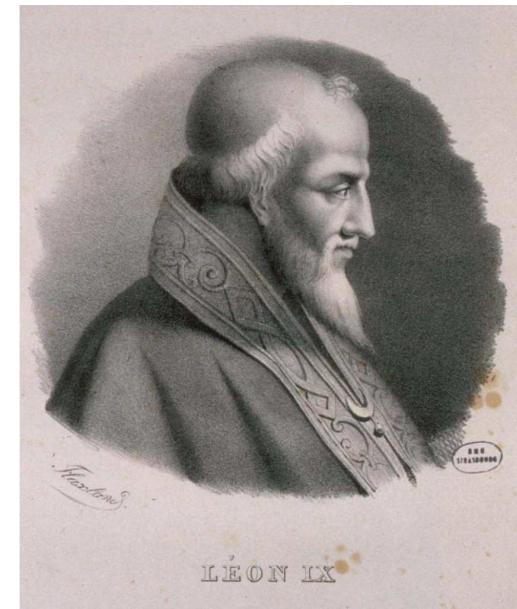
Évêque de Toul

Pendant la vingtaine d'années que dure cet épiscopat, Bruno lutte contre le nicolaïsme et la simonie. Il s'inscrit dans le mouvement réformateur promu

par Cluny et Gorze. Il recrute parmi les représentants de ce courant ses collaborateurs. C'est en 1048 qu'il remarque Hildebrand (futur Grégoire VII) et l'attache à lui. Il impose à son entourage et lui-même un train de vie humble et pieux, se comportant en moine bénédictin et donnant ainsi exemple aux abbés de son évêché. À force d'énergie, il obtient l'assainissement moral des abbayes de son évêché.

Il reste fidèle à l'empereur et va plaider sa cause devant Robert le Pieux pour la succession du royaume de Bourgogne, où Conrad II, qui a hérité de Rodolphe III mort sans enfants, est contesté par Eudes de Champagne qui a, lui, le soutien des Italiens. Il arrive avec succès à ménager la paix entre les deux souverains.

Sa renommée franchit largement les frontières de la Lorraine.



Élection

L'autorité de l'empereur est faible sur ses vassaux et pendant le règne d'Henri III, les comtes de Tusculum sont issus d'une puissante famille romaine laquelle, habituée à faire élire le pape, tente de reprendre ses prérogatives. Critiquant la faible moralité des papes désignés par l'empereur, elle fait élire un pape concurrent, obligeant l'empereur à intervenir militairement, à réunir un grand concile le 20 décembre 1046

pour démettre les papes concurrents. Mais cela ne suffit pas, coup sur coup deux papes désignés par l'empereur sont assassinés (Clément II et Damase II). Henri III doit impérativement désigner un pape dont la moralité ne puisse être mise en doute et suffisamment habile pour gagner la confiance des Romains. Bruno, après son brillant ministère à Toul, est le candidat idéal. Pour se faire accepter, il ne doit cependant pas être le candidat désigné par l'empereur, il se rend en pèlerinage dans la Ville sainte et demande humblement aux Romains de ne l'élier que s'il leur convient. Il est alors intronisé sous le nom de Léon IX (en mémoire de Léon le Grand, qui avait affirmé la primauté de l'évêque de Rome en tant que successeur de Pierre) le 1er février 1049.

Débuts de la réforme grégorienne

Élevé dans l'esprit de la réforme monastique, il conclut que c'est l'indignité des papes précédents qui leur a valu leur désaveu par les romains et leur déchéance. Il considère que le souverain temporel ne devrait pas intervenir dans la vie religieuse. Comme à Toul, il s'entoure de réformateurs. Beaucoup d'ailleurs le suivent comme le moine Humbert de Moyenmoutier, dont l'intelligence est pénétrante mais qu'un caractère abrupt ne prédispose pas à la diplomatie, Hugues Candide, Frédéric de Lorraine (le futur Etienne IX) ou Pierre Damien¹¹. Il nomme un clunisien, Hildebrand (le futur Grégoire VII), sous-diacre et le charge de l'administration des revenus du saint-siège, proche de la faillite. Les organes de gouvernement sont réorganisés ; les services de la chancellerie, désormais très actifs, suivent le modèle impérial et le rôle des cardinaux, auxquels sont confiés des postes clés de l'administration, s'accroît très sensiblement ; ces fonctions, naguère réservées aux représentants des familles romaines sont ouvertes aux "étrangers", ce qui souligne le caractère universel du Saint Siège et montre que ces nominations ne doivent plus relever du clientélisme⁴.

Hildebrand

Très énergique, Hildebrand a une grande influence sur les actes de son pontificat et de ceux de ses successeurs (Victor II (1055-1057), Étienne IX (1057-1058), Nicolas II (1058-1061), Alexandre II (1061-1073). De fait Hildebrand lance la réforme grégorienne vingt-cinq ans avant de devenir pape lui-même.

Une doctrine est élaborée, qui tend à donner au Saint-Siège le pouvoir nécessaire à l'accomplissement de la réforme. Les *Dictatus papae* en révèlent les idées maîtresses : dans la société chrétienne, cimentée par la foi, l'ordre laïque a pour fonction l'exécution des commandements de l'ordre sacerdotal dont le pape est le maître absolu. Vicaire du Christ, il est le seul titulaire légitime de l'Empire, « l'empereur suprême ». Il peut déléguer ce pouvoir et reprendre sa délégation. L'empereur n'est plus le coopérateur du

pape, mais son subordonné. Il devait donc exécuter le programme de réforme défini par le pape. Or ce programme remettait en cause l'Église impériale. L'un des théoriciens du mouvement, Humbert de Moyenmoutier, affirme en effet que l'inconduite des clercs provenait de leur soumission aux laïcs car ceux-ci les désignaient en fonction non pas de leur piété mais des avantages matériels que cette nomination pouvait leur procurer⁴.

Dès le début de son pontificat, en avril 1049, Léon IX réunit un concile à Rome condamnant la simonie et une partie du nicolaïsme. Mais les prélats allemands et français ne viennent pas. Il décide alors de parcourir la chrétienté pour défendre énergiquement sa réforme, d'autant que Rome se fait menaçante. Le 3 octobre 1049 : concile tenu par le pape Léon IX pour remédier à plusieurs abus dans le cadre de la réforme de l'Église (simonie, nicolaïsme...) et qui faisait la suite de ceux de Rome et de Pavie. Le pape venait à l'initiative de l'abbé de Saint-Remi pour consacrer la nouvelle église. Henri I avait convoqué le banc et l'arrière-banc de son domaine et il ne vint que l'évêque de Senlis et celui de Reims qui les accueillait. Le concile se tenait avec vingt évêques, cinquante abbés et de nombreux clercs, parmi eux : l'archevêque de Trêves, celui de Lyon et celui de Besançon ; l'évêque de Porto. Le concile prit des sanctions canoniques contre Guillaume le Conquérant à la suite de son mariage avec sa cousine Mathilde de Flandres. Ainsi que contre des gens d'église : furent excommuniés : l'archevêque de Sens et celui de Saint-Jacques en Galicie, les évêques de Beauvais, d'Amiens, l'abbé de Saint-Médard. Furent déposés les évêques de Langres et celui de Nantes. Douze canons furent promulgués contre l'usure, contre le port des armes par les clercs, l'accès aux charges ecclésiastiques sans élection préalable, la protection des pauvres ... En tant que tout nouvel abbé de Corbie, Foulques de Corbie (homonyme de l'évêque d'Amiens) fut choisi avec l'un de ses moines, Gérault, pour faire partie de la suite du pape à son retour vers Rome. Le pape ordonna prêtres Foulques (qui n'était alors que diacre) et Gérault. Au cours du voyage, Gérault avait fait à pied l'ascension du Col du Grand-Saint-Bernard et du col de La Cisa. Le pape accorda à Foulques, comme un privilège particulier, le port de la dalmatique et des escarpins pour les fêtes solennelles.

De juillet 1050 jusqu'au printemps 1051, de juin 1052 à mars 1053, il sillonne l'Europe de Bénévent au sud, à Cologne au nord, à Reims à l'ouest, à Bratislava à l'est.

Ses principales luttes sont :

contre l'achat ou la vente de charges ecclésiastiques (la simonie) ;
contre le concubinage des prêtres (le nicolaïsme) ;
les évêques ne devaient pas être des préfets de l'Empire mais des théologiens ;

le retour à des valeurs « plus chrétiennes ».

Il excommunie et dépose les évêques reconnus coupables. Il convoque pendant son pontificat douze conciles. En 1050, il institue la trêve de Dieu.

En 1049, il tente d'interdire le mariage du duc de Normandie Guillaume le Conquérant et de Mathilde de Flandre. Cette union est entachée de consanguinité, mais le motif politique de cette décision est la crainte de l'Église de voir unies deux grandes puissances : la Flandre et la Normandie (les Normands installés à Aversa et en Apulie ayant déjà menacé la papauté). Le mariage a bien lieu en 1050.

Lutte contre les hérésies

Les désordres moraux dont souffre l'Église favorisent la propagation des hérésies. En France, en particulier, où Bérenger, l'écolâtre de Tours, affirme qu'il y a seulement une présence spirituelle du Christ dans l'Eucharistie. Déjà condamné aux conciles de Rome et de Vercueil en 1050, puis au Synode de Paris en 1054, Bérenger est déféré en 1054 au concile de Tours présidé par Hildebrand. Il y reconnaît que lors de la consécration le pain et le vin deviennent le corps et le sang du Christ.

Ses démêlés avec les Normands de l'Italie du sud

Les musulmans venant de s'installer en Sardaigne, il envoie un légat aux Pisans pour leur proposer la concession perpétuelle de l'île à condition de lui reverser un tribut. Ceux-ci s'acquittent pleinement de cette mission, s'emparant même de la Corse au passage.

Depuis 1016, des bandes de cadets normands tentent leur chance en Italie du Sud. En effet, le système de féodalité directe établie par les Ducs de Normandie avec des règles héréditaires favorisant surtout les aînés oblige les puînés à rechercher fortune ailleurs. Beaucoup vendent leurs talents militaires comme mercenaires. L'Italie du sud est disputée entre Byzantins, Sarrasins et Lombards qui emploient nombre de mercenaires normands reconnus pour leur efficacité (ils gagnent maintes batailles en infériorité numérique). Ces derniers, malmenés par leurs employeurs, ne tardent pas à guerroyer pour leur propre compte et conquièrent les comtés d'Aversa et d'Apulie en Italie du Sud. Henri III les reconnaît comme vassaux de l'Empire. Or, en 1051, le duché de Bénévent se soumet au pape et ce dernier, voyant sa dernière acquisition menacée par les pillards normands, entre en guerre contre eux. Cependant, l'aide d'Henri III et des Byzantins est insuffisante et le pape est vaincu en 1053 à la bataille de Civitate en Apulie¹¹. C'est un échec: il est fait prisonnier par les Normands la même année et cela brouille définitivement la papauté avec Byzance¹⁰.

Finalement, le pape est libéré au bout de neuf mois de détention en Bénévent après avoir reconnu les possessions normandes en Apulie et en Calabre.

Sa réforme lui a attiré beaucoup d'inimitiés, et revenu mourant à Rome, il voit son palais pillé en 1054.

Le schisme

Depuis longtemps, les Byzantins s'éloignent de Rome : ils sont excédés par les liens entre Rome et l'empire ottonien. Surtout, les menées du pape et des empereurs en Italie du sud ont tout pour faire de Byzance un adversaire. En 1054, le schisme des civilisations et des cultures est depuis longtemps consommé, mais c'est cette année-là que la rupture devient officielle. Depuis le patriarchat de Michel Cérulaire, les relations entre Rome et Constantinople sont très tendues : les couvents et églises des Latins à Constantinople sont fermés.

Si l'affirmation de la papauté comme étant à la tête de l'Église universelle est le fondement du schisme, c'est une controverse sur l'Eucharistie qui le déclenche²¹. Les Latins utilisent un pain sans levain et les Grecs du pain ordinaire. Léon IX fait réfuter les traités grecs traitant du problème. Humbert de Moyenmoutier dans son Dialogus écarte les assertions des Grecs, condamne le mariage des prêtres en usage en Orient et accuse les Byzantins d'hérésie car ils n'admettent pas le Filioque et les menaces d'excommunication. Le pape envoie les légats Humbert de Moyenmoutier et Pierre d'Amalfi à Constantinople pour y explorer la possibilité d'une réconciliation avec l'Église du lieu. Mais, malgré les efforts de l'empereur Constantin IX, les légats excommeunient le patriarche et ses partisans le 16 juillet 1054. Cérulaire contre-attaque par une excommunication générale des Latins, ouvrant ainsi le schisme entre l'Occident et l'Orient. En fait, les légats ne savent pas lorsqu'ils excommeunient le patriarche que leur mandat n'est plus valable du fait de la mort du pape survenue le 19 avril 1054.

Le pape Léon IX a été canonisé en 1087 par Victor III. Sa fête est célébrée traditionnellement au jour d'anniversaire de sa mort terrestre (dite aussi « Naissance au Ciel ») le 19 avril. Son corps repose à la basilique Saint-Pierre.

En Lorraine et en Alsace, des églises lui sont consacrées notamment à Dabo, Nancy, Strasbourg.

Mathilde, reine de France inconnue

Szabolcs de Vajay

Journal des savants, 1971, n° pp. 241-260;
http://www.persee.fr/doc/jds_0021-8103_1971_num_4_1_1254 Document généré le 12/04/2016

Mathilde, reine de France inconnue

Contribution à l'histoire politique et sociale du royaume de France au XI^e siècle.

A la liste, que l'on croyait complète et définitive, des reines de France, l'éminent professeur gantois Jean Dhondt a récemment ajouté un nom nouveau 1.

Cette découverte conduit à réviser une partie de nos connaissances relatives aux unions successives du roi de France Henri IH, le plus mal connu des Capétiens, au dire de l'un des historiens modernes de la dynastie 2.

Il s'agit d'une Mathilde qui vient s'inse'r'rer, d'après M. Dhondt, entre une union, apparemment non consommée, avec une autre Mathilde fille de l'empereur Conrad 3, et l'alliance, en 1051, avec Anne de Russie, la seule que retienne, en général, Yhistoriographie traditionnelle 4.

Nous voudrions, à ce propos, tenter de donner un visage plus vivant à cette nouvelle reine, la situer dans le contexte généalogique du temps et résoudre, à la lumière des faits nouveaux, quelques problèmes touchant aux rapports dynastiques de cette époque, substituant ainsi aux légendes aimables les conclusions que semblent imposer les considérations psychologiques et sociales.

Résumons d'abord l'état actuel de nos connaissances sur Henri IH, roi de France, le monarque auquel l'histoire n'a pas su encore reconnaître la place de choix qui devrait pourtant lui revenir dans l'oeuvre de consolidation de la royauté capétienne 6. Nous suivrons les grandes lignes de l'excellent exposé de M. Dhondt, enrichi opportunément par quelques détails dus au prof. Jean Richard, de Dijon, qui porte un intérêt particulier à Henri I^r qui fut, avant d'être sacré roi, duc de Bourgogne 7.

Fils puîné, le futur roi vit le jour en mai 1010 au plus tard, _ plus probablement en l'an 1009, _ après l'une des réconciliations spectaculaires de ses parents, mettant fin aux brouilles survenues à la suite du meurtre de Hugues de Beauvais, favori du roi 8. De telles crises politico-conjugales signalée en 1961, par le Genealogisches Handbuch des Adels; Fiirslliche

Häuser, t. VI, Limburg, 1961, Abt. I : Haus Bourbon des Smrnmes Capel, p. 11. Le premier mariage du roi Henri y est cependant omis, considéré sans doute comme des fiançailles non consommées. jalonnaient l'existence houleuse du ménage de Robert le Pieux et de Cons-tance d'Arles, et celle-ci faillit se terminer par une répudiation 9. Mais, les choses s'arrangèrent une fois de plus, et l'année suivante, Henri vint au monde.

Après le décès de son frère aîné, Hugues, déjà couronné, Henri fut désigné pour la succession royale dès 1026 1°, malgré l'opposition de Constance qui nourrissait envers son second fils une aversion marquée dont les motifs intimes restent inexpliqués U. En tout cas, la reine affectionnait particulièrement Robert, né troisième 12. Or, le vieux roi, moins « pieux w» peut-être que ne l'indique son surnom, tint bon cette fois-ci, et à la Pentecôte de 1027, le sacre d'Henri eut lieu, tel qu'il le stipulait 13. Le jeune Robert devait se contenter de Fexpectative de la Bourgogne où sa race fera la carrière que l'on connaît.

Pour le moment, la redoutable Constance, se servant de ses cadets,

_ Robert et Eudes, - ourdissait deux révoltes. Contre son époux d'abord ; puis, en 1033, contre son fils détesté devenu roi ". Celui-ci fit alors la preuve qu'il avait vraiment Fétoffe d'un roi : il prit le dessus, fut être sévère et magna-nime à la fois, et resta, en tout cas, maître de la situation. L'orgLieilleuse Constance ne survécut qu'une année à cette ultime humiliation ; elle s'éteignit en 1034 à Melun, peut-être dans une réclusion discrète, mais résolue 15.

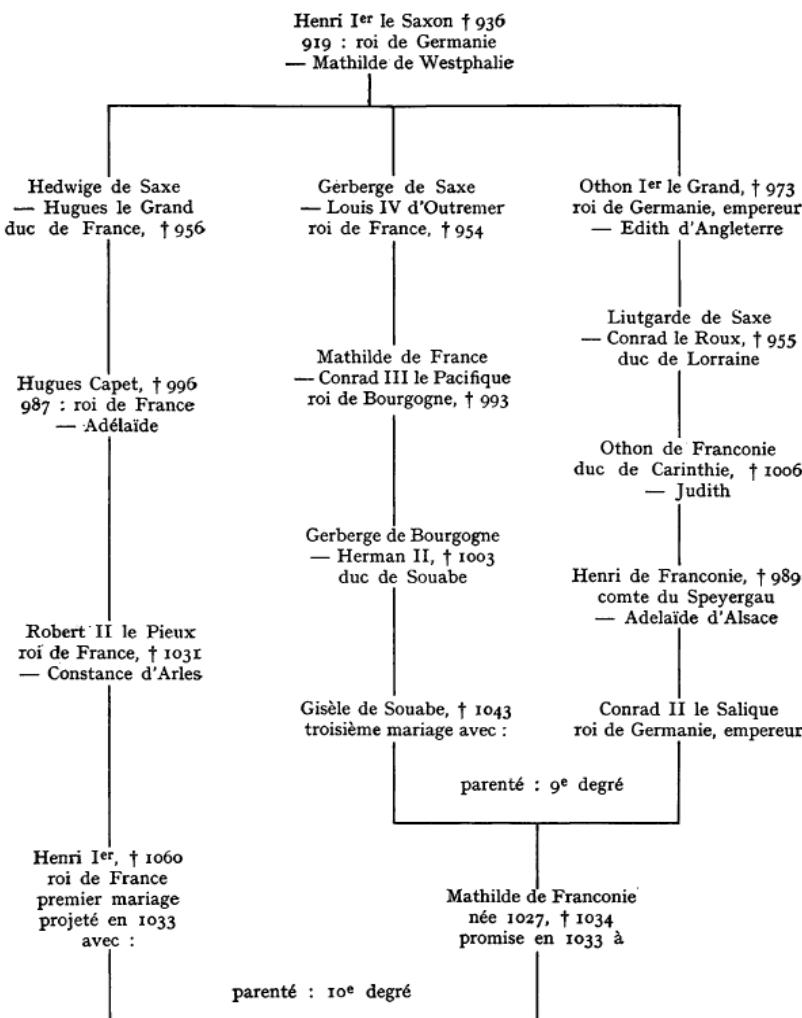
Dans ce tourbillon de besognes dynastiques, Henri ne se maria qu'assez tard. Ses premières fiançailles, de caractère purement politique, ne datent que de 1033. Elles étaient « sans perspective de consommation rapide », ~ comme le dit M. Dhondt 1°. La tendre fiancée n'avait alors même pas dix ans, âge qu'elle n'atteindra d'ailleurs jamais. Les noces projetées n'auraient guère pu être plus politiques qu'elles ne llont été : il s'agissait d'unir au roi Henri la princesse Mathilde, fille de l'empereur Conrad II le Salique ".

Le rapprochement des deux souverains apparaît, en tout cas, comme une mesure de politique étrangère qu'avait prise Henri en vue de parer à la révolte interne ourdie par Constance. L'entrevue diplomatique des alliés, a Déville- sur-Meuse 18, fut ainsi scellée d'un pacte de mariage.

La mort ravit cependant très vite la petite fiancée que son fiancé royal ne put d'ailleurs jamais rencontrer. Au dire de M. Dhondt, ce dénouement tragique aurait permis à Henri d'échapper a l'un de ces conflits d'interdictions canoniques dont la rigueur avait rempli de tant d'amertume l'existence de Robert le Pieux, son père 1°.

ANNEXE I
(voir note 19.)

La parenté du roi Henri Ier avec Mathilde de Franconie.



La petite Mathilde décédée fut alors remplacée par une «autre Mathilde», - nous apprend M. Dhondt 2°. Et c'est là que nous quittons le précieux fil d'Ariane que son étude nous offrait jusqu'à présent. L'éminent auteur ne cherche pas, en effet, à identifier cette « autre Mathilde », reine de France pendant une décennie 21. Voulant la situer dans le contexte de son temps, il

ne la rattache point à l'une des généalogies dynastiques et se contente de souligner le caractère politique indéniable de ce second mariage royal, affirmant avec force que « cette union devait très probablement remplir le même office que la précédente, c'est-a-dire corroborer l'alliance entre les dynasties de France et d'Allemagne 22 ». Car, sur l'origine de l'épouse royale, les deux seuls témoignages documentaires nous apprennent qu'elle a été ex Cesmum ſrosapie et la neytis Heimicí imyeratoris 23.

Le but de notre étude est d'identifier, à partir de ces renseignements laconiques, mais dignes de foi, l'ambiance familiale et le contexte généalogique de cette reine de France, jusqu'à présent non identifiée _ de voir si l'intérêt politique de cette union n'allait pas au-delà. de la portée d'une simple alliance dyna- stique franco-allemande et d'en déterminer les conséquences qui, tout en ne laissant point de lignée survivante 24, ne manquait pas pour autant d'orienter le destin de la dynastie capétienne et celui du royaume de France dans un sens bien déterminé.

Ex Cesarum prosapie... ueptis Heinrici Imperatoris.

Cette phrase, composée de deux tronçons qui viendront à point servir notre cause, en réunissant les deux informations capitales qui subsistent, veut bien dire ce qu'elle dit : la reine Mathilde a été d'une part de souche impériale et d'autre part la nièce de l'empereur Henri. Chronologiquement, en 1034, on devait penser d'abord à Henri II le Saxon (1002-1024), mais le texte cite' ayant été écrit un peu plus tard, il n'est pas interdit d'attribuer la référence au futur Henri III le Salien (1039-1056). Cette impression est renforcée lorsque l'011 sait que Mathilde n'avait pas encore atteint, elle non plus, l'âge de dix ans lors de ses fiançailles, en 1034 25. Elle pourrait alors difficilement être la fille d'un frère ou d'une sœur d'Henri II qui est mort en 1024, âgé de 51 ans 2°.

Par conséquent, il faut admettre que le texte se réfère à l'empereur I-Henri III, né en 1017, roi de Germanie en 1039 et empereur dès 1046 27. Pour que Mathilde ait pu avoir <1 moins de dix ans > en 1034, elle devait être obligatoirement la fille d'un frère ou d'une sœur aînés du futur empereur.

Avant d'approfondir cette question revenons d'abord au premier frag- ment informatif qui dit : ex Cesamm prvsapie. Pour que cette affirmation tienne, ~ et le moyen âge a été bien pointilleux à cet égard, - le père ou la mère de Mathilde devaient avoir une ascendance impériale, saxonne ou carolingienne. La dynastie salienne elle-même reste exclue de l'hypothèse, car avant Henri III ce n'était que son père, Conrad II, qui reçut le titre impérial. Mathilde aurait-elle été sa petite-fille, la référence aurait porté directement au grand-père, sans devoir recourir au biais de l'oncle.

Par rapport à Henri III, la nouvelle reine de France ne pouvait donc être que la fille d'un frère ou d'une soeur de celui qui devint empereur en 1046, sans être pour autant l'enfant de Conrad II, empereur lui-même. Bref, il doit s'agir d'un frère ou d'une soeur utérins, c'est-à-dire d'un enfant de l'impératrice Gisèle de Souabe dont Conrad II ne fut que le troisième époux. De cette déduction on conclut aussi que le frère en question devait être l'*z/zine* d'Henri III qui, pour sa part, fut le premier-né du couple Conrad II et Gisèle 23.

Faisons état encore d'un troisième texte qui, bien connu, mais mal interprété, confirme aussi notre proposition. Au sujet de l'entrevue franco-allemande de 1033, Raoul Glaber précise : C/mzmmzíus... pactum etiam secu- ritatis et amicitie... cum rege Fmncomm Heínlco, filio Robevtí, statm't...qui postmozlztm uxorem nomime Matlzildem, morílms egregiam, de regno ejus ex Germanie nobilioribus acce/vit?? Compte tenu des concordances chronologiques, M. Dhondt pense que ce passage se réfère à la << première Mathilde >> 3°. Or, le moine Glaber, qui n'a pas pu connaître l'enfant impériale promise lors de l'entrevue, a certainement connu son homonyme, la reine de France. Le récit passe donc outre à la substitution des deux parentes homonymes, faisant de la Mathilde promise en 1033 et de celle qui devint reine de France en 1034, une seule personne. D'où l'expression poslrnodum dans le texte qui peut désigner correctement l'intervalle d'une année. Or, Raoul Glaber n'ignorait pas l'identité de la «seconde Mathilde» qu'il ne qualifie point de «fille de l'empereur», mais la dit de regio... Gerrhanie riobiliaribus. La désignation ne pourrait être plus correcte, elle confirme la fidélité bien connue des renseignements du moine chroniqueur.

Après avoir ainsi cerné de près le cercle familial qui doit être examiné en vue de déterminer les origines de la reine Mathilde, revenons maintenant à l'impératrice Gisèle qui constitue le point de départ de cette recherche. Elle était la fille aînée d'Hermann II duc de Souabe et de Gerberge de Bourgogne, elle-même fille de Mathilde de France 31. L'indice onomastique vient ainsi à l'appui de notre hypothèse : la petite-fille de Gisèle portait le prénom de la grand-mère de celle-ci 32. Ajoutons tout de suite que l'*« autre Mathilde »* portait aussi le prénom d'une tante, - à peine plus âgée qu'elle, sinon moins, ~ qui fut la *rr première Mathilde* », la petite fiancée disparue du roi Henri, morte en 1034, fille de l'empereur Conrad II et de Gisèle.

La duchesse Gerberge, mère de l'impératrice Gisèle, était la fille de Conrad le Pacifique, roi de Bourgogne, et de Mathilde, une Carolingienne. Cette filiation justifie donc l'asseltion du texte analysé : ex Cesaram ſrosapie, l'affirmation étant ijsro facto valable pour toute la descendance de Gisèle de Souabe, sans qu'elle provienne obligatoirement de sa troisième union.

Les latitudes de Fascendance impériale étant ainsi fixées dans un sens extensif, le père ou la mère de l'*« autre Mathilde »* pouvait être issu de n'importe laquelle des trois unions conclues par Gisèle qui avait convolé successivement avec Brunon, comte de Brunswick, avec Ernest de Babenberg, duc de Souabe, et finalement avec l'empereur Conrad II 33. Le duc Ernest et l'empereur possédaient de leur côté une ascendance carolingienne notable 34. Par contre, le puissant fondateur de Brunswick était d'une pure extraction saxonne, faisant remonter son orgueilleuse généalogie jusqu'à Widukind, adversaire acharné de Charlemagne... 35.

La seconde épouse d'Henri Ier, roi de France, qui portait le même pré-nom que la première, et dont nous examinons ici le destin, devait donc être une petite-fille de Gisèle de Souabe, impératrice, avec son premier mari dépourvu d'ascendance carolingienne, Brunon de Brunswick. Cela explique le libellé de la phrase qui souligne l'origine de « souche impériale », tout en évoquant par un biais la parenté latérale avec l'empereur du moment. I.e couple Gisèle-Brunon n'eut qu'un seul rejeton : le comte Liudolf, margrave par la suite de la Frise occidentale 36. Cest en lui que nous devons voir, en vertu de notre enquête généalogico-politique, le second beau-père d'Henri Ier de France 37.

Les phrases-clés qui déterminent l'origine de la reine prennent ainsi leur pleine signification : l'*« autre Mathilde »* est ex Cesaram prosapie, car le Carolíngien Louis IV d'Outre-mer est son arrière-grand-père, et elle est aussi neyátis Heínríci ímjæratorís, son père Liudolf étant le frère aîné utérin de l'empereur Henri III, tous deux issus de Gisèle de Souabe, de ses première et troisième unions, respectivement.

Mais, que sait-on très exactement sur ce Líudolf de Frise ? Il est né vers 1006/08, peu avant que son père ait péri de mort violente au cours des années roro ou Ioxr 38. Devenu beau-fils du duc Ernest d'abord, puis des 1016 du Salien, Liudolf conserva, même mineur, les comtés paternels 39. Son beau-père impérial l'y confirma dès sa majorité, comme le prouve une charte de 1028 qui fait aussi état de la bonne entente de l'empereur avec son beau-fils 40. Liudolf acquit les portions occidentales de la Frise et en devint bientôt le margrave, sans doute par faveur impériale, et non par mariage, comme d'aucuns le croyaient 41. Cette belle carrière ne fut arrêtée que par une mort que l'anna-liste saxon qualifie de prématurée et qui survint le 23 avril 1038 42. Liudolf avait épouse Gertrude, sœur de Brunon d'Eguisheim, le futur pape saint Léon IX, qui lui survécut apparemment 43.

Les enfants du couple Liudolf et Gertrude étaient donc les proches parents de l'empereur, du chef de leur père, et par leur mère ils provenaient d'une des lignées les plus puissantes de cette Lorraine à laquelle s'adossait le roi Henri en combattant ses turbulents vassaux français. Brunon d'Eguisheim

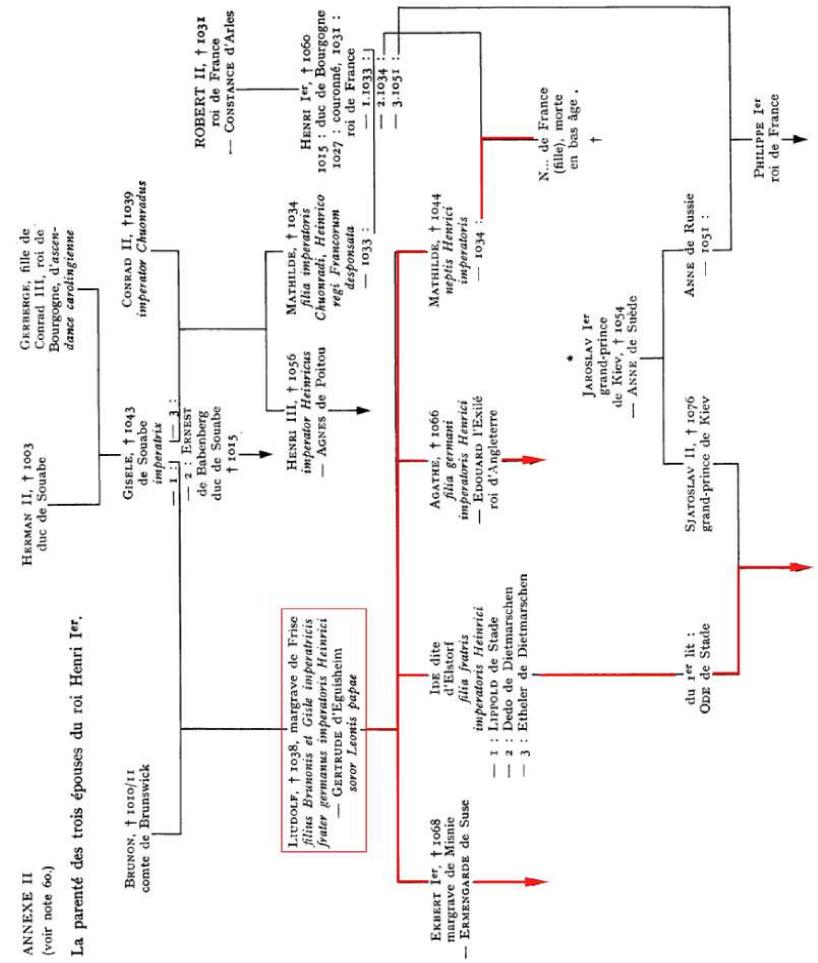
était déjà alors évêque de Toul et aussi une sorte de « diplomate itinérant » de son maître impérial, son rôle ne devant pas être négligeable dans les négociations politiques et matrimoniales entreprises par le Salien et le roi de France. Sa carrière diplomatique culminait lorsqu'il obtint la tiare qui fit rejaillir le prestige pontifical sur toute la Lorraine et lui valut la canonisation 44.

Passons aux enfants du couple Liudolf de Frise et Gertrude d'Eguisheim : on en connaissait depuis toujours le comte Brunon (T 1057), le fameux margrave Ekbert (1068), H appelé à jouer un rôle d'importance dans la politique de l'Empire sous Henri III et sous la régence d'Agnès de Poitou, - et aussi une fille, nommée Ide 45. L'existence de deux autres filles a été démontrée par la suite : une anonyme, épouse de Conrad de Haldensleben, comte du Nordmark 4°, et Agathe, épouse d'Édouard l'Exilé, roi éphémère d'Angle-terre 46. Quant à Ide, dite d'Elstorf, elle convola à trois reprises : avec Lipold, comte de Stade, et avec deux comtes de Dietmarschen, Dedo et Etheler 48.

Sur la fille anonyme, - probablement l'aînée du couple, - aucune documentation directe ne subsiste, son existence ayant été détectée par Klebel qui la dégagea par une analyse savante d'un maquis de corrélations familiales 49. En ce qui concerne les puînées, Ide et Agathe, leur parenté d'avec l'empereur est rapportée à peu près de la même manière dont s'inspirait aussi la phrase qui définit celle de la reine Mathilde.

Parlant d'Ide, les textes précisent qu'elle a été *filia fimiris impemtoris Henrici I I I*, *filia quoqne sororis Leonis Papae* 5°, tandis qu'au sujet d'Agathe, l'épouse du prince Édouard, les textes rappellent qu'elle était *filia germam' impemtoris Henrici* 51. Si nous reprenons ici le point de départ de notre spéulation, les deux phrases maîtresses qui rapportent les origines de la reine Mathilde restent circonscrites dans le même contexte : ex Cesamm̄ yrosapfe... nejitis Heínrici impemtoris. Ajoutons le témoignage de Raoul Glaber 1 ex Germanie *nobíloribus 52. Vient encore étayer cette concordance de la désignation de la parentèle, l'impossibilité de ce que la paternité d'un autre des frères utérins de l'empereur puisse être envisagée, ne fût-ce que pour des simples raisons chronologiques 53. Par là, notre conclusion se réduit à une solution sans alternatives : l'« autre Mathilde », cette reine de France inconnue, a été Mathilde de Frise, nièce du futur Henri III et, au moment de ses fiançailles, la fille d'un beau-fils cher à l'empereur Conrad II, lui-même allié et ex-beau-père du Capétien. Mathilde se révèle ainsi comme la quatrième fille du couple Liudolf de Frise et Gertrude d'Eguisheim, qui étaient donc les parents de six enfants en tout.

ANNEX II



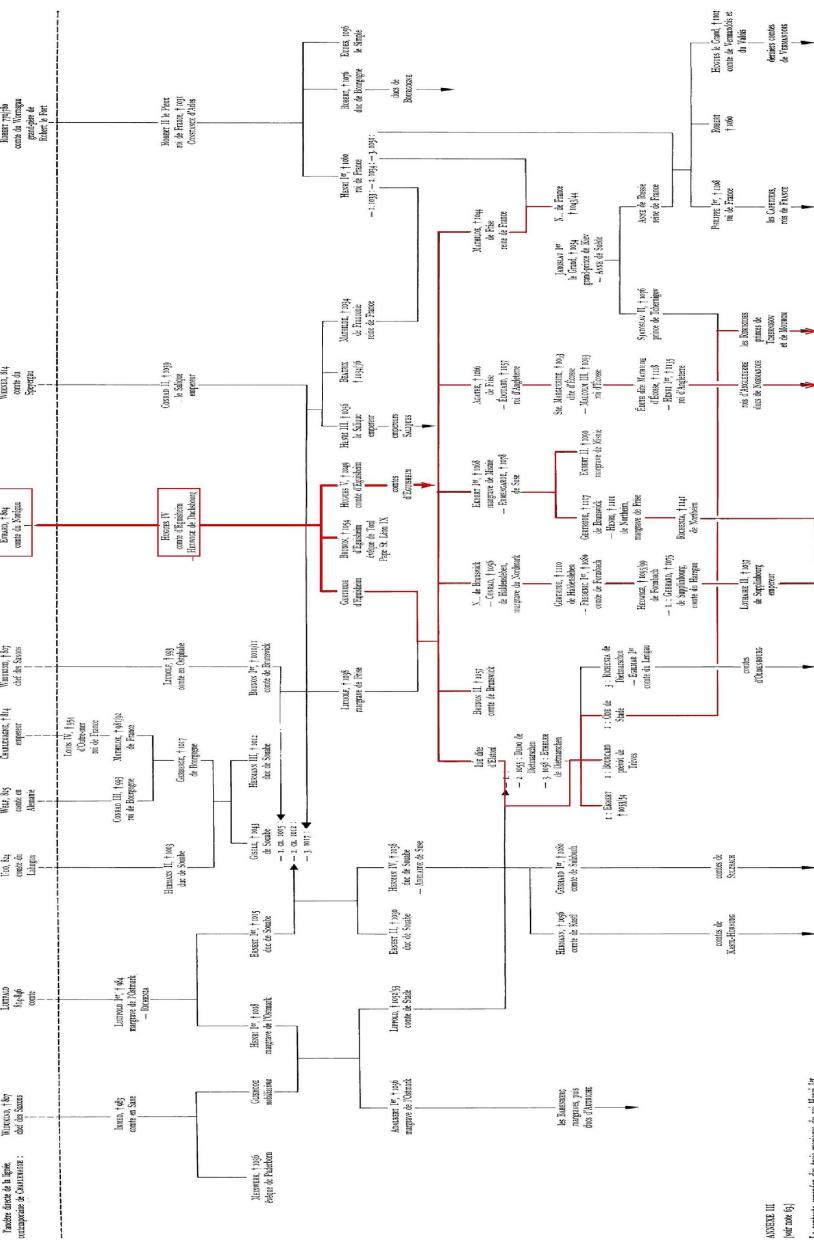
Du coup, Henri I^{er} de France devient un proche parent, ce qui veut aussi dire, l'allié en puissance, - non seulement de l'empereur, mais aussi de ses principaux vassaux masses de l'embouchure de l'Escaut jusqu'au Nordmark, le futur Brandebourg. S'y ajoutent le prétendant anglo-saxon, le contre-poids de la chancelante domination danoise sur les îles Britanniques, et, sur les confins orientaux mêmes de la France, la puissante maison des Eguisheim-Dagsbourg dont le prestige se voit rehaussé par la brillante carrière qu'est en train de s'ouvrir l'évêque de Toul 54. Somme toute, une véritable « force de dissuasion » en vue de freiner le goût de rébellion des féodaux français et de ceux de Bourgogne en particulier.....

Nous disions plus haut que la détermination généalogique de cette seconde alliance du roi Henri a aussi un rôle démystificateur quant à la légende forgée autour de la genèse de son troisième mariage qui amenait une princesse russe sur le trône de France. Les attendus de cette affirmation reposent sur les considérations suivantes.

Ide de Frise, dite d'Elstorf cl'après son douaireää, eut de Lippold de Stade, son premier mari, quatre enfants 5° dont une fille, Ode de Stade, qui épousa un prince russe, _ Sjatoslav II (1027-1076), fils de Jaroslav Ie' le Grand (T 1054), _ dont elle fut la seconde épouse 57. Cette union saxo-russe entrait dans le jeu politique qui cherchait à confiner la Pologne, laquelle avait nouvellement accédé à la royauté, dans l'étau des sphères d'intérêt fixées par le « Drang nach Osten » germanique et par les visées occidentales kiéviennes. Cette alliance politico-matrimoniale préfigure donc en quelque sorte le destin polonais, jalonné de partages tragiques... Les branches rurikides établies sur le Desna à Tchernigov et sur l'Oka à Mourom, devront sortir de cette union 58.

En conséquence de cette alliance germano-russe, la reine Mathilde devint une proche parente de la puissante dynastie de l'Est européen, sa propre nièce étant la bru du grand-prince qui régnait à Kiev. Ayant vu disparaître sa seconde épouse en 1044, le roi Henri, toujours sans postérité, se mit en quête d'un troisième mariage 59. Lorsqu'il arrêta son choix sur la fille de ce même grand-prince lointain, il s'unit en réalité à la belle-soeur de la nièce de son épouse décédée qui avait été, elle-même, la nièce de la première fiancée du roi 60. Tout se passa donc selon les traditions les plus classiques de la politique matrimoniale médiévale, et Henri se dégagea, en même temps, avec la prudence réfléchie qu'on lui connaît, à la fois de l'étau des féodaux français et de l'atteinte de l'Église, en excluant d'emblée toute possibilité d'une parenté au degré prohibitif, sans élever non plus de problèmes d'ordre dogmatique, son nouveau mariage se situant encore en-deçà du Grand Schisme qui réduira considérablement les mariages occidentaux des Rurikides de Kiev 61.

ANNEXE III



Le problème que se sont posé les historiens et que résume en dernière analyse la phrase de M. Dhondt: « Comment le roi de France en vint-il à penser à cette princesse lointaine ? »⁶², se dénoue à la lumière de ces faits nouveaux, d'une manière des plus naturelles, presque banale. Avec cette banalité plausible qui, en matière de « mystères historiques », constitue le signe le plus certain de la découverte de la vérité !

Pour résumer tous les développements de cette analyse sommaire, dressons un tableau des corrélations généalogiques⁶³. Il nous permettra une vue d'ensemble sur cet enchevêtrement, dont le dénouement proposé enrichira l'histoire de France d'une nouvelle reine et d'une solution politique débarrassée dorénavant de ses éléments romanesques. Ceux-ci céderont la place à une vision qui repose sur une gestion d'État inspirée par les possibilités réelles, vision qui fut celle d'Henri Ier. Celui-ci attendra désormais avec plus de confiance le biographe qu'il mérite⁶⁴.

Szabolcs de VAJAY.

NOTES

1. Jean DHONDT, Septfemmes et un trio de rois, in : « Contributions à l'histoire économique et sociale », Institut de sociologie de l'Université libre de Bruxelles, t. III (1964-1965), Bruxelles, 1965, p. 35-70 ; particulièrement les p. 54-55.

2. Joseph CALWETTE, Trilogie de l'histoire de France, t. I : Le Moyen Age, Paris, 1948, p. 177-

3. Déjà Bresslau faisait état de cette union, cf. Harry BRESSLAU, *Jahrbücher des Deutschen Reichs unter Konrad II*, I-II, Leipzig, 1879-1884, ibid., t. I, p. 206, n. 3, t. II, p. 77-78, 101. L'affirmation repose sur le témoignage de Wipo, chapelain de l'empereur : *filia irnperatoris Chuonradi et Giselae irnperialrieis, Ma/tliildu, Heinrico regi Francorurn despontata...*, cf. *Wiponis Vita Chuonradi Irnператорis*, cap. 32, in : *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores* (par la suite 2 MGH-I, SS), t. XI, 1858, p. 271.

4. Tel l'ouvrage classique du Père ANSELME, *Histoire généalogique et chronologique de la Maison royale de France, &c*, éd. nouv., Paris, 1967, t. I, p. 73. * L'information fut reprise, dans ce sens restrictif, par la littérature généalogique internationale, et notamment par Wilhelm Karl Prinz von ISENBURG, *Stammtafeln zur Geschichte der europäischen Staaten*, od. nouv. par Frank Baron FREYTAG v. Loringhoven, t. I-II, Marburg, 1956, pars II, tav. 13. 7 La date de l'union conclue avec Anne de Russie, - le 19

mai 1051, a Reims, - est d'ailleurs inexactement indiquée dans les deux publications citées.

5. Cf. DHONDT, Sept femmes, loc. cil., p. 54-55, - Notons que cette union a été déjà

6. Tous les Capétiens directs ont déjà trouvé leur biographe, à la seule exception d'Henri I^{er}, - comme le remarque Joseph CALMEL, *Le monde féodal*, Paris, 1946, p. 349, 4 u Henri IW demeure un fantôme pour l'historien », s'exclame encore Jean DHOUDR, *Quelques aspects du règne d'Henri le roi de France*, in 2 « *Mélanges à l'histoire du Moyen Âge* dédiés à la mémoire de Louis Halphen, éd. C. E. Perrin, Paris, 1951, p. 199, Dhondt s'y réfère aussi à sa propre thèse proposée à ce sujet, dans les années 1935-37, restée inédite. Le même destin a été réservé à la thèse préparée par feu Frédéric Soehnweide, dont seules les positions ont été publiées, cf. *Positions des thèses de l'Ecole des Chartes*, Paris, 1891, p. 45-51.

7. Jean RICLUM, *Les ducs de Bourgogne et la formation du duché du XI^e au XV^e siècle*, Dijon, 1954, les p. 6-8 étant consacrées au règne ducal (1015-1060) du futur roi Henri. - Le même sujet a aussi été traité par Jean DHONDT, *Note sur les deux premiers ducs capétiens de Bourgogne*, in : *Annales de Bourgogne*, t. XIII, Dijon, 1941, p. 30-38.

8. Hugues de Beauvais qui aurait intrigué contre la reine Constance, au service de Berthe, l'épouse que devait abandonner Robert le Pieux, fut assassiné au printemps, de 1008 apparemment, lors d'une partie de chasse. Pris de colère, Robert voulait alors répudier Constance et se rendait à Rome pour obtenir gain de cause. Le couple n'avait à ce moment qu'un seul fils : *durus quodum tenipore Rolberlus rex Romani regeret...* *Canslunlia regina una cum Hugone filio purvulo Tillo remaneret*, cf. *Cantinatio Chronie Odoranni monachi s. Petri Vivi Senonensis ab anno DCCCCLXXXVII ad MXXXII*, in : *Recueil des Hislriens des Gaules et de la France* (par la suite : RHF) par des Religieux Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, t. X, Paris, 1760, p. 166. - Or, au plus tard en mai 1060, un second fils existait déjà, comme il appert d'une charte établie à la Pentecôte, dans un synode tenu à Chelles où Robert disposait ainsi : *darnus Deo ac surzcto Diortysio quasdam res juris nostri, cum eortjuge ae f il iis nostris..., ci. Sacra- rurn Coneiliorum mwa et arrylissima collectio*, ed. J. D. MANNS, t. I-LIII, ed. nouv., t. XIX, Paris, 1800, col. 295. - L'année de cet acte n'est pas donnée, mais la signature de Gui, évêque de Chalon, mort en 1060, en constitue une date ante quam, cf. William Mendel NEWMAN, *Catalogue des actes de Robert II, roi de France*, Paris, 1937, p. 39-40, n° 31, n. I. Par conséquent, il n'est pas interdit de fixer la naissance du futur Henri I^{er} à l'an 1009. C'est l'opinion de M. Jean Richard qui dit que le second fils de Robert

le Pieux a reçu alors un « nom de candidature » au duché de Bourgogne annexé en 1006, cf. RICHARD, Les dues de Bourgogne, op. ait., p. 6. ~ Une analyse détaillée de cette chronologie bien enchevêtrée est présentée par DHONDT, Sept femmes, p. 48-49, n. 34.

9. Le roi Robert se rendait à Rome pour obtenir le divorce d'avec Constance et se remarier avec Berthe. Il y essuya un refus. La sourde rivalité des deux reines trouva son écho dans les textes : Quad ut Berta regina dudum causa eorlsartguuitatis a rege repudiata eomperit, prusecuta est eum / sc. regem Robertum/, sperarzs se faveutibus ad hoc quibusdam aulieis decreta apostolieo restituturarn tara regio ! urzde Constantia regina, zimeris se amoveri a regis latere, irierzarrabili ztetrizebatur moerore, cf. Cout. C/iron. Odo- ranli, op. cit., in _ RHF, t. X, p. 166. ~ Devant le refus pontifical, le roi se résigna au pardon. Cette réconciliation aura pour conséquence la naissance d'Henri, à en croire Raoul Glaber qui nous rapporte 1 rex, licet aliquauto tenipore talifacto /sc. trucidatione I-Iugonis Belvacensis/ tristis effiectus, postea tamen, ut decebat, corisors regiae fuit., ci. Radulfi Glabri Histiarum Libri quiunque ab aurm Iucuruatianis DCCCC usque ad auuum MXLI V, éd. M. PROU, in 1<1 Collection de textes pour servir à l'étude eta Penseignement de l'histoire », Paris, 1886, ibid., Lib, III, cap. 2, p. 58.

10. Jean DHONDT, Élection et hérité sous les Caroliugierzs et sous les premiers Capé- tiens, in : ir Revue Belge de philologie et d'histoire », t. XVIII, Bruxelles, 1939, spécia- lement P- 937-947«

11. Cette haine se déchaîna avec frénésie dès qu'eut disparu le roi Robert. Foulque d'Anjou dut intervenir pour apaiser les passions parvenues au paroxisme au sein de la famille royale 2 Anno quoque sequeuti /i.e. 1031/, Rotbertus rex apud eastrurn Meledunerzse diem clausit extremum. Time rursus oritur inter matrem et filios rediviva discordiae crudelitas, ae preteritarum irarurn fremz laxaut im/eterata udia... dorree Fulco A mlegavorurn cornes... matrem redargueris :ur bestialem vesariarn erga filios exacerbet, utrurnque ýaren- tem in pacem reduceret., cf. Rodulfi Glabri Historiarum, op. cit., Lib III, cap. 9, ed. Lit., p. 85.

12. Les auteurs des Miracles de St. Benoit nous rapportent : mater ejus Cons- taritia... satagebat... ut alter liberorum, jzatri equivoeus /sc, Rotbertus/, regrii apicibus paeferretur..., cf. Miraeula s. Benedicti ab Adrevaldo, Aimainv, Andrea, Radulfo Tor- tario et Hagone de Sancta Maria, mananlis Floriacensisibus scriyta, ed. E. de CERTAIN, Paris, 1858, Lib. VI. cap. 15, p. 240. ~ Une lettre d'Odalric, évêque <l'Orléans (parti- san <le la reine) à l'évêque loyaliste, Fulbert de Chartres, se fait également l'ócho de ces macliinations : percepern... incenrisse fe gravissimum reginæ odiurn, faz/eatem potins niarito sito, fle constituendo rege majors filio /sc. Henrico/, quam rlícurtt sizrtulatorem esse segneni, mollem, in

negligendo jure patris saturam .' fratri Sao juniori /sc. Rotberto/ attribuentes his contraria., cf. Oztatrici episcopi Aarelianensis, ad Futbertum Carnotensem, an. 1027 ineunte, in : Variorum epistalae, RHF, t. X, 1760, n° XXIII, p. 504.

13. Voir le resumé pittoresque de ces événements chez D1-1oNDr : Sept femmes, P~ 50'511

14. Le récit des Miracles de St. Benoît est formel : Regina... adeo in aemnlam malie- bris niachinationis insrigit aniino, nt inter patrem et filium attercatione orta, diabuli semi- nario, ainbo enm exturbare caperent regalis hanoribus solio... Regina... contata media por- tione Sennensis nrbis... Odoni coiniti, at infausta adversus dairtinmrt ageret bella eflecit., cf. Miracula s. Benedicti, op. ait., Lib VI, cap. 15, ed. cil., p. 241.

15. La reine en larmes devait se prosterner devant son fils vainqueur : Et nisi arna- zanidis Constantia, poenitens facti, satisfaciens fitii voluntati, quaque pervasa mm sese subjiciendo itli, succeur*/isset absents, vitae dispendiurn ýrotutissent universi. Qui prostra- tae niatris flexus lanryrnis, benigne petitionibas ejus assmsuni praebait..., cf. Miracula s. Benedicti, op. oit., Lib. VI, cap. 1(), ed. ait., p. 243. - Raoul Glaber nous apprend la triste fin de cette mère inexorable : Sequenti vero anna /i.e. 1032/, eodein mensz /sc. julio/, atque in eodein oastro quo rex nbierat /sc. Meledunensi, cf. supra, n. 11/ et ipsa /sc. regina Constantia/ obiit, indeque portata est ad Sancti Dionisii basiticani ac juxta regain seýulta., ci. Rndutfi Glahri Historiarum, op. oit., Lib. III, cap. 9, ed. vit., p. 85.

16. Cf. DHONDT, Sept femmes, op. Lit., p. 53.

17. Mathilde est née en 1027, apparemment à Oosterbecke, dans le pays de Guelrlre, sa mère faisant chemin pour rejoindre son époux à Utrecht, cf. BRHSSLAU, jahrbücher, op. cil., t. I, p. 205-zoo. Elle fut fiancée en 1033, décédé a Worms, en 1034, et y fut enter- rée, dans la cathédrale. On l'a dite d'une beauté extraordinaire 1 Eo tempore /i.e. 1034/ filia imperutnris Chuonradí et Giselae imperatricis, Mahthilda, rzimiae fvrmositatis puella, Ieirzrico regz' Frarzeorum desporsata, obiit Wormatiue, íbique sepulia est., cf. Wiporzis Vita C/zourarli, op. Lit., cap. 32, ed. cít., p. 271.

18. Déville-sur-Meuse se trouve près de Monthermé (Ardennes, Arr. Mézières), à proximité des frontières où, selon la coutume médiévale, deux souverains négociant une alliance devaient se rencontrer. Ces accords franco-allemands étaient dirigés contre Eudes II, comte de Champagne, qui, à l'instigation de la reine-mère, se révolta contre son souverain (cf. supra, n. 14). »D'autres récits placent ces arrangements, dont fai« sait partie le mariage royal ébauché, dans une perspective plus nuancée : Memmí pme-

Ierea dudum cum pater eius /sr. Henrici III, zfe. Chuonradus/ filiarn suam /sc. Mathil- dam/ regi Fraucorum despurzsare vellet, et hoc contra fus agere disporteret, multos fuissz qui... tales nuptias bene et utiliter fieri passe persuadere corzterzdereut, eo quod per ipsus duo regua in magnum pacem coufoederari vel in unum redigr' sperarent., cf. Epislala Sig- jridi abbalis Gorzierzsis ad Poppouem abbatem Slabulerisem, in 1 Wilhelm Giiaszszizczi-ir, Geschichte der Deutschen Kaiserzeit, t. II, Braunschweig, 1863. Quellerl. und Beweise III 1 Do/zumerzte, n° io, p. 682.

19. Cj. DHo>:1>r, Sept femmes, p. 54. _ Nous pensons que l'auteur exagère le pessimisme. La parenté des deux fiancés de 1033 provenait <l'Henri 1^e l'Oiseleur, roi de Germanie, d'une manière à peu près analogue à celle qui existait entre l'empereur Conrad IE^r et son épouse, les parents de la fiancée. Il appert de l'esquisse ci-après présentée que le père du roi Henri et le grand-père de l'empereur Conrad étaient cousins issus de germains. La parenté d'Henri avec Mathilde était ainsi au 10^e degré canonique, distance qui échappait, en général, à la rigueur ecclésiastique. La parenté de l'empereur Conrad cl'avec Gisèle de Souabe a été, en effet, au 9^e degré, ce qui n'empêchait point, malgré quelques murmures de personnes trop zélées, que leur union fut reconnue légitime du point de vue canonique. Cela aurait valu, à plus forte raison, pour celle que pro- jetait le roi Henri avec Mathilde de Franconie. - Compte tenu de la lignée maternelle de la fiancée, la parenté se réduit au 9^e degré, étant ainsi équivalente à celle qui unissait Conrad à Gisèle. Cette généalogie est développée en détail dans la lettre déjà citée de Siegfried, abbé de Gorze, cf. supra, n. 18 imfinem, ed. cil., p. 680. _ Voir 2 Tableau généalogique, Annexe I.

20. Cf. Di-iomr, Seplfemrnes, p. 54-55.

21. Lorsqu'elle se maria, en 1034, Mathilde n'avait pas encore dix ans, nous apprend un texte contemporain : domina mea, nomme Muhthill, sicut mortalibus multis est natum, ante decennium Gallomm regi ex Fmncia data esse! in matmnonium, vent' sep̄ius ad illam., ct. Tmnslationis et inuentionis samti Dionysii Ratisponensis His- toria anliquior, in : MGH, SS, t. XXX/2, 1934, cap. 5, p. 828. - Notons au passage que l'éditeur de ce texte, A. Hoimeister, pense que le moine interrogé se réfère ici à la ii première Mathilde », la fille de l'empereur (cf. loc. cil., n. 3). Or, il ne peut s'agir que de la « seconde Mathilde », la première n'ayant jamais été remise à son mari et n'étant jamais venue en France où le moine témoignant aurait pu la visiter fréquemment. Les précisions data esse! et 1/em' sep̄ius ad illam indiquent donc irréfutablement une référence à la « seconde Mathilde » qui fut reine pendant dix ans. - Elle mourut à Paris et fut enterrée à St. Denis, comme l'indiquent les Miracles de St. Benoît : anno Domini millesime quad*agesimn quarlo... Mahildis *regina

Parisisabiit... monasterio Sanc*i*Dionysii tradila sepullurae., cf. Mimcula s. Benedicti., op. ait., Lib. VII, cap. 3, ed. cil., p. 252.

22. Cf. Di-iomr, Sept femmes, p. 54.

23. La première affirmation est rapportée par les Miracles de St. Benoît 1 Mahil- dis regina... quam ex Caesamm pmgenie matrimonio sibi asciveml praefatus rex / sc. Hen- ricus/, cf. Mimcula s. Benedicti, op. ail., Lib. VII, cap. 3, ed. ait., p. 252, et la seconde nous est ainsi donnée : Idem rez Henvicus neplem Hemici Alamanniae imperatoris duxit in uxorem., cf. Ez Continuatiane Historiae Álmníni mrmachi Floriasensis, in 1 RHF, t. XI, 1767, p. 276.

24. Une fille anonyme, seul rejeton de cette alliance, disparut avant d'atteindre Page de cinq ans, précédent de peu sa mère dans la tombe. Elle est donc décédée peu avant ou en 1044 : Rex Hemicus neptem Henm'ci., imperatoris duxit in uxorem : ex qua filiam unam procreai/it , quae infra luslmm defumta est, maire ejus paulo post eam subsequente., cf. Excerptum Historicum ex Fragmento Chronicis Floriacensis, in : RHF, t. XI, 1767, p. 157. Les Miracles de St. Benoît confirment ces faits : Mahildis regina Parisiis obiit, quam... matrñorazio sibi asciverat pm:/atus rex / sa. Henricus/ ; susceptusqui regie ex ea proie... decessit, cf. Miraculu S. Benedicli, op. ait., Lib. VII, cap. 3, ed. cit., p. 252.

25. Cf. supra, n. 21. _ Compte tenu de ce que l'enfant unique de Mathilde est décédée en 1043 ou 1044 sans avoir atteint l'âge de cinq ans (cf. supra, n. 24), il est permis de situer la naissance de cette princesse anonyme vers 1040. Admettant l'âge d'une quinzaine d'années pour la mère, Mathilde a pu naître vers 1025/26, ayant eu ainsi sept à huit ans environ lorsqu'elle devint reine de France, étant la cadette d'une vingtaine d'années de son royal époux. 4 Notons au passage qu'une fâcheuse coquille dans le Gerieulogisches Haubbuch des Adels, loc. cil., supra, n. 5, indique 1043 pour la date de ce mariage, au lieu de 1034, ce qui peut prêter à confusion.

26. Henri II le Saxon, devenu saint Henri, né le 6 mai 973 à Abbach (au sud de Ratisbonne), est mort le 13 juillet 1024 à C-ronc, petite place forte à l'ouest de Göttingue. Duc de Bavière dès 995, roi de Germanie en 1002, il fut couronné empereur, dernier de sa race, le 14 février 1014. _ De ses deux sœurs, Gisèle épousa saint Étienne, roi de Hongrie, et Brigitte prit le voile à Ratisbonne. Le frère unique du dernier empereur saxon était Brunon, évêque d'Augsbourg (1006-1029). Une paternité supposée de celui-ci, ou la maternité éventuelle (la Gisèle, doivent être écartées en ce qui concerne Mathilde, ne fut-ce que par réflexion chronologique, et malgré la tentative fantaisiste de G. de Man- teyer qui, pour les besoins de sa cause, s'efforce de doter l'évêque Brunon d'une famille, cf. Georges de MANTEYER, Les

origines du Dauphiné de Viermois, D'où provient le surnom de baptême Dauphin reçu par Guigues IX, comte d'Albore (1100-1105), Gap, 1925, p. 60-61. - Sur la maison de Saxe voir Robert HOLTZMANN, Geschichte der sächsischen Kaiserzeit (900-1024), ed. nouv., Darmstadt, 1961, et sur l'empereur saint Henri, en particulier les p. 383-487.

27. Henri III, né le 28 octobre 1017, mourut le 5 octobre 1050 à Bodfeld, dans le Harz. Duc de Bavière dès 1027, il fut associé à la royauté et couronné en 1028 ; (duc de Souabe et roi de Bourgogne en 1058, il prit la succession paternelle comme roi de Germanie en 1039 et fut couronné empereur le 25 décembre 1046. A- Les textes se référant à son imperium appartenaient donc à la décennie 1046-1056.

28. Conrad I épousa Gisèle vers la fin de l'an 1016. Ils eurent trois enfants : le futur Henri III, né en 1017, Beatrice née vers 1020 et morte célibataire vers 1035, et la première Mathilde », reine de France, dont l'existence se limite de 1027 à 1034 (ci. su/m, n. 17).

29. Cf. Rodulfi Glabri Historiarum, LII, cap. 8, ell. Lit., p. 111-112.

30. Cf. Jüliom, Sept femmes, p. 54, n. 47.

31. Il n'est pas nécessaire de faire état des diverses étapes de la querelle séculaire qui s'est nouée en Allemagne autour de la vie agitée de l'impératrice Gisèle. Il convient cependant de rappeler brièvement l'état actuel de la recherche dont les résultats semblent définitifs. Gisèle est née le 11 novembre 990 (NB : l'une des sources de la confusion inextricable de sa chronologie a été justement que, devenue reine et impératrice, Gisèle se « rajeunissait » d'office). Le rétablissement des faits permet cependant d'admettre sa première maternité pour l'année 1000, tant contestée sur la foi du « ravalement à posteriori » de son âge... Cette mise au point fixe aussi l'ordre des trois mariages de Gisèle troublé par d'aucuns pour les besoins de la cause. Gisèle s'unît d'abord vers 1003/05 à Brunon, fondateur et premier comte de Brunswick. Lorsque celui-ci fut assassiné dans sa résidence, en 1011, Gisèle se remaria à Ernest de Babenberg qui, du chef de sa femme, devint duc de Souabe lorsque Fafnir titulaire, ce frère né tard, Hermann III, disparut en 1012. Cela prouve (Toujours l'ainesse de Gisèle par rapport à ses deux autres sœurs. Le duc Ernest devait périr au cours d'une partie de chasse, le 31 mars 1015. C'est alors que Conrad de Franconie, le futur roi et empereur, s'unira à la duchesse Erriesli ducis, mère déjà de trois enfants dont un du premier et deux du second lit : Liudolf, Ernest et Hermann. Sur Gisèle même, voir les mises au point de Norbert Blösi-IOFF, Über die Chronologie der Kaiserin Gisela um 1000 über die Verweigerung ihrer Krönung durch Aribert von Mainz, in : « Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung », t. LVIII, Wien,

1950, p. 285-309, et de Hans Jürgen Riessius-RG, Das Geburtsdatum der Kaiserin Gisela, in : Deutsches Archiv für die Erforschung des Mittelalters », t. IX, fasc. 2, Köln/Graz, 1952, p. 535-538. Ces deux travaux dispensent de consulter une littérature polémique considérable. -- Le dernier mot au sujet du premier mariage de Gisèle avec Brunon de Brunswick a été dit par Ruth SchöL1<or>1=, Die Sächsischen Grafen (919-1924), t. XXII, des « Studien und Vorarbeiten zum Historischen Atlas Niedersachsens, Göttingen, 1957, p. 106-109.

32. Sur les règles onomastiques et sur leur valeur dans les analyses généalogiques, nous renvoyons le lecteur à l'étude de Maurice CHAUME, Pour les recherches généalogiques du Haut Moyen Âge. Les indices. 1^o : L'iridice onomastique, in : « Recherches d'Histoire chrétienne et médiévale », Dijon, 1947, p. 217-222, et pour le monde germanique : H. W. KLEWITZ, Namengeburzg mid Sippenbewusstsein in den deutschen Königsfamilien des 10. bis 12. Jahrhunderts. Gmndfragen historischer Genealogie, in : « Archiv für Urkundenforschung », t. XVIII, Berlin, 1944, p. 23-37.

33. Résumant les données déjà examinées (cf. sup*/a, n. 31), la chronologie de Gisèle de Souabe se présente ainsi : naissance en 990, première union avec Brunon vers 1003/05, naissance de Liudolf 1006, mort de Brunon 1010/11, remariage avec Ernest 1011/12, naissances d'Ernest le Jeune et d'Iermann 1013/15, mort du duc Ernest 1015, remariage avec Conrad 1016, naissance d'Henri 1017, de Béatrix vers 1020, reine 1024, naissance de Mathilde 1027, impératrice 1027, reine de Bourgogne 1034, mort de Conrad 1035, mort de Gisèle le 14 février 1043 dans sa 53^e année (alors qu'elle n'avait que 44 ans).

34. D'après les données mises au point par K. A. Eckhardt, basées sur une annotation dans le Livre de Confrérie du couvent de Reichenau qui laisse croire que l'épouse de Henri de Babenberg, comte du Nordmark bavarois, a été Engeltrude de Frioul, soeur de l'empereur Bérenger. Leur mère, Gisèle, a été la sœur de Charles le Chauve. Le couple Henri et Engeltrude figurent parmi les ancêtres du duc Ernest que parmi ceux de l'empereur Conrad. Cf. Karl August ECKHARDT, Genealogische Funde zur allgemeinen Geschichte, Witzenhausen, 1963, p. 49-53. Ces propositions mettent fin à la controverse surgie autour d'un passage de la Vie de l'abbé Hathumode où le biographe contemporain affirme que fuit eius /sc. Hathumodae, i. e. Otto dux/ regum neptem in matrimonium habet, cf. Agii Vita et obitus Hathumodae, in : MGH, SS, t. IV, 1841, cap. 2, ibid., p. 107.

35. Voir chez Eberhard WINKHAUS, Almen zu Karl dem Grossen und Widukind, t. I, Enneptal-Altenvoerde, 1950, p. 39-40, opportunément rectifié par SchöL1<or>1=, Die Sächsischen Grafen, op. cit., p. 187, tav. -

La lignée restait d'ailleurs consciente de sa haute origine saxonne, comme le prouve la candidature de Brunon, premier époux de Gisèle, à la succession d'Orthon III, en 1002, contre Henri de Bavière : *Quidam etiam jzrínceps Bruno nomine vegm' fastigium optimere volait...* ; ainsi le rapporte le biographe anonyme de Meinwerk, évêque de Paderborn, c. Vila Meíñwerci epíscnpi Pat/zerbrmr nensis, in 2 *Scriplnres rerum Gewnanícarum in usum sc/zolamm ex Monumentis (Jermna- niae /zístaricis sepamtim edili*, cd. F. T'ENcKHO1-i=, Hannover, 1921, cap. 7, ibid., p. 1344.

36. Cf. Scnôl.Koi>1=, Die Sâc/zsz'sc/zen Gmjen, op. cit., p. 108-110.

37. Des deux enfants de Gisèle et d'Ernest de Babenberg, Ernest le Jeune est mort célibataire, à l'âge de 15 ans environ, le 17 août 1030. Son frère Hermann (IV) héritait alors du duché dont il restait le titulaire jusqu'à sa mort prématurée, le 28 juillet 1038. L'âge même d'Ernest et <l'Hermann nous interdit de voir en l'un d'eux le père éventuel de Mathilde, née vers 1025/26. Sur la descendance d'Hermann IV, dont les fils mineurs ont été écartés des honneurs paternels au profit de leur oncle utérin, Henri de Franconie, voir les conclusions de Tyroller qui prouve que ces déshérités sont devenus les ancêtres des modestes lignées comtales de Kastl-I-labsberg et de Sulzbach, cf. Dr. Franz T'vRo1.- 1.1-LR, Genealogie des allbayerischen Adels im 1*loc/zmiltelatzr, Lief. 4, du Genealogische Tafeln zur nzittelzwopáisc/zen Gesc/zic/rte, ed. Dr. W. W*'1~:el; x1-Lie, Göttingen, 1962-1969, Taf. 14-A, p. 192-204.

38. Cf. sul>m, n. 31.

39. Liudolí est mentionné pour la première fois en 1013, par sa souscription aux accords alors confirmés par l'empereur Henri II, entre Willigis, archevêque de Mayence, et Bernwald, évêque de Hildesheim, au sujet de l'abbaye de Gandersheim : *Liudulf comes suscrípsí. cf. Ifiþlomalum *regum et Impemtorum Germamíae*, in 1 M GH, l'z'pla- mala, t. III, 1957 : *Heimici II et Awíuím diplomata*, p. 296, n° 255. Liudolí devait avoir atteint à ce moment l'âge de sept ans. ~ Dès 1022, dans le Derlingau, en Ostphalie, ~ que possédait déjà son père, Brunon, _ des terres sont désignées comme étant in pago Demingan, in jwefectum Liudolfi colm'lis, cf. Urkumlenbuch des Hochstifts Hildesheim und seiner Bischöfe, ed. K. JANKE, t. I 1 Bis 1'221, Leipzig, 1896, pp. 66, 72, n° 8 67 & 69. Bien que reconnues fausses, ces chartes contrefaites utilisent des renseignements corrects puisés pour les besoins de la cause dans des modèles authentiques depuis lors perdus. La même désignation se retrouve, en effet, déjà en 1013 et dans une charte bien authentique d'Henri II à Hildesheim : [Medium quoddam dedimus in villa, que vonalur Ledi in page Gudinge in comitatu Líudulfi commis., cf. Diplamatum vegum, op. ait., in : M GH, Diplomata, t. III :HeinrichII, op. cil., p. 311, 11° 263.

40. Liudolí, majeur, intervint dans un litige de Druthmar, abbé de Corvei, et signa comme témoin le 1^{er} juillet 1028 : *Testes... Liudulfus comes jfluiignus impemtoris.*, cf. *Diplamatum regum*, op. ait., in 1 MGH, Diplomata, t. IV, 1909 2 *Conrad II diplomata*, p. 170, n° 124.

41. Dans la marche de Frise dépendaient de la juridiction de Liudolf les pagi de Stavergau, Ostergau, Westergau et Isselgau, cf. SchöL1<o1>F, Die Sächsischeg Gmfen, oÿ. ait., p. 109-110. Pour cette raison, Rockrohr fit de Gertrude, épouse de Liudolf, une « héritière de Frise », l'identifiant comme une fille d'Arnoul, comte de Hollande. Jaekel renchérit en forgeant toute une généalogie postiche à cette héritière supposée. Propositions gratuites qui échouent dès le début sur des impossibilité chronologiques et en l'absence de toute évidence documentaire, comme l'a déjà démontré Bollnow. Cf. Paul Rocxkonk, Die letzten Bmmen. Em Beitrug zur Geschichte des Deutschen Reiches unter Heinrich IV., Diss. phil. Halle, 1885, p. B; Hugo]AE1<1z1., Die Gmfen van Nlittelfriesland aus dem Gesahlechte König Ratbuds, Gotha, 1895, p. 70 et sq; Hermann BOLLNOW, Die Grafen von Werl. Genealogische Untersuchungzn zur Geschichte des Io. bis 12. jahrhunderts., Diss. phil. Greifswald, 1930, p. 35-36, 41.

42. Le texte nécrologique ne laisse subsister aucun doute quant aux origines du défunt 2 E0 armo /Le. 1038/ *Liudolfus comes Saxonicus, filius Bvmzonis de Bruheswic et Gisle imperatricis, IX .Kal.M aíz' immatura morte cum maxima suorum cohprovinoialium mem*/e obiíit*, cf. Amialista Saxo, in 1 MGH, SS, t. VI, 1844, ad a.. 1038, p. 682. A D'après nos propositions, Liudolf n'a guère pu avoir dépassé le début de la trentaine, ce qui justifie l'indication d'une immatûre marie.

43. En ce qui concerne le témoignage d'Albert de Stade sur les origines de Gertrude, cf. infra, n. 50. _ La question a été reprise par BoL1.Now, Die Grafen von Werl, op. ait., p. 41, qui s'enlise cependant dans le problème chronologique suscité parla « coquet-terie rectificative » de l'impératrice Gisèle, cf. supra, n. 51. «- Le pape saint Léon étant né en 1002, Gertrude devait être une cadette de Hugues IV d'Eguisheim et d'Hedwige de Dagsbourg. On connaît encore cinq autres enfants à ce couple : les comtes Gerard et Hugues qui continuent la lignée, une sœur anonyme, épouse d'Adalbert de Calw, Hildegarde, mère de Louis de Mousson-Montbéliard, et Gerberge dite Gepa, abbesse de Nusse, près de Cologne. Les deux frères restés dans le siècle devant être les aînés du futur pape, leur naissance se place avant 1002. En admettant que les quatre filles étaient toutes cadettes, elles pouvaient être nées dans la période 1004-1010 environ, ce qui peut faire de Liudolí, né en 1006, et de Gertrude d'Eguisheim un couple normalement assorti. Cf. Léon VIELLARD, Documents et Mémoires pour

servir à l'histoire du Terroir de Belfort, Besançon, 1889, p. 114-115, n° 63, et Franz VOLLMER, *Die Etichonen. Ein Beitrag zur Frage der Kontinuität früher Adelsfamilien*, in : « Studien und Vorarbeiten zur Geschichte des grossfränkischen und frühdeutschen Arlens », ed. G. TELLEN-BACH, Freiburg i. Breisgau, 1957, p. 182-183.

44. Sur le pape saint Léon IX et sa généalogie, voir aussi, avec les réserves d'usage quant à certaines hypothèses trop hardies, le Lieut.-Colonel LAROSE, *Sanctus Leo IX Comes Dagsburgensis. Etude sur les origines du pape St. Léon (zooz-1054)*, Dabo, 1954.

45. Les Annales du Saxon anonyme nous renseignent sur les deux fils : Genuit aulern Líudoljus ex Gertrude carnitissa Brunonern... et Ekbertum seniorern marc/zionem., cf. *Annalista Saxo*, op. oit., ad a. 1038, ed. oit., p. 682. Quant à Ide, voir infra, n. 50.

46. Démontrée par Ernst KLEBEL, *Alemannischer Hochadel im Inoestiturenstreit*, in : « Grundfragen der alemannischen Geschichte », Mainauvorträge, 1952, t. I, Darmstadt, 1962, p. 209-242, tav. II, in-finern.

47. Démontrée par Szabolcs de VAJAV, Agatha, mother of St. Margaret, Queen of Scotland, in : « Duquesne Review », *A Journal of Social Sciences*, t. VII, n° 2, Pittsburgh, Pa., 1962, p. 71-87, tav. III, p. 83.

48. Il serait hors des proportions de cette étude de rouvrir la querelle suscitée autour des origines du comte Lippold. Tenant compte d'un fioit de conjectures, souvent contra-dictoires, l'auteur pense, pour sa part, que ce personnage très en vue aurait pu être un Babenberg, fils du margrave Henri (T1018) et de Glismode de Saxe, elle-même sœur de Meinwerk, évêque de Paderborn (roog-1036). L'évêque Meinwerk désigna, en effet, Lippold et son frère, Adalbert margrave de l'Ostmark (T 1055), ses héritiers, comme il apparaît dans une charte d'I-Enri III, du 23 mars 1052 : a Megínwercho venerabili Bodmbmnnensí aeaclesiae ýresulí ad munasterium lradítia... haeredibus illiú Liufboldū et Adalberli... Lonlmdicenibus..., ci. *Diplomalum regum*, op. ait., in ; MGH, *Diplomata*, t. V, 1957 : Heinrici III diplomata, p. 386, 11° 284, _ Le nom de Lippold ne serait donc qu'une des graphies du nom Luitpold, traditionnel chez les Babenberg. Cette proposition ferait de Lippold dit de Stade un neveu du duc Ernest, second époux de Gisèle, et, par sa mère Glismode, un proche parent de Brunon, premier époux de l'impératrice. - Quant aux deux comtes de Dietmarschen, - les second et troisième époux d'Ida, en 1055 et vers 1058, respectivement, - il n'est même pas possible (le déterminer s'il s'agit de deux frères, d'agnats ou simplement de deux titulaires Viagers successifs... C'est avec eux, - ou mieux : avec Ide, - que l'histoire du Dietmarschen commence, af. Richard G. HUCKE, *Die Gräfen von Stade*, 900-1144, Stade, 1956, p. 67-68,

49. Par ce mariage s'explique aussi la parenté, cherchée en vain, de l'empereur Lothaire II de Supplinbourg avec son épouse, Riehenza de l'Ortheim, ce qui faillit déclencher, en son temps, une crise d'ordre canonique avec l'Église lancée à la « chasse aux consanguins ».

50. Isla namque Ida, nobilis /emina de Suez/ia nata, in villa Els!/zorpe manens... juil film fmtris ímporaloris Heinrici III, filia quoque sororis Leanis pape, qui et Bmno., ci. *Annales Sladenses* acloves Alberlo, in : MGH, 55, t. XVI, 1859, ad a. 1112, P- 319«

51. Eadwardus 1leroAgalhamfl'lía^rn germani impemtoris Henrici III in mam"- monin accepit., ci. Flowmtii Wigomiensis Regalia prnsapia Anglnmm, in : *Monumenta Izíslorica briannica*, ed. H. PETRIE, t. I, /um'ous/ 1 Extending to the Norman conquest, London, 1848, p. 642.

52. Cf. supra, n. 29.

53. Cf. supra, n. 37.

54. Remarquons, au passage, que le pape saint Léon est lui aussi issu d'une souche apparentée aux Carolingiens. La corrélation exacte échappe encore aux généalogistes, mais le fait est rapporté par le pontife lui-même dans un privilège qu'il accorda, le 11 octobre 1049, à Fabbaye St. Arnoul de Metz, « église de ses ancêtres » : Ego Lea... pro honore mea et parentum meorum, scilicet viri venembilis Pípíni, ducis Aquilammsis, et Drogzmís fihí ejus, neiman et tríum filiomm ejus scilicet Avnulphí, Hugonis et Godofredí ducum, et illomm qui prvcesserunt ex ejus slegmale quahter nos..., ef. VIELLARD, *Dacuments et Mémoires*, op. oit., p. no-111, n° 59. - Cette parenté se conçoit-elle par Louis de Dagsbourg, grand-père maternel du pape, qui porte un prénom bien carolingien sans que son ascendance soit actuellement connue ? Il se peut. Les propositions de Lnnosi-2, Szinctus Leo, ap. ait., tabl. in-finem, ébauchent une réponse qui paraît cependant incertaine. En tout cas, le pape n'aurait pas pu affirmer à la légère ce qu'il dit, les événements auxquels il se réfère étant circonscrits dans un espace de 300 ans à peine, à une époque où l'on n'hésitait pas à aller loin pour détecter la consanguinité.

55. Aujourd'hui commune du Hanovre, dans Parrondissement de Harburg. Elstorf devait constituer Fapanage ou le clouaire d'Ida. Au cœur même des possessions des Liu-dolmgi, l'importance de cette terre a été soulignée par une dénomination particulière, conservée à travers les siècles 2 heredilas Idee ou possessioes doniinae Idae, cf. I-luci<1>, *Die Grafen von Stade*, op. cil., p. 178-180. L'expression se trouve déjà dans les Annales de Stade 1 Isla namqne Ida... in villa Elrlharpe nianens, liereditatern habnit, que adlzn

/ieredilas Ide dicitnr., cf. Annales Stadenses, op. cil., ad a. 1112, ed. cil., p. 319.

56. La documentation complète sur les enfants d'Ide n'a été dernièrement réunie par HUCKE, Die Grafen von Stade, ap. cil., p. 68-71, qui se trompe cependant quant aux origines de leur mère. Il cherche à rattacher Ide à la maison de Northeim pour expliquer par là la parenté certaine de ses enfants avec cette lignée (*ibid.*, p. 58-65). Or, la solution qu'a donnée depuis lors à ce problème Klebel (cf. *supra*, n. 46 et 49) annule les doutes avancés par I-Lucke pour le besoin de sa cause, sur la valeur informative des Annales de Stade (cf. *supra*, n. 50). ~ Ide avait, en tout, cinq enfants dont quatre nés du comte Lippold, et la dernière d'Etheler de Dietmarschen. Du premier lit elle eut Ekbert, resté célibataire et assassiné en 1052 ou 1053 près de Wistcd dans l'Elstorpois ; Bourcard, prévôt de la cathédrale de Trèves, ambassadeur d'I-Enri IV en Russie ; Ode qui nous intéresse en particulier; et une fille nommée peut-être Akarina. Leur cadette utérine a été la fameuse Richenza, de Dietmarschen dont descend la maison souverain d'Oldenbourg qui s'adjugera, par la suite et à ce titre, la plus belle partie de la hereditas Mae.

57. Sur la maison de Russie voir : Nicolas de Bnuxrcnizrizzx, Généalogie: et mariages occidentaux des Rurikides russes, in : <1 Orientalia Christiana >, t. IX, n° 35, Roma. 1927. et pour la corrélation avec la maison Stade-Dietmarschen, en particulier : *ibid.*, p. 7-9, tav. I, n° 2 5. _ L'ensemble des relations germano-russes au XI^e siècle a été bien analysé par M. F.. SAITAN, Gerrnanija i Kiev v. XI 11., in : « Letopis' zanjatij postojannoj istoriko-archeograficeskoj komissii », t. I (XXXIV), Leningrad, 1927, p. 1-26. - Quant au contexte généalogique, Baumgarten confond les deux épouses successives de Sjatoslav II, ce qui le condamne à des difficultés chronologiques insolubles. Une clarification satisfaisante est due à M110 Raissa Bloch qui attribue quatre des cinq fils de Sjatoslav à son premier lit d'avec Kilikia (peut-être une arménio-byzantine ?) et ne propose la maternité d'Ode de Stade que pour jaroslav de Tchernigov, ancêtre des princes de Mourom et de Riazan, cf. Raissa BLOCH, Verwandtschaftliche Beziehungen des sächsischen Adels zum russischen Fürstentum im XI. ja/zrlznndert, in : « Festschrift Albert Brackmarm, dargebracht von Freunden, Kollegen und Schülern », Weimar, 1931, p. 185-206, *ibid.*, p. 188-192. _ L'enluminure d'un texte hagiographique daté de 1073 représente, en effet, le prince Sjatoslav avec sa famille : entouré de ses quatre fils adultes nés de Kilikia et accompagné de la Knaginja Oda, sa seconde épouse, qui tient dans ses bras l'enfant jaroslav. Ce précieux monument iconographique qui confirme les propositions de M110 Bloch, a été reproduit par Th. SCHIEMANN, Russland, Polen und Livland bis ins 17. ja/zrhndert, t. I, Berlin, 1885, p. 105.

58. jaroslav, né vers 1070, est mort à Mourom en 1130. Il a été apanagé de cette principauté depuis 1097 et a possédé aussi celle de Tchernigov, de 1123 à 1128, date à laquelle il en fut chassé. Cf. BAUMGARIEN, Généalogie: et mariages, op. uit., p. 18-21, tav. IV, BLOCH, Verwandtschaftliche Beziehungen, op. cil., 195-196, p. et aussi Nicolas de BAUMGARTEN, Généalogies et branches */égnantes des Rurikides du XI II 9 au X VI fl siècle, in 1 « Orientalia Christiana », t. XXXV, n° 94, Roma, 1934, *ibid.*, p. 74-89 & tav. XIV et XV pour Riazan, et p. 90-93, tav. XVI pour Mourom,

59. Les préparatifs diplomatiques se prolongèrent, apparemment, durant plusieurs années. Le décès de Mathilde étant survenu en 1044 (cf. *supra*, n. 21), les nouvelles noces royales avec Anne de Russie ne furent célébrées qu'en 1051. Cette durée est, en soi, la preuve d'une négociation bien préparée, menée avec réflexion et avec les précautions nécessaires. Des ambassades répétées, ou par intermédiaires, durent donc avoir lieu qui couvraient chaque fois la distance considérable qui séparait les deux résidences royales.

60. Voir : Tableau généalogique, Annexe II.

61. Cf. BLOCH : Verwandschaftliche Beziehungen, op. ait., p. 186-187.

62. Cf: D1-1oNr'r : Sept femmes, p. 55. _ On peut abandonner désormais l'image Cl'Epinal que la postérité s'est faite de cette alliance qui lui paraissait insolite, voire romanesque, le concept reflété d'une politique européenne d'Henri 1^{er} lui ayant totalement échappé. Citons comme dernier écho de cette fausse optique historico-psychologique, l'historien moderne déjà cité 1 « Enfin, ce roi (Henri 1^{er}), qui paraît clair-voyant en dépit de son peu de puissance, amorce les relations franco-russes. Ce beau cavalier, ce prince charmant, tel un héros de conte de fées épouse une princesse de rêve 1 c'est Anne de Kiev... », cf. CALMETTE, Le Mayen Age, ap. ait., p. 177.

63. Voir : Tableau généalogique encarté entre les pages 256 et 257.

64. A défaut d'une biographie proprement dite, signalons la dernière étude très touillée du règne du roi Henri, contribution précieuse à l'histoire institutionnelle qui laisse cependant toujours dans l'ombre la figure humaine de ce monarque énigmatique. Cf. Jean-François LEMARIGNIER, Le Gouvernement royal aux premiers temps cupétiens (987-1108), Paris, 1965, les p. 83-139 étant consacrées au règne d'Henri Ier. Il faut espérer que la publication de la thèse de M. DHONDT (cf. *supra*, n. 6), comblera bientôt cette lacune qui remonte jusqu'à la série des Annales de l'I-listoire de France.

Otton de Hohenstaufen, évêque assassin ?

<http://autour-du-mont-sainte-odile.overblog.com/otton-de-hohenstaufen-l-eveque-assassin>

Autour du Mont-Sainte-Odile

13 Décembre 2012 , Rédigé par PiP, vélodidacte

'Nous sommes en 1086, en pleine Querelle des Investitures. L'évêque Otton de Hohenstaufen assiège le château de Dagsbourg depuis plusieurs semaines. La résistance de la place est longue et inaccoutumée. L'évêque a fait dresser sa tente sur les hauteurs de la Hoube d'où il domine, à distance, le château des Eguisheim. Les quelques chevaliers et serviteurs qui gardent la place ne peuvent en aucun cas tenter une sortie ou se montrer dangereux. L'évêque attend calmement la reddition. Il est confiant. Pourtant la nuit tombée, contre toute attente, descendant du col de Valsberg, le comte Hugues VI d'Eguisheim arrive à la tête de ses troupes à la rescoufle de sa garnison. Prises à revers et au repos, les troupes d'Otton se débandent, et Otton lui-même ne doit son salut qu'à une fuite peu glorieuse.

Quelques trois ans plus tard, à l'appel à la réconciliation du pape Urbain II, Otton se décide à tendre la main à son ennemi d'hier et propose à Hugues d'Eguisheim une rencontre amiable pour régler leurs différends. Celle-ci a lieu à Haslach, le 4 septembre 1089, dans la vallée de la Hasel, où Otton accueille son hôte dans le prieuré, à proximité de la collégiale Saint Florent. Les deux délégations se rencontrent, discutent, chicanent. Les négociations traînent en longueur et l'on décide de dîner. Les tables ont été dressées dans la salle d'apparat, les convives festoient et boivent plus que de raison. Les ménestrels sont venus chanter les louanges des seigneurs présents et l'ambiance est des plus conviviales. La nuit venue, au vu de l'heure tardive, l'évêque Otton propose à son hôte, le comte Hugues, de partager sa chambre, comme on le fait entre amis à l'époque. Sans méfiance, et sans tenir compte de l'avis de son escorte, le comte Hugues accepte et partage la chambre de l'évêque. Pourtant, autour d'Otton, dans la salle même du banquet, plusieurs participants humiliés du siège de Dagsbourg sont présents, tout sourire. Parmi eux, Sigefroid, l'échanson de l'évêque, ennemi personnel du comte. Sigefroid qui a organisé la fête de ce soir.

Au petit jour, des cris retentissent à la porte de la chapelle du prieuré où Otton sert la messe. Les gens se pressent, la clamour est immense. Les gens du comte crient à la trahison. Une servante vient de retrouver Hugues, mort, baignant dans son sang. Le comte d'Eguisheim a été assassiné dans la propre chambre de son cousin, l'évêque de Strasbourg, Otton de Hohenstaufen.'

Les faits qui précèdent sont rapportés dans la chronique de Bernold de Constance, qui n'aimait guère Otton qu'il qualifiait de 'pseudo évêque'. On trouve également une narration plus tardive (14ème siècle) dans une chronique de Joanne de Bayon. Suivant le parti politique des chroniqueurs, Otton serait coupable ou innocent de ce crime. Le texte de Bernold penche pour la culpabilité, mais émane d'un chroniqueur plutôt 'papistre'. Joanne de Bayon se montre plus circonspect. (en annexe, le texte de Joanne).

De fait, cet assassinat eut un réel retentissement dans l'Empire et l'évêque Otton fut excommunié. La mère d'Otton, la duchesse Hildegarde d'Eguisheim était une cousine d'Hugues VI. Elle était comme beaucoup d'Eguisheim très croyante. Vraisemblablement choquée par le meurtre de son cousin dans la chambre de son fils, la Duchesse Hildegarde ne pouvait admettre de voir son fils, un évêque, excommunié. Elle poussa donc ce dernier à entreprendre un pèlerinage expiatoire avec deux de ses frères, le duc Frédéric et de comte palatin Conrad. Quel terrible aveu ! Et aussi quelle force de caractère de cette vieille femme qui réussit à mettre trois princes de l'empire sur les routes comme de simples pèlerins ! Les trois Hohenstaufen se rendirent donc à Conques pour se recueillir sur les reliques de Sainte Foy (septembre 1091). C'est à la suite de ce voyage qu'Hildegarde créera le prieuré de Sainte Foy à Sélestat en 1094, à côté de l'église romane qu'elle avait fait éléver en 1087. Pour les tenants de la culpabilité d'Otton, ce pèlerinage, la création du prieuré, puis les multiples et formidables dotations des trois frères à cette maison sont autant de présomptions terribles contre l'évêque de Strasbourg.

A propos du Prieuré de Sélestat, certains se sont montrés surpris qu'il soit dédié à Sainte Foy et dépende de la maison mère de Conques, si lointaine. La raison semble pourtant évidente, Hildegarde était une femme politique. En pleine Querelle des Investitures, elle a pris soin de choisir, pour sa fondation, un protecteur, certes respecté, mais éloigné aussi bien de l'Empereur que du Pape. Un protecteur respecté et neutre. C'était alors de bonne politique et ne visait qu'à assurer un minimum de quiétude à sa fondation.

Le pèlerinage accompli, le prieuré érigé et doté, Otton n'en reste pas moins excommunié et le pardon du pape se fait attendre. Otton ne peut l'obtenir qu'à la condition expresse de se croiser. Otton de Hohenstaufen partira donc en Palestine en 1096. L'évêque rejoindra l'armée croisée devant Antioche. Mais, peu confiant dans la réalité de la trêve qu'il a lui-même instituée, Otton ne restera quelques mois éloigné de Strasbourg. En effet, dès son pardon accordé et l'excommunication levée, l'évêque Otton prendra le chemin du retour, sans même attendre la prise de Jérusalem.

Otton meurt en 1100.

Avec lui disparaît une figure importante et fort controversée des Hohenstaufen.

Son frère, le duc Frédéric meurt en 1105, il laisse sa place de duc de Souabe et d'Alsace à son fils, Frédéric le Borgne, qui viendra apporter la guerre et la désolation sur le Mont Saint Odile.

Pour suivre les traces de l'évêque Otton, le promeneur se rendra à Niederhaslach admirer les vitraux et les gargouilles de la collégiale Saint Florent. L'édifice gothique a pris la place de l'ancien prieuré roman d'Otton. Il pourra combiner sa sortie avec une visite aux ruines des châteaux du Nideck, dans un site sylvestre agrémenté d'une belle cascade.

A Sélestat, sous le porche de l'église Sainte Foy, une gravure peu marquée représente un cavalier en armure qui sort du sanctuaire. Qui est ce fier chevalier en armes ? Le médiéviste imaginatif y verra l'évêque Otton, à son départ pour Conques, obéissant alors aux ordres de sa mère Hildegarde d'Eguisheim.

"Celui-ci fut assassiné de façon extrêmement violente et inattendue... Ensuite, il fut convoqué dans le faubourg d'Argenta situé dans le voisinage de Halleim et fut invité à manger dans la ville de l'évêque. Le dîner se prolongea. Après de longues délibérations qui durèrent une bonne partie de la nuit, il se disposa à dormir sur place en partageant la chambre même de l'évêque. Or, le comte avait jadis gravement humilié le propre frère de l'échanson Sigifridus et aussi le père d'un de ses camarades. Ces deux-là font irruption dans la chambre de l'évêque avec des gens d'armes en qui ils avaient pleine confiance. Et ils tuent le dit Hugues, alors dans son sommeil, par des coups et de nombreuses blessures, ainsi que quatre ou cinq de ses serviteurs de nobles familles. Bien que la plupart aient pensé que l'évêque était innocent de ce massacre, d'autres, moins novices, se sont souvenus de cet outrage subi trois ans auparavant, lors du siège du château, que, dans leur langage barbare, ils appellent Cakibudi. Un matin de la fin de l'année, au petit jour, Hugues, déjà cité, se précipite sur la troupe ennemie, et la transperce franchement alors que tous étaient encore au repos. Hugues versa une grande quantité de sang et emmena de nombreux captifs. Il mit le reste des troupes en fuite et il chassa les gens de l'évêque de façon extrêmement humiliante".

Joanne de Bayon, Chronicon Mediani Monasterii, lib. it. cap.83
Traduction PiP

J'ai situé mon petit récit d'introduction au Dabo. En fait, le château n'est pas formellement nommé dans les textes. On retrouve dans deux chroniques le nom étrange de CAKIBUDI. Charles Munier, dans son article sur la

Querelle des Investitures, propose Dagsbourg sur le site de Dabo. C'est la possibilité qui a été retenue. De même, Haslach n'est pas cité, on trouve HALLEIM sous la plume de Joanne de Bayon. Haslach, à cette époque, était prieuré sous la coupe de l'évêque. Le lien est probable."



Le Diable, gargouille de Saint Florentin à Niederhaslach

Strasbourg : la ville au Moyen Age (Alsace)

Encyclopédie B&S Editions ©2007-2010

[http://www.encyclopedie.bseditions.fr/article.php?pArticleId=171&pChapitreId=37405&pSousChapitreId=37407&pArticleLib=Strasbourg+et+la+querelle+des+investitures+%5BStrasbourg%A0%3A+la+ville+au+Moyen+Age+\(Alsace\)-%3ELe+Moyen+Age%A0%3A+la+ville+%E9piscopale%A0%3A+1002-1334%5D](http://www.encyclopedie.bseditions.fr/article.php?pArticleId=171&pChapitreId=37405&pSousChapitreId=37407&pArticleLib=Strasbourg+et+la+querelle+des+investitures+%5BStrasbourg%A0%3A+la+ville+au+Moyen+Age+(Alsace)-%3ELe+Moyen+Age%A0%3A+la+ville+%E9piscopale%A0%3A+1002-1334%5D)

Strasbourg et la querelle des investitures

Le cours des événements change brusquement lorsque le fils de Henri III, le futur empereur Henri IV (1056- 1106), à peine âgé de seize ans, nomme au siège de Strasbourg, en mars 1065, un adversaire acharné de la cause grégorienne, Werner d'Achalm (1065-1077), originaire d'un modeste comté de Souabe, aux environs de Reutlingen. C'est un prélat indigne : souvent absent de Strasbourg, il se conduit de façon scandaleuse, vivant en concubinage et recommandant à ses prêtres de prendre femme. Le pape Alexandre II (1061-1073) lui interdit temporairement l'exercice des fonctions épiscopales ; en 1074 Grégoire VII le prive de sa charge épiscopale et presbytérale ; ces sanctions ne le font pas changer de conduite. En janvier 1076, il participe à la diète de Worms, où Henri IV fait déposer le pape par les évêques à sa botte. Il est excommunié avec les autres prélats partisans de l'empereur. En janvier 1077, il accompagne son maître à Canossa, mais il n'en demeure pas moins fidèle à la cause impériale. Le 14 novembre 1077, la mort le frappe, alors qu'il partait à l'assaut de l'abbaye de Hirsau, restaurée par le comte Adalbert II de Calw - un neveu du pape Léon IX -, et gagnée à la Réforme grégorienne. Aux yeux de l'évêque Werner, Hirsau n'était là qu'un « repaire du papalisme ».

Pour Henri IV l'humiliation de Canossa le renforce dans sa volonté de combattre le pape et de garder la haute main sur la nomination de l'évêque. D'Achalm mort, il investit Thiepald, prévôt du chapitre de Constance malgré l'opposition du chapitre cathédral qui désirait que la nomination se fasse en son sein. Mais à la mort de Thiepald en 1082, le chapitre se prononce pour une élection canonique, dans le sens de la réforme grégorienne. Le projet est sans doute contrarié par Frédéric Hohenstaufen « le Borgne », que l'empereur venait de nommer duc d'Alsace et de Souabe et auquel il avait donné mission d'éradiquer les champions du pape, les puissants Eguisheim.

Frédéric obtient de l'empereur la nomination au siège épiscopal de son frère, Otton de Hohenstaufen (1083-100) qui aussitôt s'engage dans la lutte contre le pape et dans le schisme en reconnaissant l'antipape Clément III, une créature de Henri IV. Otton envahit en 1086 le domaine de Hugues VII

d'Eguisheim, Dabo ; mais il se laisse surprendre et se voit dépouillé des insignes de sa charge. Une tentative de conciliation aboutit au meurtre d'Henri VII dans les appartements même de l'évêque le 4 septembre 1089. Ce meurtre discrédite la cause épiscopale, et Otton finit par prendre ses distances avec l'empereur et à se rapprocher du Pape Urbain II qui l'oblige sans doute à se croiser (1096-1099). De retour de croisade il rallie cependant à nouveau la cause impériale ; peut avant sa mort en 1100, l'empereur lui confère le titre de prince d'Empire... La cause impériale semble l'emporter alors à Strasbourg, malgré les violentes diatribes du fougueux Manegold de Lautenbach et de sa « Lettre à Gebhart ».... Jamais la position épiscopale n'a été aussi puissante en Alsace qu'à cette époque : « les droits épiscopaux, très dispersés, s'étendaient sur une centaine de villages ; il étaient groupés en huit districts, dont quatre en Basse Alsace, un à Rouffach, et trois dans l'Ortenau ; l'administration en était assurée par des baillis, siégeant dans des châteaux, sous la direction d'un vidame épiscopal installé au palais de Strasbourg, tandis que la collecte des récoltes et des revenus était effectuée par les maires. En outre l'évêque était le seigneur de multiples vassaux dont le nombre n'avait cessé de croître depuis le X^e siècle ». (Philippe Dollinger).

Otton mort, Henri IV impose encore deux évêques à Strasbourg : Baudouin qui meurt rapidement (100) et Cunon (1100-1123), chanoine de Spire, Goslar et Strasbourg. Le pape refuse son consentement à la nomination, et malgré l'opposition du chapitre, l'empereur passe outre. En 1106 Henri V succède à son père ; il se rend aux arguments du chapitre et dépose l'évêque en 1023 alors que ce dernier se fut rallié à la cause papale. Désavoué par l'empereur, haï par le chapitre et par la population, accusé par le clergé de la ville d'avoir dilapidé les biens de l'évêché, Cunon est chassé, victime pitoyable d'intrigues qui le dépassent totalement...

Le 23 septembre 1122 est signé le « concordat de Worms » : ce compromis marque théoriquement la fin de la querelle des investitures, l'empereur renonçant toute nomination par le crosse et l'anneau, mais restant maître du jeu en matière temporelle. Le texte est cependant assez ambigu quant au rôle de l'empereur dans l'élection épiscopale, refusée par ailleurs au chapitre.

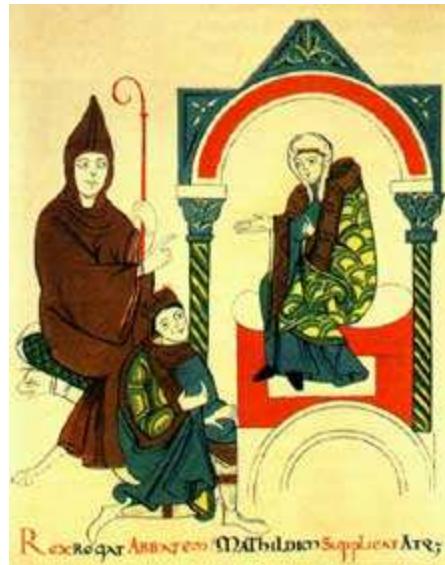
Aussi les principes de Worms sont immédiatement mis de coté aussi bien par l'empereur que par le chapitre. L'empereur nomme évêque de Strasbourg le chanoine de Bamberg Brunon qui est aussi son chancelier. Ce qui déplaît hautement au chapitre, assez puissant pour estimer s'assurer le monopole des candidatures à l'évêché. Le chapitre est alors assez puissant, car tout au long du XI^e il s'était acquis une autorité assez importante pour disposer d'une mense capitulaire (patrimoine en terres, villages et biens)

qu'il gérait lui-même depuis le début du XI^e et indépendamment de l'évêque.

La querelle des investitures : l'empereur Henri IV, soutenu par Hugues de Cluny, implore Mathilde de Toscane pour qu'elle intervienne auprès du pape Grégoire VII. Parchemin de 1144 « Vie de Mathilde ». Rome, Bibliothèque Vaticane.

Aussi lorsque Henri V meurt en 1125 et que se querellent pour sa succession Frédéric de Hohenstaufen « le Borgne » et Lothaire III de Supplimbourg, les adversaires du Hohenstaufen chassent Brunon du siège épiscopal de Strasbourg. Est élu Eberhard chanoine de la cathédrale et partisan du nouvel empereur Lothaire (1123-1137). Eberhard meurt en 1127 et Brunon, rentré en grâces auprès de Lothaire, retrouve son siège. Mais au synode de Mayence, en juin 1131, Brunon doit subir les attaques du chapitre de Strasbourg et tombe en disgrâce auprès de Lothaire qui, face aux menaces des Hohenstaufen, a besoin de 'appui de la bourgeoisie de Strasbourg, de plus en plus influente, et donc d'un évêque qui s'entendit avec elle. Brunon est assez intelligent pour éviter une honteuse déposition autoritaire : il se retire à Bamberg où il va mourir en 1162.

C'est ainsi que s'achève à Strasbourg la querelle des investitures. Elle signe en fait la victoire de deux grandes factions dont l'influence à Strasbourg va aller en grandissant : le chapitre cathédral qui va se réserver progressivement l'exclusivité de la nomination de l'évêque de la ville, et la bourgeoisie, de plus en plus puissante et influente.



Dagobert Ier investit Audomar à la tête de l'évêché de Thérouanne. Vie de Saint Omer, XI^e siècle.

Querelle des Investitures

https://fr.wikipedia.org/wiki/Querelle_des_Investitures

Querelle des Investitures

La querelle des Investitures est le conflit qui opposa la papauté et le Saint-Empire romain germanique entre 1075 et 1122. Elle tire son nom de l'investiture des évêques. Au Moyen Âge, l'investiture est un acte par lequel une personne met une autre en possession d'une chose. Au XIe siècle, les souverains estiment que le fait de confier à un évêque ou à un curé des biens matériels leur permet de choisir l'officiant et de lui accorder les investitures spirituelles. Cette mainmise du pouvoir temporel sur le pouvoir spirituel a comme conséquence une défaillance profonde du clergé, qui n'assure plus son rôle.

La réforme grégorienne qui débute au milieu du XIe siècle entend lutter contre les manquements du clergé à ses devoirs, ce qui incite le pape à vouloir le contrôler, au détriment du pouvoir politique. Les monarques du Saint-Empire romain germanique, pour qui les évêques sont aussi des relais de l'autorité impériale, s'opposent alors à cette prétention. Après une lutte sans merci entre les empereurs et les papes, la querelle des Investitures aboutit à une victoire provisoire du spirituel sur le temporel.

Les origines de la querelle

Le règne des Ottoniens, à la tête du Saint-Empire romain germanique, commence le 2 février 962 par le couronnement à Rome d'Otton Ier par le pape Jean XII. Ils vont exercer un contrôle total sur l'élection des papes et sur la nomination des évêques dans l'Empire. Pour asseoir leur autorité, les souverains germaniques ont dévolu des pouvoirs régaliens aux prélates. Les évêques présentent l'avantage de ne pas avoir d'héritier. Ne concéder les charges qu'à titre viager permet de récupérer les terres à la mort du vassal et évite donc la perte progressive des possessions. Cela permet aussi de conserver un moyen de pression sur ses vassaux dont la jouissance des terres accordées en précaire peut être retirée. Louis le Pieux avait précipité la fin de l'empire carolingien en rompant l'équilibre entre les biens fonciers fiscaux et les biens fonciers accordés en jouissance à la noblesse. Dès lors, l'empereur n'était plus assez riche pour entretenir ses vassaux dont plus rien ne bridait les velléités naturelles d'indépendance. Dès sa fondation, le Saint-Empire est entravé par le peu d'institutions sur lesquelles l'empereur peut asseoir son autorité et par la faiblesse de ses revenus car les empereurs ne disposent que de leurs propres domaines pour financer leur politique.

Les Ottoniens évitent ce problème en donnant les investitures temporelles et spirituelles à des hommes de leur choix, souvent issus de la chapelle royale

où ils ont pu être jaugés, fidèles à leur personne et à leur pouvoir. Ainsi, les évêques de la Reichskirche (littéralement « l'Église impériale ») forment l'ossature de l'administration impériale. Cette investiture est symbolisée par la remise de l'anneau et de la crosse par l'empereur à l'évêque entrant en charge. Cette pratique ne concerne pas que les diocèses mais aussi les monastères royaux, les grands chapitres séculiers. L'arrivée au pouvoir de la dynastie salienne ou franconienne en 1024, avec l'élection de Conrad II ne change rien à cette organisation. Jusqu'au règne d'Henri III (1039-1056), ce système institutionnel fonctionne parfaitement.

La réforme grégorienne et les prérogatives impériales

Au XIe siècle, cette politique va se trouver en totale opposition avec la réforme grégorienne mise en œuvre par la papauté qui estime que les difficultés dont souffre le clergé trouvent leur source dans la mainmise du pouvoir temporel.

Depuis le Xe siècle, un courant de réforme monastique porté par des abbayes comme Cluny, Brogne ou Gorze s'efforce de moraliser la conduite du clergé. Henri III, pensant qu'il est l'oint du Seigneur et qu'il doit faire appliquer strictement ses préceptes, place directement sous sa protection les couvents réformés, les soustrayant à l'appétit des seigneurs laïcs.

À Rome, au même moment, les grandes familles de la ville se disputent la papauté. Ainsi, trois papes revendiquent la tête de l'Église catholique. Le synode de Sutri démet ces trois papes en décembre 1046. L'évêque de Bamberg, devenu pape sous le nom de Clément II, couronne Henri et sa femme. Il nomme ensuite Léon IX, son cousin imprégné comme lui d'esprit de réforme, pour lui succéder au Saint-Siège. Ce dernier s'entoure de réformateurs (Hildebrand, le futur Grégoire VII, est l'un de ses principaux conseillers) et son pontificat marque le début de la réforme grégorienne dès octobre 1049 lorsqu'il réunit un concile à Reims condamnant la simonie et le nicolaïsme. La coopération entre « les deux moitiés de Dieu » profite, dans un premier temps, aux deux parties. Elle renforce le caractère sacré de l'empereur, qui doit être élu par les grands seigneurs du Saint-Empire.

Mais, en 1054, Léon IX meurt. À son tour, Henri III décède en 1056, ne laissant qu'un héritier de six ans. Profitant de la minorité d'Henri IV, alors roi des Romains, le pape Nicolas II décide en 1059 de réservier l'élection du pape aux seuls cardinaux. Le pape n'est donc plus l'homme de l'empereur. Parmi les réformateurs, certains, à la suite de Humbert de Moyenmoutier, pensent que l'inconduite du clergé est due à l'investiture laïque. Ils estiment que les laïcs ne nomment pas toujours la personne la plus compétente mais celle qui servira le mieux leurs intérêts. L'investiture laïque est donc condamnable, même si elle ne se fait pas en échange d'argent.

Hildebrand continue à s'opposer énergiquement à l'investiture laïque aux côtés des papes successifs puis en tant que souverain pontife après son élection en 1073. Mais il a face à lui un jeune roi qui a une haute idée de ses devoirs et de ses droits et qui entend bien revenir sur les concessions faites aux princes germaniques et au pape pendant sa minorité.

Lors du concile du Carême de 1074, des décisions sont prises pour écarter les prêtres simoniaques ou concubinaires. Mais les évêques nationaux, principalement les germaniques, ne montrent aucun empressement à appliquer les décisions du concile. Dans un premier temps, le roi des Romains, Henri IV, propose de jouer les médiateurs entre les légats pontificaux et les évêques germaniques. Lors du concile du Carême de 1075, non seulement les prêtres simoniaques et concubinaires sont menacés d'excommunication mais des évêques sont aussi condamnés : « Si quelqu'un désormais reçoit de ta main de quelque personne un évêché ou une abbaye, qu'il ne soit point considéré comme évêque. Si un empereur, un roi, un duc, un marquis, un comte, une puissance ou une personne laïque a la prétention de donner l'investiture des évêchés ou de quelque dignité ecclésiastique, qu'il se sache excommunié¹⁶. »

Grégoire VII publie également un décret interdisant aux laïcs de choisir et d'investir les évêques. C'est la première fois que l'Église prend position sur la question des investitures laïques.

Henri IV, qui vient de vaincre une rébellion en Saxe, veut compter sur le soutien d'une Église impériale dévouée face à la turbulence des grands seigneurs. Pourtant, dans un premier temps, Henri IV, qui n'est pas hostile à la réforme, cherche à négocier tout en continuant à nommer les évêques. Il a comme objectif de renforcer en Italie une Église d'Empire, Reichskirche, qui lui serait totalement fidèle¹⁷. Deux évêchés vacants sont donnés à deux fidèles d'Henri IV, ainsi que l'archevêché de Milan, contre l'avis du pape et des bourgeois de la ville. Le pape proteste en des termes très vifs. Alors éclate le conflit. Au-delà de la question des investitures, c'est le sort du dominium mundi qui se joue, la lutte entre le pouvoir sacerdotal et le pouvoir impérial. Les historiens du XII^e siècle appellent cette querelle Discidium inter sacerdotium et regnum.

Les Dictatus papæ

En 1075, Grégoire VII, pour mettre un terme à l'alliance entre le spirituel et le temporel, écrit 27 propositions regroupées dans les Dictatus papæ. Il interdit les investitures par des laïcs sous peine d'excommunication des contrevenants. Il assied donc son pouvoir sur l'Église en étant le seul capable d'investir les prélat. Dans ce document, jamais promulgué, le pape

soutient que, dans la société chrétienne dont le ciment est la foi, le pouvoir appartient à l'ordre sacerdotal. L'ordre laïque doit exécuter les commandements de l'ordre sacerdotal²¹. Grégoire VII affirme qu'il est, de par le Christ, le seul à avoir un pouvoir universel, supérieur à celui des souverains, qu'il peut déposer, et qu'il est le seul maître de l'Église. Il doit exécuter ses directives. Le pape s'estime l'héritier de l'Empire romain et par là même « l'empereur suprême ». Tous les détenteurs du pouvoir temporel lui doivent donc obéissance. L'empereur n'est plus le coopérateur du souverain pontife, mais son subordonné. C'est au pape de se prononcer sur l'aptitude des princes à exercer leur fonction. L'empereur n'est plus un personnage sacré, car il n'est qu'un laïc. Cela remet en cause l'Église impériale et le mode de gouvernement mis en place par les Ottoniens. Il n'y a plus de relation de collaboration mais de sujétion. Grégoire VII pense que les papes ont certes des pouvoirs sans limites mais aussi des devoirs écrasants. Il écrit d'ailleurs à l'abbé de Cluny : « Les temps sont d'une extrême gravité, et nous portons le poids énorme des affaires spirituelles et séculières. »

Les monarques y voient une atteinte à leur pouvoir et refusent de publier les Dictatus papæ dans leurs États[réf. souhaitée]. Les Dictatus papæ donnent naissance à une science canonique et à la progression de la puissance papale comme monarchie centraliste. Dans l'Église, le pape se fait législateur unique ; même les décrets des conciles lui sont attribués.

L'abaissement d'Henri IV

Un synode d'évêques germanique, réuni à Worms en janvier 1076, reproche au pape son ingérence dans les affaires épiscopales. Il le déclare indigne de ses fonctions et lui refuse obéissance. En réaction à la lettre qui le conviait avec une grande brutalité à renoncer à sa charge, Grégoire VII fait déposer Henri IV par un autre synode en février 1076. L'empereur, dont les sujets sont déliés de leur serment de fidélité, est finalement excommunié tout comme l'archevêque de Mayence Sigefroi Ier de Mayence. L'évêque Adalbéron de Wurtzbourg le bannit de son diocèse. De plus, les évêques signataires de la lettre de Worms sont invités à se soumettre avant le 1er août 1076. Très vite, des prélates germaniques déclarent leur soumission au pape; les ducs de Souabe, Carinthie et Bavière se déclarent contre Henri IV, avec l'appui des Saxons, qui reprennent les armes. Le 16 octobre 1076, à Trebur, les princes décident qu'un nouveau monarque sera élu si la sentence papale n'est pas levée dans un an et demandent au pape de venir juger le souverain déchu. Ils font bloquer les passages des Alpes pour empêcher Henri IV de rencontrer Grégoire VII.

À l'idée de voir se révolter une noblesse trop heureuse de contester le pouvoir impérial, Henri IV recule. Il quitte Spire en cachette avec une garde

réduite, passe le col du Mont-Cenis par un froid intense et chevauche à la rencontre de Grégoire VII à Canossa, au nord de l'Italie. Le souverain pontife, qui se rendait à Augsbourg pour assister à une assemblée impériale, s'est réfugié dans cette ville car il se croit menacé. Henri IV attend trois jours, en habit de pénitent, que le pape daigne le recevoir, puis il s'agenouille devant lui pour implorer son pardon. En réalité, les trois jours se passent en négociations au cours desquelles Mathilde de Toscane et l'abbé de Cluny Hugues, parrain d'Henri IV, jouent un rôle fondamental. Le pape, en tant que représentant d'une religion qui prêche le pardon, n'a d'autre choix que de lever l'excommunication. Grégoire VII fait cependant savoir que si le pécheur a reçu l'absolution, il ne lui a pas pour autant restitué son pouvoir¹¹. Par sa pénitence à Canossa, Henri IV est parvenu à écarter le danger d'une entente entre le pape et l'opposition des princes germaniques, mais le pape a pu s'ériger en juge des princes, droit que Grégoire VII juge naturel. Cependant la réhabilitation d'Henri IV n'empêche pas l'élection d'un nouvel empereur, Rodolphe de Rheinfelden, par les princes révoltés en 1077.

Henri IV reprend l'avantage

Soutenu par ses vassaux lombards, Henri IV renforce le nombre de ses partisans dans son royaume. Il ne modifie pas son comportement politique et religieux. Le synode du Carême de 1080 est l'occasion pour Grégoire VII d'interdire une nouvelle fois les investitures et de l'excommunier à nouveau. Pourtant, le clergé germanique reste aux côtés de son souverain. Il défait Rodolphe une première fois le 27 janvier 1080. Rodolphe est tué à la bataille de Mersebourg en octobre de la même année. Dans la même période, Henri IV réunit un synode qui dépose le pape et élit un antipape, Clément III, qui ne parvient pas à s'imposer en dehors de l'Empire romain germanique, malgré l'appui des rois de Hongrie et d'Angleterre. Il cherche surtout à concilier les objectifs de la réforme grégorienne et ceux d'Henri IV et rédige un faux privilège d'Adrien Ier à Charlemagne, attestant que le pape a donné à l'empereur le droit d'élection pontificale.

En mars 1081, Henri quitte la Germanie pour l'Italie, où il se fait couronner roi d'Italie à Pavie alors qu'au même moment ses détracteurs élisent le 26 décembre de la même année Hermann Ier, comte de Salm-Luxembourg, anti-roi de Germanie. Il met à sac les possessions de la comtesse Mathilde, puis marche sur Rome, qu'il ne parvient à prendre qu'en 1084 grâce à l'aide des nobles romains, qui lui ouvrent les portes de la ville. Il se fait couronner empereur par Clément III le jour de Pâques. Grégoire VII est enfermé dans le château Saint-Ange, mais il est délivré par Robert Guiscard, le roi normand de Sicile qu'il avait excommunié en 1074 et avec qui il s'est réconcilié pour résister à Henri IV. Mais les Normands pillent la ville, ce qui vaut au pape l'hostilité des Romains. Grégoire VII quitte donc Rome

pour Salerne. Il y mourra épuisé, le 25 mai 1085. La situation devient confuse. Certains évêques germaniques répugnent à soutenir l'élection d'un antipape. La plupart des évêques de l'Italie du Nord ont été suspendus par Grégoire VII en 1085. Henri IV révoque tous les évêques germaniques partisans du pape. Dans plusieurs diocèses, les fidèles se retrouvent avec deux évêques, comme à Minden, où sont nommés le grégorien Reinhard et Folmar, partisan de l'empereur. À Metz, les bourgeois prennent le parti de l'empereur et interdisent l'entrée de la ville aux évêques grégoriens jusqu'en 1122. Les monastères germaniques sont eux aussi entraînés dans la querelle. Le mouvement du renouveau monastique va dans le sens de la réforme grégorienne.

La lutte idéologique

Entre 1080 et 1085, 24 libelles polémiques sont écrits de part et d'autre. En tout, à peu près 150 écrits en latin ont circulé sur le thème de la querelle des Investitures. Aux violentes dénonciations de la chancellerie d'Henri IV répondent les longues lettres que Grégoire VII envoie aux clercs d'Occident. Les uns interdisent de recevoir des sacrements d'un prêtre marié ou non chaste, les autres mettent en avant la menace de priver les fidèles de sacrements. L'interdiction de la simonie suscite elle aussi de nombreux débats sur la place du pouvoir royal dans l'Église, sur l'élimination du clergé de tous ceux qui tiennent leur pouvoir d'un antipape ou d'un partisan d'Henri. Le pape peut compter

sur un grand nombre des plumes ecclésiastiques, à une époque où le clergé est le principal dépositaire du savoir. Les monastères acquis aux thèses du pape sont un relais efficace en particulier Reichenau, Schaffhouse et l'abbaye de Hirsau. Manegold de Lautenbach attribue même l'autorité royale à une délégation de pouvoir du peuple que celui-ci peut annuler si le monarque se conduit comme un tyran et n'agit pas dans l'intérêt du peuple. Le parti impérial reprend les thèses de l'institution divine de la royauté et de la mission sacrée de l'empereur, chef et protecteur du peuple chrétien. Les juristes de Bologne et de Padoue mettent en avant une nouvelle lecture du droit romain qui fait de l'empereur, le monarque suprême et du pape un sujet comme les autres. Sigebert de Gembloux place le débat dans une perspective historique. L'Empire est passé des Romains aux Francs, puis des Francs aux Germains. Tôt ou tard tous les royaumes rejoindront l'Empire, c'est la volonté de Dieu. Il est difficile de mesurer l'impact de ces traités. Ils circulent en petit nombre et touchent surtout le clergé. Il ne faut pas oublier que l'enjeu de la lutte est surtout la fidélité du clergé à l'empereur.

La fin du règne d'Henri IV

À la mort de Grégoire VII, aucun pape n'est élu pendant deux ans. Ensuite le faible Victor III règne pendant dix mois. Henri IV commence à penser

que la victoire est dans son camp. Il n'est cependant pas au bout de ses difficultés. Il s'oppose à Urbain II, le successeur de Victor III. Il doit faire face à un soulèvement de la Bavière en 1086 et, à l'instigation de la comtesse Mathilde, à une première révolte de son fils Conrad, duc de Lorraine, qui se fait élire roi de Germanie en 1087. Entre 1093 et 1097, son fils Conrad lui interdit tout retour en Germanie en occupant les cols des Alpes. Urbain II, au même moment, entreprend un voyage en France et, au concile de Clermont (1095), appelle la chrétienté à la première croisade. Il prend ainsi la tête d'une entreprise mobilisant toute la chrétienté occidentale. Il profite également de ce voyage pour, entre autres, inaugurer l'impressionnante Église Saint Sernin de Toulouse le 24 mai 1096. La Porte Miègeville qui y donne accès utilise un programme iconographique inspiré directement de la réforme grégorienne.

En 1099, Pascal II, un moine clunisien succède à Urbain II.

La femme d'Henri IV, Praxède, puis son second fils, le futur Henri V qu'il a fait élire empereur en 1099, l'abandonne et soutiennent le pape. Henri V fait déposer en 1100 son frère Conrad et prend la tête de la noblesse germanique. Après avoir fait prisonnier son père, il l'oblige à abdiquer lors de la diète de Mayence en 1105. Henri IV meurt en 1106 à Liège, toujours excommunié : il ne recevra une sépulture religieuse qu'en 1111. L'Église germanique, lasse du conflit, se laisse convaincre des effets négatifs de la simonie. Les évêques attachent désormais moins d'importance aux affaires politiques et se montrent plus soucieux des aspects religieux de leur ministère. Malgré la résistance opiniâtre d'Henri IV, la réforme grégorienne fait donc des progrès en Germanie.

Le compromis

Quand Henri V arrive au pouvoir, la question des investitures a été résolue en France comme en Angleterre. Il sait donc que négocier est possible. L'évêque français Yves de Chartres, spécialiste de droit canonique, avait en effet amorcé une solution en distinguant pouvoir spirituel et pouvoir temporel. Les monarques avaient renoncé à donner les investitures aux évêques en utilisant des symboles religieux.

Le conflit entre Henri V et Pascal II

Henri V s'était appuyé sur les partisans de la réforme grégorienne pour affirmer son pouvoir face à son père, mais, dès que son autorité est solidement assise, il s'oppose au pouvoir pontifical en se mêlant comme son père des nominations d'évêques. Il estime que, vu la symbiose entre l'Église et l'Empire, il était dangereux de trop desserrer les liens. Le pape Pascal II, qui a renouvelé l'interdiction des investitures laïques, pense pouvoir

négocier. En effet, Henri V veut être couronné empereur par le pape. Le souverain se rend en Italie pour négocier directement avec le pape. Le pape propose une solution radicale qui vise à rompre définitivement les liens entre l'épiscopat et l'Empire. Les deux hommes signent le concordat de Sutri en février 1111. L'empereur renonce alors aux investitures laïques. En échange, les évêques renoncent aux regalia, c'est-à-dire aux villes, duchés, marquisats, péages, monnaies, marchés qu'ils tenaient de leurs fonctions administratives dans l'Empire. En contrepartie, les églises sont libres avec toutes leurs possessions propres. L'accord est ratifié par le roi sous réserve de l'adhésion des évêques germaniques. Les concessions accordées par Pascal II suscitent une vive opposition de la part de la Curie romaine et des évêques germaniques.

Le 12 février 1111, lors de la cérémonie du couronnement, devant la protestation bruyante des évêques, Henri V déclare l'accord inapplicable. Le pape refuse donc de le couronner. Pascal II est emprisonné. Il est obligé de couronner Henri V et de signer l'accord du Ponte Mummolo le 11 avril 1111. Ce nouvel accord permet à l'empereur de donner les investitures à sa guise³⁶. Le camp impérial semble triompher. Mais Le concile de Latran de 1112 revient sur toutes les concessions faites pendant la captivité du pape. De plus, Henri V doit faire face à un mécontentement général en Germanie. À l'est les Saxons se révoltent. Les troupes impériales sont battues à deux reprises. Henri V est excommunié en 1114 et le clergé germanique se range cette fois du côté du pape. Deux évêques réformateurs sont même nommés à Metz et à Magdebourg. Ceci n'empêche pas Henri V d'incorporer dans les domaines de l'Empire les fiefs italiens ayant appartenu à Mathilde de Toscane en 1115. Pascal II meurt en 1118. Le nouveau pape Gélase II refuse de rencontrer Henri V de peur d'être emprisonné et quitte Rome à l'arrivée de ce dernier. Comme son père précédemment, l'empereur fait élire un antipape, Grégoire VIII.

Le concordat de Worms

Gélase II meurt en exil à Cluny en janvier 1119. Les prélats germaniques, las du conflit, espèrent une solution qui satisfasse les deux partis. Le nouveau pape Calixte II entame, en 1119, des négociations avec l'empereur, qui n'aboutissent pas. Alors que l'armée impériale et les rebelles venus de Saxe sont prêts à s'affronter, les princes germaniques, réunis à l'initiative de l'archevêque de Trèves, enjoignent à Henri V de se soumettre au pape si celui-ci préserve « l'honneur de l'Empire ». Une année de difficiles négociations commence. Lambert d'Ostie, légat du pape Calixte II, sait ménager l'empereur. Henri V, excommunié, est absous sans faire acte de pénitence. Un accord est trouvé en 1122. Il est connu sous le nom de concordat de Worms. L'empereur renonce à l'investiture par la crosse et l'anneau. Il accepte la libre élection des évêques par le Chapitre canonial de

la cathédrale. En cas de conflit lors de cette désignation, il peut arbitrer en faveur du candidat le plus digne. Il donne ensuite l'investiture temporelle sous la forme d'un sceptre pour les biens fonciers et les fonctions régaliennes de l'évêque. Ce dernier a l'obligation de s'acquitter des tâches que lui imposent les terres concédées par l'empereur. Mais ce droit de regard sur l'élection épiscopale ne s'exerce que sur les possessions germaniques de l'empereur. Il perd donc son influence sur la nomination des évêques en Bourgogne et en Italie. Or, dans cette dernière région, les évêques étaient les plus fidèles soutiens de l'empereur et de gros pourvoyeurs de fonds pour le trésor impérial. Cet accord met fin à la querelle des Investitures et sonne le glas du césaropapisme en Occident⁴⁸. Toutefois, dans les faits, il est difficilement applicable.

La papauté a réussi, pour un temps, à soustraire les clergés nationaux au pouvoir des souverains. Elle renforce ainsi son prestige. Le pape Calixte II s'empresse d'ailleurs de réunir un concile œcuménique, le premier depuis celui de Constantinople en 843. Il reprend les dispositions du concordat de Worms et condamne de nouveau la simonie, le concubinage des clercs et la mainmise des laïcs sur les biens et les revenus de l'Église. La papauté acquiert les éléments et les caractéristiques d'une monarchie. Mais le Saint-Siège n'a pas réussi à imposer son dominium mundi. En séparant le temporel du spirituel, il permet la laïcisation progressive du pouvoir impérial, pouvoir qu'il contribue grandement à affaiblir. En effet, les excommunications et les interdits commencent à saper les structures de la pyramide féodale. Le compromis est largement une défaite pour l'Empire. Les prélats ne sont plus les officiers du souverain temporel, mais des vassaux, comme les princes laïques. L'armature administrative des Ottoniens a perdu de sa solidité.

Le conflit n'est pas fini pour autant. Il rebondit dès 1154 avec le début de la Lutte du sacerdoce et de l'Empire et se solde par la défaite totale des empereurs germaniques, un siècle plus tard. Vers 1220, Frédéric II finit même par renoncer aux priviléges que lui avait concédés le concordat de Worms en terre germanique.



Henri et l'antipape Clément III. Mort de Grégoire VII

Les châteaux d'Alsace dans l'histoire

Encyclopédie B&S Editions ©2007-2010

<http://www.encyclopedie.bseditions.fr/article.php?pArticleId=10&pChapitreId=3661&pSousChapitreId=3676&pArticleLib=Les+ch%20teaux+d%92Alsace+dans+l%92histoire+%5BLes+ch%20teaux+d%92Alsace-%3ECh%20teaux+en+Alsace%5D>

2.3. Les châteaux d'Alsace dans l'histoire

En matière de ruines castrales, l'Alsace est une région privilégiée. Elles s'égrènent sur une ligne continue de la frontière du Palatinat au Sundgau. Ces ruines ne suivent pas la ligne sommitale de la crête principale, mais occupent toujours des points dominant un passage est-ouest, de manière à interdire rapidement ce passage tout en gardant le contact avec les ressources du fief.

Si quelques châteaux sont perchés près des sommets (Herrenfluh, 855m ; Hohnack, 940m ; Freundstein, 948m) la plupart ont été érigés sur des mamelons subvosgians, des crêtes secondaires et même à mi-chemin d'une pente à l'entrée d'une vallée.

2.3.2. Origine des châteaux

Les châteaux sont probablement d'origine franque. A la fin du VI^e, en Alsace, les Francs dominent les Alamans qui forment l'essentiel de la population locale. Les Francs sont la classe dominante, et bientôt « émergent » quelques grandes familles en lien avec la royauté mérovingienne qui forment la future « noblesse » d'Alsace. Parmi ces familles, la plus puissante est celle des Etichonides d'Obernai.

Les premiers « châteaux » forts sont probablement ces demeures franques de ces paysans libres (« Bauernburgen »), mottes féodales construites en bois sur des bases en pierre, sur les hauteurs pour se défendre contre les invasions hongroises au cours des IX^e et X^e siècles. Avant l'an mil il n'y a que peu de mentions de ces châteaux : le Wasenbourg est cité au IX^e siècle, le Rothenbourg, près Philipsbourg en Moselle, existe en 912, le Wangenbourg en 880, Dabo en 890, Morimont (Castrum Morsperg) dans le Sundgau en 797, et l'Isenbourg, le plus ancien, aurait été offert par Dagobert II à l'évêque Arbogast en 656. De ces castels rien n'est resté.

L'Alsace faisant partie de l'empire germanique, seul le roi a le droit d'élever un château. Il peut donner ce droit à un vassal. Mais dès le XI^e siècle, aussi bien les comtes que les abbayes et les évêchés usurpent ce droit, et souvent sur terrain d'autrui. Ces usurpations deviendront courantes aux XIII^e et XIV^e siècles.

Le morcellement politique consécutif à la mort de Charlemagne et aux invasions hongroises contribue à rendre indépendants ces fortins. La nécessité de contenir la poussée des Slaves et de mettre fin aux raids magyars font de la Saxe la zone clé de l'empire. Dans l'Alsace délaissée, une noblesse de souche locale prospère rapidement en et les premières familles nobles apparaissent : les Ortenbourg, Ferrette, Hunebourg, Frankenbourg, Eguisheim...

De plus, dans cette situation d'insécurité, à partir du IX^e siècle, certains hommes libres deviennent les vassaux d'un seigneur riche et puissant en acceptant de perdre leur liberté afin d'être protégés et d'avoir une terre pour se nourrir. Par la suite, ce « vassal » se fait « l'homme » du seigneur par la cérémonie de l'hommage. Il lui jure aide et fidélité en échange d'une terre, le fief : c'est la naissance de la féodalité.

Les rois de France ne sont les vassaux de personne et exigent « l'hommage-lige » de tous les seigneurs. Le roi est le suzerain de tous les seigneurs. En Allemagne, les empereurs du Saint-Empire romain germanique sont élus, mais leur pouvoir est contesté par les princes allemands, par les villes italiennes et par le pape.

Petit à petit une hiérarchie s'établit parmi les nobles : les plus petits d'entre eux sont les barons (« Freiherr »). Plus haut, les vicomtes, les comtes (« Graf ») et ducs (« Herzog ») dont les fiefs sont nombreux ou étendus. Le marquis (« Markgraf »), entre le duc et le comte, est préposé à la garde d'une marche territoriale. Enfin, au sommet, il y a le roi, chef suprême de la hiérarchie féodale. Tous ces nobles sont de véritables souverains sur leurs terres : ils font la guerre, lèvent les impôts, rendent la justice et battent monnaie.

2.3.3. Sous les saliens

La situation géopolitique change au XI^e et le fossé rhénan prend de l'importance avec l'arrivée au pouvoir en 1024 des Saliens, une famille de Franconie. Elle possède des biens dans le Palatinat, aux limites du nord de l'Alsace. Les centres du pouvoir deviennent Spire, où les Saliens érigent leur église sépulcrale, l'abbaye de Limburg sur les contreforts du Palatinat, et les premiers châteaux en pierre dans ce même Palatinat avec, pour cœur et symbole du pouvoir, le Trifels, le château aux trois rochers, protégé à son tour par tout un système fortifié (châteaux voisins de l'Anebos et du Scharfenberg). Le Trifels surveille un important noeud de voies de communication : route reliant la vallée du Rhin à la Lorraine, axe nord-sud reliant le Palatinat à la plaine d'Alsace.

En Alsace, les nobles d'Eguisheim sont la plus puissante famille comtale du pays et entendent y jouer un rôle politique à la mesure de leurs ambitions. Elle est d'autant plus puissante que vers l'an 1000, Hugues IV d'Eguisheim, comte de Nordgau, épouse Heilwige, héritière du comté de Dabo. Ce mariage lui permet d'asseoir solidement son pouvoir en Basse-Alsace.

2.3.4.1. La querelle des investitures

En 1049, Bruno d'Eguisheim, fils de Hugues IV, évêque de Toul, est élu pape grâce au soutien actif de l'empereur Henri III. Il prend le nom de Léon IX. Mais rapidement il se heurte à l'empereur en décidant de revenir à l'élection du pape par les seuls dignitaires de l'Eglise. La « querelle des Investitures » est ouverte, et les Eguisheim prennent le parti du Pape, représentant dès lors un danger, certes encore confus, aux limites sud des biens impériaux du Palatinat.

A la mort de Léon IX en 1054, la noblesse romaine fait de la réforme électoralie son cheval de bataille et, lorsque Henri IV accède au trône en 1056, un synode avait mis fin au privilège qui lui aurait permis de désigner le nouveau pape, désignation désormais soumise à la « préférence du choix » du clergé romain. En réaction, le clergé allemand se range aussitôt du côté du roi. Le conflit s'envenime lorsque Grégoire VII est porté au trône pontifical par la foule de Rome en 1073. Il se fait le champion de la Réforme de l'église et de l'indépendance du Saint-Siège. Henri IV déclare illégale l'élection de Grégoire VII. Le pape réplique en l'excommuniant... Chaque clan en profite pour nommer, l'un un antipape, l'autre un anti-empereur ! La guerre est désormais ouverte entre les partisans de l'Empire et ceux du Saint Siège. Elle va diviser tout le Saint Empire.

2.3.4.2. La guerre en Alsace

En Alsace, la guerre oppose les évêques de Bâle et de Strasbourg aux Eguisheim, fervent défenseurs de la cause papale. Chaque camp compte ses alliés et fourbit ses armes. Les Eguisheim sont bien implantés en Alsace où ils disposent d'importants points d'appuis, leurs châteaux forts dont l'existence de 4 est attestée avant 1100 : Eguisheim, Thannvillé, Guirbaden et Haguenau. Leurs alliés tiennent le Lutzelbourg au-dessus d'Ottrott, le palais mérovingien de Hohenburg, le Saint Ulric au-dessus de Ribeauvillé. En 1081, par un coup de main audacieux, le noble Diemar, parent des Eguisheim prend le château de Trifels, qu'il remet aux mains de l'anti-empereur Hermann de Salm.

Henri IV, qui guerroie alors en Italie, se doit de réagir. Il nomme en Alsace « le plus courageux parmi ses chevaliers », Frédéric von Büren « le jeune », auquel il avait donné sa fille Agnès et mariage ainsi que sa belle dot, le

duc'hé de Souabe. Par une ironie de l'Histoire, la mère de Frédéric est Hildegarde d'Eguisheim... Frédéric ajoute à son titre le nom de duc d'Alsace et rebaptise son nom en Frédéric von Hohenstaufen, du nom de son château ancestral de Staufen. L'empereur lui donne pour mission de contrôler l'Alsace et de mettre au pas la famille de sa mère, menée de'une main ferme par le comte Hugues IV.

Frédéric de Hohenstaufen s'appuie sur son rôle d'avoué de la puissante abbaye de Wissembourg. Il possède un tiers de la forêt de Haguenau, des biens à Sélestat, Hochfelden, Schweighouse, Marlenheim et sans doute d'une partie de l'avouerie de l'abbaye de Munster. Il reçoit enfin une aide appréciable avec la nomination par l'empereur à la tête de l'évêché de Strasbourg de son frère Otton en 1082.

Les armes sont favorables à Hugues d'Eguisheim. Mais le 4 septembre 1089, lors d'une tentative de réconciliation, Hugues IV d'Eguisheim est assassiné à Niederhaslach dans une demeure de l'évêque Otton par l'échanson épiscopal. Cet assassinat arrange bien les affaires des Hohenstaufen qui rapidement prennent le contrôle du et vont s'employer a y affirmer leur pouvoir et à édifier à leur tour un système castral bien organisé.

2.3.5. Le système castral des Hohenstaufen :

Au début du XII^e, les Hohenstaufen, désormais conduits par Frédéric II « Le Borgne » (duc de Souabe et d'Alsace de 1105 à 1147) construisent le château d'Estufin (Haut-Koenisburg, 1114), symbole de leur domination, sur un terrain appartenant à l'abbaye de Saint-Denis, malgré les véhémentes protestations de l'abbaye royalefrançaise. La même année ils s'emparent du Saint Ulric « pour l'empereur » (même si ce dernier l'avait cédé à l'évêque de Bâle. Le Trifels avait été repris en 1112 et le Hohenbourg détruit la même année : ainsi les Hohenstaufen s'imposent comme les avoués de l'influente abbaye du Mont sainte Odile. Haguenau devient la ville d'élection des Hohenstaufen ou Frédéric édifie un nouveau château.

Une nouvelle menace surgit en la personne du grand électeur, l'archevêque Adalbert de Mayence, une des cités les plus riches de l'empire, qui, prisonnier des Saliens et libéré en 1113, entend faire faire payer à l'empereur ses 3 années de captivité pour s'être rallié à la cause papale. Il menace le Palatinat et l'Alsace sur deux fronts : le nord et le nord-ouest. Les Hohenstaufen se lancent donc à l'assaut de Mayence. Préalablement, ils barrent les défilés des Vosges du Nord en édifiant le Fleckenstein et le Falkenstein, érigé par leur allié, le comte de Lutzelbourg. Ajoutés aux châteaux du Palatinat voisin, ces verrous fortifiés constituent un obstacle suffisant pour contraindre l'archevêque grand électeur à revoir ses plans.

L'Empereur Henri V (1106-1125) qui mise sur les Hohenstaufen pour lui succéder, ordonne en 1125 à Frédéric le Borgne de transférer les insignes de la couronne au Trifels, qui devient ainsi le château symbole de l'empire. Ces insignes rassemblent ce que l'empire possède de plus précieux : le sceptre, la couronne de Charlemagne, le manteau du couronnement et d'innombrables reliques dont la « lance de Longinus » qui perça le flanc du Christ. Par la suite, Wolfram von Eschenbach fera du Trifels le « château du Graal » dans son Parzival.

2.3.6. Les châteaux des Landgraves et les Hohenstaufen

En 1125, Adalbert de Mayence tient sa revanche : à la mort de Henri V, dernier des Saliens, en 1125, il réussit à faire élire Lothaire de Supplimbourg et ainsi à écarter les Hohenstaufen du pouvoir. Le nouvel empereur (1125-1137) cherche immédiatement à contrôler les régions qui lui sont défavorables : il remplace les comtés du Nordgau et du Sundgau par deux landgraviats et crée la fonction du « Landgraf » qui a pour mission d'assurer à l'empereur les terres contestataires. Il confie le landgraviat de Haute Alsace aux comtes de Habsbourg et celui de Basse Alsace à la famille de Hunebourg à cette fonction. En même temps, il s'empare de la ville de Haguenau (1127) pour bien montrer aux Hohenstaufen qui est le maître.

Les landgraves tentent de se constituer leur propre force castrale. Les Hunebourg possèdent depuis le début du XII^e leur château du même nom ; ils y ajoutent une nouvelle place forte, le Grand Arnsberg. Les Habsbourg sont implantés en Alsace, principalement avec l'accession au siège épiscopal vers l'an 100 de Werner de Habsbourg et du côté d'Ottmarsheim où ils édifient vers 1025 la fameuse rotonde.

Mais l'action des landgraves reste limitée, faute de moyen et faute de temps, car Lothaire de Supplimbourg meurt en 1137. Aussitôt les rivalités se déchaînent. L'Alsace est dévastée lors de la lutte opposant Lothaire III de Saxe à Frédéric II de Hohenstaufen « Le Borgne », duc d'Alsace et de Souabe, tous deux prétendants au trône du Saint Empire Romain Germanique.

Cette situation explique la construction ou l'acquisition d'un certain nombre de châteaux par le Borgne, dont on disait qu'il traînait un Burg à chaque queue de cheval.

Les territoires staufériens à protéger se situent autour de Wissembourg et de Haguenau, dont le château est le centre administratif. Parmi les châteaux, placés en demi-cercle dans les Basses-Vosges du Nord, il y a le

Fleckenstein, le Hohenbourg, le Lutzelhardt, le Falkenstein, le Wasigenstein. Un deuxième centre stauférien est Sélestat, avec le prieuré de Sainte-Foy et une partie de Kintzheim. Ses châteaux protecteurs sont le Haut-Kamigsbourg et le Ribeaupierre. Les Hohenstaufen possèdent par ailleurs le Hohenbourg (Sainte-Odile) avec Obernai et dans le Haut-Rhin, des fiefs à Munster et Mulhouse.

La levée du siège de la ville de Haguenau voit la victoire de Frédéric II. Cette fois, les Hohenstaufen ne laissent plus échapper leur élection. Conrad III de Hohenstaufen, frère de Frédéric le Borgne devient empereur (1138-1152), et à sa mort son neveu et fils du Borgne, Frédéric I « Barberousse » accède au trône. Il fait transférer les insignes de la couronne du Trifels en sa Pfalz de Haguenau. Le rôle de l'Alsace, au cœur de l'empire, s'en trouve conforté. Le titre de landgrave est enlevé aux Hunebourg et le système des « Burgmänner » est développé : Frédéric I installe à Haguenau des chevaliers fidèles qui veillent sur sa cité préférée et qui, pour de courtes périodes, iront monter la garde dans les châteaux des Vosges du Nord.

Barberousse pousse l'évêque de Strasbourg à fortifier un rocher au-dessus de Saverne, qui deviendra le célèbre Haut-Barr. Sans le savoir, il donne le coup d'envoi à la création d'une nouvelle puissance castrale en Alsace, celle des évêques de Strasbourg, qui moins d'un siècle plus tard, se retournera contre la puissante famille. Mais, vers 1168-1170, Frédéric pense avant tout dresser une barrière fortifiée à l'ouest, face aux Dabo-Eguisheim qui, en 1162, avaient repris l'offensive contre les Hohenstaufen et leurs alliés. Ainsi en 1168 le château de Horbourg, près de Colmar, est détruit par Hugues VIII de Dabo-Eguisheim, provoquant la fureur de Barberousse. En représailles, le château de Guirbaden sera détruit par les troupes de l'empereur la même année.

Entre temps, à côté des deux puissantes familles d'Alsace, apparaissent de nouveaux puissants : dans le Sundgau, les comtes de Ferrette, une branche de la puissante famille des Montbéliard sont les nouveaux maîtres de la région en leurs châteaux d'Altkirch, de Ferrette, du Liebenstein, de Morimont... En moyenne Alsace, les comtes de Frankenburg érigent un splendide château dominant le val de Villé et le val de Lièpvre : le Frankenburg...

Barberousse meurt en croisade en 1190. Son fils Henri VI le Cruel (1190-1197) lui succède sans difficulté à 25 ans. C'est lui qui séquestre le roi Richard Coeur de Lion dans son château du Trifels (1193-1194) et qui organise son procès à Haguenau ; il y fixe une énorme rançon qui lui permet d'organiser son expédition militaire dans le sud de l'Italie et de conquérir la Sicile où il se montre particulièrement cruel. De son vivant, il doit faire face à la révolte de ses vassaux, particulièrement celle du Welf (Guelfe) Henri le

Lion, beau frère de Richard, qui veut récupérer ses possessions dont Barberousse l'avait dépossédé en 1180. En Alsace, Henri VI fait don de l'abbaye d'Erstein à Conrad de Hunebourg, évêque de Strasbourg, ce qui irrite Albert II de Dabo-Eguisheim dont le père portait le titre d'avoué de l'abbaye.

De nombreuses avouerias et alleux passent sous le contrôle des Hohenstaufen depuis la Forêt de Haguenau jusqu'à Mulhouse et Munster, avec de nouveaux ministériels comme les Girsberg (Ht-Rhin) ou les Hunebourg.

2.3.7. Le petit interrègne :1197-1214

La mort de Henri VI de Hohenstaufen à Messine déclenche une terrible lutte pour sa succession au trône impérial entre son frère, Philippe de Hohenstaufen (1177-1208), duc de Souabe et d'Alsace, et Othon de Brunswick pour récupérer la couronne impériale.

Le pape Innocent III prend position en faveur des Welfs, reconnaît Othon IV comme roi d'Allemagne et frappe d'excommunication Philippe de Souabe et ses partisans. Les princes de l'Eglise et le duc de Bohême se rapprochent d'Othon. La ville de Strasbourg prend le parti du Hohenstaufen tandis que l'évêque de Strasbourg apporte son soutien à Othon de Brunswick. Les Eguisheim, avec Albert II se rangent dans le camp de l'évêque de Strasbourg. L'Alsace se trouve plongée dans une longue suite de guerres féodales. Adalbert, pensant le moment venu pour redonner à sa maison une position dominante en Alsace, s'attaque au fleuron des Hohenstaufen, le Haut-Koenigsbourg, qu'il détruit. De son côté, Otton de Hohenstaufen (1171-1200), duc de Bourgogne et frère de Philippe attire Ulric de Ferrette, parent des Dabo-Eguisheim, dans un guet-apens et l'assassine ; il s'empare ensuite du château de Hunebourg... De son côté, Philippe de Souabe, dévaste l'Alsace, met le feu au château de Guirbaden (Dabo-Eguisheim) et au Haldenburg (Mundolsheim, à l'évêque de Strasbourg), assiège Strasbourg et oblige l'évêque à capituler.

Disposant du soutien du Roi de France Philippe Auguste, il réussit à se concilier le pape et en 1198 est couronné empereur. Aussitôt il charge son frère Otton de renforcer le maillage castral en Alsace : Le Haut-Koenigsburg est relevé ; au nord et à l'est du Mont Saint Odile sont édifiés le Landsberg et le Rathsamhausen ; enfin Otton prend le contrôle du Windstein dans les Vosges du Nord. Pour contenir encore plus l'évêque de Strasbourg, Philippe accorde à la ville de Strasbourg l'immediateté d'empire,

De leur côté, les Dabo-Eguisheim consolident leurs positions avec le Hohnack et le Bernstein, qui innove un nouveau système de défense : le donjon pentagonal. Le Guirbaden est relevé et devient un magnifique palais roman, reflet du rang de la lignée.

Quand, en 1208, Philippe de Souabe est assassiné, une véritable offensive est lancée contre les positions des Hohenstaufen. Les princes allemands reconnaissent Otton de Brunswick qui s'empare de Haguenau et obtient la cession des insignes de la couronne. Il fait au pape de grandes concessions, particulièrement sur la politique impériale de désengagement de l'Italie et de la Sicile. Couronné empereur, il ne tient strictement aucun compte de ses promesses. Aussi les princes allemands l'abandonnent, le pape suscite contre lui Frédéric II de Hohenstaufen, fils de Henri le Cruel et finit par l'excommunier. Allié à Jean Sans Terre d'Angleterre, Otton IV se fait écraser à Bouvines en 1214 par Philippe Auguste. Avec le soutien du pape, Frédéric n'a aucune peine à se faire reconnaître roi en 1215 et couronner empereur en 1226.

2.3.8. Frédéric II et la création du front ouest

Dès 1210 Frédéric fait alliance avec le duc Frédéric de Lorraine auquel il promet 4 000 marks pour son aide contre Otton de Brunswick. Cette alliance lui permet de reprendre Haguenau. Le duc de Lorraine meurt en 1213 ; son fils Thiébaut, qui vient d'épouser Gertrude, la seule héritière des Dabo-Eguisheim, âgée de 7 ans, réclame le paiement de l'importante somme promise à son père. Mais le Hohenstaufen refuse de transférer au fils la dette qu'il devait au défunt père.

Las d'attendre le paiement des 4 000 marks, Thiébaut décide d'agir et ordonne en 1218 à Lambacin d'Arches de s'emparer de Rosheim, cité des Hohenstaufen donnée en gage à Frédéric de Lorraine en attendant le versement de la somme promise. Thiébaut estime donc réclamer ce qui lui est dû ! Les Lorrains pénètrent sans difficultés dans la ville et trouvent des caves regorgeant de vin. Ils s'enivrent et se font massacrer par les habitants de la ville ragaillards. Frédéric II se met en campagne contre le duc qui est capturé et forcé de s'enrôler dans l'armée impériale. En 1219, Thiébaut est libéré. Il retourne en Lorraine et passe par ses terres alsaciennes de Saint-Hippolyte. Là, il meurt mystérieusement, sans doute empoisonné sur ordre du Hohenstaufen. Gertrude, toujours sans enfant, se retrouve veuve.

L'attaque sur Rosheim conforte l'empereur dans la nécessité de renforcer son propre réseau fortifié sur le flanc ouest de l'Alsace. Il charge son bailli en Alsace, Woelfelin, d'entreprendre ces travaux. Un nouveau type de château naît : il s'agit de constructions ayant de vastes enceintes afin de pouvoir y loger des détachements relativement importants de cavaliers.

Cette cavalerie pourra ainsi rayonner autour de son casernement et faire du nouveau château une arme offensive : ainsi est construit le « nouveau » Guirbaden, directement placé en avant des enceintes du vieux château des Dabo-Eguisheim ; suivent le château de Wangenburg gardant le col vers Dabo, celui de Kaysersberg, qui devra contrôler la route vers le col du Bonhomme, celui de Pflixbourg et le Haldenburg (près de Mundolsheim) qui surveillera la cité et son seigneur-évêque. A côté de ces « châteaux casernes » on construit des tours de guet comme le Kronenburg dominant le Kronthal et la route vers Dabo.

Les Hohenstaufen peuvent s'estimer être les véritables maîtres de l'Alsace.

2.3.9. Puissance et chute de l'évêque de Strasbourg

C'est compter sans l'ambition dévorante des évêques de Strasbourg. Gertrude d'Eguisheim Dabo est entre temps remariée en 1220 avec Thiébaud IV de Champagne contre le gré de Frédéric II, mais en 1222 le divorce est prononcé sous prétexte de stérilité de l'épouse et l'année suivant Gertrude se marie avec Simon de Linange pour décéder en 1225 sans descendance au château de Herrenstein. L'évêque de Strasbourg, Berthold de Teck, revendique aussitôt l'héritage, déclanchant une longue guerre de succession entre les prétendants à l'héritage, parmi lesquels les comtes de Ferrette ne sont pas les moins puissants. Le conflit va durer 15 ans : l'évêque Berthold de Teck se fait céder par Simon de Linange le Guirbaden, rachète également les parts du Haut-Eguisheim aux margraves de Bade et en 1228 bat le comte Frédéric II de Ferrette à Blodelsheim avec l'aide d'Albert de Habsbourg, son bailli.

De son côté l'empereur Frédéric est considérablement affaibli par sa politique italienne, car il ne tient aucune des promesses faites au pape pour obtenir son soutien et veut absolument rattacher l'Italie à la couronne. Bientôt tout l'empire entre en révolte (même son propre fils Henri) et à partir de 1245, sa puissance s'effondre. Lorsqu'il meurt en 1250 en Sicile, c'en est fait de la puissante dynastie. Dès 1245 Henri de Stahleck, nouvel évêque de Strasbourg, se proclame administrateurs des biens impériaux en Alsace et se rue sur le domaine castral des Hohenstaufen.

En peu de temps, le réseau fortifié de l'évêque de Strasbourg est extrêmement puissant : Haut-Barr, Dachstein, Molsheim, Guirbaden, Bernstein, Rouffach, Kaysersberg, Ringelstein, Illwickersheim, Zellenberg, Jungholtz, Rhinau, Soultz, La Petite-Pierre, Wineck, Honack, Thann... Le Kronenburg est rasé. En 1251, le comte Ulrich II de Ferrette renonce définitivement à la succession des Dabo-Eguisheim.

En 1260 Walter de Gérolseck devient évêque de Strasbourg. Aveuglé par l'ambition, il rêve de se constituer un puissant territoire constitué de

l'Alsace et des territoires badois de ses parents de l'Ortenau... Son ambition va le perdre.

Dans l'empire, la bataille fait rage pour le pouvoir durant ce « Grand interrègne ». L'un des prétendants, Rodolphe de Habsbourg, Landgrave de Haute-Alsace, ajoute en 1258 à ses maigres possessions alsaciennes par mariage le Val de Villé pour le contrôle de laquelle il fait construire le superbe Ortenbourg.

Par ailleurs les villes, gagnées par l'esprit d'indépendance et enrichies par le développement économique, n'entendent pas céder aux ambitions de l'évêque et rêvent d'indépendance... En 1261 et 1261 l'évêque fait construire Birkenfels et Kagenfels par Beger et Kagen, ses ministériels, en plein territoire impérial de la ville d'Obernai ; Dicka de Stahleck, frère de l'évêque construit le Spesbourg et Ollwiller près de Soultz est érigé contre Rodolphe de Habsbourg. L'évêque, de son côté veut contraindre les villes à la soumission. Mulhouse, Colmar et Strasbourg en appellent à Rodolphe qui accepte de devenir leur chef de guerre. L'affaire se termine sur le champ de bataille de Hausbergen en 1262 où les milices strasbourgeoises gagnent l'indépendance de la ville et mettent fin aux rêves de gloire de l'évêque qui, dit-on, en mourra de rage l'année suivante.

Rodolphe aurait pu élever d'autres châteaux et se constituer une puissance castrale mais, devenu roi des Romains en 1273, il tourne son regard vers la vallée du Danube où il fonde la grande maison autrichienne. Il doit cependant faire face lors de la dernière année de son règne à la révolte d'Adolphe de Nassau, dont il doit combattre en Alsace les partisans, les « Landvögte » (baillis) Bergheim et Ochsenstein avec l'aide de son allié l'évêque Conrad de Lichtenberg. Un grand nombre de châteaux surgissent encore dans cette deuxième moitié du XIII^e siècle : le Wasenbourg, les deux Ramstein (près de Baerenthal et près de l'Ortenbourg), le Lichtenberg en 1286, siège familial de l'évêque.

Les Habsbourg restent attachés à l'Alsace qui est leur berceau et en 1324, ils reçoivent par mariage les terres des comtes de Ferrette. Mais déjà, en ce XIV^e siècle, le château n'est plus l'indispensable forteresse pour contrôler un pays. Les villes sont devenues les centres de décision et, derrière leurs murs, s'accumulent les véritables richesses et le pouvoir économique.

2.3.10. La lente agonie des châteaux

Après la mort de Rodolphe en 1291, le système castral, en dépit de sa puissance, va progressivement se lézarder : Le morcellement territorial du à l'émancipation d'une multitude de petits et moins petits dynastes aboutit à

des situations invraisemblables où souvent un seigneur doit assiéger et reprendre son propre château (La Petite-Pierre, Lichtenberg en 1315).

Surtout, les centres de la vie sociale, économique, politique et culturelle se déplace : ce ne sont plus les seigneurs, mais les bourgeois qui possèdent le pouvoir réel ; ce ne sont plus les castes guerrières qui dominent désormais la société, mais les corporations d'artisans-bourgeois qui détiennent le véritable pouvoir, se libérant progressivement de la tutelle d'un seigneur plus préoccupé de guerre, de combats et de chasse que de faire prospérer son fief. L'entretien d'un château et d'une garnison coûte de plus en plus cher et le seigneur ne peut plus faire face... Certains seigneurs le comprennent, qui abandonnent leurs burgs montagnards pour construire en ville ! (les Ribeaupierre), tel ce vieux chevalier qui, en 1517, d'après la « Zimmerische Chronik », dit à ses semblables : « so lassen wir unsere Berghäuser abgehen, bewonnen die nicht, sondern vielmehr befleissen wir uns in der Ebene zu wonnen, damit wir nahe zum Bad haben » (Ainsi laissons dépérir nos demeures de montagne, ne les habitons pas, mais appliquons-nous plutôt à habiter dans la plaine, pour être plus près des bains »).

Enfin, à l'aube du XV^e apparaît l'arme « anti-château » par excellence : le canon à poudre, qui malgré les contre mesures prises par les tenants des châteaux forts, vont rapidement mettre fin à la vocation militaire des donjons et autres murs-boucliers... C'est cette transition vers les armes à feu qui a suscité, aux XV^e et XVI^e siècles, le plus de transformations : fenêtres réduites ou bouchées, fentes des meurtrières munies d'ouvertures pour canons à main. A côté de cela, la nature fait piètre figure en organisant un petit tremblement de terre en 1356, dont la chronique de Thiébaut conte : « en 1356 fut le grand crollolement à Metz et à Basle, et cheurent bien septante forteresses au long du Rhin »...

Les châteaux survivent toutefois, tant bien que mal ! Ils servent encore dans les guerres féodales, font encore étalage de la puissance de leurs maîtres. Mais déjà, ces seigneurs ne sortent plus des grandes familles. De simples chevaliers tiennent parfois les châteaux. Très vite, les frais d'entretien de ces énormes constructions deviennent prohibitifs et la petite noblesse ne peut y pourvoir. Le château se divise alors en parts, en « copropriété ». Il faut alors nommer des « gérants » pour trouver une juste répartition des charges. Les querelles de voisinage se multiplient, les paix castrales, qui régissent les châteaux ne sont plus respectées. Le château est souvent divisé en deux, voire en trois ; il se désagrège, est mal entretenu, devient une « mesure » dans laquelle quelques chevaliers brigands trouvent encore « l'outil nécessaire » à vie faite désormais de rapines, d'attaques de commerçants et de prises d'otages.... Les villes organisent des expéditions punitives, mais souvent hésitent, car le siège d'un château coûte très cher.

Dans la première moitié du XIV^e siècle il y a tout de même encore quelques nouvelles constructions : Andlau en 1344, Windstein Nouveau en 1335, Waldeck en 1316. Les châteaux épiscopaux sont tenus par un bailli, bien rétribué, qui administre le fort, les dépendances et les terres. En 1479 les Thierstein reconstruisent le Haut Koenigsbourg ; en 1485, le comte de Deux-Ponts-Bitche fait reconstruire le grand château des Ochsenstein. Un incendie ruine la construction avant que le nouveau maître ne s'y installe. Les Schoeneck est adapté à l'artillerie en 1517 ; de son côté, Lazare de Schwendi, le général vainqueur des Turcs qui s'est retiré en Alsace, fait restaurer après 1563 le château de Haut Landsberg alors que les riches Fugger d'Augsbourg relèvent vers la même époque le château de Ferrette qu'ils viennent d'acquérir... Entre 1571 et 1590 les Sickingen transforment la forteresse médiévale du Hohenbourg en résidence de style Renaissance.

2.3.11. La « grande mort » des châteaux

La guerre de Trente Ans et ses conséquences signe la « grande mort » des châteaux. Les Suédois, maîtres du pays, occupent et rasent nombre de ces burgs et en conservent certains à des fins stratégiques. Quand la Suède cède à la France ses conquêtes alsaciennes, le roi Louis XIV s'inquiète de ces châteaux de familles qui échappent à son contrôle. Il ordonne de réduire les forts qui survivent et qui pourraient, à un moment ou un autre, constituer des nids de résistance. Alors les places tombent, les donjons sont détruits à l'explosif. Une vingtaine de magnifiques châteaux de montagne sont rasés par les troupes de Montclar entre 1661 et 1677. Pire, en 1677 le Roi-Soleil ordonne la destruction de la ville et du château impérial de Haguenau. La Pfalz, témoin de six siècles d'histoire, disparaît. Les habitants sont chassés avec interdiction de revenir sur les ruines...

Seuls quelques châteaux sont épargnés et sont transformés en forteresses royales par Vauban : Landskron, Lichtenberg, Petite Pierre... D'autres rares châteaux sont restés du moins partiellement habitables jusqu'au XVIII^e siècle : Haut-Barr, Wasenbourg, Andlau même jusqu'en 1806. La plupart des dynasties se sont éteintes avant la Révolution. Les ruines devinrent propriété de l'État.

Enfin quelques ruines vont resservir lors de la grande boucherie de 14 – 18 et servir de postes d'observation des belligérants dont les obus vont réduire en cendres les quelques pans de murs transformés en bunkers : Freundstein, Herrenfluh, Hirtzenstein, Schwartzenbourg...

**Regnum et sacerdotium in Alsatian Romanesque Sculpture:
Hohenstaufen Politics in the Aftermath of the Investiture Controversy**
(1130-1235)

(Excerpts)

Gillian Born Elliott, B.A.; M.A.

Dissertation University of Texas at Austin

<https://www.lib.utexas.edu/etd/d/2005/elliottg35213/elliottg35213.pdf>

Leo IX and Henry III in the Mid-Eleventh Century

The Investiture Controversy between Pope Gregory VII and Emperor Henry IV grew out of monastic reform within the Holy Roman Empire. According to Colin Morris, there were already many signs of dissatisfaction within the church in the middle of the eleventh century. The powerful monastic “empire” of Cluny initiated reforms that spread quickly throughout its houses in France. Major objectives of the Cluniac reform were to call sinners to repentance, to wipe out the causes of sin in the church and in feudal society, and to struggle against clerical marriage (nicolaitism) and the purchase of church offices or sacraments (simony). Seeking to fulfill his God-given role as “priest-king”, Emperor Henry III (1039-1056) did much to advance the reform movement within his imperial territories. The result was a fruitful German reform movement in the Lorraine called the Gorze Reform. The Gorze reform was affiliated with Cluny as well as the North Italian reform movement at Montecassino. According to Hampe, Henry III was so supportive of the reform movement in the empire that he used his power to appoint and invest bishops to put pro-reform clerics in higher positions.

Scholars generally agree that the key issues of the Investiture Controversy arose in the latter part of the reign of Henry III, during the pontificate of the only Alsatian pope, Leo IX (1049-1054). Born Bruno of Eguisheim, the pope descended from a noble Alsatian family. Cousin to Henry III, the emperor appointed Bruno to the papal office in 1048. Already in his position as the bishop of Toul, Bruno had firmly supported the Cluniac reform movement. In Leo’s first Lateran council of 1049 he rendered all ordinations by simonists invalid and all priests’ wives and children became serfs of the church. Leo’s rule exhibited the earliest sign of reform concerns about lay investiture as well. Certainly it was important to Leo that the church sanctioned his papal nomination and that his nomination was not merely a decision made by a lay lord. Leo may not have rejected the emperor’s right to appoint him to the papacy, but he was careful to insure that churchmen also desired and confirmed this nomination.

Leo’s pontificate was also marked by an increase in the respect for the power of the papacy. Although Leo never had ideas about opposing the

emperor, he did perceive the papacy as somewhat self-reliant and independent of the empire’s military protection. Upon receiving no help from the emperor during a conflict with the Normans in southern Italy over the city of Benevento, Leo decided to take matters into his own hands. Benevento was one of the last cities still under papal protection in southern Italy after the retreat of the Byzantines. To combat “the most evil nation of the Normans”, the pope put himself at the head of an army and attempted to suppress the Normans with papal might. Leo justified his actions by referring to the Donation of Constantine, a document now known to have been forged in the ninth-century, which stipulated the papal claims to authority in southern Italy. Although the Normans defeated the papal army and Leo himself was captured, the pope set a new precedent for papal military might. Up until the pontificate of Leo IX, the papacy had relied on the emperor for military protection in keeping with the traditional roles of kings and priests originally laid out in the Gelasius’s principle of the two swords. According to Pope Gelasius (492-492), the power of Christ was divided into the material sphere of the emperor and the spiritual realm of the pope. Leo’s move against the Normans, no matter how justified, directly contributed to the weakening of these traditionally defined roles. The new secular power now accorded the papacy would only increase over time.

Leo’s native land of Alsace was unquestionably affected by his ideals, particularly as Leo strove to elevate the importance of his homeland. Leo IX intentionally journeyed to places in Alsace to link them strongly to the papacy. He would take three trips over the Alps and pass through Alsace each time. During his first trip in the spring of 1049, for example, he consecrated Strasbourg’s church of St. Columba and renamed it to honor St. Peter. According to Stinzi, this decision to name the church after St. Peter was a deliberate attempt to promote the strength of Rome in the region. The later medieval artistic program at the church of St. Peter the Young commemorates this early link to the Roman See. A “copy” of Giotto’s Navicella at Old St. Peter’s (c. 1300) was placed on the west wall at St. Peter the Young and would have reminded viewers of Pope Leo’s dedication of the church to Peter.

Each time Pope Leo visited Alsace, he consecrated churches and altars, sought out churches connected with his family, translated relics to set up new pilgrimage sites, and dedicated churches to St. Peter. Prior to Leo’s visits to Alsace, only two official papal monasteries in his homeland, Andlau and Selz, had been directly under papal protection, but the pope brought the count up to five, adding Heiligkreuz, Ottmarsheim and Ölenberg. Pope Leo IX undoubtedly left a legacy of confirmed papal supporters in his native land of Alsace. Even as the emperor ignored Leo’s pleas for help, at least 500 Alsatian men were willing to march to Rome to support Leo’s war against the Normans. Such willingness to fight for the

pope against the threat of the Normans is a clear indication of loyalty to Leo IX.

Gregory VII (1073-1085) and Henry IV (1056-1106)

Leo's influence over Alsace contributed to Alsatian loyalty to Leo's spiritual successor, Pope Gregory VII, during the Investiture Contest with Emperor Henry IV. Central to this conflict between the pope and emperor was the perception of the role of the emperor in ecclesiastical matters. As tradition dictated that the emperor was an anointed priest-king, he believed himself exempt from the reforming censure of lay investiture. As we saw with Henry III's appointment of Leo IX, the emperor traditionally had acted as a priest and install church clerics in accordance with the right order of the church. The German emperor's practice of installing bishops was particularly important because his power base hinged on the support of princely bishops in the empire.

Pope Gregory VII, however, objected to imperial involvement in the investiture of ecclesiastical positions and prohibited the emperor from investing bishops or abbots altogether at the Easter Synod of 1075. Gregory's decree was not completely justifiable according to the New Testament, canon laws, or monastic tradition, but the pope held it to be given divinely to him. Gregory, in fact, considered himself the supreme representative of God's will on the earth, a position lately occupied by the German emperors. Henry IV, however, viewed most of Gregory's ideas as irrelevant since the emperor believed Gregory was not truly God's chosen pope, but rather a usurper. Neither side could back down without loss of power, for as Brian Tierney explains, if Henry had forfeited his right to appoint bishops, he would have lost all hope of unifying Germany under his command; had Gregory conceded that imperial investiture of bishops was a legitimate practice, then the imperial appointment of popes would have become legal as well. Given Gregory's tenuous legal claims to the papal throne and Henry's continual state of excommunication under Gregory, a spirit of caution must have guided the priesthood in imperial territories like Alsace.

Certainly the fact that Manegold of Lautenbach, a well-known anti-imperial polemicist, wrote the *Liber ad Gebehardum* in support of the pope from his Alsatian monastery of Lautenbach contributed to the impression that Alsatian reform churches were sympathetic to Gregory's position. In this polemical treatise, Manegold named Henry IV a tyrant and claimed that because the king's role on earth was to defend his people and not to tyrannize them personally, the God-given authority of Henry IV became null. While Gerhoh, prior of Reichersberg, later wrote in his *Epistola ad*

Innoventium Papam (1131) that Pope Gregory did not admire Manegold's writing, recent scholars believe that Emperor Henry IV was greatly disturbed by the monk's opinions: the monastery of Lautenbach was laid waste by imperial troops in 1080 and Manegold was imprisoned. Following the destruction of Lautenbach, some monks sought refuge at the neighboring monastery of Murbach, which was also attacked by imperial partisans. Henry's army made a similar attempt to destroy the politically active monastery of Hirsau in the Black Forest because of its monks' strong anti-imperial position. Even if Alsatian reform churches had been inclined to support Pope Gregory's anti-imperial program, surely imperial military attacks would have given even the most enthusiastic supporters pause.

Reform clerics like Manegold may have praised Gregory's reform goals and his decision to excommunicate the emperor, but the two Alsatian bishops of Strasbourg and Basel were supportive of Emperor Henry IV throughout the papal-imperial struggle. Bishop Burkhard of Basel (1072-1107) and Bishop Wernher II of Strasbourg (1065- 1077) were excommunicated for their loyalty to the emperor, and both accompanied Henry to Canossa to receive pontifical absolution in 1077. Shortly after Gregory's forgiveness in 1077, the two Alsatian bishops directly disobeyed the pope's orders and joined Henry IV once again in his war against Gregory's anti-king, Rudolf of Swabia. Wernher, who was utterly opposed to the reform movement in general, was actually killed en route to attacking the Reform monastery of Hirsau.

On at least one occasion siding with the emperor caused a Strasbourg bishop to come into conflict with the powerful pro-papal nobles in Alsace. Following the death of the anti-king, Rudolf of Swabia, Henry gave the ducal territory of Swabia and Alsace to his loyal supporter, Duke Frederick I of Hohenstaufen, the grandfather of Emperor Frederick Barbarossa, and chose Frederick's brother, Otto, as the new bishop of Strasbourg (1082?-1090). Even though the Hohenstaufen brothers were related to the Alsatian Eguisheim family on their mother's side, Count Hugh of Dabo-Eguisheim created problems for the new bishop because of Otto's imperial sympathies. Count Hugh attacked the bishop's army at one point, and Otto responded by banning Hugh from his diocese and turning to his ducal brother for aid. Just following reconciliation between the two enemies in 1089, Count Hugh was assassinated in the bishop's rooms. It seems that Bishop Otto was so fed up with the deadly game of politics by this point that he turned against the emperor and embraced the papal side; in 1096 he even went on crusade with Pope Urban II. Scherer suspects that a large faction of the anti-imperial party had come to reside in the city of Strasbourg because of Henry's long absence from this region, an absence that may also account for Otto's change in sympathies. Otto's successors, however, continued to support Henry for the remainder of the emperor's life.

If families in imperial Alsace were so divided over whom to support, it stands to reason that imperial abbeys, which had been founded by German kings and enjoyed the royal privilege of *libertas* were also faced with a difficult decision about how strictly to follow the Gregorian ideal. Feierabend catalogues the Alsatian abbeys that belonged specifically to the empire during the conflict of investiture and discovered that, although these abbeys may have had difficulty deciding which party to support, throughout Germany only one imperial abbey officially chose to follow the papacy: Reichenau. Feierabend claims that Henry IV was a good lord and he protected the independence of his abbeys to such a point that they, including Murbach, were content to remain imperial.

Thus, with the exception of some courageous monks at Lautenbach and Hirsau, a fiercely loyal count, one thoroughly disheartened bishop in Strasbourg, and possibly a handful of abbeys with papal immunity, most churches in the imperial territory of Alsace either remained loyal to Emperor Henry IV or remained quiet about any pro-papal sympathies. It may be that imperial loyalty was simply assumed by the emperor since it is remarkable how little he visited Alsace in person or interfered in Alsatian affairs. Still, the divisions of loyalties in Alsace mirrored the overall political situation in Germany. The noble families generally supported the papal position, primarily as they wished to limit imperial power. The bishops tended to support the emperor since they were his appointees. The monasteries were typically divided: some “reforming” monasteries supported the pope while other “imperial” monasteries supported the emperor. Still other monasteries supported both pope and emperor and remained divided in their loyalties.

Towards the end of Henry IV’s life, the emperor sought to invoke peace throughout his kingdom, both with the Gregorian party and with his lords in Germany. In January 1103 Henry IV even called a council in Mainz to legislate peace, where he sought to restore the unity of the church and reclaim the preservation of the peace as a divinely ordained imperial function. This peace was not completely successful, especially as Henry’s son, Henry V, rebelled against him and joined with the papacy to dethrone his father. After Henry IV died in 1106, Henry V and Pope Paschal II renewed the conflict over investiture in 1111. So intense were Henry V’s feelings about his right to invest bishops that he actually imprisoned Paschal and sixteen cardinals during his own coronation ceremony in Rome (1111). Because of pressure by rebellious German princes threatening civil war, Henry V was finally brought to compromise with Pope Calixtus II over the issue of investiture. In the Concordat of Worms the emperor renounced his right to invest with ring and staff, and the pope agreed that the emperor

could be present at elections of German bishops and abbots as well as confer the regalia on the elect with a touch of his scepter.

The Second Papal-Imperial Controversy in Alsace (1152-1176)

An increasingly powerful papacy and a decentralized, weak empire characterized the era following the settlement at Worms in 1122. The Concordat of Worms was worded vaguely and left the legal roles of the pope and the emperor undetermined. It was not until thirty years later during the reign of Emperor Frederick Barbarossa (1152-1190) that all implied imperial rights under the Concordat would be fully asserted. Faced with a weakened government in the wake of the Investiture Controversy and an erosion of imperial authority, Frederick had to establish a new hierarchy of government and forge a new relationship with the papacy. This he did in part by redefining his role in the world and by turning his attention to his neglected imperial territories in Rome and Northern Italy.

Based on the biography of Frederick Barbarossa written by his uncle, Bishop Otto of Freising, Robert Folz explains that Barbarossa attempted to restore the empire and his temporal authority by “assuring the predominance” of Charlemagne’s empire, by reestablishing traditional control over Rome and Italy, and by resuscitating the concept of divine monarchy. While Frederick may have made some claims to be superior to the pope in spiritual and temporal matters, particularly by asserting that imperial anointing was sacramental, times had changed and he could no longer claim the “priest-king” status of his Ottonian and Salian forebears. For Barbarossa, it became important to assert his secular right as the material sword of the Gelasian principle because it was an argument he had a chance of winning. As we will see, the emperor now supported his claim to authority in temporal matters on an equal footing with the sacred authority of the pope by reiterating the continuity of the Roman Empire and by consulting Roman law.

During Frederick’s first trip to Rome, he took steps to advertise his new role as an emperor with secular power independent of the authority of the papacy. At the urging of the newly elected pope, Hadrian IV (1154-1159), Frederick made his way through Lombardy down to Rome to receive the imperial crown just as his imperial forebears had done. Hadrian had been experiencing difficulty keeping order in Rome because of a “heretic”, Arnold of Brescia, whom he asked Frederick to capture. After Frederick obliged, the pope and emperor met near Sutri, but Frederick refused to hold the pope’s stirrup and lead his horse, as was the custom. This refusal signaled Frederick’s unwillingness to be perceived as a vassal of the pope. Rather the emperor maintained that his secular authority to rule was

ordained by God and was therefore as important in the hierarchy of the empire as the pope's spiritual authority. In the end Hadrian went through with Frederick's coronation, but this event led to bad relations between the two.

The conflict between Hadrian and Frederick did not fully erupt until after Frederick had returned to Germany without fighting on behalf of the papacy against the Norman King, William of Sicily, over a perceived slight to papal authority. Having already felt insulted by Pope Hadrian IV at his coronation in Rome over the issue of imperial equality with the papacy, Barbarossa took exception to a letter sent by Hadrian to the Diet of Besançon in 1157. In the letter, translated by Barbarossa's chancellor, Hadrian lamented the fact that he had not conferred greater *beneficia* upon Frederick at his coronation. In Latin the term *beneficia* signifies a benefit or gift, but in German it connotes a fief, the term a lord would use to grant a fief to his vassal. As this notion, of course, was exactly what Frederick had been trying to put to rest, a dispute broke out between the empire and papacy.

Even though Hadrian later explained that he had not meant to imply that the emperor was his vassal, Barbarossa seized upon this incident as justification for his campaign to take lands in Northern Italy. Barbarossa had already asked lawyers from Bologna, who were well-versed in both Lombard and Roman law, to determine his legal rights to the historically imperial land of Lombardy, the result of which were the Roncaglia decrees of 1158. Barbarossa had inherited his royal rights to Northern Italy through Charlemagne and Otto I, who was the first to be crowned king of the Lombards, and finally the territory was his patrimonial heritage as a blood relation of Henry IV. Thus the Roncaglia decrees legally justified these traditional political and territorial rights for the emperor in Lombardy, rights which Barbarossa lost no time in enforcing. Frederick not only sought to reclaim imperial authority in Lombardy, but made special attempts to extend the southern border of Lombardy by securing nearby property in the Emilia (the so-called Matildine lands). Before Hadrian could do much more than complain about the emperor's territorial ambitions, he died in 1159, and a new pope was elected.

The election of this new pope caused the second major conflict between Barbarossa and the papacy. Two candidates were chosen to replace Hadrian: Cardinal Roland who became Pope Alexander III, and Cardinal Octavian, who became the antipope, Victor IV. Alexander III won by a majority, but because of some mishandling in the election process, the choice of Alexander was cast into doubt. Frederick claimed that as advocate and protector of the Roman Church, he should call a council in Pavia to reconsider the election results. The emperor perceived this act to elect a pope as part of his traditional rights, but these sacred rights of a ruler had

already been disputed by Gregory VII. Alexander III refused to attend claiming that a pope could not be judged, particularly not by a secular lord. Barbarossa's council determined that the empire-friendly Victor IV was the true pope, which led to nearly twenty-year schism between the emperor and Alexander III. Victor IV died in 1164, and Barbarossa had Paschal II and later Calixtus III elected as antipopes. Only after his defeat in the Battle of Legnano in 1176 by the pro-papal Lombard League, did Barbarossa finally agree to recognize Alexander III, and relative harmony began to reign once again. One might view Barbarossa's defeat as a concession that he no longer held the status of both priest and king.

Alsatians may have remembered the earlier destruction of reform monasteries under Henry IV; perhaps such fearful memories inspired support for Emperor Frederick during his later conflicts with the papacy. As will be demonstrated throughout this dissertation, though, Emperor Barbarossa also actively sought to influence churches in Alsace as a part of his territorial politics. Whenever ecclesiastical sculptural programs are interpreted in Alsace, Barbarossa's relationship with Alsatian churches will be carefully reviewed. It is my belief that the efforts Barbarossa personally made early in his reign to guide churches in Lower Alsace and later on in Upper Alsace resulted in several imperially supportive artistic programs.

(p195) During Barbarossa's years in Northern Italy, a local rebellion took place in Alsace that caused much chaos in the region of Colmar including the territory of Sigolsheim. Jean-Yves Mariotte explains that the counts of Dagsburg, who were the descendants of the Eguisheim family and the advocates of Andlau until Barbarossa took over this role in 1178, regularly accompanied the Hohenstaufen emperors on trips through Alsace, Germany, and Italy.⁸³ The "loyal" Count Hugh VIII of Dagsburg, however, openly rebelled against Barbarossa in 1162. Barbarossa was not aware of the count's intentions, apparently, for the emperor had made various gifts of territory, including the lands of Metz, to Hugh as late as 1161. While the emperor was waging war with Milan, Hugh joined with Bishop Stephan of Metz and Duke Berthold IV of Zähringen in a surprise attack on the imperial castle of Horbourg near Colmar and very close to Sigolsheim.

Although Hugh's reasons for this rebellion are uncertain, it is believed that he viewed Barbarossa's ambitions in Burgundy with disfavor; the emperor's interest in consolidating Colmar and the Burgundian territory he gained through his 1156 marriage to Beatrix may have frightened the Alsatian lords in control of Colmar. Thomas Seiler, in fact, claims that in 1156 Barbarossa empowered the lords of Horbourg as regional administrators in support of his plan to unify Burgundy and Colmar under the Staufen. It seems likely, too, that Walter of Horbourg presented more of a direct threat to the

authority of the count. Hugh's act was no mere schism with the local lord of Horbourg; rather his rebellion threatened the security of Staufen control in this politically important region of Alsace. The involvement of the duke of Zähringen and the bishop of Metz in Hugh's rebellion also indicates that more universal issues were at stake. The Zähringen were territorial and political rivals to the Hohenstaufen and were openly critical about Barbarossa's Burgundian ambitions.

Barbarossa's immediate response to the rebellion in Alsace may have been to award to Bishop Ortlib of Basel, a committed supporter of the emperor, the territory of Rappoltstein (including Sigolsheim) near Colmar in the summer of 1162. On the other hand, the emperor may have simply offered Bishop Ortlib this territory near Sigolsheim because Ortlib had supported Barbarossa in his decision to elect an antipope at the council of Pavia in 1162. Certainly the emperor had already rewarded Ortlib for past loyalty in 1160, when he had granted the bishop the territory of Moutier-Grandval and St. Ursanne in the Jura. Barbarossa granted these properties to the bishop because they had once belonged to the diocese of Basel, but in the twelfth century the bishops of Besançon contested the authority of the Basel diocese over Moutier-Grandval and St. Ursanne, and in 1114 Emperor Henry V had seized the territory of Rappoltstein as strictly imperial property. The return of the northernmost and southernmost sections of the diocese of Basel must have been a great relief to Ortlib.

Still, Heinrich Büttner questions Barbarossa's motives in awarding Rappoltstein to the bishop of Basel and suspects it was politically tied to Count Hugh's rebellion. Thomas Seiler goes so far as to say that the largest political power in Upper Alsace during the mid-twelfth century was the bishop of Basel. Because of Ortlib's unwavering loyalty to the Hohenstaufen, Barbarossa's decision to extend the bishop's territory was politically savvy, despite the fact that giving Rappoltstein to Ortlib represented a loss of direct imperial control over this strategically important territory.

The emperor took time to settle pressing matters in Italy and returned in October 1162 to Alsace, which he found in the middle of a feudal war. Frederick destroyed the castle of Girbaden, one of the most important Dagsburg castles, repressed the rebels, and restored peace. The emperor was careful to secure Horbourg once again as a Hohenstaufen property. Mariotte notes that as part of the emperor's repression of Count Hugh, he took over as advocate of Andlau and its dependent churches.

Because the emperor took over this advocacy and issued the 1178 diploma regarding the proper control of Andlau over Etival and Sigolsheim, the resulting scene of the *Traditio Legis* at Sigolsheim may have

commemorated the peace achieved by the emperor near Sigolsheim. Once Frederick had turned his attention back to his homeland, the peace he brought in quelling rebellion and in taking an active personal interest in the affairs of his abbeys proved the legitimacy of his imperial status as the protector of the church. This role as protector of the church and enforcer of the law was precisely the role emperors had traditionally justified with artistic scenes of the *Traditio Legis*, scenes that appeared at Andlau, Sigolsheim, and Marlenheim.

Secondarily, subsequent bishops of Basel may have viewed the scene of the *Traditio Legis* at Sigolsheim and understood Barbarossa's message of legitimacy and peace. Perhaps episcopal loyalty to the emperor inspired the new scene of the *Traditio Legis* on the Galluspforte at Basel, which in turn was used as a model for the other versions of this theme in the diocese. We will see in the next chapter how the Galluspforte at Basel can be interpreted as a scene celebrating the good relationship between the bishop of Basel and the emperor towards the end of the twelfth century. Certainly it is no coincidence that just after the construction of the Galluspforte, a new scene of the *Traditio Legis* was sculpted at the church of St. Ursanne in the southernmost reaches of the diocese of Basel.

(p452) The Allegiance of Alsatian Bishoprics under Henry IV

It is frequently surmised that the two bishoprics of Alsace, Basel and Strasbourg, remained supportive of the emperor during the Investiture Controversy while the nobles of Eguisheim supported the papacy. In my opinion, the bishops were not uniformly pro-imperial. Basel's bishop, Burkard of Hasenbourg (1072-1107), was a curious figure in that he was utterly supportive of Henry IV, but also promoted the cause of the Cluniac Reform. Burkhard fell under the papal ban along with the king and even went with Henry to Canossa; yet the same man had founded St. Alban in Basel sometime during 1083 and later gave it Cluny. Bishop Burkhard of Basel also enjoyed good relations with the Hirsau monastery of St. Blasien in Swabia and summoned monks from St. Blasien to his family's monastery of St. John near Erlach in 1105. This demonstrates that before the resolution of the Investiture Controversy it was possible to support both the emperor and the reform movement.

Rudolf of Hombourg, bishop of Basel after Burkhard (1107-1122), however, supported the papacy. In 1115 he made a point of consecrating the All Saints altar of Marbach, which had been founded by the Alsatian reformer, Manegold of Lautenbach, in 1094. Rudolf was also favorably inclined towards the Cluniac and the Hirsau reforms. The bishops following Rudolf in Basel continually sided with the emperor when schisms arose.

In Strasbourg Henry IV installed as bishop Wernher II, who remained a faithful imperial ally. Wernher was so far removed from reform circles that he actually advocated taking women as concubines. The Strasbourg bishop seems to have gotten himself personally in trouble with the pope, for in 1073 Gregory VII summoned Wernher for official repentance of his “carnal offenses” and his “simony”. Pope Gregory wrote to his loyal supporters, Beatrice and Matilda of Canossa, asking for safe conduct of Wernher through the Emilia-Romagna, for although Wernher had “shamefully disgraced the dignity of his order by his sins,” he had been called to Rome for mercy and proper papal instruction. Good relations appear to have been temporarily restored between Gregory and Wernher, for the pope wrote in 1074 to ask the Strasbourg bishop along with the bishop of Basel to settle a local dispute. Later the Strasbourg bishop joined the camp of Henry IV against Gregory, but in 1077 Wernher, in the company of bishop Burkhard of Basel, once again went with the imperial court to seek papal forgiveness at Canossa. Wernher reneged on his repentance at Canossa and died en route to attacking the Reform monastery at Hirsau. The next bishop of Strasbourg, Thiepald (1078-1082), continued Bishop Wernher’s pro-imperial policies.

Otto (1082-1110), however, began his episcopacy in favor of the emperor, but ended his term decidedly pro-papal. Otto was the brother of the duke of Swabia, Frederick of Hohenstaufen, and he received his bishopric from Henry IV. He had trouble with the counts of Dabo-Eguisheim, who favored the papacy, and he tried to reconcile with them. At the reconciliation, it seems Count Hugh was assassinated in the bishop’s rooms and this caused the bishop to embrace the papal side. In fact, Otto decided to go on Urban II’s crusade in 1096 where he died.

Prior to the accession of the local Hohenstaufen dukes to the imperial throne, the Strasbourg bishops after Otto fought outright against the emperors. Bishop Cunon (1100-1123) ended his reign in imperial disgrace under Emperor Lothar while Bishop Bruno (1123-1131) was actually deposed by the pope in the presence of the emperor. Bishop Gebhard of Urach (1131-1141) was installed by Emperor Lothar, but when the dynasty changed and Emperor Conrad III of Hohenstaufen was elected, the bishop engaged in armed warfare against the new emperor. The bishops of Strasbourg continued to be named and invested by the emperors until the term of Eberhard (1125-1127), who was consecrated by the antipope, Anaclet II. He was the last bishop of Strasbourg to be invested by a lay lord. Following the terms of the Concordat of Worms, bishops Guebhard and Burckard were elected by the clergy. Bishop Burckard began his reign in Strasbourg with a violent conflict with Emperor Conrad III, but by the end

of Burckard’s office relations between the bishop and Emperor Frederick Barbarossa were good.



Eveque Bale

Basel Bishops (Mid-11th to Late 12th centuries):

- Thierry (1041-1057)
- Beranger (1057-1072)
- Burckard of Hasenbourg (1072-1107)
- Rudolphe III, count of Hombourg (1107-1122)
- Berchtold I, count of Neufchâtel (1123-1134)
- Adabéron II, count of Montjoie or Froburg(1133-1137)



Eveque Strasbourg

Strasbourg Bishops (Early 11th to Late 12th centuries):

- Wernher I of Habsburg (1001-1028)
- Guillaume I (1029-1047)
- Hermann or Hetzel (1047-1065)
- Wernher II (1065-1077)
- Thiepald or Theébaut (1078-1082)
- Otto (1082/84-1100)
- Baldwin or Bauduin (1100)
- Cunon or Conrad of Michelsbach (1100-1123)
- Brunon (1123-1125)
- Cunon
- Eberhard (1125, 1126-1127)
- Brunon and Eberhard
- Eberhard
- Brunon
- Guebhard or Gérard of Urach (1131-1141)
- Burckard I (1141-1162)

Frédéric le Borgne dévaste le Mont Sainte Odile

<http://autour-du-mont-sainte-odile.overblog.com/frederic-le-borgne-devaste-le-mont-sainte-odile>

Autour du Mont-Sainte-Odile

Frédéric le Borgne à Hohenburg - 1114

Dès son accession à l'empire, Henri V, dernier empereur salien, connaît les pires difficultés. Il s'oppose frontalement au pape Pascal II et se voit excommunié comme son père. Les évêques de l'empire l'abandonnent l'un après l'autre. La Pologne et la Hongrie se déclarent indépendantes. La Bohême cherche à faire de même. Les villes du Nord de l'Italie se soulèvent à leur tour et Henri V doit se porter vers le Sud, où il passera la fin de son règne à guerroyer en Italie. Pour défendre ses intérêts au Nord des Alpes, Henri nomme alors deux vicaires de l'empire, chargés de défendre l'empire pendant son absence. Ce seront Frédéric de Hohenstaufen, dit le Borgne, duc d'Alsace et son frère Conrad, alors comte palatin. Dans un premier temps, c'est Frédéric qui mènera la lutte contre les partisans du pape en Alsace.



En 1114, parti de Souabe, Frédéric entreprend une longue chevauchée à travers l'Alsace pour aller contrer les troupes d'Adalbert, archevêque de Mayence. Remontant de Bâle, Frédéric rejoint ses terres de Sélestat, il attaque et prend une à une les places fortes des Eguisheim. Son périple est commenté dans la ‘Gesta Friderici’, un texte écrit quelque cinquante ans plus tard par l’ évêque de Freising, qui était un demi-frère de Frédéric.

«Frédéric le Borgne s'installa au-delà du Rhin, en Gaule, et peu à peu se mit à conquérir toute la contrée de Bâle jusqu'à Mayence où se trouve la puissance principale de l'empire. Il descendit le cours du Rhin, en s'arrêtant chaque fois qu'il trouvait un emplacement favorable pour une « Burg » dominant la contrée. Puis il allait plus loin pour en construire une autre. Il fit si bien qu'il devint proverbial et que partout on disait :‘Le duc Frédéric traîne toujours après lui, un château fort à la queue de son cheval’. Le duc était également décrit comme fort à la guerre, ingénieux lors des négociations, aussi serein de visage que d'esprit, plein d'urbanité dans les discussions, jusqu'à se montrer libéral. C'est pour cette raison qu'un grand nombre de combattants, l'ayant rencontré, s'offrirent d'eux même à le servir à partir de cet instant.»

La liste des châteaux alsaciens attribués à Frédéric est éloquente. Haut Koenigsbourg, Ribeauville, Kinzheim, Obernai, Haguenau, Fleckenstein.... Et d'autres. Le texte d'Otton de Freising est plutôt flatteur pour son demi-frère. Otton passe sous silence la désolation que n'a pas manqué de créer cette vaste campagne militaire. Les partisans de l'archevêque de Mayence et de la papauté étaient nombreux et au premier rang se trouvaient les Eguisheim avec leurs nombreuses possessions échelonnées tout au long des Vosges de Ferrette à Dabo.

Lors de sa remontée vers le Nord, Frédéric va se trouver, parmi les possessions des comtes, face à Hohenburg avec son château fort et ses deux couvents. Tout Hohenburg sera dévasté par les troupes de Frédéric. Le vieux château des comtes sera enlevé et démantelé, le Lutzelbourg à Ottrott sera détruit lui aussi. Le couvent sera brûlé. Il ne restera rien. Après le passage du Hohenstaufen, le Mont Sainte Odile n'est que ruines et cendres. Joseph Gyss, dans son ‘Odilienberg’, va jusqu'à dire que Frédéric aurait chassé les nonnes du Mont !

La désolation est complète comme en témoigne le texte suivant :

«Le duc Frédéric, père de l'empereur Frédéric, détruisit l'église de Hohenburg fondée en hommage à Marie, mère de Dieu, lors d'une invasion simultanée des bâtiments du lieu et celle-ci resta presque totalement détruite jusqu'à l'intervention de son fils l'empereur Frédéric.»

Cette bulle du pape Lucius III, datée de 1185 et accordée à la prévôté de Truttenhausen, fait allusion à la fois à l'église et au château. L'invasion ne visait pas le couvent, mais le château des Eguisheim. Le but de Frédéric le Borgne était bien de détruire le château de ses rivaux.

Belliqueux mais aussi conquérant, Frédéric cherchait à s'implanter durablement en Alsace en fortifiant ses conquêtes. Sélestat a vu s'élever Kinzheim et le Haut-Koenigsbourg. Pour le Mont Sainte Odile, la politique du Hohenstaufen fut différente. Au sommet du mont, le château d'Adalric ne sera pas reconstruit, Frédéric semble s'être contenté de disposer de simples postes de garde. Le Lutzelbourg, au-dessus d'Ottrott, sera, lui, rebâti et doté de son premier donjon de pierre.

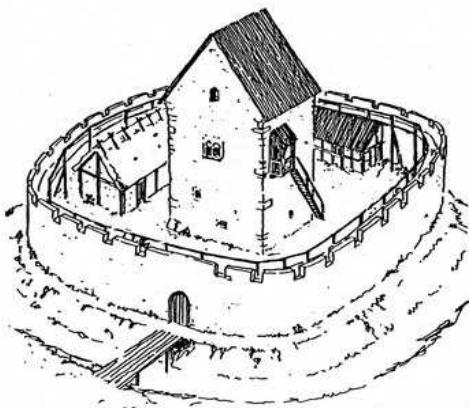
Paradoxe de l'époque, mais bonne politique, Frédéric le Borgne se proclame avoué, donc protecteur des couvents, qu'il vient de détruire. Son fils Barberousse signera diverses chartres : ‘Elisatие dux et Hoehenburgis Ecclesie advocatus’.

A proximité du Mont, le grand chantier de Frédéric se fera à Obernai même, avec la construction du château d'Obernai, connu de nos jours simplement

sous le vocable ‘Burg’. Jusqu’à cette date, Obernai avait été un lieu des séjours des comtes mais ne possédait pas de forteresse. Frédéric fit donc construire le Burg dans la petite ville au pied du Mont, à l’emplacement ‘connu’ comme celui de la maison natale de Sainte Odile. Le château d’Ehnheim deviendra une résidence ducale puis impériale des Hohenstaufen. Les empereurs Frédéric Barberousse et Henri VI y résideront à plusieurs reprises. (voir note ci-dessous)



agrandir ses domaines, à acquérir de nouveaux revenus. Proches des vignobles et de leurs revenus importants, les villes d’Ehnheim et de Rosheim tombent dans le domaine ducal.... Le Burg d’Obernai sécurise les rentrées du Duc. A Rosheim, Frédéric fait également construire une maison forte sur une motte pour défendre la ville. Cet édifice est appelé aujourd’hui ‘la Maison Romane’.



propres neveux, Frédéric et Léopold de Babenberg. Pourtant Frédéric le Borgne n’emportera pas l’élection impériale. C’est le prince ‘rebelle’ Lothaire de Supplimbourg qui est élu empereur. Les Hohenstaufen sont battus.

La chevauchée de Frédéric le Borgne se poursuit plus au nord. A Haguenau, il fonde sur une île de la Moder le château qui deviendra le château impérial de Frédéric Barberousse. Mais la politique de Frédéric ne s'est pas limitée à construire des châteaux. Le duc a cherché à

forteresses, revenus, villes, Frédéric veut et réussit l’implantation durable des princes souabes en Alsace. Son projet fondateur va se prolonger sans encombre jusqu’en 1125, année de la mort de l’empereur Henri V.

En 1125, Henri V, le dernier empereur salien, meurt sans enfant et, sur son lit de mort, désigne Frédéric de Hohenstaufen comme son successeur, le préférant à ses

Cette défaite sera de courte durée. Les Hohenstaufen s’organisent et prennent leur revanche quelques années plus tard à la mort de Lothaire en 1137. Lothaire III, fils du précédent, soutenu par l’archevêque de Mayence et Frédéric, allié à l’archevêque de Trèves s'affrontent dans une véritable guerre civile. C'est le début de la lutte des Guelfes contre les Gibelins. Cet épisode se soldera par l'élection du premier empereur de la lignée des Hohenstaufen, Conrad de Hohenstaufen, le frère cadet de Frédéric le Borgne.

Nota : Les Guelfes représentent le parti bavarois, alliés à la Papauté. Les Gibelins sont le parti souabe derrière les Hohenstaufen, leur nom vient de la ville de Waiblingen au cœur de la Souabe.

Illustrations

Monnaie à l’effigie de Frédéric le Borgne

Le château de Haguenau

La Maison Romane de Rosheim. (reconstitution selon C.L. Salch)



Chevaliers Hohenstaufen à l'assaut d'une ville.

«Non multo post ipso in civitate Galliae Maguntia nuptias cum multorum principum astipulatione magnifice celebrante, imperium, ut alibi a nobis profusius dictum est, scinditur. Quae scissura illo tempore tam gravis fuit, ut preter Fridericum ducem fratremque suum et Gotefridum palatinum comitem Rheni vix aliqui ex principibus fuerint, qui principi suo non rebellarent. Quot et quanta ergo Fridericus Suevorum dux nobilissimus vel imperatore presente vel in Italia morante stilo digna tunc gesserit, quia in

multorum adhuc habentur memoria, summatim dicemus. Ipse enim de Alemannia in Galliam transmisso Rheno se recipiens totam provinciam a Basilea usque Maguntiam, ubi maxima vis regni esse noscitur, paulatim ad suam inclinavit voluntatem. Nam semper secundum alveum Rheni descendens, nunc castrum in aliquo apto loco edificans vicina quaeque coegit, nunc iterum procedens, relicto priore, aliud munivit; ut de ipso in proverbio diceretur: « Dux Fridericus in cauda equi sui semper trahit castrum ». Erat autem predictus dux in bellis fortis, in negotiis ingeniosus, vultu et animo serenus, in sermone urbanus donisque tam largus, ut ob hoc multitudo maxima militum ad eum confluenter seque ad serviendum illi ultra offerret. »

Gesta Friderici Livre I - Capitulum XII.

La courte histoire du Burg d'Obernai

1114 Construction du Burg par Frédéric le Borgne.

Le Burg devient résidence des empereurs lors de leur passage en Alsace. La présence des Hohenstaufen au Burg d'Obernai est attestée dans les textes suivants :

1153 Frédéric Barberousse signe divers décrets avec la mention ‘Data apud Ehenheim’.

1178 Chartre de Saint Gorgon, signée par Frédéric, duc d'Alsace et avoué de Hohenburg, datée à Ehenheim.

1181 Chartre de Truttenhausen, idem.

1180 Chartre d'Etival, signée par Barberousse, à Ehenheim.

1196 Chartre des marchands de l'Empire, signée par Henri VI, à Ehenheim.

1196 Chartre des collégiales de Strasbourg, signée par Henri VI, à Ehenheim.

1196 Chartre de l'église de Spire, signée par Henri VI, à Ehenheim.

1196 Chartre du couvent de la Toussaint, signée par Henri VI, à Ehenheim.

1242 Transaction entre le sieur Rudeger et la prévôté de Truttenhausen, signée par Henri, fils de Barberousse, à Ehenheim.

Nous n'avons pas de trace écrite du passage de Frédéric II à Obernai.

A la fin du règne de Frédéric II, le pape Grégoire IX a prononcé l'excommunication de l'empereur et nommé un contre empereur Henri le Raspon. Les combats ont repris en Alsace menés pour le parti du Pape par l'évêque Henri de Stahleck. Lors de la campagne de 1246, Henri de Stahleck enlève et détruit plusieurs places fortes des Hohenstaufen.

‘... donoch fur dirre Bischof mit dem Swaben in Elsas und besas alle stette und burge die Keyser Friderich und sin sun künig Cunrat do hettent und sfleifent two gute burge, Wikersheim und Cronenberg, die andern kleinen burge verbrannt er, also Haldenburg, Andelo une Ehenheim.’

« Alors l'évêque se rendit avec les Souabes en Alsace et prit toutes les villes, tous les châteaux que tenaient l'empereur Frédéric et son fils le roi Conrad. Il détruisit deux belles forteresses, Wikersheim et Cronenbourg. Il fit incendier les autres petits châteaux comme Haldenbourg, Andlau et Obernai. »

Dans la chronique citée par Speckle, le Burg d'Obernai est qualifié de ‘petit’ château. Il est voué aux flammes et ne sera plus relevé.

Le site est occupé aujourd'hui par l'Ecole de Musique d'Obernai.



Les comtes de Dabo, seigneurs de Hesse

<http://hesse-mairie.fr/mairie-de-hesse-les-comtes-de-dabo-seigneurs-de-hesse%7C156%7C1%7C>

La famille d' Eguisheim - Dabo

Le personnage le plus illustre de cette famille comtale est sans nul doute Brunon, l'un des fils de Heilwide de Dabo, Dagsburg en allemand, et de Hugues IV d'Eguisheim, lesquels fondèrent en s'unissant la maison d'Eguisheim-Dabo. Devenu pape en 1048 sous le nom de Léon IX, le célèbre personnage fut sanctifié et, de nos jours, Saint Léon est toujours honoré, tant en Alsace qu'en Lorraine.

Dans laquelle de ces deux provinces aujourd'hui françaises Brunon d'Eguisheim-Dabo est-il né ? « In finibus dulcis Elizatiae », aux confins de la douce Alsace, déclarait au XIe siècle l'archidiacre de Toul Wibertus, son biographe et ami. Naquit-il à Eguisheim, dans le Haut-Rhin actuel, au château de son père, fils de la famille comtale du Nordgau ? Vint-il au monde dans le comté de sa mère, Heilwide, à Dabo même ou à Walscheid, villages situés tous deux en Moselle ? Laissons le débat aux polémistes qui cherchent à en faire un Alsacien ou un Lorrain, alors que l'actuelle répartition territoriale n'est plus celle de l'an 1002, année de naissance de Brunon d'Eguisheim-Dabo. Il y a mille ans, ces régions dépendaient toutes deux de l'Empire romain germanique. Disons que Léon IX est un pape de chez nous ! Le Saint Père honora d'ailleurs le village de Hesse en y faisant étape en 1050, rendant visite à sa nièce Serberge ou Gerberge, première Abbesse de l'abbaye bénédictine fondée en ce lieu par ses parents.

Cette dernière assertion s'appuie sur un passage de la Chronique de Richer, moine qui vécut au XIIIe siècle à l'abbaye de Senones dans les Vosges. Parmi une multitude de faits, le moine Richer relate les suivants :

« En l'an mil et deux fut né Bruno, qui fut evesque de Toul, puis après esleu pape de Rome. Ses predecesseurs fonderent un monastere de femmes religieuses, nommé Hesse, auprès de Sarbourg ; encor un autre monastere de l'ordre de St Benoist, au territoire d'Alsace. Edifierent un tiers monastere appellé Lustre. Puis pour le quatriesme de religieuses, en l'honneur de Ste Croix, au mesme pays d'Alsace, appellé Wafenheim en langage du pays, et enrichirent tellement lesdits monasteres de leurs propres biens, qu'il y auoit à chacun d'eux rentes à suffisance pour la nourriture des religieux et religieuses. »

Un peu plus loin dans sa Chronique, Richer précisait : « En l'an de salut mil vingt six, Herman, evesque de Toul, termina vie par mort, et à iceluy, Bruno, fils du comte d'Asporg, succeda, qui par après fut fait pape nommé Leon. »

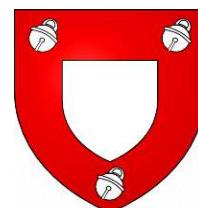
Bruno ou Brunon, « fils du comte d'Asporg » - Dasborc, Dasbourg, Dachsburg, Daburc, Dabo - est né dans une famille de la haute aristocratie européenne, liée aux ducs d'Alsace et de Lotharingie, aux ducs de Bavière, de Franconie, de Souabe et de Saxe, ainsi qu'à la plupart des familles comtales s'étant créées en Austrasie sous les Mérovingiens et les Carolingiens : lignée teutonne par son père Hugues IV, descendant du duc d'Alsace Etichon, comte d'Eguisheim, comte de Nordgau, cousin germain de Conrad de Franconie qui sera empereur de Germanie (1027-1039) sous le nom de Conrad II le Salique ; race « latine » par sa très pieuse mère Heilwide - Heilvige, Heilwigdis, Adelvige - laquelle, si l'on en croit de nombreux généalogistes, serait apparentée aux Capétiens, rois de France. « L'Auteur de la Vie de S. Léon IX (Wibert) remarque que le Comte Hugues étoit Allemand, né en Alsace, sachant parfaitement l'allemand et le latin ; et que la Comtesse Helvide ou Helvige sa femme étoit Latine, c'est-à-dire Lorraine, et d'un Pays où l'on parloit Roman ou le Latin corrompu ; mais qu'elle scavoit aussi l'Allemand : ce qui me fait conjecturer qu'elle était native de Moha, ou de quelques dépendances du Comté de Dasbourg où l'on parloit Roman. Le comté de Dasbourg étoit très puissant, ayant bon nombre de forteresses et plusieurs villages dans sa dépendance en Lorraine et en Alsace. » [dans « Histoire de Lorraine » / « Généalogie de Hugues Comte d'Egeshem et de Dasbourg » / Dom Calmet]

Les parents du pape Léon IX réunirent les héritages des maisons d'Eguisheim et de Dabo ; Hugues reçut par ce mariage les titres de comte de Dabo et comte de Moha (près de Liège), portés par son beau-père Louis ou Ludwig, dont sa fille Heilwide était l'unique héritière. C'est ce que confirme l'historien et généalogiste allemand Frank Legl, dans une récente étude sur l'origine de la famille comtale d'Eguisheim-Dabo : « Ludwig von Dagsburg hatte anscheinend nur ein Kind, nämlich Heilwig, die die Grafschaft Dagsburg erbte. Somit ging der dagsburgische Besitz und der Name der Grafschaft in die Familie der Egisheimer Grafen über. » (Louis de Dabo n'avait apparemment qu'un enfant, à savoir Heilwig. C'est ainsi que les biens et le nom des comtes de Dabo passèrent dans la famille des comtes d'Eguisheim.) [« Studien zur Geschichte der Grafen von Dagsburg-Eguisheim. Veröffentlichungen der Kommission für Saarländische Landesgeschichte und Volksforschung » / Frank Legl / 1998]

La réunion des deux patrimoines permit à cette famille comtale de couvrir un très grand espace territorial et politique, que les divers comtes successifs n'eurent de cesse de défendre ou de vouloir agrandir, guerroyant avec ou contre tous les seigneurs régionaux aussi avides qu'eux de terres et de pouvoir. Les très « remuants » Eguisheim-Dabo, qui furent aussi comtes de Moha, de Montbéliard, du Chaumontois, de Metz, de Mousson et de nombreux autres lieux, se trouvèrent bien sûr mêlés à la plupart des conflits

qui opposèrent les divers prétendants au trône de Germanie. Certains y périrent, alors que d'autres, pour se racheter devant l'Eternel et expier leurs fautes, fondèrent généreusement de nombreuses abbayes ou prieurés sur leurs terres et leur assurèrent de confortables revenus. Altorf, Sainte-Croix de Woffenheim, Saint-Quirin, Hesse, Notre-Dame d'Oelenberg, voici autant de monastères dont les fondateurs appartenaient à cette noble famille et sur lesquels celle-ci étendait sa protection.

En plus des terres qu'ils possédaient « en propre », les comtes d'Eguisheim-Dabo détenaient des fiefs relevant directement de l'Empire germanique ou faisant partie du temporel des évêques de Toul, de Strasbourg et de Metz. Parmi ces nombreux territoires, le fief composé des villes de Sarrebourg et de Sarralbe, des châteaux de Herrenstein et de Turquestein, ainsi que de quelques villages, parmi lesquels celui de Hesse, fut remis au début du XI^e siècle aux Eguisheim-Dabo par l'évêque de Metz, et Hugues IV y exerça la charge de comte épiscopal. A ce titre, il était tenu d'administrer civilement et militairement le « pagus » ou « pays » que l'évêque lui confiait, d'y rendre la justice et de percevoir les impôts au nom du prélat. Peu à peu, les divers comtes se succédèrent à cette charge de manière quasi dynastique, exerçant le pouvoir en leur nom propre, usurpant les droits dont ils n'avaient en principe que délégation, ainsi que les bénéfices et les honneurs reçus en contrepartie de leur vassalité. Ils exercèrent le « ban » sur les terres et sur les hommes qui y demeuraient, s'arrogeant sur ces derniers un pouvoir de commandement, défendant et ordonnant selon leur bon vouloir mais surtout selon la coutume qui avait force de loi.

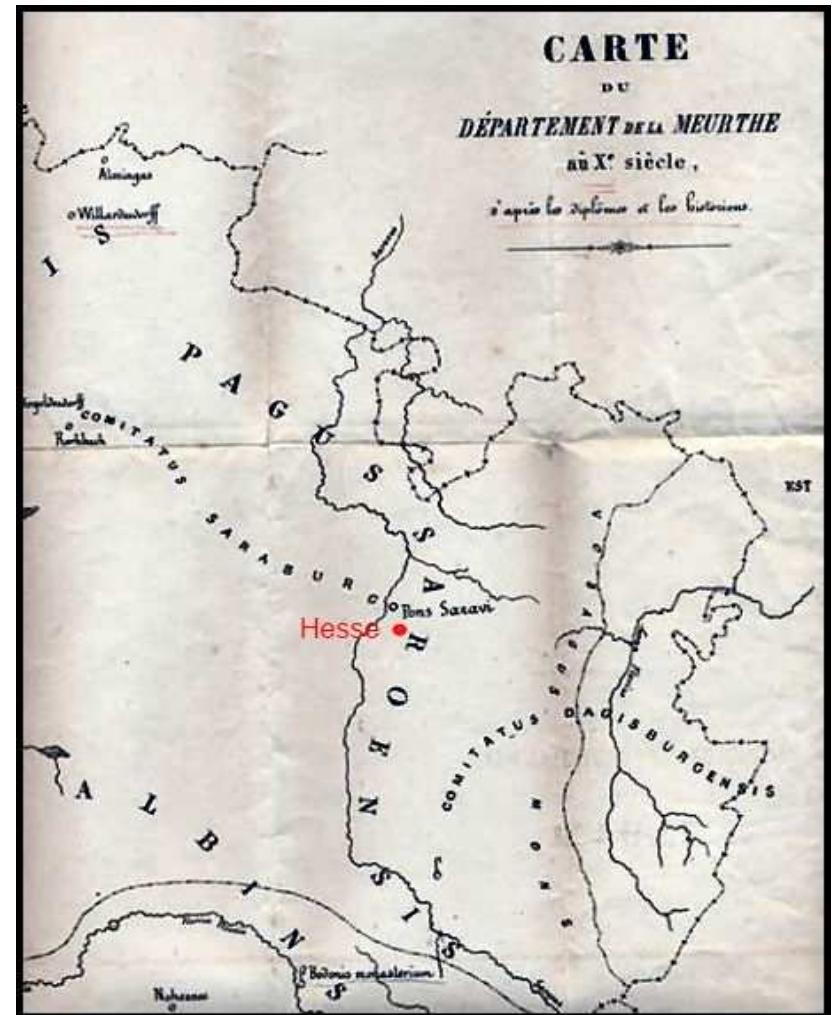


famille de Hesse



Hesse

Le comté de Dabo au X^e siècle - Comitatus Dagisburgensis



La seigneurie terrière

La seigneurie est la structure d'encadrement économique et judiciaire des populations européennes à partir du XI^e siècle et la cellule de base de la vie des campagnes françaises jusqu'en 1789. Le principe-même de la seigneurie tient à la détention par une même famille seigneuriale de la domination foncière en même temps que du droit de ban, pouvoir de commandement et de contrainte. Le domaine nommé seigneurie peut être considéré comme une unité d'exploitation agricole régentée par un homme, le seigneur, qui a pouvoir absolu sur les terres et sur les hommes qui y demeurent. Selon

l'historien médiéviste Léopold Genicot, « est seigneur celui qui est maître du sol et qui, parce que maître du sol ou grâce à la puissance que lui confère cette maîtrise du sol, exerce sur ceux qui peuplent ou mettent en valeur celui-ci certains pouvoirs de caractère public, spécialement un pouvoir de juridiction. (...) »

La seigneurie est fille de l'essor rural : elle se met en place pour capter les profits. La seigneurie a une fonction de « piratage économique » : en ces mots se résument tous les moyens dont dispose un maître pour s'approprier les bénéfices du travail qu'exercent les hommes qu'il domine. Ces moyens découlent à la fois de la possession de la terre, c'est la seigneurie foncière qui s'exerce sur le sol, et de l'exercice du ban, c'est à dire d'un pouvoir de contrainte, qui s'exerce sur les hommes.

La seigneurie est cependant plus qu'une structure de commandement : c'est la forme coutumière d'encadrement des hommes. Car la société féodale réalise ce paradoxe apparent : si, du point de vue politique, elle semble se caractériser par une dislocation de l'autorité, du point de vue des sociétés locales, elle se manifeste par une concentration de pouvoir qui serre au plus près les hommes et participe à leur « encellulement ». (...)

On a devant soi une collection d'individus liés entre eux par de permanents intérêts et besoins réciproques, les relations entre seigneurs et dépendants n'étant pas normalement empreintes d'une hostilité latente. Hommes et choses constituent un tout, une cellule sociale. Un domaine foncier, c'est bien cela : un corps social au sein duquel étaient réparties les fonctions devenues indispensables à la vie normale et continue de l'ensemble des parties composantes et où, par conséquent, il est naturel qu'ait toujours existé, sur le plan social, un minimum de discipline sociale, donc à la fois des principes de commandement, « bannus » et des principes d'obéissance. » [dans « Les institutions d'Europe occidentale au moyen age » / Léopold Genicot]

La seigneurie de Hesse

Au tout début du XIe siècle, la « terre et seigneurie de Hesse » - termes relevés dans plusieurs manuscrits - faisait partie du temporel de l'évêque de Metz et était tenue en fief par les comtes de Dabo. A quelle époque la charge comtale de ce territoire fut-elle attribuée à ces derniers ? Aucun document ne l'indique, à notre connaissance. Toujours est-il que lorsque Hugues IV d'Eguisheim-Dabo et son épouse Heilwide fondèrent à cet endroit une abbaye bénédictine, à la fin du Xe ou au début du XIe siècle, ils se considéraient comme étant les propriétaires des terres hessoises ainsi que des personnes qui y vivaient.

La guerre pour la succession de la comtesse Gertrude d'Eguisheim-Dabo, morte en 1225 sans héritier direct, ruina le comté de Dabo dont Hesse

faisait partie. Les prétendants à ce riche héritage étaient nombreux, parmi lesquels les évêques de Metz et de Strasbourg qui prétendaient récupérer les fiefs relevant de leurs évêchés respectifs, et surtout Simon de Linange (Leiningen), le veuf de Gertrude, qui affirmait qu'un testament avait été fait en sa faveur. A la mort de Simon en 1234, son frère Frédéric III de Linange prit la suite de cette guerre épiscopale. En 1236, il se résolut à traiter avec l'évêque de Metz, épousa sa nièce Elisabeth d'Apremont, et devint le vassal du prélat pour certains fiefs relevant de son évêché, parmi lesquels la seigneurie de Hesse. Dès lors, les comtes allemands de Linange-Dabo, de la puissante famille des Deux-Ponts (Zweibrücken) et Sarrebrück, devinrent seigneurs de Hesse et d'autres lieux.

Cet état de fait devait perdurer au cours des siècles suivants, les comtes successifs affirmant haut et fort les divers droits qu'ils possédaient à Hesse, ne cédant aucune des prérogatives qui en découlaient, les faisant respecter au besoin par la force, en appelant souvent à la justice impériale ou royale pour que leurs droits soient reconnus, maintenus et appliqués.

Voici quelques extraits de manuscrits pour étayer ces affirmations :

1- Les parents de Léon IX, Hugues IV d'Eguisheim-Dabo et Heilwide, ont fondé une abbaye à Hesse., où ils possédaient des terres et des hommes. C'est ce que confirme le pape Léon IX, fils des fondateurs du monastère, dans la bulle qu'il adressa en 1050 à l'Abbesse de Hesse :
« Léon, évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, à l'église située au lieu qui s'appelle Hesse, (...) à Serberge, abbesse, notre nièce, et aux servantes de Dieu qui lui succéderont à perpétuité dans ce lieu.
Nous accordons gracieusement à cette église confirmation de ses priviléges, ainsi que Nous devons et avons coutume de le faire ; et cela à raison de la vénération due aux saints et de l'affection très-cordiale et très-reconnaissante que Nous portons à nos parents qui reposent dans le Christ. (...)

Nous confirmons au même lieu les biens que lesdits parents ou autres personnes fidèles à Dieu lui ont déjà concédés ou lui concèderont dans la suite des temps. (...)

Notre père Hugues, administrateur intègre et comme voué et comme héritier des droits de sa maison, bien inspiré par sa foi catholique et sa religion éprouvée, a établi la loi pacificatrice suivante en faveur des familles lui appartenant et celles appartenant à l'église, savoir que tous auraient pleine et entière faculté de s'unir légalement en mariage entre eux, selon leur condition. »

2- La seigneurie de Hesse faisait partie du temporel de l'évêque de Metz.

C'était un fief qui ne pouvait être détenu que par un vassal masculin. Aussi lorsqu'Albert II comte de Metz, de Dabo et de Moha mourut en 1214, sa fille Gertrude, unique héritière, pria l'évêque messin de confier à son époux, Thiébaut de Lorraine, les divers fiefs tenus par la famille de Dabo. Elle refit la même requête dix années plus tard, au nom de son troisième mari, Simon de Linange, Leinigen en allemand.

- Dans l'Histoire de Lorraine par Dom Calmet : « Par une charte donnée dans l'octave du Seigneur de l'année 1215, Thiébaut, duc de Lorraine, comte de Metz et de Dagsbourg, reconnaît que l'évêque de Metz et de Spire, chancelier de la Cour impériale, a, sur sa prière, rendu à lui et à la duchesse Gertrude, sa femme, le comté de Dagsbourg et ses dépendances, tel que le père de ladite duchesse l'a possédé en fief, à condition que si lui, duc, meurt sans hoirs de son corps, la duchesse conférera à Saint-Etienne l'alleu de Turkestain, en tant qu'il lui appartient, l'abbaye de Hesse et le château de Thiecourt. »

« Par lettres datées du mois de septembre 1224, la comtesse de Dagsbourg déclare que, du gré de son mari Simon de Linange elle accroît le fief qu'elle tient de l'Evêché de tout ce qu'elle a à Turkestain, à Thiecourt, dans l'abbaye de Hesse et à Sarralbe : « Ego, comitissa de Daborch, notum facio ... quod ego, laude et assensu mariti mei, accrevi feodium quod a domino meo episcopo Metensi tenere debeo, de his omnibus que habeo apud Turkestain et apud Thiecourt et in abbacia de Hesse et in Alba, cum appendiciis eorum ... »

- Dans l'Histoire de Metz par les Bénédictins : « Après la mort d'Albert, comte de Dasbourg, de Metz et de Moha , décédé vers l'an 1214, sans avoir laissé d'enfants mâles, les fiefs masculins qu'il tenoit de l'Evêché de Metz devoient naturellement retourner au domaine de cette Eglise. Gertrude, sa fille, mariée dès l'an 1206 à Thiébaut Ier, duc de Lorraine, fit tant par ses instances et par les sollicitations de ceux qu'elle employa auprès de l'évêque Conrad, que ce prélat consentit enfin à ce qu'elle jouît de ses fiefs avec le duc son mari, mais sous la condition expresse que, s'ils mouroient sans enfans mâles, les fiefs retourneroient à leur origine.

Gertrude, devenue veuve en 1220, épousa Thiébaut, comte de Champagne, qui, au bout de deux ans de mariage, prit le parti de la quitter, soit, comme le dit le moine Richer, à cause qu'elle étoit stérile, ou plutôt parce que ce mariage, ayant été contracté dans les degrés défendus, fut déclaré nul. Des bras du comte de Champagne elle passa dans ceux de Simon, comte de Linanges, et mourut sans enfans en 1225. L'évêque de Metz Jean d'Apremont, qui avait succédé à Conrad, saisit l'occasion pour rentrer dans tous les biens des comtes de Dasbourg, comme anciens fiefs de l'Eglise de Metz. Il appela à son secours le comte de Bar, et, par son moyen, il se mit

en possession des terres de Hernestein (Herrenstein, près Neuwiller, Bas-Rhin) et de Turquestein, des villes de Saralbe et de Sarbourg, et des autres terres que les comtes de Dasbourg avoient autrefois possédées à titre de fiefs de son Evêché. »

3- Les Linange-Dabo se considéraient comme les propriétaires du village de Hesse.

Lorsqu'en 1576 la maison religieuse de Hesse fut incorporée à l'abbaye de Haute-Seille, les Linange-Dabo n'acceptèrent pas facilement la perte de leurs droits sur Hesse, s'opposant à cette réunion et protestant durant de longues années contre le fait accompli « subrepticement » selon eux. De nombreux manuscrits font état de leurs contestations et réclamations auprès de diverses instances judiciaires. Un droit féodal leur était particulièrement cher et ils luttaient pour ne pas en être spoliés : le droit d'hospitalité qui leur était dû au prieuré de Hesse, englobant le gîte et le couvert gratuits, pour eux-mêmes ou leurs représentants.

En 1739, ils adressèrent une requête à « Monsieur le Lieutenant General du baillage de leveche de Metz a Vic », afin que la justice du royaume de France leur reconnût « la confirmation dun droit ancien coherent a la fondation meme », privilège découlant du droit de ban détenu dès le XI^e siècle par les comtes de Dabo.

« Supplient humblement les Comtes de Linange et Dabo (...) disant que le village de hesse avec les droits et revenus attachés au domaine direct et utile faisoit cy devant une dependance du Comté de Dabo dont les suppliants sont propriétaires. Leurs ancêtres animés par la piété y fonderent il y a plusieurs siècles un monastere auquel ils donnerent la plus forte partie des biens qu'ils possedaient audit lieu, sous la reserve neantmoins des droits de patronage et collation et de ceux qui en dependent ; il y a eut des reconnaissances si authentiques et si formelles de ces droits que l'on ne pense pas qu'ils puissent etre desavoués. (...)

Les Comtes de Linange setant opposer a cette union et ayant soutenu quelle navoit point etre faite sans leur agrément et consentement vu que j'ai lacte de fondation faite par les ancetres ; ils avoient ete constitués eux leurs successeurs et descendants tant en ligne masculine et feminine avoues patrons et collateurs dudit prieuré et que depuis ce temps ils avoient une possession suivie et constante de lexercice des actes attachez a ces titres (...) » (Archives de la Meurthe à Nancy)

Mairie de Hesse

Le Château De Haut-Eguisheim Jusqu'en 1251

(REGESTES)

Christian Wilsdorf

<http://www.mgh-bibliothek.de/dokumente/z/zsn2b025377.txt>

Haut-Eguisheim qu'on appelle aujourd'hui communément les « trois châteaux d'Eguisheim » est croyons-nous, le plus ancien château fort connu de façon certaine en Alsace et, pour la période du Moyen Âge classique qui s'achève chez nous au milieu du XIII^e siècle, l'un des plus importants de notre province.¹ Aussi pensons-nous rendre service aux historiens et peut-être plus encore aux archéologues qui, espérant-le, exploreront un jour systématiquement et scientifiquement ce site -puisse la regrettable lacune que constitue l'absence d'un rapport détaillé sur les fouilles, sondages et déballlements effectués ici de 1964 à 1970 être comblée rapidement !-en réunissant ici, dans l'ordre chronologique des faits, les textes relatifs à son histoire jusqu'en 1251.³

Les textes ne figureront pas in extenso mais SOUS la forme d'analyses, seuls les passages essentiels seront reproduits. Les spécialistes de l'histoire du Moyen Âge désignent du mot de regestes ces recueils de sources. La confection de regestes couvrant les siècles durant lesquels les sources écrites sont pauvres, rares, dispersées et d'interprétation difficile est primordiale. Des regestes de Haut-Eguisheim sont d'autant plus nécessaires que l'histoire des comtes d'Eguisheim et de Dabo, premiers possesseurs du château, n'a fait l'objet d'aucune étude poussée récente*. L'ombre de ces textes avaient déjà été commodelement et judicieusement réunis dans les copieux appendices du bon ouvrage de P.-P. BRUCKER, L'Alsace et l'Eglise au temps du pape Léon IX (Bruno d'Eguisheim) 5. Après l'analyse du texte et la référence à l'édition, j'ai ajouté un commentaire lorsque cela me paraissait nécessaire.

Faut-il le préciser? Des regestes ne sont pas une étude historique proprement dite, mais une réunion de matériaux permettant d'écrire l'histoire.

Le passé même de Haut-Eguisheim avait été traité par un érudit local très méritant dans Une histoire d'Eguisheim 6, malheureusement dépourvue de notes, mais si les pages en question apportent de précieux matériaux pour la connaissance des destinées du château à la fin du Moyen Âge, elles sont tout à fait insuffisantes pour la période considérée ici.

1. On trouvera un aperçu bref et dépourvu de notes sur Haut-Eguisheim aux X^e et XI^e siècles dans Chr. WILSDORF, L'apparition des châteaux en Haute-Alsace d'après les textes», 101^e Congrès national des sociétés savantes. Lille, 1976, Archéologie, pp. 65-67.

2. Sur les travaux de 1964 et 1965 voir J.-M. GALL, «Résultats des fouilles archéologiques effectuées au trois château d'Eguisheim (1964-1965)», Annuaire de la Société historique et littéraire de Colmar, t. 17 (1967), pp. 12-16, et les rapports de Ch.-L. SALCH, J. WRTH et H.

ZUMSTEIN, dans Opération Taupe, n° 20 (juin 1966), pp. 11-24. Pour les travaux de 1966 à 1968 voir les bulletins 4, 6 et 7 de l'Association pour la restauration et la conservation des châteaux du canton de Wintzenheim.

3. Nous développons ainsi une «Brève note sur les châteaux d'Eguisheim, dépourvus de francs, parmi ceux Opération Taupe, n° 19 (mars 1965), pp. 23-26.

4. On trouvera de fort utiles indications dans E. HLAWITSCHKA, Die Anfänge des Hauses Habsburg-Lothringen, Sarrebrück, 1969, pp. 102-153, et dans M. PARISSE, La noblesse lorraine XI^e-XII^e siècles, Aix-en-Provence, 1976, DP. 520-523, 834-837, 856 et 583.

5. ~Strasbourg ~Arlis, 1859. t. I et II.

6. A. SCHIERLEI, Eg-heim, Dorf und Stadt Vorgeschichte und Geschichte, Colmar, 1929.

. ABBREVIATIONS UTILISÉES

ADHR = Archives départementales du Haut-Rhin.

MG = Monuments Germaniques historiques, la principale collection de textes historiques relatifs au Moyen Âge allemand.

REGESTES

1

1^{er} moitié du VIII^e siècle

Un seigneur Eberhard, apparenté au duc d'Alsace Athicus, aurait construit et habité le château d'Eguisheim.

Chronicon Ebersheimense, dans MG, Scriptores, t XXIII, p. 437: Siquidem dominus Eberhardus in castro Eguisheim, quod et ipse construxerat. sedcū habebat. - Quelques lignes plus bas, le chroniqueur ajoute que ce même Eberhard fonda le monastère de Murbach.

Cette indication, qui fut encore fréquemment considérée comme vérifiable, doit être relevée au rang des fables car la plupart des renseignements fournis par le chroniqueur d'Ebersmunster 1 qui écrivait vers 1150. Cet auteur a confondu ici les comtes du nom d'Eberhard qui vécurent aux XII^e et XIII^e siècles, ainsi que des comtes d'Eguisheim, avec Eberhard comte

d'Alsace, et non d'Eguisheim, fondateur du monast^{re} de Murbach, mort en 747². On ne peut donc rien tirer de ce texte sinon que le chroniqueur du XIIe siècle tenait le château pour fort ancien.

1. Sur le caractere de cette chronique, voir Ii. HIRSCH, Die Urkundenfälschungen des Kiosters Ebersheim und die Entstehung des Chronicon Ebersheimense), dans Festschrift Hans Nabholz, Zurich, 1934, pp. 22-53, et Chr. WILSDORF, ((L'Aisace et la Chanson des Nibelungen) dans Revieie d'Alsace, t. 99 (1960), pp. 27-28.

2. Sur ce personnage voir Chr. WILSDORF, «Le monasterium Scottorum de Honau et la famille des ducs d'Alsace », dans Francia, t. 3 (1975), pp. 61-68.

2 1002

Naissance de Bruno qui deviendra d'abord 6veque de Toul puis pape Sous le nom de Leon ; il est dit originaire du château d'Eguisheim.

Annalista saxo (vers 1150), dans MG, Scriptores, t. VI, p. 687, a l'annee 1048: Bruno qui et Leo Tullensium antistes, post Daniasum Romane sedis wntifex ordinatur. Hic Conradi consobrinus fuit. oriundus de Alsatia ex. . Castello qrlod dicitur Egenesheim.

Annales Marbacenses (fin du XII^e siecle), dans MG, Scriptores, t. XVII, P. 154: Eodem anno [= 1W2] Leo papu qui et Bruono de castro Egenslieim natus est.

3 1006

Le comte Hugues et son epouse Heilwige [les parents de Bruno] fondent le monasthe de Woffenheim en terre dependant de leur celebre Chateau d'Eguisheim (penes nobile castrum suum Eginisreim dictum).

Livre 1, redige entre 1049 et 1054, de la Vita Leonis, ed. ivIAEILIX)N, Acta sanctorum ordinis sancti Bei~edicti, saec. VI, Pars 11, Pans, 1701, p. 52, et 6d. J. M. WATTERICH, Pontificum Rornanorum... vitae, t. I, Leipzig, 1862, p. 127. L'annee 1006 est fournie par l'Historia seriei abbatum ~Meiani monasterii de Jean de Bayon, dans H. BELHOMME, Historia Medianus in monte Vosago monasterii Strasbourg, 1724, p. 234. Jean de Bayon, chroniqueur du XNE siecle, a utiiise de nombreux documents perdus depuis 101s mais son oeuvre n'est pas esempte d'erreurs.

Faut-il identiiier ce chjteau avec Haut-Eguisheim ou avec le château situé au centre de la ville d'Eguisheim? Le chroniqueur Berier qui vivait au XVIe siecle adopte la Premiere proposition et precise qu'il s'agit de Dagsbourg (cf. regeste 11). En 1761 Schoepflin trancha en faveur de la seconde. Il estimait en effet que les chiteaux forts de montagne n'apparaissaient qu'au XII^e siEcle et d'autre Part l'aspect insouite en Alsace du château de la ville d'Eguisheim l'incitait i penser qu'il remoirrait au VIIIs siecle et serait le château mentionne au regest 1 (Alscitia illustrata, t. 11, Colmar, 1761, p. 72). En raison de l'autoril6 dont jouit l'ceuvre de Schoepflin, cette opicion a 6te adoptfe par les 6rudits locaux. Je l'ai contredite sommairement en 1955 dans ma «Breve note sur les châteaux d'Eguisheim)). Je n'appuie sur les argnments suivants : d'une part ie château situe dans Eguisheimne saurait 8tre du VIII^e oii meme du XI^e siede, en raison de son mur d'enceinle parfaitement octogonal, de son donjon octogonal, aujourd'hni dispam, et des bossages des parements exterieurs du mur. Les marques de ticheronfigurant sur les pierres de taille de ce mur se retrouvent ailleurs au XIIIIdsiecle 1. En outre ses diniensions assez modestes -ii a 32 metres de diametre - ne paraissent pas correspondre a une residente princiere. Enfin. ie sol tout ~ 1 a tn'etait Das favorable 3 la defense alors que les premiers constructeks de chitekux attachaient ia plus grande importance au choix du site. Toumons-nous maintenant Vers Haut-Eguisheim : les fouilles qui y ont et6 pratiquhes ont 1level.6 sous ie château du XIIa siecie des murs medievaux plus anciens ; par ailleurs d'autres châteaux forts de montagne, Z savoir Ribeaupierre et Ferrette, sont attestes en Aisace des le XIe sikcle. Il faudrait eviderninent faire des sondages dans le chAteau urbain d'Eguisheim pour voir s'il n'a pas 6t6 precede par un château plus ancien. En zttendant, je peese que ie chiteau d'Eguisheim rnentionne par 1% sources narratives et les chartes aux XI0 et XII^e siecles est toujours le meme edifice, Haut-Eguisheim.

1. Cf. G. MEYER et P. BRUXEL, «Le Burgstall de Guebwiller : resultat des fouilles », Annuaue da la Socidtd d'histoire de Thann-Guebwiller, 1970-72, P. 18.

4 1012

Conflit entre l'empereur Heuri [11] d'une part et Thierry eveque de Metz et Gerard comte de Metz de l'autre. L'empereur assiege Metz. En raisnn de cette calamis, Heil~ge, mere de Bruno, se refugie, quittant tous les forts chateaux, au monastere de Moyenmoutier.

Chronique de Jean de Bayon, chapitre 44, dans B E L H O M , op. cit. p. 234: Propter quam cladem domna Helwidis mater domni Brunonis, relictis

ubique firmis castris, ad iviediani coenobii quasi ad firmum praesidium confugit. Chapitre 56 de la même chronique, dans BELHOMME, p. 251: Sub hac tempestate doin~iaNelwidis comitissa de Dasporch mater venerabilis Brunonis... reiictis firrnis fortoliciis ad Mediani coenobii quasi ad firmum praesidium confugit, plus sperans, ut mulier sanae fidei, inter pressuras turbinum, orationibus sanctorum quam telis vel firmissimis castris pertueri.

Cette fuite de la comtesse Heilwige vers le monastère d'hommes de Moyenmoutier montre que le comte Hugues mari de Heilwige participa à la guerre soit aux côtés du comte Gerhard Cousin de Huyes (sur cette parenté voir les arhres gen&alogiques dans HLAWITSCHKA, op. cit., pp. 138 et 146) soit dans le camp impérial et que les châteaux de Hugues avaient été attaqués ou menacés de l'et. Une paix conclue vers le 1^{er} décembre 1012 mit fin à cette guerre qui avait ravagé la Lorraine (cf. R. HOLTZIANN, Geschichte der sächsischen Kaiserzeit, Munich, 1941, p. 426).

5 vers 1016-1017

Entre dans l'adolescence, Bruno fut en perpétuel danger. Il faillit mourir plusieurs fois à cause de ses parents. Il revenait fréquemment à la demeure de ses parents en raison de l'affection qu'il leur portait, de leur genre de vie tournée vers la religion et de l'attitude très libérale qu'on adoptait dans sa maison. Il y logea des chevaliers et des serviteurs (et liberrima domus sua in militibus et janilia dispositione). Durant un &E, il séjournait comme il avait coutume de le faire, auprès de ses parents dans le célèbre château appelé Eguisheim (apud nobile castrum Eginisheim nuncupatum). Une nuit, alors qu'il dort dans sa chambre à coucher (in amoenissimo cubiculo soporatur), un crapaud ou grenouille (venenosa illa rana quae bufo nuncupatur sive rubeta), lui grignote sur la tête et se met à le sucer. Bruno le fait tomber sur le lit d'un coup de sa main, mais la bête remonte sur son oreiller (capitalem pulvillum denuo descendere... non distulit). Il aperçoit alors les rayons de la lune éclairant toute l'alcôve (nunquam lunaris radiis tincta illustrabatur omne penetral cubilis). Bruno appelle à l'aide et aussitôt une foule de serviteurs accourent avec une lanterne (iamulorum turba repentina dilecti domini sui clamore accita currit, lucernam secum exhibuit). Il fut très malade durant deux mois. Ses parents et mère pleuraient tout le temps. Un jour Bruno a une vision: il aperçoit une échelle lumineuse qui, partant de son lit, s'élève d'elle-même, passe par la fenêtre qui était à ses pieds et monte jusqu'au ciel (conspectus quasi luminosam scalam ab ipso suo ad arietem operis ipsam erigens et fenestra ad pedes ejus transita in caelum porrigit...) Un vieillard en habit de moine descend les échelles, marque du signe de la croix les endroits enflés du malade et attire tout le pus dans l'oreille. Bruno fait partie de sa vision à son

clerc Adalberton qui était assis près de son lit et l'envoya prévenir ses parents et mettre fin à cette bonne nouvelle aux gens dont leur maison tout entière retentissait depuis longtemps (..Ad alberone>ii suum clericum, tum tantummodo ejus assidentem lectulo, allocutus per eum optato nocturno patertiam domum cunctam repressit a diuinitus clomoribus).

Vita Leonis, bd. WILSON, pp. 54-55.

J'assigne à ces événements la date approximative de 1016-1017 puisque Bruno était déjà à l'âge de la puberté et qu'ils se passèrent du vivant de l'empereur Berthold qui, on le sait par ailleurs, mourut en 1018 (cf. Gesta episcoporum Tullensiensium, dans MG, Scriptores, t. VIII, p. 613).

6 1026

Emest duc d'Allemagne se souleva pour la deuxième fois contre l'empereur Conrad son père et, à l'instigation de quelques-uns de ses chevaliers, ravagea la province d'Alsace et dévasta les châteaux du comte Hugues qui était parent de l'empereur.

Wiponis gesta Chuonradi imperatoris, dans MG, Scriptores, t. M, p. 266 : Ernestus dux Aleniannae... et consilio quorundam milium suorum, Alsatię provinciam vastavit et castella Hligonis comitis, qui erat consanguineus imperatoris, desolavit.

Le château d'Eguisheim n'est pas mentionné expressément parmi les châteaux dévastés, mais comme Eguisheim était la résidence ordinaire du comte Hugues - à cette époque le nom de château d'un grand Seigneur n'était pas élevé - il n'y a pas lieu d'admettre qu'il ait été brûlé.

7 1038

Gérard comte du château d'Eguisheim et frère de l'évêque Bruno part en guerre contre Reginbald du château appelé d'après lui Reginbaldus petra, perdit en combattant vaillamment et il est pleuré par toute l'Alsace et par l'empereur.

Histoia seriei abbatum hildiani monasterii de Jezu de Bayon, dans BELHOMME, op. cit.; p. 241 : (Anno auctem 1038...) In Iinc Gerardus coines Ekenesheim castri frater scilicet iam dicti eoiscooi Brunoii. dum Contra Reginbaldum [coker en ~eginbaldum] de cacteilo quod a b eis nomine Reginbaldi [corriger en Reginbaldus] petra dicitur, quod alemanniæ tunc etiam saepius populatur, cum paucis profectus, orto gravi conflictu, insigniter

bellans occisus est. Acrem luctnn tarn parenibus et fratri quam cunctae provinciae et ipsi augusto reiiquit.

La dénomination Comes Ekenesheim castri qui appartient bien a la langue du XI^e siecie et le fait que Reginbald est connu par ailieurs (cf. B. ALBRECHT, Rappoltsteinisches Urkundenbuch, t. I, p. 4, n° 6) montrent que ce Passage est emprunlb par Jean de Bayon B une source ancienne.

Le «tres valeureux et tres coiirtois chevalier GGrard)). frere de Bruno dgguisheim, est mentionne par X'ibert (Vita Leonis, ed. MABILLON, p. 60) A Dronos d'un evenement survenu en 102s: en rentrant d'Ialie, Bruno perdit son escorte qui fut capturee dans les Alpes par des Italiens. Il la recuperaa g a c e B l'intemention de sa be!le-sœur, l'epouse de Gbrard, qui Btait Une niece de Rodolphe 11roi de Bourgogne (suppetiarite ejus cognata, nepte Rodulfi regis Jurensis, conjlige srii gerniani noniine Gerardi, strenuis-simi ac legai-tissimimilitis). Il n'bait plus de ce nonde en 1049 (cf. regeste 8). La date de 1038 paraît donc digne de foi.

8

18 novembre 1049

Le pape Leon [IX] soumet au Siege Apostolique ieglise de son pere Hugues, de sa mtre Heilwige et de ses deux freres defunts Gerard et Hugues, égiise appartenant A la Sainte Croix, qui a été fondée par ses parents sus-mentionnés et qui lui est échue par droit de succession. Il confie Pavouerie de ce lieu A son neveu Henri, possesseur du chateau d'Eguisheim, qui la dwétiendra tant qu'il sera en vie. Après le déces de Henri, s'il y a plusieurs possesseurs du chateau, ce sera ie plus égé d'entre eux qui aura Yavouerie.

SCHOEPFLIN, Alsatia Diplomatica, t. I, n° 207: sed ipsa advocatia, sicut nunc earn commisi nepoti meo Heinrico, castrum Egensheim habenti, ita semper dam vixerit in eo consistat... Postquam vero Heinricus nepos meus diem clausurit extremum, ipsi qui major est natu, inter possessores castri supra dicti, si plures extiterint, advocatia debeatur.

9

1049-1052

Le pape Léon [IX] aurait consacré la chapelle Saint-Pancrace située dans Pun des trois chziteaux de Haut-Eguisheim.

J. WIMPFELING, Epithoma rerum germanicarum usque ad nostra tempora, Strasbourg, 1505, chapitre 26, cité par BRUCKER, op. cit., t. II, p. 82, n. 2:

Tres arces juxta Marpachium et Egfsheim videmus, in quorum una divus Pancratius frequentissime colitur, per Leonem consecrata.

Nous ignorons si Wimpfeling se fondait sur un texte, mais cette indication paraît assez vraisemblable; nous savons en effet que Léon IX a fait don Q Pabbaye d'Altorf en Basse Alsace d'un reliquaire contenant entre autres une relique de saint Pancrace (MG, Scriptures, t. XV, p. 993). Rien ne permet toutefois d'affirmer avec M. BARTH, Handbuch der elsc'issischen Kirchen im Mittelalter, col. 460, que Pancrace ait été le saint préféré de Léon IX. Celui-ci a séjourné en Alsace en 1049, 1050 at 1052.

Le plus ancien acte connu concernant cette chapelle est du 31 janvier 1461, analyse par A. SCHERLEN, Egishcim, p. 53: un jugement rendu par le tribunal du schultheiss d'Eguisheim ordonne 51 Pavoué et au maire d'u.ne cour domaniale située 51 Eguisheim ot appeiée Kaiserdinghof dc payer annuellement, A la Saint-Martin, au burgvogt résidant au chateau du milieu (Mittelburg) A Haut-Eguisheim une livre de monnaie béroise. Ce texte semble indiquer que ta chapelle était située dans le chateau du mmeu. Elle fut épargnée lors de la destruction dc Haut-Eguisheim en 1466 (cf. X. MOSSMANN, Cartulaire de Mulhouse, t. II, p. 453, n° 924). Les travaux de débâlement de 1966 ont mis au jour, clans le chéteau du milieu, une sallc qui semble avoir été la chapelle (cf. Association pour la restauration des chdteaux du canton de Wintzenheim, bulletin n° 4 paru en 1967 et bulletin n° 7 paru en 1969). D'apres les éléments décoratifs trouvés A proximité, cette salle datait du XII^e siecle selon Vopinion tres autorisée de Robert Will, mais rien n'exclut qu'elle ait été précédée par une construction plus ancienne. - .

10.

29 octobre 1074

Comme Hugues et Gérard, neveux du bienheureux pape Léon, se disputent Pavouerie du monastere de Sainte-Croix, s'arrachent les biens du monastere et les donnent en proie £1 leurs chevaliers, le pape Gregoire [VII] charge les évêques cie Strasbourg et de Bale de convoquer Ies deux adversaires, d'instruire Yaffaire et de mettre fin an litige. Conformément au privilege du pape Leon [du 18 novembre 1049] qui attribuait Pavouerie an membre le plus égé de sa famille résidant an chéteau d'Eguisheim, c'est Gérard en tant que plus zigé qui aura Tavouerie, et cette disposition restera vaiabie pour toute la postérité de la familie. Si Hugues ne renonce pas A ses prétentions sur Favouerie, il sera excommunié.

MG, Epistolae selectae, t. II, p. 146, n° 14. — BRUCKER, op. cit., t. II, p. 416: summopere studeatis, in nullo quidem ab ea," quae in privilegio praelibati Patris nostri Leonis papae descripta est, constitutione et

determinatione digredientes. Ibi enim inter cetera ejus apostolica saictione decrsturn est ut, qui de progenie sua in castro Egeiiescliein ceteris niajor natu fiiert, curam advocatiae solus teneat, et in omnem posteritatem ejus generis liaec potestas ita procedat...

11 Vers 1070-1079

Le comte Hugues de Dabo, le comte Eberhard de Nellenburg, le comte Gerard de Vaudemont et leur seur (?) dame Heilwige ou Helwich sont bienfaiteurs et donateurs particuliers de l'église paroissiale d'Eguisheim. Début de la liste des bienfaiteurs et donateurs particuliers de l'église d'Eguisheim dont les noms devaient être lus en chaire, à perpetuite. tous les dimanches, et recommandés B la prière des fidèles Par le curé (zu ewigen zytten alie sondage soll der ludeprister i < f f der cantzeileu die iiachbeschribnen namen ufentlich lesen unnd virkunden der besonderen ivoletetere unnd begöberen der irilci~enEgiszheim und vor iren selen Got zu bitten mit demm gemeyn gebett).

La tradition manuscrite est double:

1) p. 67 d'un livre des anniversaires de l'église d'Eguisheim écrit en 1496, conservé B la Bibliothèque universitaire de Fribourg-en-Brisgau sous la cote ms 1159 et auquel nous désignons par la lettre B : ainsi au début de l'introduction nous l'appréhend, il a Zt6 comme 2 l'aide de deux &es d'anniversaires plus anciens, l'un en latin et l'autre en allemand. M. l'abbé ~ a r c e iErhart m'en a aimablement communiqué une photocopie.

2) le dernier feuillet d'un renouvellement, fait en 1658-1659, du vieux livre d'anniversaires » (das alte seelenbuch) de l'église d'Eguisheim (ADHR, H, Marbach, carton 38, n° 7) ; il sera désigné par la lettre C. La Version C a été publiée par R. Friedel dans un article intitulé Die Kirche von Egisheim paru dans le quotidien Der Kurier du 19 juin 1910, repris par SCHERLEN, Egisheim, p. 108; le texte publié présente quelques différentes, purement graphiques, par rapport à C. Peut-être l'auteur avait-il pu consulter un autre manuscrit du renouvellement de 1658-1659.

| B | C |
|-----------------------------------|-------------------------------|
| Graff Hrigo von Daxsteyn Erstlich | Graff Hugo von Dagssburg |
| Graff Eherhart von Nellenburg | Graff Eberhard von Nellenburg |
| GrafE Gerhart von Wettmunde | Graff Gerhardt von Wettmunde |
| Frowe Helwig ire swester | Fraw Helwich ihre schwester |
| | |

Von Dnxsteyn est une grossière erreur pour von Daxburg. Dachstein situe en Basse Alsace était une forteresse épiscopale qui avait donné son nom à la guerre de Dachsren (1120-1122), mais il n'y a jamais eu de comtes de Dachstein. J'ignore si le vieux livre d'anniversaires » utilisé en 1658 est le volume de 1496 - dans ce cas, le copiste aurait remarqué

l'erreur relevée plus haut et l'aurait corrigée dans le renouvellement - ou s'il s'agit du volume allemand plus ancien, aujourd'hui perdu. Nous ne disposons plus du volume en latin mentionné plus haut, mais heureusement le passage correspondant nous a été conservé par une charte fausse connue par un vidimus du 6 avril 1324 (ADHR, H, MarSach, carton 60, n° I), qui avait été fabriquée peu de temps avant, à l'occasion d'un procès. Henri, évêque de Bâle, y est censé confirmer le statut de la chapelle Saint-Pierre d'Eguisheim, la future église paroissiale. Dans cet acte sans date que nous étudierons ailleurs, on lit que 101s de la fondation de la chapelle quidam nobiles Hugo comes de Tagesburg, Eberhardus comes de Netlenburg, Gerhardus comes de Wettimunt cum sorore sua Heilivige, propriétaires du village d'Eguisheim, ont donné à l'église-mère de la chapelle, pour assurer l'autonomie de cette dernière, la dîme de 7 % manses d'une terre qui leur appartenait.

Les obiigationes, anniversaria et legata de la chapelle d'Eguisheim et de son Cléglise-niPre, la Feldkirche de Wettolsheim, sont mentionnées, mais sans aucune précision, dans un acte du 4 juillet 1324 (TROUILLAT, Monuments de l'histoire de l'ancienne Bischöfliche Bdc B&, t. 111, p. 337, n° 195).

Peut-on faire confiance à cette liste qui n'apparaît qu'au XVe siècle et dont on trouve la première trace dans un faux? Je pense que oui, car l'invention de cette liste aurait supposé de la part d'un faussaire des connaissances historiques assez invraisemblables. Les personnages en question sont en effet connus par ailleurs. Le premier comte n'est autre que Hugues d'Eguisheim mentionné de 1074 & 1089. Dans un acte authentique de 1091, postérieur de deux ans à sa mort, il est appelé Comes Hugo de Dasborc (carte de Pibon pmr Saint-Léon citée par BRUCKER, op. cit., p. 417, n° 11, analysée dans J. CHOUX, Recherches sur le diocèse de Toul au temps de la Réforme grégorienne. L'évêché de Pibon 1064-1107, Nancy, 1952, p. 217, n° 153); son intention à Eguisheim serait toute informée. Le comte Eberhard de Nellenburg, un Souabe dont le château s'élevait non loin du lac de Constance, apparaît de 1045 à 1075 et mourut avant 1079. Son intervention à Eguisheim serait très plausible. On sait en effet d'une part qu'il était parent de Bruno d'Eguisheim et d'autre part qu'il avait d'importantes possessions en Alsace (cf. sur lui J.-H. HILS, Die Grafen von Hettlingen im 11. Jahrhundert, Fribourg-en-Brisgau, 1967, p. 25 et 69; l'auteur ne connaît pas le livre des anniversaires d'Eguisheim). Le comte Gerhard von Wettmunt est Gerhard II de Vaudemont, mentionné de 1072 environ à 1114 (cf. M. PARISSE, La noblesse lorraine,

p. 884, tableau 14, et G. POUILL, La liaison ducale de Lorraine, Rupt-sur-Moselle, 1968, p. 3-4), car la dénomination allemande de Vaudeuont était finalement ou des formes appochantes; il avait épousé Helewidis, appelée aussi lielivigis, fille du conte Gerarii II d'Eguisheim, cousine gérnaise du comte Hugues de Dabo mentionné au début de la liste. Heilwige et son mari étaient possessionnés dans la région d'Eguisheim (cf. regeste 14) et leur intervention est donc fort vraisemblable. Seul le qualificatif soror sua donne 3 Heilwige est faux; elle n'était pas la sœur des trois comtes de la liste mais elle leur était unie par des liens de parenté. Le texte conforme à la vérité historique serait à Gerliardus coines de Wettimunt cum uxore sua Heilwige et non cuin sorore sua Heiliage; on sait combien les textes peuvent s'alterer au cours d'une longue transmission à travers les siècles.

Pour être complet, j'ajouterais que figuraient dans la seconde moitié du XII^e siècle un conte Hugues I: de Dabo, un comte Eierhard de Nellenburg et un comte Gerard II de Vaudemont, mais les deux derniers étaient étrangers à l'Alsace et n'entrent donc pas en ligne de compte. Aucune Heilwige susceptible d'être celle de la liste ne se rencontre à cette époque. La liste concerne donc bien les personnages du XI^e siècle énumérés plus haut.

Il y a un lien évident entre cette liste et la notice consacrée à Haut-Eguisheim dans la Chronique de l'Alsace & rituel par le Rouffachois Matenius Berler en 1510 et dans les années suivantes: «An 1000. - DU CHATEAU DE TROIS EGUISHEIM - Le château de Trois Eguishen fut à remarquablement une de trois bâtiments. Le plus beau s'appelait Dagsbourg, le second Walenbourg, le troisième Weckmuid et celui bâti en dernier lieu Nellenburg. Le château de Dacsbourg a été la demeure du saint comte Thügues et de la sainte comtesse Hedwig...»)

Chronik von Maternus Berler, dans Code historique et diplomatique de la villa de Strasbourg, Chroniques d'Alsace, t. 11, p. 11 : 1000. - VON DREYEGENSZELDEM SCHLOSS. Das schloss Dreyegenszheim est mit dreien gebauwen furtrefflichen geartgewesen. Das aller schonest hatt gelieissen Dagesbui-g, das ander Jaleiburg, das dritt Weckmuid und das letzth gebauet Nellenburg. Das schloss Tageszbrigg ist geüessen die wonnung des heiligen grave Hugui und der heiligen gräfin Hedwig...

Berler avait trouvé la dénomination VJalenburg dans un acte du 5 février 1251 qu'il a copié (cf. regeste 27), mais les trois autres nous ramènent à Dagsbourg, Neilenburg et Wettmund de la liste, VJeckrflundt venant de Wettmuid, soit par déformation orale, soit par faute de lecture. Berler précise qu'il s'agit de dénominations anciennes. Or celles-ci réapparaissent parfois mais sans être bien fixées, ainsi qu'il est visible à propos du château situé en ville. Selon toute vraisemblance, c'est de lui qu'il s'agit quand Berler mentionne un quatrième château, bâti en dernier lieu et appelé Nellenburg;

le chroniqueur précise en effet que sur la montagne il n'y avait que trois «hatimenis)). L'auteur d'un terrier qui écrit en 1578 dit pour sa part qu'il «doit s'appeler Edtmundt » (Scherlen, Egisheim, p. 49 : «so Edtmundt genant sein soll ») - Edtmundt est manifestement une déformation de Wethnund - et il fut vendu comme bien national en 1791 sous la dénomination «Daxburg» (SCHERLEN, Egisheim, p. 50 et 90, et BRUCKER, op. cit., t. I, p. 358). La liste dont les habitants d'Eguisheim entendaient la lecture tous les dimanches jusqu'à la Révolution est évidemment la source. Les bienfaiteurs étaient quatre comtes, il y avait quatre châteaux, donc selon l'imagination populaire chaque comte avait un des châteaux, mais les attributions variaient au gré de la fantaisie.

12

Vers 1077-1089

«Hugues comte d'Eguisheim » (même personnage que dans les regestes 10 et 11), «tres puissant comte d'Alsace », l'infatigable chevalier de saint Pierre), est le chef du parti grégorien en Alsace (il termina à quoi «vers 1077») est conjectural et très approximatif, car nous ne savons pas si Hugues a occupé cette position dès le début des hostilités en 1077). Chassé d'Alsace par ses ennemis, les partisans de l'empereur Henri IV, il tenta après un long laps de temps, en 1088, de reprendre cette province. Il fut assassiné le 5 septembre 1089 à Niederaschbach chez l'évêque de Strasbourg Otton de Hohenstaufen, par les servants de ce dernier. Les textes relatifs à ces faits qui sont réunis dans BRUCKER, op. cit., t. 11, p. 416-419, et dans Regesten der Bischöfe von Strassburg, t. i, p. 291-292, ne précisent pas la place occupée par Haut-Eguisheim dans ces événements. On ne connaît pas d'enfants de Hugues d'Eguisheim. '

13

Entre 1065 et 1098

Gérard est comte du château d'Eguisheim.

mentionné avec ce titre dans un acte de 1118 par lequel sa fille, la comtesse Helwig, fait une donation à l'église de Strasbourg. SCHOEPFLIN, Alsatia diplomatica, I, p. 193, n° 244 : ...domina Helwigis comitissa, filia comitis Gerardi de castro Egensheun,...

Sur ce personnage, voir BRUCKEY op. cit., t. 11, p. 415 et regeste 10.

14

Entre 1090 et 1098

Par egard envers la comtesse Helewidis et ie comte G6rard mari et representant de celleii qui avaient fait un don a ieglise de Marbach, Nbert comte à Eguisheim, dit de Moha (Comes in Eginesheim, dictus de huijial), agit de memo et donue à ieglise de Marbach un bien A Herrlisheim, constitu6 par le quari du patronage de ieglise et le huitihme des dimes et les deux tiers du han du bien qui appartint à Rigarda comtesse d'Eguisheim et au comte Gerard le man de celle-ci (predii quod fuit Rigarde comitis de Eginsheirn et iiariti ejus comitis Gerhardi). Une autre Part du ~ a t r o n a ~ ede l'6rlise avait ete doiinfe au monastkre de Sainte-Croix de~ Woifenheim et une troisieme part à Saldemar, un niinisteriaiis de la comtesse Heieu.idis, fille du comte Gerard [d'Eguisheim].

GRANDIDIER, Histoire aAlsace, Pikes justificatives, 2 O partie, p.CLVIII, n° 507, 2 la date «circa annum 1092n et L. SPACH, CEuvres choisies, t. 111, Paris-Srasboiorg, 1667, p. 209-213.

Le titre coiies in Eginesjiem nous montre qu'aprks la mort, en 1089, du comte Hugues une partie de Haut-Egiiislieim appartint A son frbre Albert qui ftait aussi appelf cornte de Dabo et de Moha. Cette partie restera en possession de ses descendznts, les comtes de Dabo. Helwidis, appelee aussi Heltvigis, est la fille et l'unique enfant connu du comte Gerard d'Eguisheim (le comte Gerard du Chateau d'Eguisheim du regeste 13) ct de Rigarda comtesse d'Eguisheim. Ce Gerard et son epouse Rigarda ne devaient plus etre de ce monde iors de la donation du comte Albert.

15 1130-1143

Mentions d'Ulrich comte d'Eguisheim patmi les temoins dans 1 s diplômes de Lothaire 111 et de Conrad III: MG, Diplomata regum et imperatorit in Gernianiae, t. VIII, p. 34, n° 23, du 6 ffrvier 1130 : ...Ifutherici conzitic de Hegenstlieim, et t. IX, p. 100, n° 57, du 10 avril 1141: Oudalricus comes de Egersheim, et p . 160, n° 89, du 8 juin 1143: Othelricus comes de Egesheim.

Il s'agit d'Ulnch, second fils du comte Gerard I" de Vaudemont. Le titrc de comte d'Eguislieim Porte par lui montre qu'il residait ordinairement 2 Haut-Eguisheim et qu'il devait en posseder une part.

16 1187

Ulrich comte d'Eguisheim avait donne 3 l'ordre de Citeaux le monastkre de Pairis sui venait d'etre fonde. Ulrich et ses ministeriales Rutlieb et Charles, lefis de ce dernier, avaifnt donne h i'abbe de Lucelie et A ses moines la propriete de l'abbaye da Pairis avec bois et pres dans la vallk. Ulricli avait

autorisE ses mitiisleriales 2 faire des aumônes A l'ahbaye, en terres et autres biens.

Louis comte de Ferrette qui a succede h son oncle le conite Ulrich d'Eguishejm (q ~ o n i mnos hereditarie siiccessinius a~~uncuo)confirme !es donations faites et autorise ses iiiinisteriales A faire aux moines de Pairis des dons en biens meubles et irmeubles. Pami les temoins figurent Karolus et filii ejus Rutlieb et Petiis de Eguisheim. E. A. WURDTWEIN. Nova subsidia diolomatica. t. X. Heidelberg. - 1788, p. 142, n° 47.

Le comte Louis de Ferretle dont la mere, du nom de Stephanie, etait une seur du comte Ulrich d'Eguisheim, a donc herite entre 1143 et 1187 des biens d'Ulrich, entre autres de la residente de celui-ci dans le Chateau de Haut-Eguisheim.

Cet acte foumit quelques donnfes sur Une famille de ministeriales: Rutlieb et son fils Charles etaient an Service du comte Ulrich d'Erruisheim : Rutlieb et Pierre, fisis de Charles et petit-fi!~de Rutlieb I, prennent le nom « d'Eguisheim», ce qui montre qu'ils servaient au chateau d'Eguisheim.

Nous ignorons quand mourut le comte Ulrich d'~guisheim;c'est sans fondement que Schoepfiin indique dans l'Alsatio illusirata, t 11, p. 72, l'annee 1144 tandis qüe Grandidie:. precise Une fois aans CEuvres hisioriques inddites, t 11, p. 75, «le 9 septembre 1144» - L'dalricus comes inscrit SOUS le 9 se-lembredans le n4crolo,se de Marbach est en realite le comte Ulrich I" de Ferrette - et se congnte d'un «Vers 1146» dans l'Art de vdrifier les dates, t. 111, Paris, 1787, p. 78.

17 1199

Le roi Philippe, apres avoir reuni B nouveau une armee, gagne l'Alsace au moment de la moisson. detruit tout ie blE, brise 2 Rouffach les maisons ennemis, delruit de nombreuses places fortes de i'6vE.qiie de Strasbourg et du comte Alhert de Dabo et met le siEge devant Strasbourg.

Annales Marbaceiises, dans MG, Scriptores, t. XVII, p. 169: ...Piiyippus, iteruni collecto erercitu, tenipore illessis Alsacimn peciit et oriinc frumentum pessumdedit, adversas <lomosRuobaco co?!fregif miilta presidia Argentinensis episcopi et coinitis Alberti destruxit, ipsoinque civitatem Argei,Linam obspdit. Les destructions faites 8 Rouffach sont aussi mentionnees, mais SOUS l'annee 1198, ce qui est une erreur, dans Burchardi et Cuoniadi, Urspergensium Chronicon, dans MG, Scriptores, t. XXIII, p. 368 : Pfilippus... Postea castra iii Ruuach et in Aphich expugnauit et coniregit.

Selon toute vraisemblance, le château septentrional, l'actuel Dagsbourg, qui appartenait au comte Albert de Dabo (C: appeiidice) est 8 comprendre dans les presidia du con~tede Dabo detruits 2 cette occasion. Haut-Eguisheim n'est en effet qu'8 9 ki!om&tres 2 vol d'oiseau de Rouffach qui est expressenlent mentionne. On notera que les fouilles executees en 1965 à l'angle sud-ouest du Dagsbourg ont revele deux couches d'incendie (cf. les rapports de H. Zumstein et Ch.-L. Saich, dans Operation Taupe, 19G5, n° 20, juin 19G5, p. 15-24) dont l'une pourrait se rapporter a u s Efvncments de 1199.

18 Début 1212

Le comte Albert [II] de Dabo meurt.

Aniaks Reineri, dans MG, Scriptorss, t. XVI, p. 64.

19 1225

Gertrude comtesse de Dabo meurt sans enfants. Chronica Albrici monachi Triuni Fontium, dans MG, Scriptores, t. XXIII, p. 916 : Anno 1225... Comitissa Gertrudis cum esset lieres unica de Daborch et Se quodam castro Leodiensis dyocesis quod Mi:sacurn dicitir cum appenditiis, et esset primo ducissa Lotiaringie, deinde comitissa Campanie, novissinie ver0 de Lineitgis comitissu, tandem moritur sine herede.

Gertmde etait la fille et l'hEritiere du comte Albert 11 de Dabo. Sur la guerre de succession de Dabo que fit naître Ce deces, il faut consulter les trhs precieix Regesten der Bischöfe von Strassburg, t. 11, Innsbruck, 1928, aux années 1226-1230.

20 2 novembre 1225

Les frères Hermann et Henri margraves de Bade donnent 8 i'eglise de Strasbourg los biens de leur niece Gertrude fille du comte Albert de Dabo, situes dzns Iss dioceses de Metz, Strasbourg et Bile qui leur sont ecbus par droit dc succession, notainnient ies Chateaus de Daho, Guirbaden et Eguisheim avec toutes leurs apparteiiances.

GRANDIDIER, CEuvres Iistoriques infdites, t. 111, p. 304, n° 292 : ...Ad inajorem autem cautelain et efficatiam possess~oniim predicta~um

vocabula quedam propriis et certis nominibus duximus exprinienda... castruin Egensheim.

21 28 novembre 1226. Wurzbourg

Le roi I-lenri [VII] renonce en faveur de l'eveque de Strasbourg a tous ses droits sur les biens de la feile comtesse de Dabo filie du comte Albert que l'eveque avait achetC des heritiers de celle-ci, les margraves Hermann et Henri de Bade.

J. F. BÖÖIIMEK, Acta iinperii selecto, Innsbruck, 1870, p. 279, n° 319.

Ce diplome nous apprend que, contrairement 8 ce qu'iidiue l'acte du 2 novembre 1226 (regeste 20), les margraves de Bade n'avaient Pas donne mais vendu les biens de Gertrude de D3bo.

22 Decembre 1226. - Ifoltzheim

Lec conites Sigebert de Werd et Henri de Werd son fils, comtes de [2asse-] Alsace, siegant pres du viliage de Hoitzheim, reconnaissent par jugemeit que les niargravcs Herniann et I~lenride Bade sont les lieritiers leeitimes de ia comtesse de Dabo. fille de ieur sceur. et mettent les mar-"graves en posession de l'hritage.

GRANDIDIER, CEuvres histor-iqies inhdites, t. 111, p. 302, n° 291.

23 24 septembre 1227. - Wimpfen

Henri V11 roi des Romains d'une part, les comies de Ferrette, le p ~ r et les fisi d'autre part, ont modifif leur alliance et conciu un traite aux termes duquel Ies secbnds ont appoi-tf le château et ia proprieth du chateau d'Egiiisheim avec ses apparienrincrs au roi et les Or.t repris de lui en vrai fief en lui faisant hommage d'iommre liore. En mtre, ils ont dome le marche hebdomadaire d'Ammerschivilir au roi et ont r q u en contre-partie en fief de lui une cour domnniale i Ruelislieim et une participation A un essart pres de Coimar, an sujet de laquelle il y avait contestation entre Henri V11 et les comtes. Walther, Tierre et h,leliot d'Eguisheim et les autres ministeriales au'ils avaient en commun resteront communs. servant L la fois le roi et les comtes.

Alsatia diplomatica, t I, p. 362, n° 434, 2 1a date erronee de 1228; je cite d'apres l'original aux ADHR, 2 E 110: ...Dicti coinites de Ferrato custrlem

et proprietalem castri Egensheim cum suis attinentiis nobis contulerunt et a*liobi.s* in rectum feudum receperunt, promissum nobis hominum liberaliter jacerii.es. Et jorum septi;nana*le* quod apud Amelricfiswilar celebrabat*rr* nostre celsitudi*ii* contuleint, eo viaelicet pacto et condicto ut curiam apu*6*Ruli,isl*ei* cuin suis per-tinentiis et comrnunitatem de quodam sario apud Columboriam, pro qua lis erat inter nos, ipsis in feudum concessimus libere tezendum et perpetio possidendum. Waltherum et Peirum et fifei*iotum* de Egensheim ac arios ministeriales, qtros priw communes habebanius, in cteea comn>u>lescriznt et tenentur nobis et comitibus co!nini~nitersubseivire...

Sur Pierre et Meliot, en realite Pierre Meliot, v*cir* regeste 27 relatif A l'accord coiclu e;i 1251 entre le cointe Ulrich II de Ferrette et l'eveque de Strasbourg. Cet accord iious apprend que Pierre Meliot servait à Haut-Eguisheim. Le château concerne par le traite de 1227 est donc bien Haut-Eguisheim.

24 28 juillet 1228. - Strasbourg

Berthold eveque de Strasbourg et Sinion comte de Dabo, fils du comte de Linange, concient uii traite. Au>: termes d'un des artic:es, le comte renonce aux droits que lui et ses heritiers pourraient faire valoir sur le château d'Eguisheim.

GRANDIDIER, CEuvres historiques inkdites, t. 111, p. 313, n° 307: ...Super castro autem Egiiisheim et suorum pertinentiis nos et ecclesiarn nostram numquam aliter inpetiturum, ipse ct sui heredes a se processi!ri...

25 Vers 1232

Le comte Frederic [II] de Ferrette et ses fils les comtes Ulrich iJa copie du XVIc sifcle qui nous fait connaitre cet acte Porte Mathes, forme due A une etourderie du copiste) et Louis de Ferretie d'une patt et leur seigneur Berthold eieque de Strasbourg de l'autre font une composition au sujet du château d'Episheim et de certains autres châteaux. Ceite composition n'est plus connue que prz la conimunication, doiinee en 1232 par les comtes de Fei~etteau chapitre augustin de Msibach, d'un engagement qu'elle renferinait : les comtes promettaient de ne pas Ieser ledit chapitre. La composition y est rnentionnee dans les termes suivants: ...in compositione facta inter 110set inter doinum nostruni Bertlioldum Argentinensem episcopum super castro de Egenesheiln et quibusdani aliis. Cette communication a du suivre de pres la composition et rien ne permet de placer cette derniere en 1230 comnle le font !es auteurs des Regesten der

Bischöfe von Sirassburg, t. 11, p. 56, n° 961, avec Une rference erronee à la chronique de Conrad de Fabaria.

Th. WALTER, Urkunden und Regesten der Stadt Rufach (662.1350). Rouffach, 1908, p. 16, n° 31.

26 Mars 1236

Dans l'accord Qu'il conclut avec Berthold 6veQue de Strasbourg. l'empereur Frideric II renonce en faveur de l'eveque et de son eglise, entre autres 2 ses droits 6ventuels sur la Partie du chateau d'Eguisheim qui a appartenu au comte Albert de Dabo.

X. MOSSMANN, Cartulaire de Mulhouse, t. I, Strashourg, 1883, p. 8, n° 10: Item pro nobis et heredibus nostris renunciavirnus et reniisinius eidem episcopo et ecclesie sue siquidem jus habebamus in castris et possessionibus infra scriutis, videlicet... Eaenesheim pro Parte que fuit comitis- Rlberti de ~agesbigr...

Depuis la chute du roi Henri V11 en 1235, l'empereur son pere exercait la pl6nitude de l'autorite souveraine en Allemagne.

27 5 février 1251. - Soultz

Le comte Ulrich [II] de Ferrette renonce en faveur de l'eveque de Strasbourg et de son eglise à ses droits, provenant de la succession de Daho, sur le château d'Eguisheim appelle Walhenburg avec ses appartenances, 2 savoir Sainte-Croix et Woffeiheim, excepte le droit de patronage de l'église de Woffenheim qui appartenait à sa famille depuis lougtemps. Quant aux deux autres châteaux situes sur la mEme colline et que tiennent de lui Pierre Meliot et Baldemar, il les gardera mais en fief tenu de l'église de Strasbourg. Au cas ou les detenteurs de Ces deux chateaux se souleveroient cotitre le comte et ne pourraient Etre amenes à respiscence par semonce de l'eveque, ce dernier est tenu d'aider le comte depuis son Chateau.

SCWOEPFLIN, Alsatia diplomatico, t. I, p. 405-406, n° 544: ...Preterea omni jure qilod nobis competebat aut competere videbatur occasione hereditatis de Tagesburg in castro Egensheim dicto der Walhenburg cum suis attinentiis. videlicet dem Heiligen Crutzs et offe~iheim,excepto iure patronatus ecclesie in ~offen<eimquod ab anti&o ad nos e i nosfros ~ertinebatproaenitores, in manus wedicti doinini nostri episcopi nomine. sue ecclesie Argentinerisis renuiiciavinus et presenti carta renunciamus, duoiius castris in edeni colle sitis, que Petrus Melioc [corriger en nleiiotj et

Baldemarus a iobispossident, a prelibato domino episcopo et ecclesia Argentinensi nobis et nostris heredibus in feudum reservatis. Si vero, quod absit, possessores eorumdem caslrorum nobis conti-a justiam rebelles extiterint et moniti per dominum episcopum non resipuerint, prefatus dorminus noster episcopus vel suus successor qui pro tenipore fuerit de suo castro contra prefatos auxiliūm imperietur nobis...

Pierre Meliot d'Eguisheim est connu par ailleurs: il figure dans une charte du 11 décembre 1248 publiée dans Urkundenbuch der Stadt Basel, t. I, p. 163, n° 22.5: domino Petro riiiti de Hegensheym dicto Meliot. Son sceau porte la légende: sigillum Petri Meliat. Lui et Baldemar sont nommés dans un acte de 1250 qui était conservé aux ADHR sous la cote 3 G, boîte 18, liasse 2. Cet acte, disparu durant la seconde guerre mondiale, avait été utilisé par SCHERLEN, Eguisheim, p. 52, et Die Herren von Hattstatt und ike Besitzungen, Strasbourg, 1%S, p. 44. Baldemar devait avoir la garde d'un des deux châteaux du comte de Ferrette, et Pierre Meliot celle de l'autre. Pierre Pjeliot apparaît déjà en 1227 dans le traité de Wimpfen parmi les ministeriales (regest 23), mais le scribe auquel ce surnom romain était étranger en avait fait deux personnages (Petrini et Meliolum).

APPENDICE LE PARTAGE DE HAUT-EGUISHEIM ET LES DENOMINATIONS ATTRIBUÉES AUX TROIS PARTIES

L'accord conclu en 1251 entre le comte de Ferrette et l'évêque de Strasbourg montre que Haut-Eguisheim, cette fois-12 comme aujourd'hui, était divisé en trois châteaux. Il pose à l'historien des questions étroitement liées, qui sont essentielles pour l'étude des destinées de la forteresse et méritent donc d'être examinées avec grand soin. Quels étaient les deux châteaux appartenant alors au comte de Ferrette? Où était celui de l'évêque? Comment faut-il dénommer les trois châteaux dont l'ensemble forme Haut-Eguisheim?

Pour le chroniqueur Materne Berler qui vivait au XVI^e siècle et qui a copié la charte de 1251, Walhenburg est le second château (cf. son texte cité dans le regest 11), c'est-à-dire le château du milieu, car dans son ennumération il commence par «Dageszburg, le plus beau de tous» qui ne peut être que le château septentrional, celui qu'on appelle aujourd'hui Dagsbourg; Weckmundt serait donc le dernier château vers le sud. Ces identifications ont été reprises par Schoepfli qui se fonde sur Berler et qui écrit dans son Alsatia illustrata, t. 11, p. 72: Ab oppidano Eguisheimensi castro diversum est triplex illud castrum, vicino monti impositum, quod vulgo Drey-Eguisheim atque Hoh-Eguisheim nuncupatur, quodque tribus quadratis turribus constat... quarunt unaquaeque peculiare nomen habuit. Prior et praecellentior Tagesburg, secunda Wahlenburg, tertia Weckmund dicebatur.

Il mentionne également les trois châteaux au t. I, p. 649, en se référant à Berler.

Le succès de l'Alsatia illustrata rend officielles ces dénominations. Nous ne reviendrons pas sur l'origine et la longue instabilité des noms Dagsbourg et Weckmund (cf. regest 11).

Pour résoudre les questions aménées par l'acte de 1251, nous disposons des textes suivants :

1) Le château de Haut-Eguisheim figure dans le grand terrier de l'évêché de Strasbourg rédigé vers 1346 (Archives départementales du Bas-Rhin, G 377, fol. 44 V^e et fol. 45 ro) puisqu'un certain nombre de redevances dues à l'évêque y sont attachées. Il est appelé castrum superius Egensleirii. Aucune précision sur le château même n'y est donnée.

2) Une paix castrale conclue en 1343 et renouvelée en 1385 (ADHR, 3 G, boîte 40, fascicule C) entre la famille de Nortgasse et l'évêque de Strasbourg «z u sujet de nos châteaux situés ensemble à Eguisheim sur la montagne». Cette paix ne comprend que le château appartenant à la famille de Nortgasse et celui appartenant à l'évêque. Ces deux châteaux n'y portent pas de dénominations particulières et le troisième n'y est pas mentionné.

3) En cette même année 1343, avec l'autorisation de leur seigneur l'évêque de Strasbourg, les bourgeois et les communautés villageoises de Husseren-Jes-Châteaux, Voeglinshoffen et Obermorschwihr prirent un bail des nobles de Nortgasse, pour une durée de 1000 (sic) ans, les bois appartenant au château du milieu sur la montagne à Eggenheim (klittelnbiirg uf dem berge zu Eggenheim, cité par SCHERLEN, Eguisheim, p. 52 et idem, Die Herren von Hattstatt und leurs possessions, Colmar, 1908, p. 153).

4) La liste des investitures données en 1361 par le duc Rodolphe de Habsbourg nous apprend que le château du milieu était à cette date tenu en fief des Habsbourg par Sifernlaien de Nortgasse et sa femme Benigiosa (Itein es liai-tenpjanen Siferinan, Peni, pnoza sin swester von Nortkas des ersten die n>lttelb-irgzu der Hohen Egensl-eirn... dans Das Habsburgische Urbar, ed. R. MAAG, t. 11, 1, Bsle, 1899, p. 424426). Il faut savoir que les Habsbourg avaient hérité en 1324 du comté de Ferrette. Il résulte que le château du milieu que tenait en 1361 des Habsbourg la famille de Nortgasse est l'un des deux châteaux qui appartenaient en 1251 aux Ferrette. Nous savons donc maintenant que, contrairement à ce qui était généralement admis, le château de l'évêque n'était pas celui du milieu. Reste le choix entre le château du Sild et celui du Nord.

5) En 1578 un terrier du bailliage d'Eguisheim qui faisait partie du temporel des évêques de Strasbourg nous apprend que le château de Haut-Eguisheim appartient à la fois 2 l'évêche, aux nobles de Hattstatt et à la famille de Nortgasse (copie moderne aux ADHR, 3 E Eguisheim 1, n° 4, p. 38: Item die burg Hohen Eggessliein ist gemein mit den edlen von lfattstait und denen von Nortgassen). En réalité ce terrier qui avait été rédigé, ainsi que l'indique son auteur p. 54, à l'aide de terriers plus anciens reflète la situation du XIV^e siècle et non celle de 1578. En effet la famille de Nortgasse s'était éteinte dès la fin du XIV^e siècle.

6) En 1450, la succession des Norigasse fut attribuée aux seigneurs de Hattstatt qui posséderent désormais deux châteaux 2 Haut-Eguisheim mentionnés sans plus de précision dans un inventaire des biens de Hattstatt (cf. SCHERLEN, Eguisheim, p. W).

7) Lors de la liquidation de la succession du dernier des Hattstatt mort en 1565, le château proche du village de Husseren, donc celui du Sud, passa à la famille Linck, de Colmar, Jacques Linck ayant épousé Julianne de Hattstatt fille illégitime du défunt, tandis qu'une cousine du défunt et son mari le baron de Montjoie (en allemand Froberg) recevait le château du milieu. Cf. SCHERLEN, Eguisheim, p. 54, et A. WALTZ, Catalogue de la bibliothèque Claußfjor, Colmar, 1889, p. 1 où un passage de la chronique manuscrite de Christophe Kirchner est cité: Amio 1614 hat mir der T. Hanns Jacob Lincia von Thurnburg gesagt, da: die 3 schlösser Ekghefm abgetheilt seyen. und daz dor nächslze zhu-m ii-me zuständig, umo weicim daz iaotz und' bam: hüss ge:-m Hausa:-en ihm und scinen umierthmeri zusicndig. Der ml'ttier' türn aber di.-:ser zefti; seye gehörig dem Freyherren... von Froberg, der dritte den? städtlii Egishcim. Zivior Iiaben sie Clauss von Haltslait dem letzten-tdiscs stamtnens zr<ghört. En rapportant les informations qu'il avait recues de Jean-Jacques Linck von Thurnburg, fils de Jacques Linck, le chroniqueur commet une double erreur: le troisième Château ne provenait pas de la succession des Hattstatt et n'appartenait pas 2 la ville d'Eguisheim mais à l'évêque. de Strasbourg doni le bailli résidait 2 Eguisheim.

8) En 1683, le seigneur du château du milieu, qui n'était autre que le sire de Lagrange, Intendant d'Alsace, éleva des protestations sur la forte proche de Haut-Eguisheim. Le bailli de l'évêque à Eguisheim - ce hameau dépendait toujours de l'évêché de Strasbourg - rédigea à cette occasion une note disant que «sur la montagne se trouvent trois châteaux, chacun avec ses murailles et sa tour. Le plus grand appartient à ma très gracieuse Seigneurie. Feu le sire de Hontjoie possédait celui du milieu que revendique maintenant le seigneur Intendant comme un ancien fief. Le troisième doit appartenir aux nobles de Husseren et à leurs descendants. » On

notera que 1^e bailli s'est mal exprimé dans la dernière phrase : il n'y avait pas de nobles de Husseren et il faut comprendre seigneurs de Husseren.

ADHR, 3 G, carton 41, fascicule 0: Zu wisseii: Auff dem berg ligerl drey sc!i!iiss?r, eil: jedes Uesonde:~ mit seineiii gerdnür urid lkurn. DOS grössere ,gci?öi.t gniidigsier i:eirschefjt. Das niitt!cre hat der lierr von Froeiibilrg srelig geiabi. so jetzt herr Inlend~nta k ein gelvest lohen ansprechen L!iae. Dus dritte solle deii ed!cii vci: Häusern und C~renmit-conso,-ten gekörig sein. Gabriel ICle, vogt ?U Efisiieirii. Le pius gracd château est sans contestation possible celui du Nord, appeler aujourd'hui Dagsbourg.

Nous connaissons maintenant la situation en 1251 : l'évêque de Strasbourg avait le château du Nord, le comte de Ferrette était du milieu et du Sud. Il nous est possible de remonter plus haut dans le temps. Le château du Nord avait appartenu avant 1226 à la famille des comtes de Dabo (cf. regestes 21, 22 et 26). Quant aux Ferrette, ils avaient hérité leur part avant 1187 des Vaiidemoct-Eguisheim (C. regeste 16). Les origines de cette division se situent au milieu du XI^e siècle, au temps de Henri ancêtre des Dabo et de son frère Gérard II qui déposséda le beau-père de Gérard I^e de Vaudenlois, mais il est évident que Haut-Eguisheim a pu être d'abord possédé en indivis et nous ignorons quand la division fut réalisée ; seule l'archéologie sera susceptible de donner une réponse.

Faut à noter, lors de la liquidation de la succession de Dabo il n'est toujours question que d'un château d'Eguisheim qui, nous le savons maintenant, de la fin d'une certaine époque, était une partie de Flaut-Eguisheim. Il n'y avait donc pas dans cette succession un château fort situé dans le village - d'Eguisheim qui pourtant est digne de figurer dans les actes. Par ailleurs l'acte de 1251 nous montre que les comtes de Dabo avaient eu une cour domaniale dans Eguisheim, mais la construction du château fort dont la couronne subsistait (le château Saint-Léon d'aujourd'hui) doit être attribuée aux évêques de Strasbourg qui acquirent le château en 1226 à la succession de Dabo. Que dire des noms des trois parts de Haut-Eguisheim ? La partie Nord hérite à Lien le siège de Dagsbourg, même si à la fin du XII^e siècle il fut fixé définitivement au X^e siècle. Au 1251 on l'appelait Vailloburg, «le château des Welshes ». Que signifie ce nom ? «Welsh» peut soit évoquer les Gallo-Romains et rappeler les restes gallo-romains qui y subsistent encore de nos jours, soit indiquer l'artefacte de l'occupation : au XII^e siècle et jusqu'à leur extinction vers 1225, les Dabo et leur entourage devaient parler plus souvent le français que l'allemand. Quant au château du milieu, il devrait lui rendre son ancien nom de Mittelburg puisque «Wahlenbourg » - tel est l'orthographe actuelle - est, ou peut-être de voir, faux. Pour ce qui est du château du Sud, la dénomination Weckmunt qui provient les Vaudemont

c'esi pas franchement erronee, mais nous ignorons quznd il a Et4 lote d'un donjon et quand 11 a et6 separe de 1a JFiitelhiirg. Ji n'cst doi:c pes certain dii teut qii'il ait dej&eitiste u'i ciiâteau meridionai au ternps des Vaudeniont. Maigre cette reserve il ii'y a pas 1 i c ~ , pensons-nous, de chercher d debaptiser le Weckmund, ceci faute de lui connaitre un non: ancieii zuthentique.

1. rjn Premier resulbt est acquis: le chatezu de Eagsbourg dans soo etat actuel ei entre autres son fosse datent du X:P siecle, mais siius les niurs du XIIEsikle on trouve des murs rn6diEvaii:x p!us anciens ; voir d ce siijet les articles enumeres P. 21. n. 3.

2. La route romafne du pied des Vosges ttait appelee pres de Senthheim en 1547 «je viriix chemin cies Weisches» (ADHA II G, carton 12, pike 1, fol. 223 V" : nebeii dem alten Walenweg).

ERRATUM

P. 26, regeste 9, 1 i g n e 20 : AprEs baloise a j o u t e r-- & cause de Saint-Pancrace a Haut-Eguisheim.

P. 30, regeste 14, 8e 1 i g n e avant la fin : Lire
Fginesheim au 1 i e u de Egimesliem.



Dynastie de LORRAINE

Mise à jour le vendredi 22 janvier 2016

<http://nobles-ancestres.pagesperso-orange.fr/Familles/Lorraine.pdf>

Cette généalogie donne l'ascendance :

d'Ermengarde, épouse de Lothaire 1er [descendance de CHARLEMAGNE]
d'Adélaïde, épouse de Conrad le Vieux [dynastie des GUELFES]
d'Adélaïde, épouse de Robert le Fort [dynastie des ROBERTIDES]
d'Alix, épouse de Reinier [branche de HAINAULT]
d'Hedwige, épouse de Sigefroid [dynastie de LUXEMBOURG]
d'Ermessinde, épouse de Guillaume VI le Hardi [Maison du POITOU]

EGA,

comte en Neustrie et maire du palais de ce royaume, tire son origine de la race royale des Mérovingiens ; il est qualifié de parent du roi Dagobert 1er et ce monarque lui donne en mariage une princesse de son sang nommée Gerberte ou Gerberge. Ega déploya, dans l'administration du royaume de Neustrie, une habileté qui lui donna la confiance de son prince, le respect des grands et l'amour de la nation. L'an 638, Dagobert se voyant arriver au terme de sa vie, se fit porter d'Epinay en l'église de Saint-Denis, où il convoqua les principaux seigneurs de sa cour. Là, après avoir désigné Ega comme l'homme le plus propre à manier les rênes du gouvernement pendant la minorité de Clovis II qui n'avait alors que cinq ans, il ordonna à tous les seigneurs d'avoir, pour le nouveau régent, la soumission la plus grande ; et se tournant ensuite vers lui, il lui recommanda instamment les intérêts de la reine Nantilde, son épouse, et de Clovis II, son fils, en le conjurant de continuer à administrer le royaume comme par le passé. Depuis la mort de Dagobert, les maires du palais se rendirent maîtres presqu'absolus du gouvernement, ne laissant aux rois qu'une ombre d'autorité. Chacun des trois royaumes de Neustrie, de Bourgogne et d'Austrasie, soit qu'ils fussent réunis sur une même tête, soit qu'ils fussent divisés entre plusieurs souverains, eut son maire particulier, qui était élu, non par le roi, mais par les grands du royaume qu'il devait gouverner. C'était proprement des vice-rois, d'autant plus indépendants qu'ils ne tenaient point du roi leur institution, et qu'il n'était point en son pouvoir de les destituer. Tel fut l'état de ces grands officiers jusqu'à l'an 752, époque de leur abolition, par l'élévation de Pépin, maire du palais, à la royauté. Ega, après avoir gouverné la Neustrie pendant trois années, conjointement avec la reine Nantilde, mourut en 641 au palais royal de Clichi. Toutes les chroniques anciennes ajoutent à ses titres celui de duc de France [Saint-Allais, 1811, page 2].

X avec Gerberte ou Gerberge, dont [Saint-Allais, 1811, page 3] :

1. Archinoald, alias Archambault, qui suit.

2. Adabalde, qui fut pourvu du duché de Douay et de la principauté de Marchiennes. Avec son frère Sigefroy, comte de Ponthieu, il construit la forteresse de Douay.

X avec Sainte Hiltrude, fille d'Arold, comte des Goths. L'Histoire accuse les frères de cette princesse d'avoir assassiné Adabalde ; elle eut tant de chagrin de ce meurtre qu'elle se retira dans le monastère de Marchiennes dont elle devint abbesse.

Leurs enfants sont :

2.1. Mauronte, duc de Douay, chancelier du roi Thierri III. A la sollicitation de Saint-Amand, il embrassa l'état ecclésiastique et mourut en 701,

2.2. Ursin, mort jeune,

2.3. Sainte Eusébie, religieuse, abbesse de Hamage,

2.4. Sainte Glossinde, abbesse de Marchiennes, baptisée par Saint Amand,

2.5. Sainte Adalsinte,

3. Sigefroy, comte de Ponthieu,

X avec Sainte Berthe, dont :

3.1. Emme,

X avec Warvelick, roi des Anglo-Saxons,

3.2. Gertrude, religieuse,

3.3. Théodile, religieuse,

3.4. Gède, morte jeune,

3.5. Gerte, morte jeune,

4. Nantilde,

X avec Hermenfroy, seigneur français qui tua l'infâme Ebroin, maire du palais de Neustrie et de Bourgogne.

ARCHINOALD, alias ARCHAMBAULT,

succède à son père dans la qualité de maire du palais de Neustrie et gouverne la France sous Clovis II. Sigebert II, frère de ce monarque, étant venu à mourir l'an 656, Grimoald, maire du palais d'Austrasie, voulut usurper ce royaume pour son propre fils Childebert, après s'être défait du fils de Sigebert qu'il avait envoyé en Ecosse. Archinoald, indigné de ce crime, rassemble une armée considérable, marche en personne contre l'usurpateur, disperse ses troupes et le fait prisonnier. Grimoald, envoyé à Paris, y meurt dans les fers après avoir vu son fils perdre le trône et la vie. Clovis II avait également terminé sa carrière la même année 656, laissant les royaumes de Neustrie et de Bourgogne à Clovis III, son fils, sous la régence et la tutelle de d'Archinoald et de la reine Batilde. Cette princesse, d'une rare beauté, était originaire de la grande Bretagne, et avait été faite

prisonnière par des pirates qui l'avaient conduite en France et emmenée à Archinoald. Clovis II, épris de ses graces et charmé de ses vertus, l'avait épousé en 649 et en avait eu trois fils : Clotaire III, Childebert II et Thierry III. Archinoald n'exerça sa régence que pendant trois années, la mort étant venue le surprendre en 659, à la fleur de l'âge. Archinoald porta, comme son père, les titres de duc et de prince des Français [Saint-Allais, 1811, page 4].

X avec Ne..., dont [Saint-Allais, 1811, page 6] :

1. Leudeuze, qui suit,

XX avec Leutzinde, dont :

2. N..., baptisé par Saint Furcy, mort jeune.

LEUDEUZE, alias LEUTHAIRE ou LEUTHÉRIC,

fut pourvu du duché d'Allemagne, presqu'aussitôt que son père eut rangé l'Austrasie sous les lois de Clovis II. Ce duché se composait alors de l'Alsace et de la Souabe, et formait une province du royaume d'Austrasie ; ce fut pour reconnaître les services que lui avait rendus Archinoald, par l'importante conquête de ces États, que Clovis donna à son fils Leuthaire le gouvernement du duché d'Allemagne. Aussitôt après la mort d'Archinoald, père de Leuthaire, Ebroin lui succéda dans la dignité de maire du palais de Neustrie et de Bourgogne ; mais les seigneurs français, ne pouvant souffrir la conduite arrogante et cruelle de cet odieux ministre, formèrent une ligue et se révoltèrent contre lui en 670. Ebroin fut arrêté, tondu et confiné dans le monastère de Luxeuil. La haine qu'on portait au ministre rejaillit sur le prince. Thierry III fut détroné, rasé et enfermé dans le monastère de Saint-Denis. Leuthaire est maire du palais de Neustrie en 673 [Saint-Allais, 1811, page 6].

X avec Ne... de BOURGOGNE, princesse du sang de Saint Sigismond, roi de Bourgogne, dont [Saint-Allais, 1811, page 9] :

1. **Adalric**, qui suit,

2. Waldalène, abbé du monastère de Bèze.

ADALRIC (alias ATHIC ou ETHIC ou ETHICON),

fut confirmé dans la possession du duché d'Alsace par un diplôme de Childebert II, roi d'Austrasie, sous la date de 662. Childebert était alors mineur et sous la tutelle et la régence de Bathilde sa mère. Cette reine n'avait point oublié qu'elle devait son élévation au trône à Archinoald, aïeul d'Adalric, et elle se montra constamment disposée à être favorable à la famille de ce prince. Les troubles survenus en France pendant

la sanguinaire administration du maire du palais Ebroin forcèrent, en 676, le duc Adalric à quitter ce royaume. Il ne trouvait plus de sûreté pour lui dans un pays gouverné par l'assassin de son père. Son duché d'Alsace lui offrait un asile assuré ; mais les seigneurs austrasiens, fatigués des cruautés et des persécutions d'Ebroin, résolurent de renverser ce ministre, et supplierent Adalric de se mettre à leur tête. L'espoir de venger la mort de son père et de délivrer la France d'un tyran farouche, porta Adalric à accepter la proposition. Ebroin, averti de l'entreprise, la fit échouer ; et toute sa haine se dirigeant vers Adalric, il accusa ce prince, auprès du trop crédule Thierry, d'avoir voulu bouleverser la France et renverser le monarque de son trône. Adalric est aussitôt puni de sa félonie par la privation de tous les biens qu'il possédait en Neustrie ; il ne trouva même de salut pour sa vie que dans sa retraite vers ses possessions allemandes. Une partie de ses biens fut cédée à Waldalène, son frère, abbé de Bèze ; le diplôme de cette concession, signé du roi Thierry, est daté du 4 septembre 676. Après cette nouvelle disgrâce, Adalric quitta pour toujours la France et vint se fixer dans son duché d'Alsace. Il établit sa résidence à Obernheim ou Ober-Ehenheim, qu'on appelait alors ville royale. Sur la fin de ses jours, il se retire, avec Beretzwende son épouse, et Odile sa fille, dans un monastère ; il y meurt un 20 février vers l'an 690. [Saint-Allais, 1811, page 9].

X avec **Bereswinthe** alias Béretzwende, fille de Sigebert III, roi d'Austrasie, morte neuf jours après son mari [voir dynastie MERovingienne], dont [Saint-Allais, 1811, page 15] :

1. **Adalbert I** ou Albert, qui suit,

2. Ethicon I, qui suit plus bas,

3. Hugues, comte, tué par son père,

X avec Hermentrude, dont [Saint-Allais, 1811, page 16] :

3.1. Bodole, comte, mort en 754,

X avec Hermentrude, dont:

3.1.1. Egerhard ou Eberhard, mort avant 747,

3.1.2. Athale, première abbesse d'Eschaw,

3.1.3. Roshwinde ou Rhodune, seconde abbesse d'Eschaw,

3.1.4. Scholastique, morte en 778,

3.2. Bléon, comte, mort vers 747,

X avec Ne..., dont 1 seul fils :

3.2.1. Hugues, qui céda tous ses biens à l'abbaye d'Honaw en 748,

3.3. Bienheureux Rémi, abbé de Munster, puis évêque de Strasbourg en 776, mort en 783,

4. Bathicon, comte en Alsace, mort en 725,

X avec Ne..., dont :

4.1. Boron ou Béron, mort en 803,

X avec Ne..., dont :

 4.1.1. Adelbert ou Albert,

 4.1.2. Hugues.

5. Sainte Odile, Odilie ou Ottillie, abbesse de Hohenbourg, morte vers 722 ou 723,

X avec Boggis, duc d'Aquitaine, mort en 688 [dynastie de Gascogne],

6. Sainte Roswinde, chanoinesse de Hohenbourg.

ADELBERT Ier ou ADALBERT ou ADALBAR ou ALBERT,

né en 685, duc d'Alémanie et comte de Sundgaw, mort en 722.

Du vivant de son père, il possède le comté de Sundgaw dont sa descendance prit le nom distinctif. Le Sundgaw est la partie méridionale de l'Alsace, nommé anciennement Suentensis Pagus ou Suggentensis Pagus. Il est borné au nord par la haute Alsace, au levant par le Rhin qui le sépare de Brisgaw, au midi par la Suisse, et au couchant par la province connue sous le nom de Franche-Comté. En qualité d'aîné, Adelbert succéda à Adalric, son père, dans le duché d'Alsace. Vers l'an 717, il fonda l'abbaye de Saint-Etienne de Strasbourg. Mort en 722, il est inhumé dans le choeur de cette église de Saint-Etienne, du côté droit, ses deux épouses reposent du côté gauche [Saint-Allais, 1811, page 22],

X avec Gerlinde, née en 695,

XX avec Bathilde,

dont, du premier mariage [Saint-Allais, 1811, page 24] :

 1. **Luitfrid I**, qui suit,

 2. Eberhard, duc d'Alémanie, mort en 747,

X avec Emeltrude, dont un seul fils :

 2.1. N..., mort en bas-âge en 727,

 3. Mazo ou Mazon, mort en 741, père d'un fils unique,

 4. Sainte Athale ou Attalie, première abbesse de Saint-Etienne de Strasbourg, morte en 741,

 5. Sainte Eugénie, abbesse de Hohenbourg, morte en 735,

 6. Sainte Gundelinde, abbesse de Nieder-Munster, morte en 720,

dont, du second mariage [Saint-Allais, 1811, page 22] :

 1. Luitegarde, inhumée près de sa mère,

 2. Sabine, inhumée près de sa mère.

LUITFRID I,

duc d'Alsace après son père. Il meurt en 767 [Saint-Allais, 1811, page 28],

X avec Hildewinde (ou Hiltrude), née en 720, dont [Saint-Allais, 1811, page 30] :

 1. Luitfrid II, qui suit,

 2. Rhutard, comte de Nordgaw et de l'Ortenaw ; il obtint le gouvernement de ces deux provinces pendant la minorité des enfants d'Albéric 1er, fils d'Ethicon, son grand oncle. Il meurt sans enfant le 28 janvier 765 et est inhumé avec son épouse dans l'église abbatiale de Gengenbach.

X avec Hirmensinde.

LUITFRID II,

duc d'Alsace, comte de Sundgaw après le décès de son père, fondateur de la branche comtale de ce nom, mort vers 802 [Saint-Allais, 1811, page 32],

X avec Hiltrude, née en 750, dont [Saint-Allais, 1811, page 32] :

 1. Hugues I le Peureux, qui suit,

 2. Leuthard, comte en Alsace, mort vers 830,

X avec Grimilde, dont :

 2.1. Saint Ottbert, évêque de Strasbourg en 906, mort en 913,

 2.2. Gérard de Roussillon, comte de Paris et de Soissons, mort en 890,

 X en 839 avec Berthe, fille de Pépin 1er, roi d'Aquitaine, morte en 874,

 3. Sainte Bazille, abbesse de Saint-Étienne de Strasbourg en 845 et 871, morte en 871.

HUGUES I

le Peureux, alias le Méfiant [HG, n° 119, réponse 90.IV.1497.WELFS], comte de Sundgau et de Tours, né en 775.

Il succède en 837 dans le comté de Sundgaw, il meurt d'une maladie pestilentielle en 837 [Saint-Allais, 1811, page 38],

X avec Bara (ou Bava) de MORVOIS, née en 780, dont [Saint-Allais, 1811, page 40] :

 1. Luitfrid III, successeur de son père dans le comté de Sundgaw en 837, mort en 864 [Saint-Allais, 1811, page 44],

X avec Ne..., dont :

 1.1. Hugues II, comte de Sundgau, mort en 880,

 1.2. Luitfrid IV, dit le Comte Illustré, comte de Sundgau, mort en 910,

X avec Hermentrude, dont :

 1.2.1. Huntfried,

 1.2.2. Luitfrid V, comte de Sundgau, mort en 925,

 1.2.3. Hugues, moine,

 2. Hugues, mort jeune vers 829,

3. Adelard, comte, mort vers 876,

X avec Ne..., dont :

3.1. Emeltrude, fille unique,

4. Ermengarde, impératrice d'Occident, reine d'Italie et de Lotharingie, née en 800, morte en 854 (et non en 851), elle fonda l'abbaye d'Erstein, près de Strasbourg,

X à Thionville en 821 (mi octobre) avec Lothaire 1er, empereur d'Occident [voir dynastie de LOTHARINGIE dans descendance de CHARLEMAGNE],

5. Adélaïde, née en 805,

X avec Conrad I le Vieux, comte de Bourgogne [voir dynastie des GUELFES],

XX en 864 avec Robert I le Fort, duc des Francs, mort en 866 [voir dynastie des ROBERTIDES],

6. Berthe,

"femme de Girard de Vienne, fille d'Hugues le Peureux, comte de Tours, et belle-soeur de Lothaire 1er. Elle défend Vienne assiégée par Charles le Chauve et fonde avec son mari les abbayes de Vézelay et de Pothières en 858" [dictionnaire des Francs, les Carolingiens, Pierre Riché, Bartillat, 1997]

X avec Girard, dit de Vienne, duc de Lyon, mort en 878, fils de Leuthard I [voir branche des GIRARDIDES].

ETHICON I, dit aussi ETTON ou HETTON,

à la mort du duc Adalric, Adelbert, en sa qualité d'aîné, fut mis en possession du duché d'Alsace et du comté de Sundgaw ; Ethicon, son frère, obtint le Nordgaw où il fonda une maison qui donna l'origine à celles d'Habsbourg-Autriche, Lorraine-Autriche et Egisheim-Dachsbourg. Le Nordgaw était érigé en comté, ou du moins ses propriétaires portaient le titre de comtes. Il comprenait la majeure partie de la province de la basse Alsace et quelques districts de la Franconie. Il meurt vers 720 [Saint-Allais, 1811, page 51],

X avec Ne..., dont [Saint-Allais, 1811, page 52] :

1. Albéric I, qui suit,

2. Heddon ou Etton, d'abord abbé de Munster en 725, et de Reichenaw en 727, puis évêque de Strasbourg en 734, mort le 8 mars 776,

3. Hugues, comte, mort en 785,

X avec Ne..., dont :

2.1. Ethicon ou Haicon, vivant en 723,

X avec Ne..., dont :

2.1.1. Hugues,

2.1.2. Albéric ou Albrice.

ALBERIC I,

succède à son père dans le comté de Nordgaw, mort vers 735 [Saint-Allais, 1811, page 56],

X avec Ne..., dont [Saint-Allais, 1811, page 56] :

1. Eberhard I, qui suit,

2. Horbert,

3. Theodebald,

4. Hugbert, ces trois derniers mentionnés dans les anciennes chartes de l'abbaye d'Honaw.

EBERHARD I,

succède à son père dans le comté de Nordgaw qu'après la mort du comte Rhutard, son cousin issu de germain, qui y était venu régner pendant sa minorité, mort en 777 [Saint-Allais, 1811, page 56],

X avec Adalinde (ou Elisabeth) de LUNEVILLE, dont un fils unique [Saint-Allais, 1811, page 57] :

1. Eberhard II, qui suit.

EBERHARD II,

comte de Nordgaw vers 864, mort la même année après quelques mois de règne, [Saint-Allais, 1811, page 57],

X avec Ne..., dont un fils unique [Saint-Allais, 1811, page 57] :

1. Eberhard III, qui suit.

EBERHARD III,

comte de Nordgaw en 898, de l'Ortenaw et de l'Argaw, mort en 920 [Saint-Allais, 1811, page 57],

X avec Adelinde de VERMANDOIS, fille de Pépin II, roi d'Italie [voir descendance de CHARLEMAGNE],

XX (concubinage après répudiation de sa 1ère épouse) avec une chanoinesse d'Ersteim,

dont, du premier mariage, un fils unique [Saint-Allais, 1811, page 61] :

1. Hugues I, qui suit,

HUGUES I,

comte de Nordgaw, de l'ortenaw et de l'Argaw, succèda à son père dans toutes ses possessions l'an 920. Il se qualifiait aussi de comte de Hohenbourg comme l'atteste sa signature dans une charte de 920 : Hugo comes de Hohenburg. Il augmenta encore ses Etats des comtés d'Egisheim, de Hohenberg et de Ferrette, ce dernier lui fut porté en dot par sa femme Hildegarde. Il se retire à l'abbaye de Lure et y meurt en 940. [Saint-Allais, 1811, page 61],

X avec Hildegarde de FERRETTE, comtesse du dit lieu, fille de N..., comte de Ferrette, morte en 940, dont [Saint-Allais, 1811, page 65] :

1. Eberhard IV, qui suit,
2. Hugues II, qui obtint en partage de la succession de son père, le comté d'Egisheim, dont la branche éteinte à la troisième génération prit le nom disinctif, mort en 968,

X avec Avoise, dont :

- 2.1. Hugues III, comte d'Eguisheim,

X avec Heilewinde, dont :

- 2.1.1. Hildegarde, duchesse d'Alsace, morte en 1095,

X en 1047 avec Frédéric de Buren, mort en 1094,

- 2.2. Alix, morte en 961,

X avec Reinier au long col, comte de Hainaut [voir branche de HAINAUT],

3. Gontram 1er, dit le Riche, comte d'Altenbourg, de Sundgaw, d'Argaw et de Vindonisse, mort en 970 [dynastie de Habsbourg], fondateur de la maison d'Habsbourg-Autriche,

X avec Brigantine, comtesse de Montfort,

XX avec Ithe, comtesse de Calw,

dont (qui est la mère ?) [Saint-Allais, 1811, page 98] :

- 3.1. Lancelin, dit aussi Kancelin, Landol ou Lantold, mort en 990,

X avec Luigarde de Franconie, fille d'Eberhard, duc de Franconie, comte palatin du Rhin, tué dans une bataille en 939, dont [Saint-Allais, 1811, page 99] :

- 3.1.1. Radeboton, dit aussi Rathpot ou athpoton, il fut pourvu des comtés d'Altembourg, du Klettgau et de Vindonisse. Il meurt en 1027 [d'Altembourg, du Klettgau et de Vindonisse. Il meurt en 1027 [Saint-Allais, 1811, page 104],

X avec Itte de Lorraine, fille de Béatrice de France, soeur de Hugues Capet,

3.1.2. Werinher, dit aussi Werinhaire ou Garnier. Ce prince fut porté à l'évêché de Strasbourg en 1001, il y jette les fondements de la cathédrale en 1015,

3.1.3. Rodolphe, comte du Sundgaw en 1063, mort sans postérité, X avec Cunégonde de Frohbourg,

3.1.4. Lancelin qui porta le titre de comte et fournit des secours à ses frères Werinher et Radeboton pour soutenir la guerre contre les Bourguignons. Il meurt après 1028,

3.1.5. Gebhard ou Gérard, vivant en 1008 et qui, conjointement avec son frère Birchtilon, fonda le monastère de Sultzberg,

3.1.6. Birchtilon ou Parthilon, comte du Brisgaw et de l'Ortenaw.

EBERHARD IV,

succède à son père en 940 dans le comté de Nordgaw, conjointement avec Hugues d'Egisheim, son frère. Après avoir gouverné le Nordgaw de 940 jusqu'en 951, il abdiqua toute autorité souveraine en faveur de son fils, et se retira dans sa terre d'Altorf où il méditait de fonder un monastère lorsque la mort le surpris en 972 [Saint-Allais, 1811, page 66].

X avec Eadiva, [Settipani la nomme Hildegarde de METZ], fille d'Adalbert I, comte de Metz,

ou

X avec Heedwige d'ANGLETERRE, [Saint-Allais, 1811, page 67], dont :

0?. Hedwige [non citée par Saint-Allais], née en 937, morte le 13 décembre 992, inhumée à Trèves,

X en 950 avec Sigefroid, comte de Luxembourg [voir dynastie de LUXEMBOURG],

1. Hugues II l'Enroué, fils aîné, succéda dans le comté de Nordgaw dès 951, en vertu de l'abdication de son père. Il meurt en 984,

X avec Ne..., dont [Saint-Allais, 1811, page 73] :

- 1.1. Eberhard V, succéda à son père dans le comté de Nordgaw en 984, mort en 996,

X avec Ne..., dont 5 fils [Saint-Allais, 1811, page 74] :

- 1.1.1. Hugues III, succéda à son père dans le comté de Nordgaw en 996, mort en 999 sans postérité,

- 1.1.2. Eberhard VI, succéda à son frère Hugues III dans le comté de Nordgaw en 999, mort en 1027 sans postérité,

X avec Berthe,

- 1.1.3. Gérard, comte, mort sans postérité,

X avec Cunisse de Luxembourg,

- 1.1.4. Matfrid, mort sans postérité,

- 1.1.5. Adalbérion, chanoine de Toul,

- 1.2. Hugues IV, succéda à Eberhard VI son neveu dans le comté de Nordgaw en 1027, mort en 1048,

X avec Heildwige, fille héritière de Louis, comte de Dachsbourg, morte en 1046, dont [Saint-Allais, 1811, page 79] :

- 1.2.1. Hugues, qui avait obtenu pour apanage le comté de Dachsbourg, mort avant son père,

X avec Mathilde de Lituanie, morte en 1094, dont Albert, marié avec Ermesson de Luxembourg [voir branche de LUXEMBOURG], et 3 autres enfants,

1.2.2. Gérard III, comte d'Egisheim et de Dagsbourg, mort tué en 1038 dans un combat qu'il livra à Reginald, comte de Rapolstein ou de Ribeaupierre, qui dévastait la province d'Alsace,

X avec Pétronille, fille de Frédéric II, duc de Haute-Lorraine [dynastie des Wigérides],

1.2.3. Brunon, puis Saint Léon IX, né le 21 juin 1002 dans le château d'Egisheim, évêque de Toul en 1026, puis pape de 1049 à 1054,

1.2.4. Adélaïde,

X avec Herman, comte en Ardenne,

1.2.5. Gisèle,

X avec Hartwig, comte de Calw,

1.2.6. Itte ou Elisabeth,

X avec Ernerst II, duc d'Alsace et de Souabe,

1.2.7. Odile, religieuse,

1.2.8. Gebba, religieuse,

1.3. Matfried, comte,

1.4. Gisèle,

X avec Gérard II, comte de Metz,

2. Adelbert II, qui suit,

3. Hugues, moine à Altorf,

4. Gérard, comte de Metz et favori de l'empereur Henri II. Ce monarque lui donna, en Alsace, un comté qui avait été confisqué sur Herman, duc de Souabe. Mort vers 1024,

X avec Eve, fille de Sigefrid, comte de Luxembourg [voir branche de LUXEMBOURG],

dont :

- 4.1. Sigefroid, mort en 1017, mentionné dans la charte de donation, faite en 1020, par son père, à l'abbaye de Fructuaire en Italie,
- 4.2. Louis I, né en 1019, comte de Mousson, de Bar et de Montbéliard, mort après 1065,

X en 1037 avec Sophie, comtesse de Bar, fille înée et héritière de Frédéric II, duc de Haute-Lorraine, morte en 1093 [dynastie des WIGERIDES et dynastie de BAR],

Dont sept enfants [Saint-Allais, 1811, page 68],

- 4.2.1. Brunon, mort sans postérité en 1064,
- 4.2.2. Thierri, qui succéda à son père dans le comté de Montbéliard, et qui devint la souche des comtes de Ferrette,
- 4.2.3. Louis, fait prisonnier dans une bataille par Gérard 1er, comte de Vaudémont,
- 4.2.4. Frédéric, comte de Mouson et qui bâtit le château de Ferrette,
- 4.2.5. Sophie, morte sans postérité,

X avec Hugues V, fils de Henri 1er, il succède en 1077 dans le comté du Nordgaw à Gérard 1er, son cousin, mort sans postérité [Saint-Allais, 1811, page 88]. Hugues V fut le dernier prince de l'illustre maison comtale du Nordgaw, issue de la maison d'Alsace [Saint-Allais, 1811, page 91].

4.2.6. Beatrix,

X avec Berthold V, duc de Zoeringhem,

4.2.7. Mathilde, morte jeune,

4.3. Luthold, comte de Wulffingen, mort en 1043,

X avec Wiliburge, soeur de Gerlach, comte de la Hesse, dont :

- 4.3.1. Huntfrid, d'abord chanoine de Strasbourg, puis archevêque de Ravenne, mort en 1051,
- 4.3.2. Adélaïde, morte en 1045,

X avec Rodolphe, comte d'Achalm, avec lequel elle eut dix enfants qui fondèrent les branches d'Urach, de Fribourg, de Furstemberg et de Horbourg,

5. Adélaïde, morte en 1037,

X avec Henri, duc de Franconie, mort en 995 [dynastie LIUDOLFIDE],

XX avec Herman, comte de la France orientale

dont, du premier mariage [Saint-Allais, 1811, page 71] :

- 5.1. Conrad, dit le Salique, empereur d'Allemagne en 1024, il est la souche de la maison impériale de Franconie

dont, du second mariage [Saint-Allais, 1811, page 72] :

- 5.2. Eberhard-Krafftton, souche des comtes de Hohenlohe,
- 5.3. Hildegarde,

X avec Conrad de Nuremberg,

XX avec Frédéric de Hohenstauffen, père de Frédéric 1er, duc d'Alsace et de Souabe,

ADELBERT II,
né en 974, comte de Metz et d'Alsace, mort en 1033,

X avec Judith, dont :

1. Gérard, qui suit,
2. Ide, abbesse de Remiremont.

GERARD d'ALSACE,
comte de Metz, mort en 1045,

X en 977 avec Gisèle, dont :

1. Adalbert, qui suit,
2. Gérard IV le Grand ou d'Alsace, duc de Lorraine, comte d'Alsace et de Metz de 1048 à 1070,

X avec Hedwige (ou Hadvicle), fille d'Albert I, comte de Namur [voir branche de NAMUR], dont :

- 2.1. Thierry II le Vaillant, duc de Lorraine et comte d'Alsace et de Metz de 1070 à 1115,
X en 1079 avec Hedwige, fille de Frédéric, comte de Forbach, morte en 1079,
XX en 1095 avec Gertrude, fille de Robert I, comte de Flandre, morte en 1117,
- 2.2. Gérard I, né en 1057, comte de Vaudémont, mort en 1108,
X avec Alberade,
XX en 1080 avec Hedwige, comtesse de Dagsbourg et d'Eguisheim, fille de Gérard III, morte en 1126,
- 2.3. Béatrix,
X en 1090 avec Etienne I le Hardi, co-comte de Bourgogne, mort en 1102,
- 2.4. Gisèle, abbesse de Remiremont et de Saint-Pierre de Metz,
3. Béatrix, religieuse,
4. Conrad,
5. Adalbert, auteur des comtes de Nancy,
6. Kuno,
7. Gisèle,
8. Ode, abbesse de Remiremont, morte en 1070,
9. Aceline,
10. Ide,
11. Adélaïde,
12. Odalrich.

ADALBERT,

né en 1000, duc de Haute-Lorraine en 1047 et 1048, mort tué,

X avec Clémence de FOIX, dont :

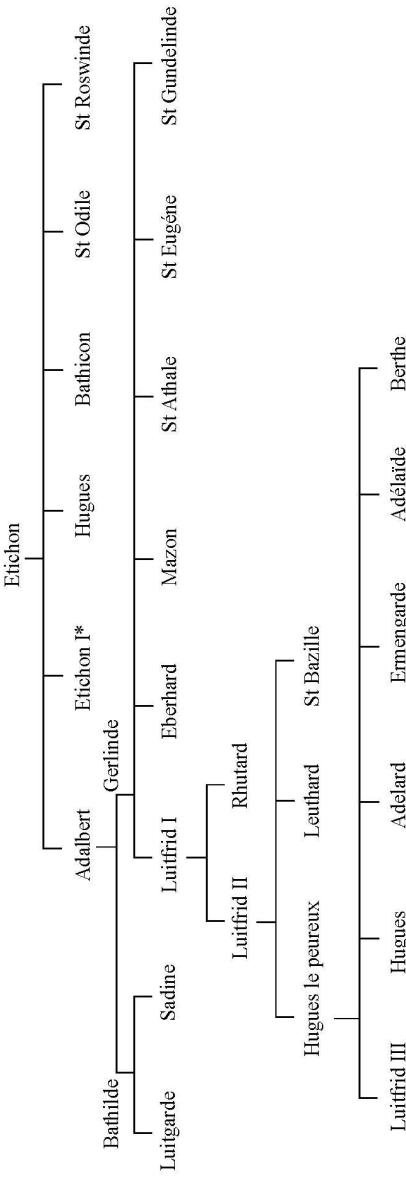
1. Ermessinde, comtesse de Longwy,
X en 1041 avec Guillaume VI le Hardi, duc d'Aquitaine, mort en 1058
[voir Maison du POITOU],
2. Stéphanie, née en 1035,
X avec Guillaume I le Grand, comte de Bourgogne, mort en 1087.

Bibliographie :

- Histoire généalogique des Maisons souveraines de l'Europe depuis leur origine, Nicolas Viton de Saint-Allais, tome I, Paris, 1811.
- Les Carolingiens, une Famille qui fit l'Europe, tableaux des Etichonides, des Wigéricides, Pierre Riché, Hachette, 1983.
- dictionnaire des Francs, les Carolingiens, Pierre Riché, Bartillat, 1997.

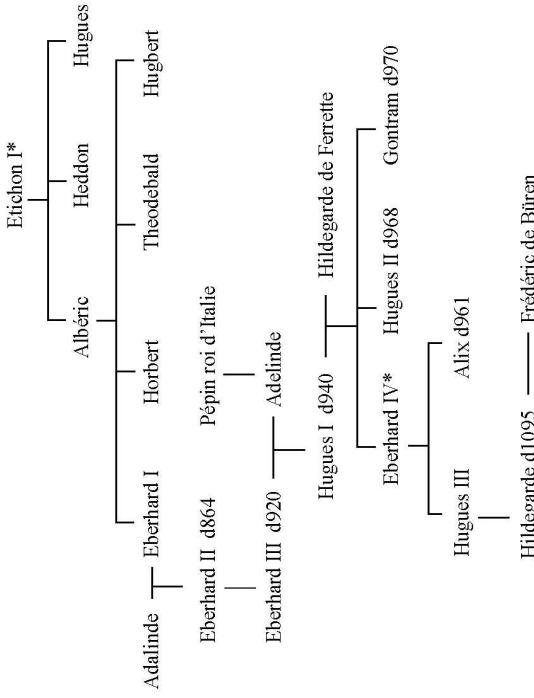


C Spindler



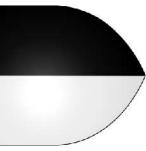
Source:

Dynastie de LORRAINE
<http://nobles-ancestres.pagesperso-orange.fr/Familles/Lorraine.pdf>

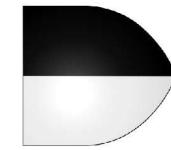
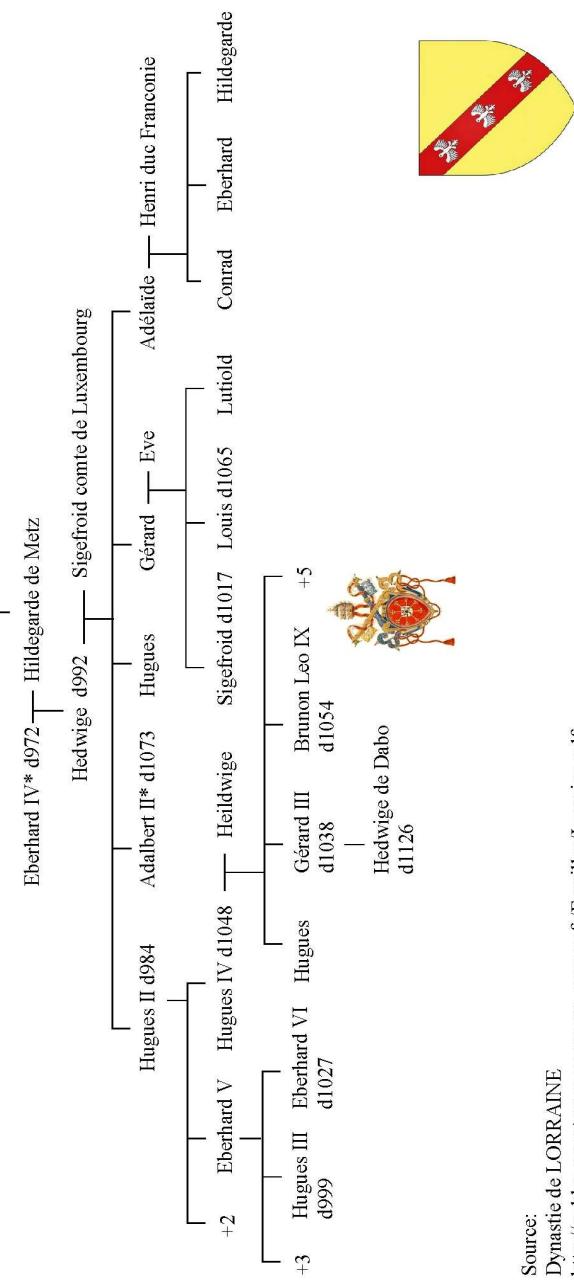


Source:
 Dynastie de LORRAINE
<http://nobles-ancestres.pagesperso-orange.fr/Familles/Lorraine.pdf>

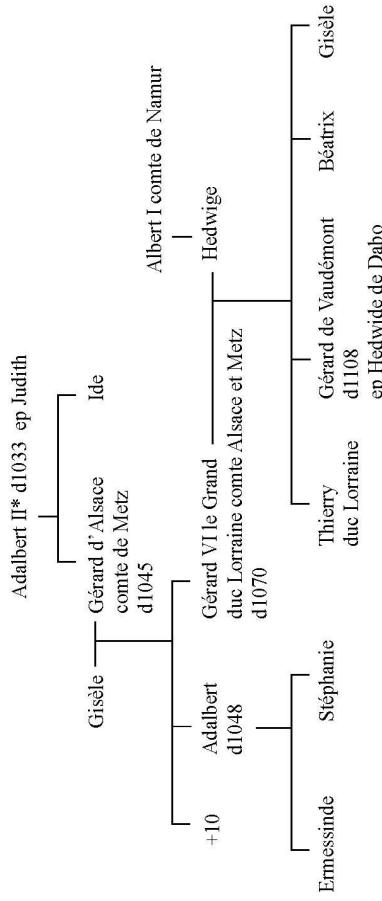




Adalbert I comte de Metz



Page 4 ADELBERT II



Liste des comtes de Nordgau

https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_comtes_de_Nordgau

Wikipedia

Cet article est une ébauche concernant l'Alsace. Vous pouvez partager vos connaissances en l'améliorant (comment ?) selon les recommandations des projets correspondants.

Voici la liste des comtes du Nordgau, ancien comté situé en Alsace. Il faut cependant le distinguer du margraviat de Nordgau, situé en Souabe, et qui fut remplacé au XIe siècle par l'évêché de Bamberg.

1 Haut Moyen Âge

662 à 689 : Etichon-Adalric d'Alsace[1], dit aussi Eticho, Attich Aticus, Chadalricus, Etih[2], est né vers 635 dans le pagus Attoariensis (sur le plateau de Langres) et décédé le 20 février 690[3],[4],[5] au château d'Hohenbourg.

Descendant et allié à des familles royales et patriciennes, Etichon-Adalric d'Alsace est nommé duc d'Alsace et le reste de 662 à 690. Il fonde la dynastie des Étichonides. Il épouse Bereswinde, (653 - 700), de qui il a :

- * Sainte Odile, (Obernai vers 662 - monastère d'Hohenbourg vers 720), sainte patronne de l'Alsace,
- * Adalbert d'Alsace qui suit,
- * Hugues d'Alsace, comte,
- * Etichon II qui suivra,
- * Bathicon d'Alsace, (? - 725), comte d'Alsace,
- * Sainte Roswinde.

Il est très certainement aussi l'ancêtre de l'illustre famille de Habsbourg. Les biens des Étichonides, maîtres absolus de l'Alsace du haut Moyen Âge, se retrouveront en effet, aux mains des Habsbourg quelques siècles plus tard. Adalric est certainement aussi l'ancêtre des Eguisheim-Dabo, de la Maison de Bade, de la Maison de Lorraine ainsi que des comtes de Flandres[6].

Vers 680 : Adalbert d'Alsace, (région d'Obernai vers 665 - vers 722), duc d'Alsace et comte de Sundgau, il épouse Gerlinde de Pfalzel de qui il a, entre autres, Luitfrid Ier d'Alsace qui sera père de Rhutard qui suivra.

Date inconnue à 723 : Ethicon II de Nordgau[7], (670 -723), comte de Nordgau, duc d'Alémanie. Fils d'Etichon- Adalric d'Alsace et de Bereswinde. Possible ancêtre des maisons de Lorraine et d'Eguisheim, ainsi

que du pape Léon IX, mais sans que cela soit une certitude. Il est à l'origine du monastère d'Honau[8]. Son épouse est inconnue, elle lui donne[9] :

- * Hugo[7], (? - après le 10 juin 785), il sera le père d'Haicho[10] décédé avant son père,
- * Albéric Ier qui suit.

723 à 747 : Albéric Ier de Nordgau[7], fils d'Ethicon II de Nordgau à qui il succède dans le comté du Nordgau. Mentionné dans la vie de Sainte-Odile, dont il est le neveu, il meurt en laissant quatre fils[11] :

- * Eberhard (Eberhard Ier de Nordgau ?),
- * Horbert,
- * Théodebald/Thetibald,
- * Hugbert.

747 à 765 : Rhutard de Nordgau, (? - 28 janvier 765), comte de Nordgau, fils du duc Luitfrid Ier d'Alsace. Il épouse Hirmensinde de qui il n'a pas d'enfant.

Après 765 à 777 : Eberhard Ier de Nordgau, possible fils d'Albéric Ier de Nordgau à qui il succède à la tête du Nordgau après la mort du comte Rhutard, son cousin germain. Le testament de l'abbé Fulrad, favori de Pépin le Bref et de Charlemagne, fondateur de Saint-Hippolyte en Alsace porte sa signature Sigmum Eberhardo comite et est daté de 777. Il meurt cette même année et laisse un fils Eberhard II.

778 à 804 : Ulric ou Udalric.

Vers 805 : Ruthelin.

Avant 817 : Erchangaire.

Vers 817 : Wuorand.

816 à 864 : Eberhard II de Nordgau, fils d'Eberhard Ier de Nordgau, il perd son père très jeune et ne peut donc pas lui succéder avant 816. Pendant cette période le comté fut gouverné par Udalric, Ruthelin et Erckangier tous trois étrangers à la famille d'Ethicon. Eberhard meurt peu de temps après avoir pris la tête du comté en laissant un fils Eberhard III.

[ed Note: I find it difficult to accept that Eberhard II d864 is actually the son of Eberhard I d777. The dates urgently suggest at least one and possibly two generations separation. The presence of four listed counts in-between further strengthens this, relationships unknown.]

864 à 898 : Adelbert II de Nordgau.

898 à 910 : Eberhard III de Nordgau[12], (865 -910/20), dit “Eberhard de Basse-Alsace”, comte de Nordgau de 898 à 910, comte de l'Ortenau et d'Aargau. Fils d'Eberhard II de Nordgau, comme son aïeul et son père, il ne put pas succéder immédiatement à la tête du comté de Nordgau car celui-ci était gouverné par le comte Adelbert (qui semble être le neveu de Luitward, évêque de Verceil) de 864 et jusqu'en 898 où Eberhard III prend possession du comté. Il favorise l'alliance de Lothaire II de Lotharingie avec Waldrade et pour ceci reçoit l'avouerie de l'abbaye de Lure. En plus du comté de Nordgau il règne aussi sur Mortenaw ou Ortenaw (partie du duché de Bade, situé entre le Brisgau, le territoire de Stolhofen et la ville de Bade) et l'Aargau, (province du canton d'Argovie) comme cela est précisé dans deux diplômes du roi de Germanie Arnould datés de 888 (Dedimus nam que illi in pago Mortunow a vocato in comitatu Eberhardi...) et 891 (quatenus unam hubam in comitatu Eberhardi in superiore Argowe Jacentem, in loco Bach, vulgariter nominato...). Il épouse Arlinde/Adelinda d'Italie, (845 - 898), de qui il a Hugues Ier[13] qui suit. Il répudiera sa femme Adelinda pour vivre en concubinage avec une chanoinesse d'Erstein.

910 à 940 : Hugues Ier de Nordgau[14], (? - Abbaye de Lure 940), dit “Hugo von Hohenburg”, comte de Nordgau de 910 à 940, comte de l'Ortenau et d'Aargau, comte d'Hohenberg, de Dabo (Dachsbourg ou Dagsburg) et d'Eguisheim. Il est le fils d'Eberhard III de Nordgau. Il se qualifie également comte de Hohenbourg, comme il se distingue dans une charte de 920 par laquelle il vend à Richewin, évêque de Strasbourg sa terre de Langehurt et où il signe Hugo comes de Hohenburg. Il augmente ses états des comtés d'Eguisheim, de Hohenberg et de Ferrette. Il épouse Hildegarde de Ferrette, (vers 900 - 940), de qui il a[15] :

- * Eberhard IV qui suit,
- * Hugues, comte d'Eguisheim,
- * Gontran, dit le Riche, (? - 970), souche de la maison d'Habsbourg-Autriche[16]
- * Adèle/Adélaïde/Alix, dite “de Dagsbourg”, “de Louvain”, “de Nordgau”, (vers 925 - 961), elle épouse vers 947 Régnier III, comte de Hainault[17],
- * Hedwige/Edith, (935/37 - 13 décembre 992), elle épouse en 950 Sigefroid de Luxembourg de qui elle aura sainte Cunégonde.

940-951 : Eberhard IV de Nordgau, (925 - 18 décembre 972/973), comte de Nordgau de 940 à 951 et de Dabo (Dachsbourg ou Dagsburg) vers 934, fils de Hugues Ier de Nordgau à qui il succède en 940 avec son frère Hugues d'Eguisheim. En 959 il remet à Otton-le-Grand l'abbaye de Lure. Il gouverne le Nordgau de 940 à 951 date à laquelle il abdique en faveur de son fils et se retire dans sa terre d'Altorf où il décède en 972. Il aurait épousé vers 951 Luitgarde[18], fille de Wigéric de Bidgau et de Cunégonde

de France, veuve d'Adalbert, comte de Metz, de laquelle il a[19] Hugues II[20] qui suit.

951 à 973 : Hugues II de Nordgau[21], (951 - 5 septembre 986), dit “Raucus”, comte de Nordgau de 951 à 973. Fils d'Eberhard IV de Nordgau, il succède à son père en 951 après son abdication. Un acte de donation du 26 septembre 951 titre Hugues gouvernant le Nordgau. Deux autres diplômes le nomment encore, l'un de Otton-le-Grand en 968 pour la reine Adélaïde et l'autre de Otton II du Saint-Empire en 974 pour l'abbaye de Payerne où il est cité comme le comte Hugues. Il épouse Berlinda d'Ortenburg de qui il a[22] :

- * Eberhard V qui suit,
- * Gérard,
- * Matfrid qui était comte,
- * Hugues IV qui suivra.

986 à 1016 : Eberhard V de Nordgau, (? - 1016), dit aussi “Eberhard d'Alsace”, comte de Nordgau et d'Eguisheim de 986 à 1016. Fils ainé d'Hugues II de Nordgau à qui il succède en 986. Il est mentionné dans les chartes d'Otton III du Saint-Empire pour les abbayes de Payerne et de Seltz en 986, 992, 993 et 995. Il épouse Berthe, fille de Richard de Metz, de qui il n'a pas d'enfant.

2 Moyen Âge central

1016-1046 : Hugues IV de Nordgau[23], (vers 970 - 1046), comte de Nordgau et d'Eguisheim de 1016 à 1046. Ernest II de Souabe ravage cette année 1027 le comté et pille les châteaux d'Hugues. Le comte de Nordgau avait fait sa résidence au château d'Eguisheim ou de Dachsbourg situé dans les Vosges (qui sera démolie en 1678 sur l'ordre de Louis XIV). Il est mentionné dans une charte de 1035 délivrée pour l'abbaye de Surbourg dans laquelle il est dit in ducatu Conradi, in comitatu Hugonis principis Alsatice. Cousin germain de Conrad II le Salique car la mère de ce monarque, Adélaïde, était la soeur de son père Hugues II de Nordgau (Conradus imperator consobrinus erat Hugonis patris Brunonis, seu Leonis IX). Il fonde l'abbaye de Hesse près de Dachsbourg (dont son fils le pape Léon IX confirme les priviléges en 1050) et celle de Wolfenheim. Il décède en 1048 et sa femme en 1046. Il épouse Heildwige/Hedwige, (980 - 1046), comtesse de Dabo (Dachsbourg ou Dagsburg), fille de Louis de Dasbourg, de qui il a :

- * Gérard de Dasbourg, (? - 1038), comte de Dabo (Dachsbourg ou Dagsburg) et d'Eguisheim, il épouse Pétronice de Lorraine (ou Kuniza),

- * Adelheid/Adélaïde d'Eguisheim, (997 - ?), elle épouse Adalbert Ier de Calw, (vers 975 - vers 1037),
- * Léon IX, (Dabo/Eguisheim le 21 juin 1002 – Rome le 19 avril 1054), pape de 1049 à 1054,
- * Hugues V de Dachsbourg qui suit,
- * Gertrude, (? - 21 juillet 1077), elle épouse vers 1020 Luidolf Billungen de Frise Occidental, (1006 - 23 avril 1038),
- * Hildegarde/Mathilde, (vers 1003 - ?), dite "Hildegarde d'Eguisheim", elle épouse vers 1018 Richwin de Mousson/de Charpeigne, (vers 995 - après 1028),
- * N..., elle épouse vers 1014 Otton de Souabe.

1046 à 1049 : Hugues V de Dasbourg[24], (1010 - 1049/65), comte de Nordgau et de Dabo (Dachsbourg ou Dagsburg) de 1046 à 1049, il épouse Mahaut/Mathilde d'Eename, de qui il a :

- * Henri Ier qui suit,
- * Serberge/Gerberge/Gerberga, première abbesse de Hesse.

1049-1065 : Henri Ier de Nordgau, (1040 - 21/28 janvier 1065), comte de Nordgau, d'Eguisheim et de Dabo (Dachsbourg ou Dagsburg) de 1049 à 1065. Il est déclaré avoué de l'abbaye de Wolfenheim par son oncle le pape Léon IX et comte d'Eguisheim après la mort de son oncle Gérard en 1038. Il est mentionné dans un diplôme de l'empereur Henri III du Saint-Empire délivré en 1052 en faveur de l'église de Saint-Pierre le Jeune de Strasbourg. Dans la charte de Folmar, comte d'Ortenberg, qui céde l'abbaye de Honcourt à l'église de Strasbourg, il signe Heinricus Alsatioe comes. Il épouse N... de Moha de qui il a :

- * Gérard II qui suit,
- * Hugues VI qui suivra,
- * Albert Ier, (1060 - 24 août 1098), comte d'Eguisheim, de Dabo (Dachsbourg ou Dagsburg), et de Moha, il épouse en 1096 Ermensinde, (vers 1075/80 - 24 juin 1143), fille de Conrad Ier de Luxembourg et de Clémence d'Aquitaine,
- * Brunon, archidiacre de l'église de Toul,
- * Gertrude, épouse le comte Albert,
- * Officia.

En 1065 : Gérard II de Dasbourg, (? - après 1098), comte de Nordgau en 1065, comte d'Eguisheim en 1098. Dans un diplôme d'Henri IV du Saint-Empire en faveur d'Eberhard ou Everard, comte de Sponheim, il est nommé Gerhardus comes pagi Nortcowe. Titre qui lui est encore donné dans une charte de 1074 pour l'abbaye de Seltz. Gérard conteste à son frère Hugues l'avouerie de l'abbaye de Wolfenheim qu'il prétend lui appartenir en propre. La querelle devient si sérieuse que le pape Grégoire VII écrit à Werner, évêque de Strasbourg et à

Burkhard, évêque de Bâle pour leur demander d'intervenir dans ce conflit. Ils décident de confirmer Gérard II dans cette avouerie. Il épouse Richarda de qui il a Edwige, (? - après le 29 janvier 1126), dite "Edwige de Nordgau" ou "Edwige de Dasbourg", elle épouse Gérard Ier de Vaudémont.

1065-1089 : Hugues VI de Dasbourg[25], (? - 5 septembre 1089), comte de Nordgau de 1065 à 1089 et de Dabo (Dachsbourg ou Dagsburg). Il succède à son frère Gérard II de Nordgau. Dans la querelle entre Henri IV du Saint-Empire et le pape Grégoire VII, Hugues prend le parti de l'empereur à qui il évite l'excommunication mais dont il ne peut pas empêcher la perte du trône de Germanie qui est confié à Rodolphe de Rheinfelden, duc de Souabe, par le pape. Hugues se range alors au côté du nouveau souverain et lève une armée pour protéger l'Alsace des offensives d'Henri IV qui voulait retrouver son trône. Après de longues luttes Henri IV terrasse Rodolphe de Rheinfelden et charge Frédéric de Hohenstaufen de le venger. C'est ainsi qu'Hugues VI est dépouillé de son comté du Nordgau, et est forcé à se retirer en basse-Alsace. En 1088 Hugues rassemble une armée et vient menacer l'évêque Otton dans la ville de Strasbourg, le prélat accepte une entrevue avec Hugues afin de trouver un accord. Plein de confiance le comte se rend au palais de l'évêque le 4 septembre 1089, il est égorgé dans la nuit par les domestiques d'Otton. Il épouse Mathilde, fille de Louis de Montbéliard et de Sophie de Bar, de qui il n'a pas d'enfant.

3 Bibliographie

- Histoire généalogique des maisons souveraines de l'Europe : depuis leur origine jusqu'à présent, Nicolas Viton de Saint-Allais, 1811, p. 51 à 92. books.google.fr

4 Liens externes

- Médiéval Généalogie, Grafen im Nordgau
- Geneall, Nordgau
- Fabpedigree, Nordgau
- Roglo, de Nordgau

5 Notes et références

- [1] Sa généalogie sur le site FMG
- [2] L'ancien auteur de la vie de sainte Odile lui donne le nom de Princeps Eticho, mais il faut préférer celui d'Adalric, car il est ainsi appelé dans le

testament d'Odile, sa fille, et dans les diplômes de Carloman et de Charlemagne pour l'abbaye d'Obersmunster, de 770 et 810. Histoire de l'église de Strasbourg, tome 1, p. xlj, tome II, p. cij et cliv.

[3] L'art de vérifier les dates ... par David Baillie Warden, Jean Baptiste Pierre Jullien Courcelles, Nicolas Vigton de Saint-Allais, p.463

[4] Hoefer, Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos ...

[5] mais 689 d'après Stuart, 695 d'après Dollinger et Oberlé, ou encore vers 700, selon l'hagiographie de sainte Odile.

[6] Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos par Hoefer (Jean Chrétien Ferdinand), p.662.

[7] Médiéval généalogie le nomme Haicho, le cartulaire du monastère d'Honau nomme ""Adelbertum, Battichonem, Hugonem, Hechonem" comme les quatre fils d""Adalrici ducis vel alio nomine Hettichonis", Eticho [8] Erreur de référence : Balise <ref> incorrecte ; aucun texte n'a été fourni pour les références nommées Frankish_Realm_p.53.

[9] Une charte datée du 17 septembre 723 stipule qu'Haicho donnait des biens au monastère d'Honau en présence de ses fils Hugonis et Albrici, Médiéval Généalogie,Eticho

[10] le cartulaire du monastère d'Honau nomme "Hechonem" fils de "Hug" et une charte du 10 juin 785 précise qu'"Hug" donnait la propriété "in pago Alsacinse in villas...Ostheim et in Conesheim..." à Fulda en mémoire de "filii mei Hahiconi", Médiéval Généalogie,Eticho

[11] le cartulaire du monastère d'Honau nomme "Hugbertum, Hebrohardum, Horbertum et Thetibaldum" comme les quatre fils d'"Albericus", Médiéval Généalogie,Eticho

[12] D'après Roglo il est le petit-fils d'Eberhard de Nordgau, (775 - ?), camérier de Charlemagne et le fils d'Hugues, (835 - ?) dont l'épouse est inconnue, et le frère de l'épouse de Carloman de Bavière

[13] Le "Vita Sancti Deicoli" nomme Hugues fils de "comes...de Alsaciæ partibus nomine Heberardus", Médiéval Généalogie, Hugo V

[14] Le cite Roglo le nomme Hugues II, Fabpedigree Hugues III, Geneall Hugues Ier comte de Sundgau et Médiéval Généalogie Hugo V

[15] La "Vita Sancti Deicoli" cite "primogenitus Heberardus, secundus Hugo, tertio Guntramnus" sont les trois fils d'Hugo, Médiéval Généalogie, Hugo V

[16] Comtes d'Habsbourg de la Maison d'Alsace : Gontram Ier

[17] Les "Annales Hanoniæ" enregistre le décès en 961 de "Adela comitissa Montensis...uxor Ragineri comitis", Médiéval Généalogie, Hugo V

[18] Luitgarde, épouse supposée d'Eberhard IV de Norgau mort en 972

[19] Les cites Médiéval Généalogie, Roglo et Geneall ne lui connaissent comme enfant que Hugues II, Nicolas Vuitton de Saint-Allais dans "Histoire généalogique des maisons souveraines de l'Europe" (vol. 1, Paris, 1811, page 65) lui donne en plus : Adalbert d'Alsace (vers 962 - vers 1029/33, dit "Adalbert de Nordgau (Encyclopédie Larousse, Gérard

d'Alsace "), comte du nord de l'Alsace, de Bouzonville et de Metz, il épouse vers 979 Judith, fille de Cuno de Oehningen/Ohningen et de Richilde de Germagny), Hugues (moine à Altorf), Gérard d'Alsace (comte de Metz), Adélaïde (? - 1037, elle épouse Henri de Franconie, dont elle aura Conrad II le Salique, empereur du Saint-Empire Germanique), Hedwige/Edith (935/37 - 13 décembre 992, elle épouse en 950 Sigefroid de Luxembourg de qui elle aura sainte Cunégonde)

[20] Le "Notitiæ Altorfenses" nomme "Eberhardus comes...filius eius Hugo, qui erat aliquantulum raucus", Médiéval Généalogie, Hugo VII

[21] Le cite Roglo le nomme Hugues III Raucus, Fabpedigree Hugues V, Geneall Hugo III comte d'Egisheim et Médiéval Généalogie Hugo VII

[22] Le "Notitiæ Altorfenses" nomme : "comitis Eberhardi sive comitis Hugonis vel istorum fratrum Gerhardi et Maffridi" (le comte Eberhard ou le comte Hugues ou les frères Gérard et Matfried), Médiéval généalogie, Hugo VII

[23] Le cite Médiéval Généalogie le nomme Hugo VIII, Fabpedigree le nomme Hugues VI

[24] Le cite Médiéval Généalogie le nomme Hugo IX, le cite Fabpedigree le nomme Hugues VII

[25] Médiéval Généalogie le nomme Hugo X

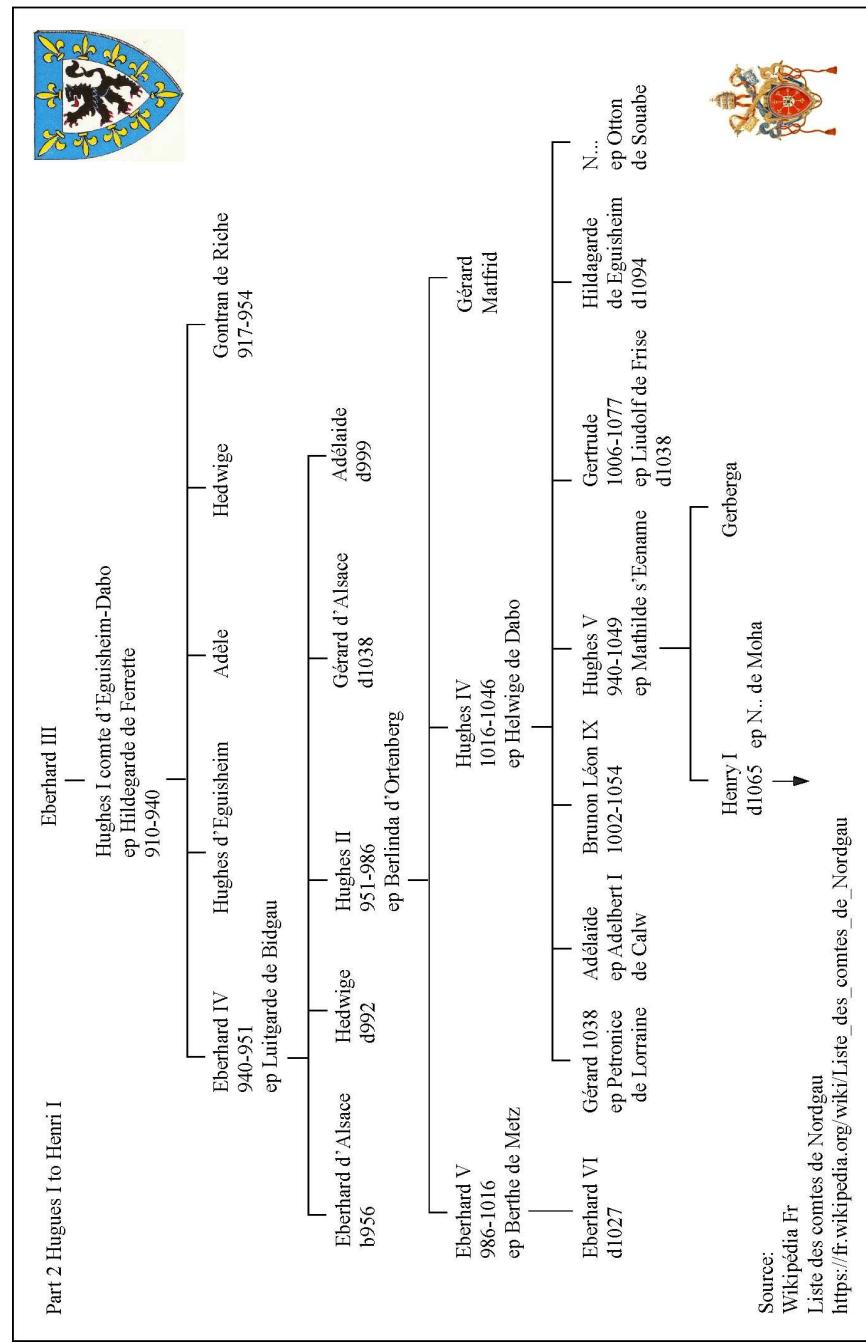
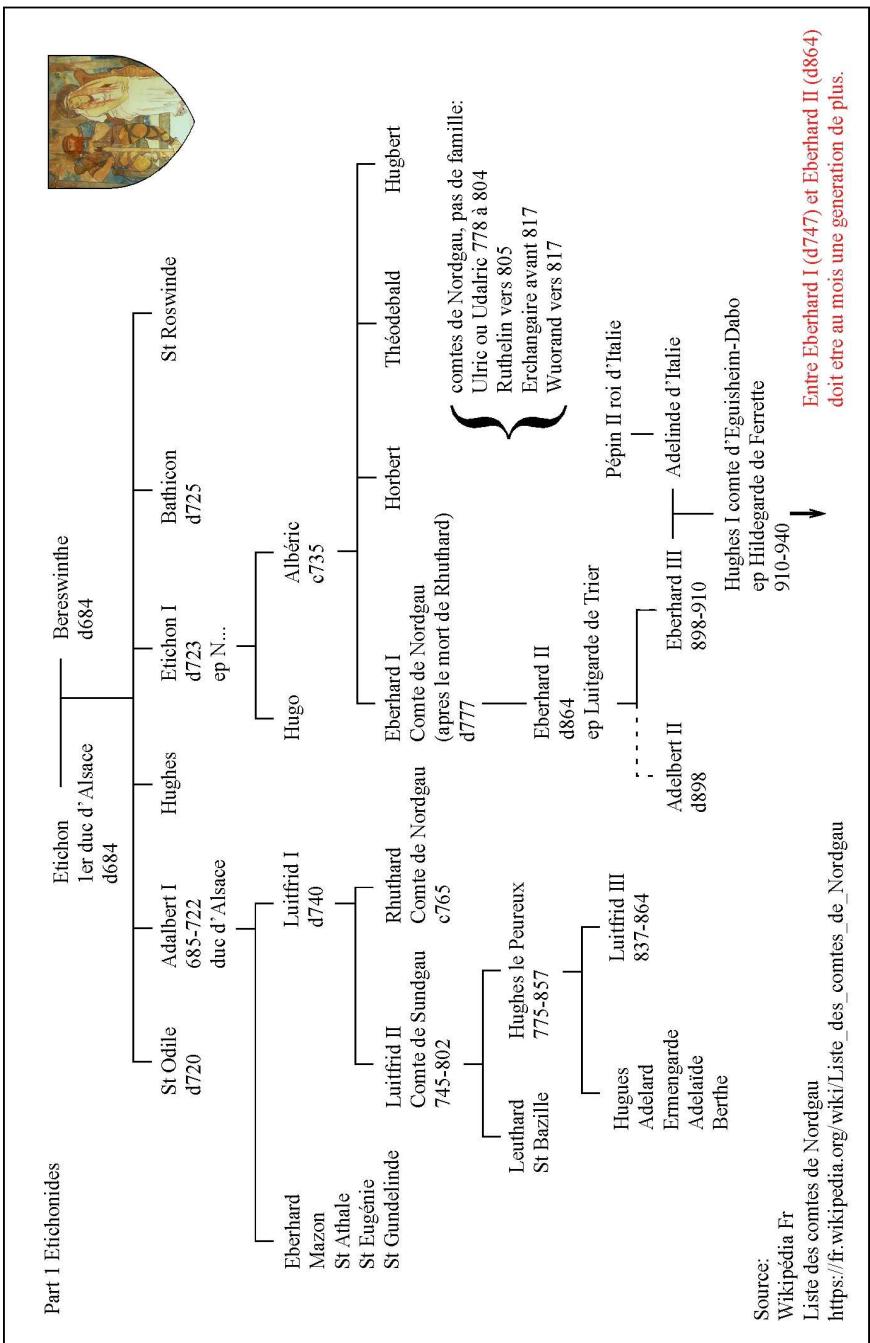
6 Voir aussi

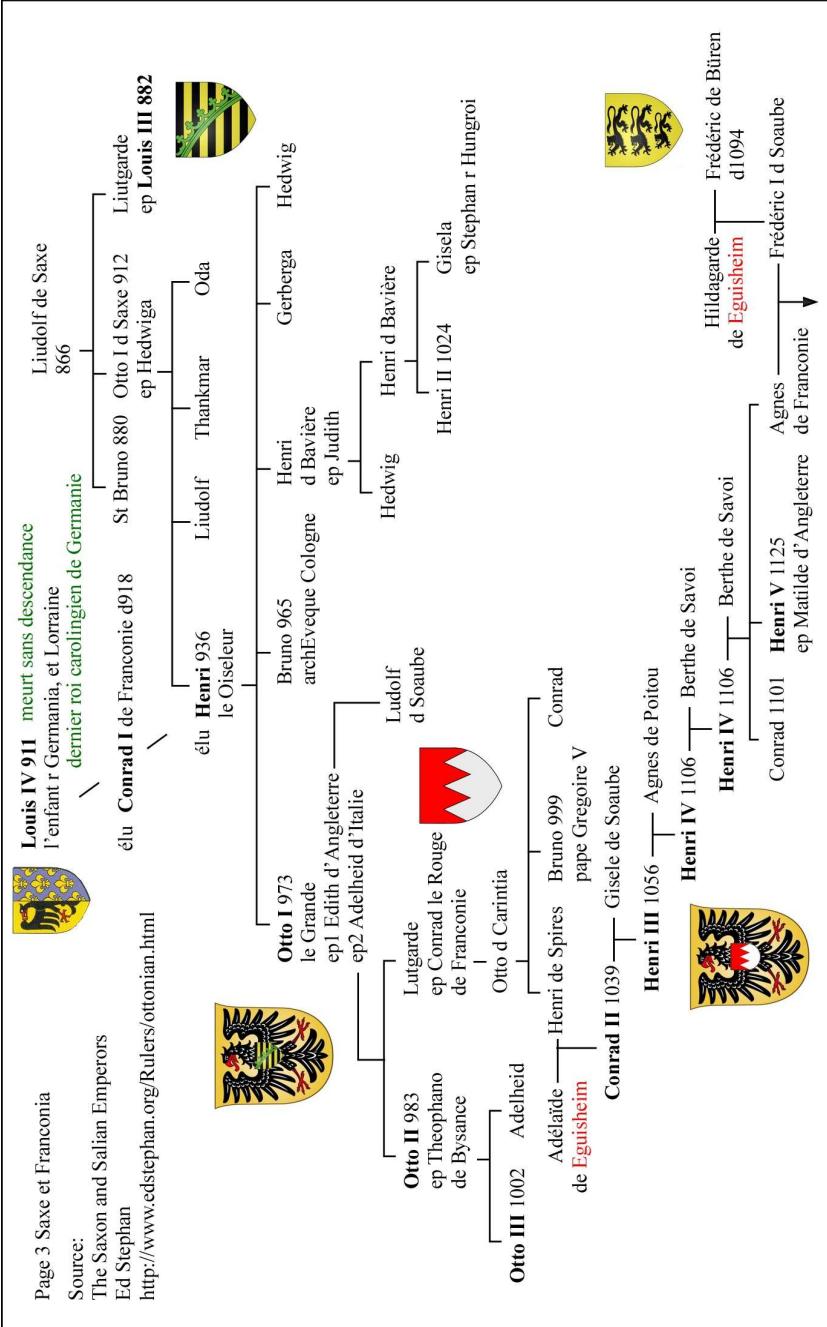
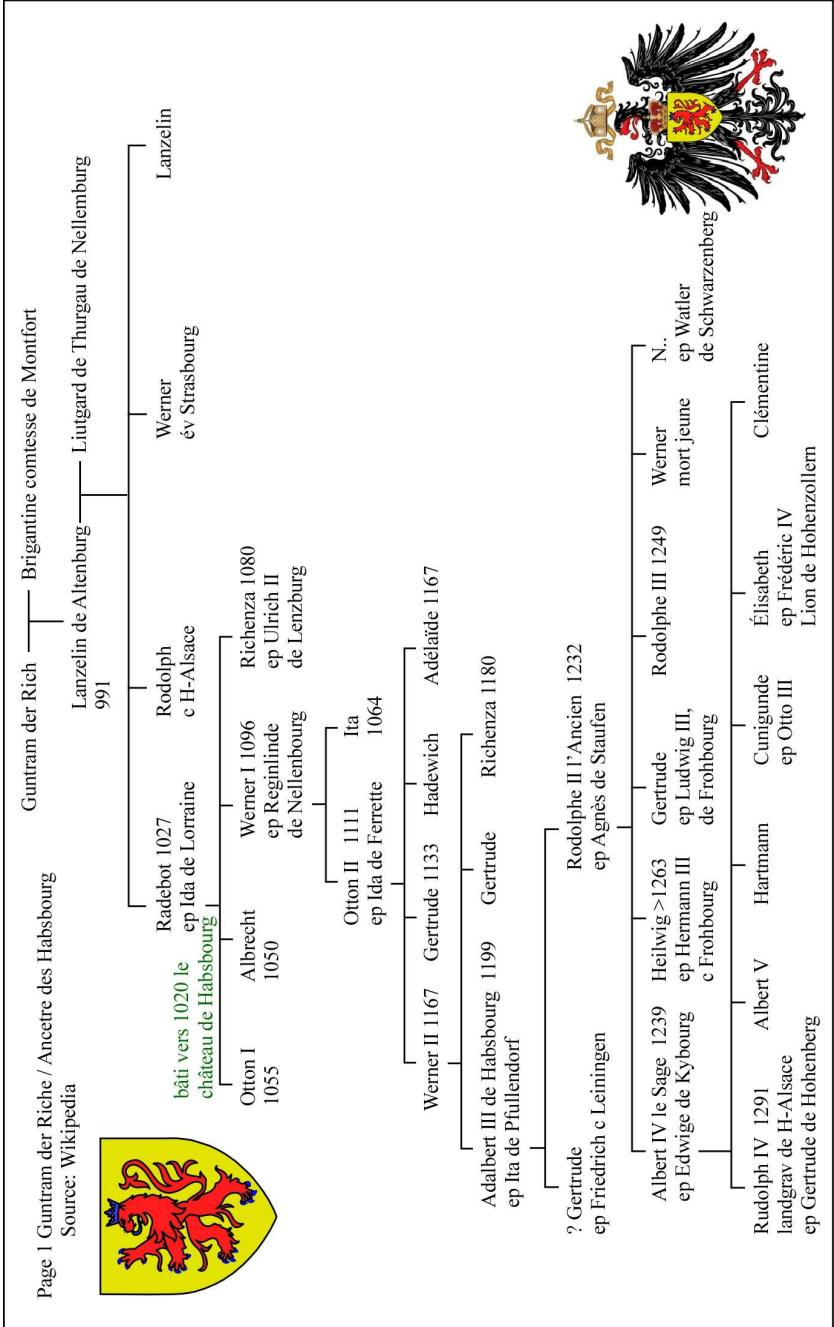
□ Liste des margraves de Nordgau

□ Portail de l'Alsace

□ Portail du Haut Moyen Âge

□ Lasteyrie du Saillant Portail du Moyen Âge central





Counts of Geneva

The Paternal Origins of the Counts of Geneva

by Lindsay Brook

<http://gilles.maillet.free.fr/histoire/pdf/Geneva.pdf>

ABSTRACT

The maternal ancestry of Gerold, Count of Geneva, from the penultimate 'Rudolfihger' King of Burgundy has long been known. The identity of his father has, however, remained elusive. In a recent book, it is suggested that Gerold is descended in the male line from the counts of Dagsburg-Egisheim in Alsace. Moreover, this author proposes that the traditional parentage given for Hildegard, great-grandmother of the Emperor Friedrich I Barbarossa, is wrong. This note does little more than draw attention to these important conclusions, in the hope that readers will either challenge or endorse them.

Foundations (2003) 1 (2): 111-115 © Copyright FMG

The definitive work on the counts of Geneva in the middle ages is indisputably still that by Duparc (1955). He diligently traces the history of the family from the early eleventh century to around 1400, when the male line of the dynasty failed. His genealogy (folding table following p.604) begins with Gerold, 'prim:eps fegl'omLs genevmsis cim'mle'2, who died before 1080, and was married to Tetberge, widow of Louis de Faucigny. It is almost certain that Gerold's brother was Conon, Bishop of Ivaurienne 1088-1107, uncle to the former's sons, Conon and Aimon.

Upon the death in September 1032 of Rudolf III, last King of Burgundy, Duparc tells us that there was 'rme éclosion* de perm dynasres iocm.*x', among whom was Gerold who filled a power vacuum and had established himself firmly in the area around Geneva by the mid-eleventh century. We know virtually nothing about him. No charters of his have survived; no coins or seals have been found. He is mentioned in only five documents (Duparc, pp.63-64). But his name provides evidence that he was of germanic (or at least, lotharingian) origin. And the first of these documents provides his maternal ancestry. In Fig 1 following, I give a sketchs of what we might call the 'traditional' account of Gérol's ancestry, with his father missing. I have juxtaposed what we might also term the 'traditional' account of the descent of Hildegard, wife of Friedrich von Büren, mainly to highlight its chronological implausibility. Fig 2 presents a more satisfactory reconstruction.

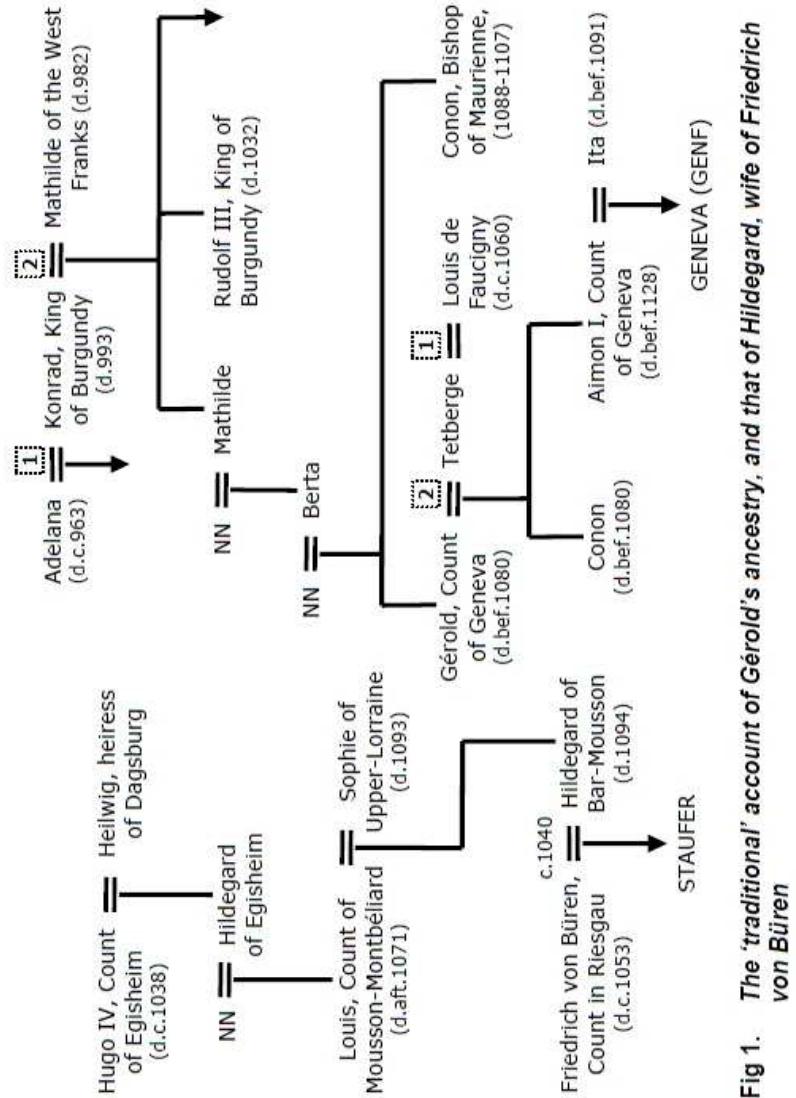


Fig 1. The 'traditional' account of Gérol's ancestry, and that of Hildegard, wife of Friedrich von Büren

Sources for Figure 1

In Europäische Stammtafeln (Schwennicke, 1989) there is a comprehensive genealogy of the Welf (or Rudolfing) kings of Burgundy (Tafel 736). The editor, Detlev Schwennicke, cites his sources in the introduction. It has been suggested that 'AdeImm', first wife of King Konrad, was the daughter of Edward the Elder, King of England, but Lane-Poole (1969) has effectively

demolished this identification on chronological grounds. A more likely, though probably unprovable, theory (Orna, 1965) is that she was the wife of Boleslav II, King of Bohemia (d.999).

Schwennicke gives Mathilde as 'Grossmuf.er 1.: Gerald, G(m)ff.: Gmgf. Her husband's identity is unknown. But we know that she has a daughter called Berta, mother of Gérold of Geneva (Lauer, 1905)". Duparc adequately supplies the sources to substantiate Berta's children and grandchildren.

The juxtaposed table in Fig 1 illustrates that the traditional account of the ancestry of Hildegard, wife of Friedrich von Büren, is unsustainable. Data are from Decker-Hauff (1977, p.344). The great-granddaughter of a man who died around 1038 cannot have married around 1040 and given birth to children shortly afterwards. For an authoritative account of Sophie of Upper Lorraine and her husband, Count Louis of Mousson, see Poull (1994, pp.69-72)9. Fig 2 following provides an altogether' more plausible picture.

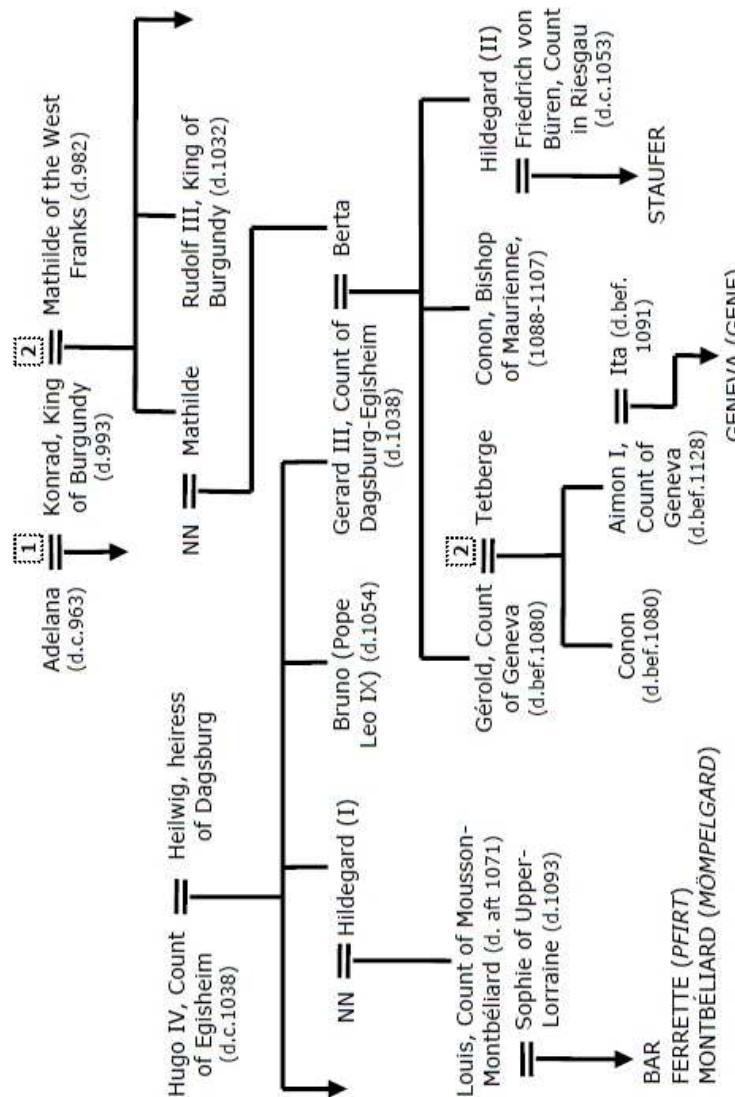
Legl (1998) suggests Gerold and Conon were the sons of Gerhard III of Dagsburg- Egisheim (d.1038)^{1°}. In Fig 2, I give a sketch of this revised version of Gerold's ancestry. (At the risk of complicating matters, I am including the two Hildegards, the elder of whom was the ancestress of the Staufer emperors - see the Abstract.)

For the first two generations (the Burgundian kings), refer to the sources for Fig 1. The biographies of Hugo IV, Count of Egisheim, and his wife Heilwig, daughter of Ludwig Count of Dagsburg, are set out in Legl (1998, pp.43-46). We know that they had at least six Children: 'ijier Soîme and zwei Töczteflzi

1. Gerhard III, Count of Dagsburg-Egisheim [d.1038]³ 2. Eberhard V¹⁴ 3. Bruno [Pope Leo IX 1049-1054, later made a saint]¹⁵. He died on 19 April 1054 4. Hugo V, Count of Dagsburg-Egisheim¹⁵ 5. Hildegard (I), mother of Count Louis of Mousson" 6. N (daughter), wife of Adalbert, progenitor of the counts of Calw¹⁸. Only the two children relevant to this article (and Pope Leo IX, to add context) are featured in Fig 2.

I deal first with Hildegard, whom I have designated Hildegard (I), to distinguish her from her niece. We know that she was a daughter of Hugh IV and Helwig (vollmer, 1957), and the mother of a Count Louis '... cormissa Hildegarefis pro amirim fñii sm' Loëowici cmmatis ...' (viellard, 1884, no.97). There can be little doubt that this Hildegard was the mother of Louis, Count of Mousson-ivlontbeliard. For chronological reasons her niece must be ruled out (see Fig 1 and commentary above). The case is put, more

persuasively in the space permitted than I can, by Legl (pJ.51-53), with convincing documentation elsewhere in his book.



Sources for Figure 2

The crucial questions still to be answered are:

Fig 2. Revised account of Gérold's ancestry

* Is there evidence that Berta who married Gerard III, Count of Dagsburg-Egisheim was identical to Berta, the granddaughter of Konrad, King of Burgundy?

* Was Gerold, Count of Geneva, his son?

* Was the Hildegard (II) who married Friedrich von Büren, ancestor of the Staufer emperors, his daughter?

The answer to the first question seems to be affirmative (1 quote from Watterich, 1862, book 1, chapter 10, p.140, Cited by 1_eg1}: `... ncpie Rcdulfi regis Iurmsisw, coniuge sm' gefiirmi, nomme Gefareii, simnuissimi afque eiegrmflssimi milms '.

Ipsa facto, Gerold, Count of Geneva must be their son (see sources for Fig 1). So must Conon, Bishop of IVlaurienne, unless he was the brother of Tetberge, Gerold's wife, Which seems improbable.

Legl (1998, pp.58-60), convinced by Hlawitschka's thesis, puts the case that Hildegard (II) was the daughter¹ of Gerard III. Mariotte (1993) usefully documents the way in which, through Hildegard, the Staufer inherited various properties in Alsace, including Selestat²⁰.

Notes:

1. The author is the chairman and co-director of the Foundation for Medieval Genealogy.

2. There were earlier counts in the Geneva region (see Duparc, 1955, pp.52-59), but Gerold is the first that we can confidently call 'Count of Geneva'.

3. See particularly Duparc (1955, pp.96-97).

4. This translates, rather delightfully, as a 'hatching' (p.60).

5. This is in a letter from Renaud, count of Burgundy to Gui-Geoffroi, duke of Aquitaine, conserved in Les Annales de Flodoard (Lauer, 1905), reproduced in full in Duparc (p.63, note2).

6. Restrictions on space do not allow me to give more than a few chronological details. The reader can fill in gaps from the list of references provided.

7. The account is taken from the magisterial account of the Staufer by Decker-Hauff (1977, pp.343- 344), and from Poull (1994), pp.69-72.

8. ... :ir: .«'Irr.ÍrÍdc [= Gclurrahíífr Körig Konmdsj processiá Rndulfus rex et .~'çírrárx'Í.rírls, sera* ejus, :ir: .~'ç'l'açírx'I:ic fiha .«Irz;írx'I.drcc, Br-rm de Br-rm Gcraídus Gmrcverrsísí quoted in Legl (1998, p.49, note 261), from Flodoard's Annales.

9. I share Poull's bafflement as to Louis's territorial holdings, which may have fluctuated with the fortunes of war. We can be confident, however, that his power base was in southern Alsace.

10. Legl seems to have relied substantially upon the researches of Mariotte (1993; 1994).

11. This dynasty is often referred to as the 'Hohenstaufen' but, as Reuter (1979) has pointed out, this is incorrect.

12. See Legl, pp.46-54.

13. See Legl, pp.48-49. Evidence that he married a niece of the last king of Burgundy is supported by Bayon (1724).

14. Almost nothing is known about him. The key work is by Maurer (1991).

15. ... the Írx'1"rmd gcaácsf of me popcs rrommrráca' by me Gerrrrrm mnpcor' Herrry HI .. .' (Kelly, 1986, p. 147). AS bishop of Toul and then pope, he was an energetic reformer, tackling many of the abuses perpetrated under the regime of the so-called 'poma:*mfs' (see inter alfa Brook, 2003). I have consulted Larose (1954), but advise that this work should be used with considerable caution.

16. For Hugo V, see Legl (1998, pp.49-50). Observations about the identity of his wife Mathilde;Mechtilde is being prepared for publication by the Foundation for Medieval Genealogy, either in a later issue of Foundations or on our website (<http://fmng.ac/>).

17. For Hildegard (I), see Legl (1998, pp.51-53).

18. For the mother of count Adalbert of Calw, see Legl, p.51.

19. These are of course the Jura mountains, at the heart of the 10th and 11th century kingdom of Burgundy.

20. Unfortunately, Mariotte's 1994 article, which could perhaps have shed more light on these inheritances, was inaccessible to me at the time of writing. See Mariotte, pp. 43-49, especially p.43, note 2, citing Schwarimaier, Klebel and Melz. His 'Arbn: gerrcalogiqrrc sinrplific de Ir: farrille :ic Starrfrr' On p.44, calls Hildegarde 'de Bar ou eíclvioussmr on d'Egl'rx'sIm'm, rrrorá 1094-10952

References

- Bayon, Jean de (1?24). Historia Mediani in Vosago Monasterii. In: Belhomme, Humbertus (editor) Historia Mediani in monte Vosago monasterii ordinis Sancti Benedicti ex congregatione Sanctorum iq'itom' et Hiduifi. Strassburg: Argentorati.
- Brook, Lindsay (2003). Popes and Pomocrats: Rome in the early middle ages. Foundations. 1(1): 5- 21.
- Decker- Hauff, Hansmartin (19??). Das Sta ufische Haus. In: Die Zeit der Staufer. Geschichte - Kunst - Kultur. 4 vols. Stuttgart. 3: 339-3?'4; 4: tables 15-16.
- Schwennicke, Detlev (editor, 1989). Das Feudale Frankreich und sein Einfluss auf die Welt des Mittelalters. Europäiscne Stammtafein, 3 (4): Marburg.
- Hlawitschka, Eduard (1991). Zu den Grundlagen der staufischen Stellung in Elsafi: Die Herkunft Hildegards von Schlettstadt. Sitzungberichte der Sudeten-deutschen Akademie der Wissenschaften und Künste, Geisteswissenschaftlicne Kiasse, 9: 31-102.
- Kelly, John N D (1986). The Oxford Dictionary of Popes. Oxford/ New York.
- Larose, le Lieut-Colonel Alfred (1954). Étude sur les Origines du Pape St Leon (1002-1054). Metz.
- Lauer, Philippe (editor, 1905). Les Annales de Flodoard. Coiiection de textes pour servira i'e'tude et à Venseignement de i?iistoire, 39. Paris.
- Legl, Frank (1998). Studien zur Geschichte der Grafen von Dagsburg-Egisheim. Veroffentiichungen der Kommission für Saariändische Landesgeschichte und Voiksforshung, 31. Saarbrücken.
- Mariotte, Jean-Yves (1993). Les Staufen en Alsace au XIIIe siècle d'apres leurs diplomes. In: Mélanges offerts a Marcel Thomann. Revue d'Aisace, 119: 43-74.
- Mariotte, Jean-Yves (1994). La comtesse Hildegard, fondatrice de Sainte-Foy. Les Amis de la Bibliotheque Humaniste de Séiestat, Annuaire, 44: ?- 16.
- Maurer, Helmut (1991). Eberhard, der 'Bruder' des Papstes. Zur Bedeutung von 'Papstnähe' im 11. Jahrhundert. In: Herbers, Klaus, Kortüm, Hans Henning & Servatius, Carlo, (editors). Festschrift für Harald Zimmem'ann zur 65 Geburtstag. Ex Ipsis Rerum Documentis. Beiträge zur Mediävistik. Sigmaringen. pp.287-294.
- Orna, Bernard (1965). Tracing a lost princess. Coins and Medals, 2(2): 94- 96.
- Poole, Reginald L (1969). The Alpine son-in-law of Edward the Elder. In: Lane Poole, Austin (editor) Studies in Cnronoiogy and History. Oxford. pp.115-122.
- Poull, Georges (1994). La Maison Souveraine et Ducale de Bar. Nancy.
- Reuter, iimothy (editor, 19?9). The Medieval Nobility. Studies on the Ruling Classes of France and Germany from the Sixth to the Twelfth Century. Europe in the Middle Ages: Selected Studies, 14: 13. Amsterdam, New York & Oxford.
- Viillard, Léon (1884). Documents et Mémoire pour servir à l'Histoire du Territoire de Beifort. Besançon.
- Vollmer, Franz (195?). Die Etichonen. Ein Beitrag zur Frage der Kontinuität früher Adelsfamilien. In: Tellenbach, Gerd (editor), Studien und i.«*orarbeiten zur Geschichte des grotfränkiscnen und fründeutschen Adeis. Freiburg im Breisgau: Forscnungen zur oberrheiniscnen Landesgeschichte, 4: 13?-184.
- Watterich, Johann Baptiste Matthias (1862). Leonis IX vita ab ipsius in ecclesia Tullensi archidiacono Wiberto conscripta. Pontificum Romanorum qui fuerunt inde ab exeunte saeculo IX usque ad finem saecuiXHI vitae, 1(1-4): 12?-1?III. Leipzig.

Descendancy Narrative of Éberhard III, Count d'Alsace

Michael J.M. Raffin. Ph.D

<http://doc5thmech.com/Alsace1Des.pdf>

Éberhard III, Count' d'Alsace (Roderick W. Stuart, Royalty for Commoners in ISBN: 0-8063-1344-7 (1001 North Calvert Street. Baltimore, MD 21202. USA: Genealogical Publishing Company, Inc., 1992), Page 46, Line 65-38; Page 150, Line 202-39.). AKA: Éberhard III, Count von Nordgau. AKA: Ebberhard, Count of Hamelant. AKA: Eberhard III, Count von Ortengau. AKA: Eberhard III, Count von Argau. AKA: Eberhard III, Duke de Friesland. Note -: Eberhard III was captured by the Norsemen and ransomed by his mother Evesna. Born: before 866, son of Eberhard II, Count de Nordgau and Evesna=Evesa N?, Eberhard III was Count in the Nordgau in 881 and is presumed to have been at least 15 years of age by that time. Married before 885: Aelinde N? Died: after 898 Eberhard III was murdered while in pursuit of Walcher, Count of Friesland, and son of Gerold de Fries.

1 Hughes III, Count? d'Alsace (Stuart, Page 150, Line 202-38.). Note -: Hughes III was an advocate of Luden. AKA: Hughes III, Count von Hohenburg Hughes was Count in Hohenburg in Alsace in 921 (Source is from a note posted on the Genealogy Electronic Bulletin Board of the Prodigy Interactive Personal Service a computer online service, by Gary Murray [Prodigy ID# SJJA18A] under Subject "de Lorraine", 31 October 1997 at 14:29 Hours.) (Genealogy BB ofProdigy Svcs., by Michael Welch [Prodigy ID# ZCLC44A] in Topic "Royal/Noble/Heraldry", Subject "Agatha of Hungary", on 1 June 1998 at 02:26 Hours.). AKA: Hughes III, Count von Nordgau Hughes III was Count in the Alsatian Nordgau (Ibid.). Born: before 898, son of Éberhard III, Count d'Alsace and Aelinde N? Married before 918: Hildegarde N? Died: in 940.

1.1 Éberhard IV. Counta d'Alsace (Stuart, Page 20, Line 33-35; Page 150. Line 202-37.) (Paul Theroff, posts on the Genealogy Bulletin Board of the Prodigy Interactive Personal Sen/ice, was a member as of 5 April 1994, at which time he held the identification MPSE79A, until July, 1996. His main source was Europäische Stammtafeln, "de Lorraine", 10 July 1995 at 13:24 Hours.) (Genealogy BB of Prodigy Svcs., by Michael Welch [Prodigy ID# ZCLC44A] in Topic "RoyallNobleHeraldry", Subject "Agatha of Hungary", on 1 June 1998 at 02:26 Hours.) (Ibid.). AKA: Éberhard IV, Count de Nordgau Eberhard IV was a Count in the Alsatian Nordgau. Born: circa 919, son of Hughes III, Count d'Alsace and Hildegarde N?, Eberhard = Gerard's parentage is uncertain (Genealogy BB of Prodigy Svcs., by Michael Welch [Prodigy |D# ZCLC44A] in Topic "Royal/Noble/HeraIdry",

Subject "Agatha of Hungary", on 16 May 1998 at 02:55 Hours.). MaterAIter: before 925 N? N?/Éberhard IV, Count d'Alsace. Married in 935: Luitgard de Lorraine,, daughter of Wigeric, Pfalzgrave d'Aachen and Kunigonde de France (Citing: Père Anselme, Histoire généalogique et chronologique de la Maison Royale de France, des Pairs, Grands Officiers dela Couronne et de la Maison du Roy: et des anciens Barons du Royaume, Collection H&G, (édition originale 1726-1733 et supplément de Potier de Courcy en 12 volumes), n.d., <http://www.genealogie.free.fr/Lesdynasties/Lesdynastiescelebres/Listegraphique.htm>). Died: on 18 Dec 972 Gary Murray's sources indicate Eberhard died 8 December 966. Michael Welch's sources indicate Eberhard IV died 14 December 972/973 (Genealogy BB ofProdigy Svcs., by Gary Murray [Prodigy ID# SJJA18A] under Subject "de Lorraine", 31 October 1997 at 14:29 Hours.) (Genealogy BB ofProdigy Svcs., by Michael Welch [Prodigy |D# ZCLC44A] in Topic "Royal/Noble/Heraldry", Subject "Agatha of Hungary", on 16 May 1998 at 02:55 Hours.).

1.1.1 Hedvige' d'Alsace (André Roux: Scrolls from his personal genealogical research. The Number refers to the family branch numbers on his many scrolls, 200.) (Stuart, Page 225, Line 316-36; Page 247, Line 353-36.). Married Name: de Luxembourg. Born: before 940, daughter of Eberhard IV, Count d'Alsace and Luitgard de Lorraine, Hedvige is presumed to have been at least 10 years of age when she married Sigefroy, Married circa 950: Sigefroy, Count de Luxembourg,, son of Richwin, Count de Verdun and Kunigonde de France. Died: on 13 Dec 992.

1.1.1.1 Luitgardef de Luxembourg (Stuart, Page 225, Line 316-35.). Married Name: West Friesland. Born: in 962, daughter of Sigefroy, Count de Luxembourg and Hedvige d'Alsace (<http://web.genealogie.free.fr/Lesdynasties/>, http://www.genealogie.free.fr/Les_dynasties/Les_dynasties_celebre_s>Liste_alpha.htm). Married before 979: Arnulf I, Count of West Friesland,, son of Dietrich II, Count of West Friesland and Hildegarde de Flandre. Died: on 14 May 1005.

1.1.1.1.1 Adeleā de Ghent (Stuart, Page 181, Line 244-34; Page 178, Line 242-35.). Married Name: de Ponthieu. AKA: Adèle de Hollande (Stuart, Page 178, Line 242-35.) (Paul Theroff, posts, 04 February 1995, at 15:14 Hours.). Married Name: de Boulogne. AKA: Ada de Ghent. Born: before 980, daughter of Arnulf I. Count of West Friesland and Luitgarde de Luxembourg. Adèle is presumed to have been at least 20 years of age by the time her son, Eustache was born. Adele's parentage

is not proven. The Adèle who married Baudouin may not be the same Adèle who married Enguerrand I. Married before 999: Baudouin=ErnicuIe II, Count de Boulogne,, son of Guy I, Comte de Boulogne and Adéline N? (Baudouin was Adèle's first husband). Married before 1006 at France: Enguérard, Count de Ponthieu,, son of Hughes I, Count de Ponthieu and Gisle Capet, Princesse de France (Enguérard I was Adèle's second husband).

1.1.1.1.2 Dietrich III, Count of West Friesland (Stuart, Page 222, Line 311-34.). AKA: Dietrich Hierosolymita. Born: before 993 at Holland, son of Arnulf I, Count of West Friesland and Luitgarde de Luxembourg. Married before 1029: Orthelendis von der Nordmark., daughter of Bernhard I, Margrave von Nordmark and N. Vladimirowitscha. Died: on 27 May 1039.

1.1.1.2 Evaå de Luxembourg (Stuart, Page 150, Line 202-36.). Married Name: d'Alsace. Born: before 960 at Luxembourg, daughter of Sigefroy, Count de Luxembourg and Hedvige d'Alsace. Eva is presumed to have been at least 15 years of age by the time her daughter Adelaide was born. Married before 974: Gérard, Count d'Aisace,, son of Éberhard IV, Count d'Alsace and Luitgard de Lorraine. Died: between 1006 and 1024.

1.1.1.2.1 Adélaïdefi d'Alsace (Stuart, Page 150, Line 202-35.) (Paul Theroff, posts, "de Lorraine", 10 July 1995 at 13:24 Hours.). Married Name: Franconia. PaterAIter before 975 Adelaide d'Alsace/Éberard=Richard, Count d'Alsace (an unknown value). MaterA|ter: before 975 N? N!Adéla`ide d'Alsace. Born: before 975 at France, daughter of Gérard, Count d'Alsace and Eva de Luxembourg, Adélaïde is presumed to have been at least 15 years of age by the time her son Conrad II was born. AdeIa`ide's parentage is uncertain. Married circa 986: Henry, Duke of Franconia,, son of Otto, Duke de Carinthie and Judith de Bavière. Note -in 1020: Adélaïde founded the Monastery of Ohningen in the year 1020. Died: on 19 May 1040.

1.1.1.3 Frédéric I, Countā de Luxembourg (Frédéric also was a Count in the Moselgau) (André Roux: Scrolls, 118, 200.) (Stuart. Page 247.). AKA: Frédéric I, comte de Moselgau (http://llweb_genealogie.free.fr/Les_dynasties, <http://web.genealogie.free.fr/Lesidynasties/Lesdynastiesýcelebre>s/Listeyáalphabetiquehtm).). Born: circa 965, son of Sigefroy, Count de Luxembourg and Hedvige d'Alsace. Married between 0985 and 0995: Ermentrude, Countess von Gleiberg,, daughter of Heribert,

Count von Gleiberg and Ermentrude von Avalgau. Died: on 6 Oct 1019.

1.1.1.3.1 Ogive = Cunégondeâ de Luxembourg (André Roux: Scrolls, 118, 200.) (Stuart, Page 247, Line 353-34.). Married Name: de Flandre. Born: circa 995 at Luxembourg, daughter of Frédéric I, Count de Luxembourg and Ermentrude, Countess von Gleiberg. Married between 1005 and 1012: Baudouin IV, Count de Flandre,, son of Arnoul II, Count de Flandre and Rosèla=\$uzanne, Princess of Italy (Ogive was Baudouin IV's first wife). Died: on 21 Feb 1030.

1.1.1.3.2 Henri VII, Dukes de Bavière (Paul Theroff, posts, post under Subject "Luxembourg / Limbourg" on 18 August 1994 at 01:57 Hours). Born: circa 998, son of Frédéric I, Count de Luxembourg and Ermentrude, Countess von Gleiberg. AKA: Henri II, Count de Luxembourg (<http://lweb.genealogie.free.fr/Lesdynasties>, http://lweb.genealogie.free.fr/Les_dynasties/Les_dynasties_celebres/Listeyáalphabetiquehtm). Died: in 1047 Henry was Duke from 1042 to 1047 (Ibid.).

1.1.1.3.3 Ermentrudeli de Luxembourg (Stuart, Page 18, Line 29-34.). Married Name: Altdorf. Born: in 1000 at Luxembourg, daughter of Frédéric I, Count de Luxembourg and Ermentrude, Countess von Gleiberg (http://llweb.genealogie.free.fr/Les_dynasties, <http://web.genealogie.free.fr/Lesdynasties/Lesdynastiesýcelebr>es/Listeyáalphabetiquehtm).). Married in 1015: Welf II, Count of A|tdo|f,, Son of Rudolph II, Count von Altdorf and Itha=Ita von Oningen (Ibid.). Died: on 21 Aug 1057 at Altemunster.

1.1.1.3.4 Frédéric II, Duke" de Lorraine (André Roux: Scrolls, 200.) (Stuart, Page 41, Line 58-34.). AKA: Frederick II, Lord von Saarbrücken. AKA: Frédéric II, Count de Moselgau. AKA: Frederick II, Margrave of Antwerp. Born: in 1003, son of Frederic I, Count de Luxembourg and Ermentrude, Countess von Gleiberg (http://web.genealogie.free.fr/Les_dynasties, <http://web.genealogie.free.fr/Lesdynasties/Lesdynastiesýcelebr>es/Listeyáalphabetique.htm).). Married before 1034: Gerberge de Boulogne,, daughter of Eustache I, Comte de Boulogne and Mahaut=Mathilde de Louvain. Note - between 1046 and 1065: Frédéric was made Duke of Lower Lorraine in 1046 (Ibid.). Married before 1064: Ide=Relinde de Saxe,, daughter of Bernard

ll, Duke de Saxe and Bertrade, Princess of Non/vay (He was Ide's first husband). Died: on 18 May 1065.

1.1.1.3.5 Gilbert I, Count" de Luxembourg (André Roux: Scrolls, 200.) (Stuart, Page 3, Line 3-32.). AKA: Gilbert I, Count de Salins. AKA: Gilbert I. Count de Longwy. AKA: Giselbert II, Comte von Salm (http://web.genealogie.free.fr/Les_dynasties, [http://web.genealogie.free.fr/Les_dynasties/Les_dynasties_celebres/Liste_alpha.htm](http://web.genealogie.free.fr/Les_dynasties/Les_dynasties_celebres>Liste_alpha.htm)). Born: circa 1005, son of Frédéric I, Count de Luxembourg and Ermentrude, Countess von Gleiberg. Married before 1040: N? N? Died: on 14 Aug 1059.

1.1.1.3.6 Gisèleô de Luxembourg (Ibid., <http://genealogiequebec.info/testphp/info.php?no=171053>, 8 December 2008.). Born: in 1001, daughter of Frederic I, Count de Luxembourg and Ermentrude, Countess von Gleiberg (Ibid.). Married circa 1024: Raoul I, Comte de Boulogne,, son of Ingelbert II. Comte de Boulogne and N? N? (Ibid.). Married Name: de Boulogne (Ibid.).

1.1.1.3.7 Adalbert, Bishopâ de Metz (Ibid., http://lweb.genealogie.free.fr/Lesdynasties/Lesdynastiescelebres>Liste_alpha.htm) (Ibid.) (Ibid.), Born: between 1005 and 1019, son of Frédéric I, Count de Luxembourg and Ermentrude, Countess von Gleiberg (Ibid.). Died: in 1072 (Ibid.).

1.1.1.4 Henri, Comte in5 d'Ardenne (Paul Theroff, posts, post under Subject "Luxembourg 1 Limbourg" on 18 August 1994 at 01:57 Hours.). Born: before 972, son of Sigefroy, Count de Luxembourg and Hedvige d'Alsace, Henri is presumed to have been born before his father was 50 years of age. AKA: Henri I, Comte de Luxembourg (<http://lweb.genealogie.free.fr/Lesdynasties>, http://lweb.genealogie.free.fr/Les_dynasties/Les_dynasties_celebres>Liste_alpha.htm). AKA: Henri V, Duke de Bavière Henri V was Duke from 1004 to 1009 and from 1017 to 1026 (Ibid.). Died: in 1026.

1.1.1.5 Cunégonde, Saintes de Luxembourg (Paul Augé, Nouveau Larousse Universel (13 à 21 Rue Montparnasse et Boulevard Raspail 114: Librairie Larousse, 1948.)) (Paul Theroff, posts, post under Subject "Luxembourg 1 Limbourg" on 18 August 1994 at 01:57 Hours.). Married Name: de Bavière. Born: before 989, daughter of Sigefroy, Count de Luxembourg and Hedvige d'Alsace, Cunégonde is presumed to have been at least 10 years of

age when she married Henri ll. Married in 999: Henri II. Duke de Bavière,, son of Henry. Duke de Bavière and Gisèle de Bourgogne. Died: on 3 Mar 1033 Canonized Sainte Cunégonde in 1200 (http://lweb.genealogie.free.fr/Les_dynasties).

http://lweb.genealogie.free.fr/Les_dynasties/Les_dynasties_celebres>Liste_alpha.htm). Note - in 1146: Cunégonde and her husband, Henry II, Duke of Bavaria were both canonized in 1146 though some sources indicate it was in 1200.

1.1.1.6 Giselbert5 de Luxembourg (Ibid., http://lweb.genealogie.free.fr/Les_dynasties/Les_dynasties_celebres>Liste_alpha.htm) (Ibid.) (Ibid.). AKA: Giselbert, Comte de Moselgau (Ibid.). Born: in 950, son of Sigefroy, Count de Luxembourg and Hedvige d'Alsace (Ibid.). Died: in 1004 Giselobert was killed (Ibid.).

1.1.1.7 Thierryö de Luxembourg (Ibid.) (Ibid.) (Ibid.). AKA: Thierry, Bishop de Metz (Ibid., http://lweb.genealogie.free.fr/Lesdynasties/Lesdynastiescelebres>Liste_alpha.htm). Born: circa 970, son of Sigefroy, Count de Luxembourg and Hedvige d'Alsace (Ibid., http://lweb.genealogie.free.fr/Les_dynasties/Les_dynasties_celebres>Liste_alpha.htm). Died:m1o47(Ibid.).

1.1.2 Hughes V, Count" d'Alsace (Hughes V was a Count in the Alsatian Nordgau) (Stuart, Page 20, Line 33-34.) (Genealogy BB of Prodigy Svcs., by Michael Welch [Prodigy ID# ZCLC44A] in Topic "RoyallNobleHeraldry", Subject "Agatha of Hungary", on 16 May 1998 at 02:55 Hours.). Born: before 943, son of Eberhard IV, Count d'Alsace and Luitgard de Lorraine. Hughes V is presumed to have been born before his mother remarried. Married before 964: N? N? Died: before 986 (Ibid.).

1.1.2.1 Hughes IV/VI, Countâ von Egisheim (Stuart, Page 20, Line 33-33.) (P.D, Abbott, Provinces, Pays and Seigneuries of France in ISBN: 0-9593773-0-1 (Author at 266 Myrtleford, 3737, Australia: Priries Printers Pty. Ltd, Canberra A.C.T., Australia, November, 1981), Page 526.) (Genealogy BB of Prodigy Svcs., by Michael Welch [Prodigy ID# ZCLC44A] in Topic "Royal/Noble/Heraldry", Subject "Agatha of Hungary", on 16 May 1998 at 02:55 Hours.). AKA: Hughes VI, Count von Nordgau. Born: circa 965, son of Hughes V, Count d'Alsace and N? N? (Ibid.). Married between 0990 and 0995: Heilwig von Dagsburg,, daughter of Ludwig, Count von Dagsburg and Judith von Ohningen (Ibid.). Note - circa 1000: The history of Éguisheim [Egisheim] is still obscure. It has

been said that the first château was constructed by a brother of the Duc d'Alsace named Éberhard, and that he gave to a group of Scottish monks, whose chief was Saint Firmin, who had settled near Lake Constance where they were not happy, lands where they established the Abbey of Murbach. But it is not possible to confirm the existence of this person, nor to say whether the first château was in the plains or on the heights. No doubt, there were Seigneurs of the name of Hughes, but it is only from Hughes IV that it is possible to hazard something concerning the line of descent. This person who lived around the year 1000, dwelt in one of the three towers of Eguisheim, named Weckmund, Wahlenbourg and Dagsbourg. His wife Heilwige was heiress of the County of Dabo [Dagsburg]. In 1026, the Château was devastated by Ernest, Duc de Souabe [Swabia], at war with his father-in-law, Conrad II (Abbott, Page 525.). Died: in 1049 (Genealogy BB ofProdigy Svcs., by Michael Welch [Prodigy ID# ZCLC44A] in Topic "RoyallNobleHera|dry", Subject "Agatha of Hungary", on 16 May 1998 at 02:55 Hours.).

1.1.2.1.1 Hildegarde von Eguisheim (Stuart, Page 109, Line 149-32.). Married Name: de Scarpone. Born: before 1004, daughter of Hughes IVNI, Count von Eguisheim and Heilwig von Dagsburg, Hildegarde is presumed to have been at least 15 years of age by the time her son Louis II was born. Married before 1019: Richwin=Richuris, Count de Scarpone,, son of Louis I de Mousson and N? N?

1.1.2.1.2 Gertrude von Eguisheim (Stuart, Page 20, Line 33-32.) (Genealogy BB ofProdigy Svcs., by Michael Welch [Prodigy ID# ZCLC44A] in Topic "Royal/NobleHera|dry", Subject "Agatha of Hungary", on 16 May 1998 at 02:55 Hours.) (Ibid.). Married Name: von Braunschweig. Born: circa 1006, daughter of Hughes IVNI, Count von Eguisheim and Heilwig von Dagsburg (Ibid.). Married before 1024: Ludwig von Braunschweig,, son of Bruno von Braunschweig and Gisèle de Souabe. Died: on 21 Jul 1077 (Ibid.).

1.1.2.1.3 N?6 von Eguisheim (Stuart, Page 25, Line 40-32.). Married Name: de Souabe. Born: before 1013, daughter of Hughes IVNI, Count von Eguisheim and Heilwig von Dagsburg, She is presumed to have been at least 15 years of age by the time her daughter Hildegarde was born. Married before 1028: Otto, Duke de Souabe.

1.1.2.1.4 Hughes VII, Counts von Dagsburg (Stuart, Page 18, Line 30-32.). AKA: Hughes V, Count von Eguisheim (Abbott, Page 526.). Born: before 1026, son of Hughes IVNI, Count von Eguisheim and Heilwig von Dagsburg, Hughes VII is presumed to have been at least 20 years of age when he died. Married before 1046: Matilda N? Died: between 1046 and 1049. PaterAlter before 1065 Hughes VII, Count von DagsburglAdalbert II von Eguisheim (an unknown value).

1.1.2.1.5 Bruno, Bishopâ de Toul (Abbott, Page 525.). AKA: Pope Léon IX de Rome (Ibid.). Born: before 1019 at Dagsburg, Moselle, Alsace, France, son of Hughes IVNI, Count von Eguisheim and Heilwig von Dagsburg. Note - between 1049 and 1054: Brunon was Pope from 1049 to 1054. Under his leadership the definitive separation of the Greek Church from Rome took place. He relentlessly pursued attacks on marriage of priests (Augé, Tome 2, Page 39.). Died: in 1054 at Rome, Italy.

1.1.2.1.6 Gérard" von Dagsburg (Abbott, Page 524.). Born: before 1020 at Dagsburg. Moselle, Alsace, France, son of Hughes IVNI, Count von Eguisheim and Heilwig von Dagsburg, Gérard is presumed to have been born before his mother was 50 years of age. Married before 1049: N? N?

1.1.2.2 Gerhard II, Count5 d'Alsace (Gerhard II was a Count in the Alsatian Nordgau) (Stuart, Page 182, Line 246-32.). Born: before 986, son of Hughes V, Count d'Alsace and N? N? Married before 1038: Berthe=Berta N? Died: in 1038.

1.1.2.2.1 Gerhard III, Countâ von Eguisheim (Stuart, Page 182, Line 246-31.). Born: before 1038. son of Gerhard II, Count d'Alsace and Berthe=Berta N? Married before 1059: Pétronille = Richard de Verdun,, daughter of Frédéric II, Duke de Lorraine and Mathilde de Souabe. Died: in 1075.

1.1.3 Gérard, Count" d'Alsace (Stuart, Page 150, Line 202-36.) (Paul Theroff. posts, "de Lorraine", 10 July 1995 at 13:24 Hours.). Born: before 960 at France, son of Éberhard IV, Count d'Alsace and Luitgard de Lorraine, Gérard is presumed to have been at least 15 years of age by the time his daughter Adélaïde was born. Gérard parentage is uncertain. MaterAlter: before 960 N? N?/Gérard, Count d'Alsace. PaterAlter before 960 Gérard, Count d'Alsace lÉberard=Richard, Count d'Alsace (an unknown value). Married before 974: Eva de Luxembourg., daughter of Sigefroy,

Count de Luxembourg and Hedvige d'Alsace. Died: between 1021 and 1024.

1.1.3.1 Adélaïde d'Alsace (see above)

1.1.3.1.1 Conrad II, King of Germany (Stuart, Page 251, Line 359-34.). AKA: Conrad II, King of Italy. AKA: Conrad II, King de Bourgogne. AKA: Conrad II, Emperor de Bourgogne. Also Known As: Conrad "The Salic." AKA: Conrad II, Duke of Franconia. Born: in 990, son of Henry, Duke of Franconia and Adélaïde d'Alsace. Married in 1016: Gisèle de Souabe,, daughter of Hermann II, Duke de Souabe and Gerberge, Princess de Bourgogne (Gisèle was Conrad II's third wife and he was her third husband). Note - between 1026 and 1034: Conrad II was King of Germany in the year 1026, King of Italy in 1027, and King and Emperor of Burgundy in 1034. Died: on 4 Jun 1039 at Utrecht, Utrecht, Conrad II is buried at Spayer.

1.2 Guntram, Herra zu Muri (Stuart, Page 75, Line 98-32.). AKA: Gontran, Comte von Sundgau (http://web.genealogie.free.fr/Les_dynasties/Liste_alpha.htm). AKA: Gontran, Comte von Argau (Ibid.). AKA: Gontran, Comte de Vindonisse (Ibid.). AKA: Gontran "Le Riche" (Ibid.). AKA: Gontran, Comte von Altenbourg (Ibid.). Born: in 920, son of Hughes III, Count d'Alsace and Hildegarde N? (Ibid.). Married before 940: Brigantine, Comtesse de Montfort. Died: in 973 (Ibid.).

1.2.1 Lanzelin von Altenburg (Stuart, Page 75, Line 98-32.). AKA: Lanzelin, Comte de Thurgovie. AKA: Lanze[in] Comte von der Thurgau. AKA: Lancelin ou Lantolde, Comte von Argau (http://web_genealogie.free.fr/Les_dynasties/, http://web.genealogie.free.fr/Lesdynasties/Lesdynastiescelebres>Liste_alpha.htm). AKA: Lancelin ou Lantolde, Comte de Vindonisse (Ibid.). AKA: Lancelin=LantoIde, Count von Habsburg (Ibid., http://web.genealogie.free.fr/Lesdynasties/Lesdynastiescelebres>Liste_alpha.htm). Born: in 945, son of Guntram, Herr zu Muri and Brigantine, Comtesse de Montfort (Ibid., http://web.genealogie.free.fr/Les_dynasties/Les_dynasties_cebres>Liste_alpha.htm), Born: in 945, son of Guntram, Herr zu Muri and Brigantine, Comtesse de Montfort (Ibid., http://web.genealogie.free.fr/Lesdynasties/Lesdynasties_celebres>Liste_alpha.htm). Married before 974: Luitgard von Habsburg,, daughter of Éberhard III, Count de Thurgovie and N? N?

(Ibid., http://web.genealogie.free.fr/Lesdynasties/Lesdynastiescelebres>Liste_alpha.htm). Died: in 991 (Ibid., http://web.genealogie.free.fr/Les_dynasties/Les_dynasties_celebres>Liste_alpha.htm). Died: in 991 (Ibid., http://webgenealogie.free.fr/Lesdynasties/Lesdynastiescelebres>Liste_alpha.htm).

1.2.1.1 Radebotö von Habsburg (Ibid., http://web.genealogie.free.fr/Les_dynasties/Les_dynasties_cebres>Liste_alpha.htm) (Ibid.) (Ibid.). AKA: Radebot, Comte de Vindonisse (Ibid.). AKA: Radebot, Comte von Klettgau (Ibid.). AKA: Radebot, Seigneur de Muri (Ibid.). Born: in 975, son of Lanzelin von Altenburg and Luitgard von Habsburg (Ibid.). Married before 1005: Ida de La Haute-Lorraine.. daughter of Frédéric, Dux de La Haute Lotharingie and Béatrice de France. Died: in 1043 (Ibid.).

1.2.1.1.1 Oihon Is von Habsburg (Ibid.) (Ibid.) (Ibid.). Born: before 1011, son of Radebot von Habsburg and Ida de La Haute-Lorraine (Ibid.). Died: in 1055 (Ibid.).

1.2.1.1.2 Adalbert = Albert Is von Habsburg (Ibid.) (Ibid.) (Ibid.). Born: before 1012, son of Radebot von Habsburg and Ida de La Haute-Lorraine (Ibid.). Died: in 1055 (Ibid.).

1.2.1.1.3 Richenzaö von Habsburg (Ibid.) (Ibid.) (Ibid.). Born: before 1015, daughter of Radebot von Habsburg and Ida de La Haute- Lorraine (Ibid.). Married before 1055: Ulrich II, Count von Lenzburg (Ibid.). Married Name: von Lenzburg (Ibid.).

1.2.1.1.4 Werner I/II, Countivon Habsburg (Ibid.) (Ibid.). AKA: Werner "Le Pieux" (Ibid.). Born: in 1013. son of Radebot von Habsburg (Ibid.). Married before 1060: Reginlinde von Nellemburg,, daughter of Bouchard=Burkhardt, Landgrave von Nellemburg and N? N? (Ibid., http://web.genealogie.free.fr/Les_dynasties/Les_dynasties_cebres>Liste_alpha.htm). Died: in 1096 (Ibid., http://web.genealogie.free.fr/Lesdynasties/Lesdynasties_celebres>Liste_alpha.htm).

1.2.1.2 Liutgards von Habsburg (Paul Theroff. posts. 13 July 1995 at 02:30 Hours.). Married Name: der Ortengau. Born: before 990, daughter of Lanzelin von Altenburg and Luitgard von Habsburg.

Married before 1023: Berthold III, Count der Ortengau,, son of Berlhold II, Count von Breisgau and Bertha von Buren.

1.2.1.2.1 Benhold I^o von Zaehringen (The French Genealogy site indicates Berthold I was the son of Berchtillon comte d'Ortenau et comte du Brisgau (Liutgard's brother) and the Countess von Sonnenberg) (Ibid.)
(http://web_genealogie.free.fr/Les_dynasties,
<http://webgenealogie.free.fr/Lesdynasties/Lesdynastiesýcelebrés>Listeýalphabetiquehtm>). AKA: Berchtold I, Margrave de Vérone (Ibid.,
http://web.genealogie.free.fr/Les_dynasties/Les_dynasties_celebres/Liste_aIphabétique.htm). AKA: Berchtold I, Comte von breisgau (Ibid.). AKA: Berchtold I, Comte d'Ortenau (Ibid.). AKA: Berchtold I, Duke de Carinthie (Ibid.,
http://web.genealogie.free.fr/Les_dynasties/Les_dynasties_celebres/Liste_aIphabétique.htm). Born: before 1024, son of Berthold III, Count der Ortengau and Liutgard von Habsburg. Married in 1043: Richwara de Souabe,, daughter of Hermann IV, Duke de Souabe and Adélaïde. Countess de Turin (Stuart, Page 85. Line 113-30.) (http://web.genealogie.free.fr/Les_dynasties,
http://web.genealogie.free_fr/Lesdynasties/Lesdynastiesýcelebres>Listeýalphabetique.htm). Married in 1056: Béatrice de Montbéliard., daughter of Louis II, Comte de Montbéliard and Sophie, Countess de Bar-le-Duc (Beatrice was Berthold I's second wife) (http://web_genealogie.free.fr/Les_dynasties,
<http://w  b.genealogie.free.fr/Lesdynasties/Lesdynastiesýcelebres>Listeýalphabetique.htm>). Died: on 6 Nov 1078 (Stuart, Page 85, Line 113-30.).

Printed on: 27 Oct 2016

Prepared by: Michael J.M. Raffin. Ph.D. USA mraffin@aol.com
<http://Doc5thMech.com>

Bibliography

André Roux: Scrolls from his personal genealogical research. The Number refers to the family branch numbers on his many scrolls. n.d.

Citing: Père Ans  lme, Histoire généalogique et chronologique de la Maison Royale de France, des Pairs, Grands Officiers dela Couronne et de la Maison du Roy: et des anciens Barons du Royaume, Collection H&G, (  dition originale 1726-1733 et supplément de Potier de Courcy en 12 volumes),

n.d.

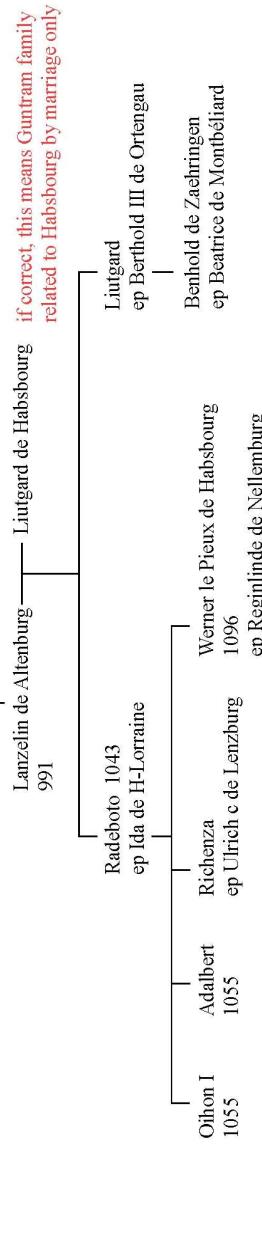
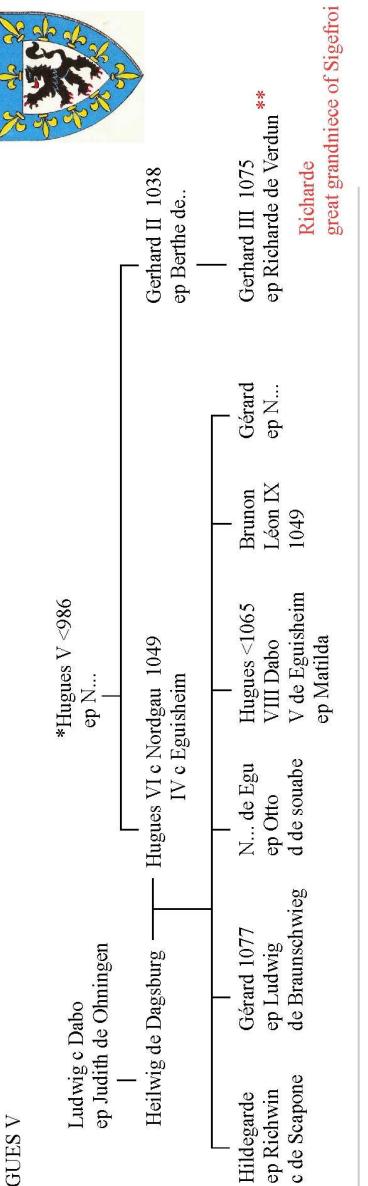
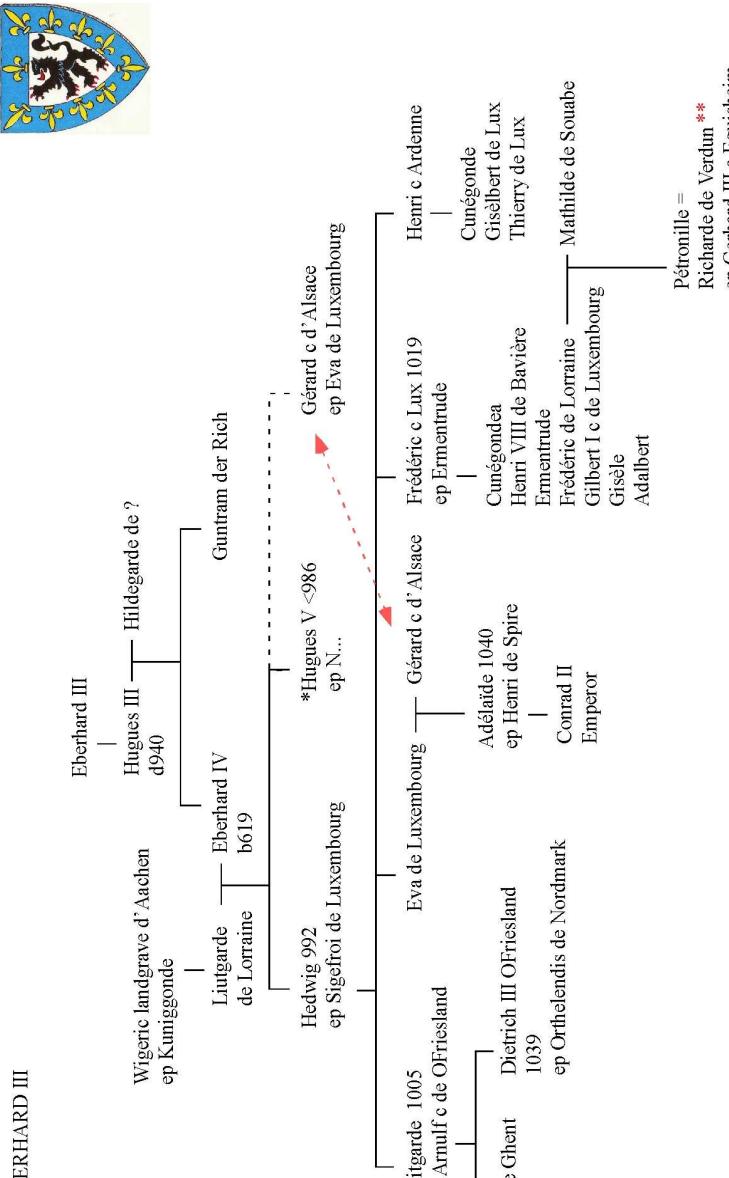
P.D. Abbott, Provinces, Pays and Seigneuries of France in ISBN: 0-9593773-0-1 (Author at 266 Myrtleford, 3737, Australia: Priories Printers Pty. Ltd, Canberra A.C.T., Australia. November, 1981).

Paul Aug  . Nouveau Larousse Universel in no series (13    21 Rue Montparnasse et Boulevard Raspail 114: Librairie Larousse, 1948).

Paul Theroff, posts on the Genealogy Electronic Bulletin Board of the Prodigy Interactive Personal Service, was a member as of 5 April 1994, at which time he held the identification MPSE79A, until July. 1996. His main source was Europaseische Stammtafeln.

Source is from a note posted on the Genealogy Electronic Bulletin Board of the Prodigy Computer online service., n.d.

Stuart. Roderick W.. Royalty for Commoners in ISBN: 0-8063-1344-7 (1001 North Calvert Street, Baltimore, MD 21202, USA: Genealogical Publishing Company, Inc., 1992).



Noblesse d'Alsace

By Charles Cawley: v3.2 Updated 01 February 2016

<http://fmq.ac/Projects/MedLands/ALSACE.htm>

TABLE OF CONTENTS

- 177 Introduction
- 179 Chapter 1. Dukes in ALSACE
- 179 Dukes in ALSACE (LATE 7th and EARLY 8th C)
- 184 Dukes in ALSACE (LATE 9th and LATE 10th C)
- 187 Chapter 2. Counts im NORDGAU
- 193 Chapter 3. Counts im SUNDGAU
- 193 LIUTFRIDE (FAMILY of HUGUES Comte de TOURS)
- 199 FAMILY of LIUTOLD
- 203 Chapter 4. OTHER EARLY COUNTS in ALSACE
- 204 Chapter 5. Counts von EGUISHEIM-DABO
- 204 Counts von EGUISHEIM-DABO (ETICHONEN)
- 209 Counts von EGUISHEIM-DABO (MOHA)
- 217 Chapter 6. Counts de FERRETTE [PFIRT] 1125-1324
- 232 Chapter 7. HERREN von OCHSENSTEIN
- 234 Chapter 8. HERREN von RAPPOLTSTEIN
- 236 Chapter 9. Counts de SAARWERDEN
- 238 Chapter 10. Counts von WERDE
- References See web page

INTRODUCTION

The territory of Alsace formed part of the duchy of Alemannia, one of the four original provinces of Germany which survived as an autonomous entity until it was defeated by the early Carolingian Franks in 746/47, at which time the Alemannic dukes were deposed and a large part of the Alemannic nobility killed at Canstatt, near Stuttgart[1]. During the late 7th and early 8th centuries, dukes are recorded in Alsace, although it is supposed that they were subordinate to the dukes of Alemannia.

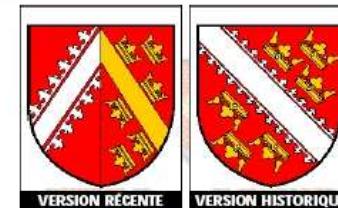
Alsace formed part of the kingdom of Lotharingia under the division of the Frankish empire agreed at the treaty of Verdun in 843. The *Annales Bertiniani* record that Lothar II King of Lotharingia invested his son Hugues with the duchy of Alsace in 867[2]. Under the 870 treaty which divided Lotharingia between the East and West Frankish kingdoms "...in *Elisatio comitatus II...*" were assigned to Ludwig II "der Deutsche" King of the East Franks[3]. However, Charles II "le Chauve" King of the West Franks invaded Alsace after the death of King Lothar and Duke Hugues was obliged to submit to him. The two Alsatian counties (identified as Sundgau and Nordgau) do not appear to have been considered as part of the duchy of

Upper Lotharingia after its formation in the mid-10th century. It is likely that Alsace at that time formed part of the duchy of Swabia. Primary sources name the Grafen im Nordgau and Grafen im Sundgau as counts in Alsace between the 9th and 11th centuries. After that time, the counties of Egisheim and Dagsburg emerged as the primary counties in Alsace. The county of Ferrette (Pfirt) developed in southern Alsace in the early 12th century.



LE SAVIEZ-VOUS ?

Le blason actuel de l'Alsace (photo de gauche), qui juxtapose les armoiries des deux départements n'est pas conforme à la version historique (à droite) créée au XVIIe siècle sous le Saint Empire et adoptée ensuite sous le régime français par l'Intendance d'Alsace. Cette version historique conjuguaient les deux écussons dans une belle expression d'unité. La configuration actuelle est liée à l'histoire plus récente de l'Alsace. En effet, après la guerre de 1870 et le rattachement de l'Alsace-Lorraine à l'Empire allemand, l'administration impériale imposa la «cohabitation» des écussons des trois entités administratives : Bas-Rhin, Haut-Rhin et Moselle.



Cette présentation - réduite aux deux départements alsaciens - a été reprise (à tort) dans les années 70 après la création de l'institution régionale. Une «erreur historique» qui pourrait être réparée aujourd'hui, la Région Alsace envisageant de réhabiliter la version historique.

Chapter 1. DUKES in ALSACE

A. DUKES in ALSACE (LATE 7th and EARLY 8th CENTURIES)

1. **GUNDOIN** (-after 6 Sep 667). **Duke in Alsace.** "Childericus rex Francorum, Emnehildis et Bilihildis...reginæ...Gundoino duce et Hodone domestico" confirmed the property of the monastery of Stablo and Malmedy by charter dated 6 Sep 667[4].

2. **BONIFACIUS** (-[666/67]). **Duke in Alsace.** "Childericus rex Francorum, Bonifacio duci" donated property on the advice of "Emhilde regine" to the monastery of St Gregory in Vosges by charter dated to [660/62][5]. "Childericus rex Francorum" donated property on the request of "Amelrico, Bonefacio ducibus" and the advice of "Emnehilda reginæ" by charter dated to [664/66][6].

ETICHO [Chadicho/Adalrico], son of LEUDESIUS *maior domus* & his wife --- (-after 4 Sep 677, maybe after 25 Jun 692). "Childericus rex Francorum, Chadicho duce, Rodeberto comite" donated property to the monastery of St Gregory in Alsace by charter dated 4 Mar 673, the editor of the compilation identifying "Chadicho duce" with Eticho Duke in Alsace, commenting that he had succeed Boniface as duke in 666[7]. **Duke in Alsace.** The *Vita Germani* records that "Chatalrichus sive Chaticus" succeeded on the deaths of "Gundoinus dux et Bonifacius dux", commenting in the next paragraph that he "cum Ericho comite" was responsible for the martyrdom of Germanus "in basilica sancti Mauricii"[8]. The *Passio Leudegarii* records that "Desideratus...cognomento Deidoni...cum Bobone et cum Chadalrico duce" campaigned against Lyon[9], presumably dated to the late 660s or early 670s. "Dagobertus rex Francorum" donated property confiscated from "Adalricus dux" to the monastery of "Fontis Besue" by charter dated 4 Sep 677[10]. "Chlodovius rex Francorum" with "Aerico duci et Charievio comiti" confirmed a donation to the monastery of Stablo and Malmedy by charter dated 25 Jun 692[11]. It is assumed that "Aerico duci" in this last charter refers to Eticho although this is not certain.

m BERSWINDA, daughter of ---. The *Cronica Hohenburgensis* records the marriage of "Athicum seu Adalricum" and "Berswindam...filiam sororis sancti Leodegarii, sororem videlicet regina"[12]. The *Chronicon Ebersheimense* names "Berswindam, filiam sororis Leodegarii episcopi...et Garini comitis Pictavensis, sororem videlicet regina" as the wife of Athicus[13].

Eticho/Adalrico & his wife had five children:

1. **ADALBERT** [I] . A 15th century genealogy included in the cartulary of Honau names "Adelbertum, Battichonem, Hugonem, Hechonem" as the four sons of "Adalrici ducis vel alio nomine Hettichonis"[14]. **Duke in Alsace.** He is named "ducis Adelberti" in the *Annales Murbacenses* as father of Eberhard[15].

- see below.

2. **BATTICHO** . A 15th century genealogy included in the cartulary of Honau names "Adelbertum, Battichonem, Hugonem, Hechonem" as the four sons of "Adalrici ducis vel alio nomine Hettichonis"[16]. **m ---.** The name of Batticho's wife is not known. Batticho & his wife had one child:

a) **BORO** (-after 748). A 15th century genealogy included in the cartulary of Honau names "Boronem" as the son of "Batticho"[17]. "Borus" donated property to Honau monastery by charter dated 21 Jun 723[18]. "Borus" donated property "in pago Alsaciorum..." inherited from "genitore meo Badocune" to Wissembourg by charter dated 739, before 23 Oct[19]. "Borus illuster vir" donated property to Honau monastery by charter dated 16 Apr 748[20]. **m ---.** The name of Boro's wife is not known. Boro & his wife had two children:

i) **ADALBERT** [II] . A 15th century genealogy included in the cartulary of Honau names "Adelbertum et Choros" as the two sons of "Boro"[21].

ii) **CHOROS** . A 15th century genealogy included in the cartulary of Honau names "Adelbertum et Choros" as the two sons of "Boro"[22]. **m ---.** The name of Choros's wife is not known. Choros & his wife had one child:

(a) **ADALBERT** [III] . A 15th century genealogy included in the cartulary of Honau names "Adelbertum" as the son of "Choros"[23]. "Adalberctus filius Crosoni" donated property to Fulda by charter dated 1 Apr 805[24].

3. **HUGO** [I] . A 15th century genealogy included in the cartulary of Honau names "Adelbertum, Battichonem, Hugonem, Hechonem" as the four sons of "Adalrici ducis vel alio nomine Hettichonis"[25]. **m ---.** The name of Hugo's wife is not known. Hugo & his wife had two children:

a) **BODOL** (-after 18 Dec 750). A 15th century genealogy included in the cartulary of Honau names "Bodolem et Bleonum" as the two sons of "Hugo"[26]. "Bodalus filius Hugone quondam" donated property to St Gregory's monastery, for the soul of "filio meo Gherhanho", by charter dated 18 Dec 747[27]. "Bodolus" donated property to Hohenau monastery by charter dated 12 Oct 749, which names "genitor meus...Hugo quondam"[28]. "Bodalus filius Hugone quondam" donated "prædia in Hodulfeshaim" to St Gregory's monastery, for the soul of "filio meo Gherhanho", by charter dated 18 Dec 750[29]. **m ---.** The name of Bodol's wife is not known. Bodol & his wife had three children:

i) **GERHAN** (-before 18 Dec 747). "Bodalus filius Hugone quondam" donated property to St Gregory's monastery, for the soul of "filio meo Gherhanho", by charter dated 18 Dec 747[30].

ii) **RICHWINA**. A 15th century genealogy included in the cartulary of Honau names "Ruchuinam et Adalam" as the two daughters of "Bodol"[31].

iii) **ADELA** (-after 18 Aug 754). A 15th century genealogy included in the cartulary of Honau names "Ruchuinam et Adalam" as the two daughters of "Bodol"[32]. "Adala filia Bodali" donated property to Hornbach monastery by charter dated 18 Aug 754[33].

b) **BLEON**. A 15th century genealogy included in the cartulary of Honau names "Bodolem et Bleonum" as the two sons of "Hugo"[34]. **m** ---. The name of Bleon's wife is not known. Bleon & his wife had one child:

i) **HUGO [III]**. A 15th century genealogy included in the cartulary of Honau names "Hug" as the son of "Bleon", adding that Hugo donated "totum quod habuit in marca Teorasheim"[35]. "Hugo" donated property to Honau monastery by charter dated 29 May 748 which names "genitor meus Bleonus"[36].

4. **HAICHO** (-after 17 Sep 723). A 15th century genealogy included in the cartulary of Honau names "Adelbertum, Battichonem, Hugonem, Hechonem" as the four sons of "Adalrici ducis vel alio nomine Hettichonis"[37]. "Haicho" donated property to Honau monastery by charter dated 17 Sep 723 witnessed by "Hugonis filii sui, Albrici filii sui"[38]. **m** ---. The name of Haicho's wife is not known. Haicho & his wife had two children:

a) **HUGO [II]** (-after 10 Jun 785). A 15th century genealogy included in the cartulary of Honau names "Hugonem et Albericum" as the two sons of "Hecho"[39]. "Haicho" donated property to Honau monastery by charter dated 17 Sep 723 witnessed by "Hugonis filii sui, Albrici filii sui"[40]. "Huc" donated property "in pago Alsacine in villas...Ostheim et in Conesheim..." to Fulda by charter dated 10 Jun 785 for the soul of "filii mei Hahiconi", with the consent of "Eburhardus"[41]. **m** ---. The name of Hugo's wife is not known. Hugo & his wife had one child:

i) **HAICHO** (-before 10 Jun 785). A 15th century genealogy included in the cartulary of Honau names "Hechonem" as the son of "Hug"[42]. "Huc" donated property "in pago Alsacine in villas...Ostheim et in Conesheim..." to Fulda by charter dated 10 Jun 785 for the soul of "filii mei Hahiconi", with the consent of "Eburhardus"[43].

b) **ALBERIC**. A 15th century genealogy included in the cartulary of Honau names "Hugonem et Albericum" as the two sons of "Hecho"[44]. "Haicho" donated property to Honau monastery by charter dated 17 Sep 723 witnessed by "Hugonis filii sui, Albrici filii sui"[45]. **m** ---. The name of Alberic's wife is not known. Alberic & his wife had four children:

i) **HUGBERT**. A 15th century genealogy included in the cartulary of Honau names "Hugbertum, Hebrohardum, Horbertum et Thetibaldum" as the four sons of "Albericus"[46].

ii) **EBERHARD [II]**. A 15th century genealogy included in the cartulary of Honau names "Hugbertum, Hebrohardum, Horbertum et Thetibaldum" as the four sons of "Albericus"[47].

iii) **HORBERT**. A 15th century genealogy included in the cartulary of Honau names "Hugbertum, Hebrohardum, Horbertum et Thetibaldum" as the four sons of "Albericus"[48].

iv) **THETIBALD**. A 15th century genealogy included in the cartulary of Honau names "Hugbertum, Hebrohardum, Horbertum et Thetibaldum" as the four sons of "Albericus"[49].

5. **ODILA** (-after 28 Dec 708). The *Cronica Hohenburgensis* names "Odilam" as the daughter of "Athicum seu Adalricum" & his wife, recording that she was born blind and recovered her sight after baptism by "Herhardo Ratisponensem episcopo et Hylelulfo Treverensi"[50]. A 15th century genealogy included in the cartulary of Honau names "sanctam Otiliam" as the daughter of "Adalrici ducis vel alio nomine Hettichonis"[51]. The testament of "Odilia...abbatissa in Hohenburg", dated 28 Dec 708, names "pater meus dux Adalricus"[52].

ADALBERT, son of **ETICHO** [Adalrico] Duke in Alsace & his wife Berswinda --- . A 15th century genealogy included in the cartulary of Honau names "Adelbertum, Battichonem, Hugonem, Hechonem" as the four sons of "Adalrici ducis vel alio nomine Hettichonis"[53]. **Duke in Alsace**. He is named "ducis Adelberti" in the *Annales Murbacenses* as father of Eberhard[54].

m INGINA, daughter of ---. Her name is confirmed by the charter dated 5 Feb 737 under which "Liutfrudus...dux" sold property "in Aunulfouuilare quicquid Ingina genitore meo"[55].

Adalbert & his wife had six children:

1. **LUITFRIED [I]** (-after [740/41]). The *Annales Murbacenses* record the foundation of the monastery in 715 by "comes...Eberhardus, filius ducis Adelberti", and his donations following the death of "filio predicti comitis" with the consent of "fratris sui Leudofredi et coniugis sue Emeltrudis"[56]. A 15th century genealogy included in the cartulary of Honau names "Lutfridum et Ebrohardum" as the two sons of "Adelbertus"[57]. **Duke [of Alsace]**. "Liutfridus dux" donated property "in villa Burghaime", inherited from "pater meus Adalbertus", to Weissenburg monastery by charter dated [739/40], which names "germano meo Hebrohardo", with the consent of "Hiltrude"[58]. "Liutfridus dux et Hiltrudis ducissa" sold property "in pago Halisacinse...Burghaime" by

charter dated [740/41][59]. **m HILTRUDIS**, daughter of ---. "Liutfridus dux" donated property "in villa Burghaime", inherited from "pater meus Adalbertus", to Weissenburg monastery by charter dated [739/40], which names "germano meo Hebrohardo", with the consent of "Hiltrude"[60]. "Liutfridus dux et Hiltrudis ducissa" sold property "in pago Halisacine...Burghaime" by charter dated [740/41][61].

2. **EBERHARD** [I] (-747, bur Murbach). The *Chronicon Ebersheimense* names "duos fratres Eberhardus [et] Maso", specifying that Eberhard was "in castro Egenesheim" without wife or heirs[62]. A 15th century genealogy included in the cartulary of Honau names "Lutfridum et Ebrohardum" as the two sons of "Adelbertus"[63]. The *Annales Murbacenses* record the foundation of the monastery in 715 by "comes...Eberhardus, filius ducis Adelberti", and his donations following the death of "filio predicti comitis", with the consent of "fratris sui Leudofredi et coniugis sue Emeltrudis", and his burial in the monastery[64]. "Theudericus rex Francorum" donated property "in alodo fidele nostro Ebrohardo comite" to the monastery of "Vosagus in loco Vivario...sive Muorbach in pago Alsacine" by charter dated 12 Jul 727[65]. "Ebrohardus et coniunx mea Chimildrudis" donated property to Weissenburg monastery by charter dated 23 Mar [736/37][66]. The *Annales Alammani* record the death of "Eburhardus" in 747[67], although it is not known whether this was the same person because of the difficulty in dating the reference in the *Chronicon Ebersheimense*. "Pippinus rex Francorum" confirmed the privileges of Kloster Murbach by undated charter, placed in the compilation with charters dated [762/63], which records that "Eberhardi" founded the monastery[68]. **m EMELTRUDIS**, daughter of ---. The *Annales Murbacenses* record the foundation of the monastery in 715 by "comes...Eberhardus, filius ducis Adelberti", and his donations following the death of "filio predicti comitis" with the consent of "fratris sui Leudofredi et coniugis sue Emeltrudis"[69]. "Ebrohardus et coniunx mea Chimildrudis" donated property to Weissenburg monastery by charter dated 23 Mar [736/37][70]. Eberhard & his wife had one child:
a) son (-before 715). The *Annales Murbacenses* record the foundation of the monastery in 715 by "comes...Eberhardus, filius ducis Adelberti", and his donations following the death of "filio predicti comitis" with the consent of "fratris sui Leudofredi et coniugis sue Emeltrudis"[71].

3. **MASO** . The *Chronicon Ebersheimense* names "duos fratres Eberhardus [et] Maso", specifying that Maso was "in vallis Masonis" and had sons[72]. A charter of Emperor Louis I dated 823 relating to "Masonis monasterio" specifies that it was located "in parte Vosagi...vallis Masonis, fratre...ducis Lutfridi et Eberardi, qui Morbach construxit"[73]. **m ---**. The name of Maso's wife is not known. Maso & his wife had --- children:

a) sons . The *Chronicon Ebersheimense* names "duos fratres Eberhardus [et] Maso", specifying that Maso was "in vallis Masonis" and had sons[74].

4. **ATALA** . A 15th century genealogy included in the cartulary of Honau names "sanctam Attalam, Eugeniam et Gerlindam" as the three daughters of "Adelbertus"[75].

5. **EUGENIA** . A 15th century genealogy included in the cartulary of Honau names "sanctam Attalam, Eugeniam et Gerlindam" as the three daughters of "Adelbertus"[76].

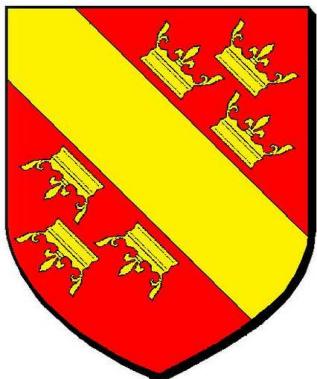
6. **GERLINDA** . A 15th century genealogy included in the cartulary of Honau names "sanctam Attalam, Eugeniam et Gerlindam" as the three daughters of "Adelbertus"[77].

B. DUKES in ALSACE (LATE 9th and LATE 10th CENTURIES)

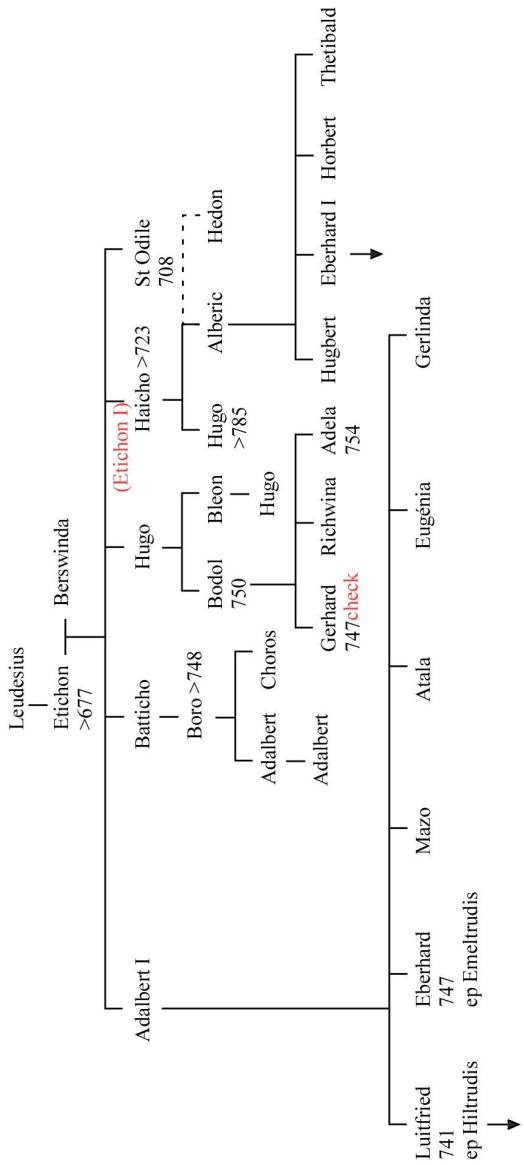
1. **HUGUES**, illegitimate son of LOTHAR II King of Lotharingia & his [mistress/second wife] Waldrada ([855/60]-after 895). Duke of Alsace 867, until after Aug 869. The *Annales Bertiniani* record that King Lothar invested "filioque suo de Waldrada Hugoni" with "ducatum Elisatium" in 867[78]. Herimannus names "Hugonem, Lotharii regis ex Waldrada filium" when recording his rebellion in 879[79]. After his father's death, Charles II "le Chauve" King of the West Franks invaded Alsace and Hugues was obliged to submit to him.

2. **UDO** (-after 1 Jul 1004). **Duke in Alsace**. "...Uto dux..." witnessed the charter dated 20 May 999 under which "Otto...Romanorum imperator augustus" confirmed "Hemedie et Egilolfi fratrum" with rights to a market "in provincia Alsacia...Nortgeuui...Altorf" naming "Eberhardi comitis" and also witnessed by "...Liutfridus comes..."[80]. As Eberhard and Liutfried were the two known counts in Alsace at that date, in Nordgau and Sundgau respectively, the implication is the *ducatus* of "Uto" was also in Alsace and both counts held their fiefdoms from him. This suggests that, at that time at least, Alsace was considered as a separate duchy from Swabia, whose duke was Hermann II [Konradiner] in 999. **Count in Alsace**. "Henricus...rex" confirmed prior concessions by "duce Rudolfo" of property in "Columbra et Hittenheim...in Alsatia...in comitatu Odonis comitis" to Kloster Peterlingen by charters dated 21 Oct 1003, specifying that this property previously belonged to "Guntramnus"[81]. "Henricus...rex" confirmed prior concessions by "duce Ruodolfo" of property in "Columbra et Hittenheim...in Alsatia...in comitatu Vdonis

"comitis" to Kloster Peterlingen by charter dated 1004, specifying that this property previously belonged to "Guntramnus", and adding property "in villa Badelesbach in pago Mortanouua et in comitatu Chuononis comitis cæteraque in Alsatia et in comitatu Odonis comitis"^[82]. "Henricus...rex" granted hunting rights in "Alsacia...iuxta Renum in comitatu Utonis" to Adalbero Bishop of Basel by charter dated 1 Jul 1004^[83].



Chapter 1 DUCS D'ALSACE



Source:
 Noblesse d'Alsace
 Charles Cawley & FMG
 Medieval Lands - index
<http://fmg.ac/Projects/MedLands/ALSAUCE.htm>

Chapter 2. GRAFEN (Counts) im NORDGAU

Use of the names Hugo and Eberhard suggest that the Grafen im Nordgau were descended from the family of the Dukes in Alsace (Chapter 1) but the precise descent has not been traced in the primary sources which have so far been consulted in the preparation of this document. The use of the name "Matfried" in this family during the later 10th and early 11th centuries suggests a connection with the "Matfriedinger" family who were counts of Metz and, later, dukes of Upper Lotharingia. An indication that this may be correct is found in the reference in the *Annalista Saxo* to Bruno von Egisheim being "*Conradi imperatoris consobrinus*" when recording his election as Pope Leo IX[84], Emperor Konrad's mother being the sister of Gerhard and Adalbert Counts of Metz [Matfriedinger]. Too little information is known about the wives of the Nordgau counts to speculate sensibly about where the connection might be.

1. **HUGO** [IV] . "*Huc quondam comes*" exchanged property with Weissenburg monastery by charter dated 2 Sep [821/22], subscribed by "*Etih, Lantberti com, Ruadberti, Gerolti com, Uitoni com, Adadramno com, Rorione com, Ingiberti com, Gundharti com, Eggiharti com, Adalberti comite stabuli...*"[85].

2. **EBERHARD** [III] (-after 898). The *Gesta Francorum* records that "*Notingum episcopum et Eburhardum comitum, missos Hludowici nepotis sui [regis]*" were "received and heard" at a council held in Feb 858 at Ulm[86]. The *Annales Fuldenses* also name "*Notingum episcopum et Eburhardum comitem*" as *missi* of "*Hludowici nepotis sui*" at a council "*in villa Alemanniae Ulma*" in Feb 858[87]. Graf im Nordgau 888. "*Arnulfus...rex*" granted property "*in pago Mortunouua...in comitatu Ebarhardi in locis Ouuanheim et Baldanheim*" to "*prespitero...Isanpreht*" by charter dated 26 May 888[88]. Graf im oberen Aargau 891. "*Arnulfus...rex*" granted property "*in comitatu Eburhardi in superiore Argowe...in loco Bach*" to the church of Strasbourg by charter dated 22 Apr 892[89]. Arnulf King of Germany confirmed grants of property "*in superiori Aragouue in comitatu Hebarhardi*" to St Gallen by "*nobilis matrona Pirin*" by charter dated 26 Aug 894[90]. **m ADELINDA**, daughter of ---. The primary source which confirms her marriage has not yet been identified. Eberhard [IV] & his wife had one child:

a) **HUGO** [V] (-940). The *Vita Sancti Deicoli* names Hugo son of "*comes...de Alsaciæ partibus nomine Heberardus*"[91]. **Graf im Nordgau** 910.

- see below.

The precise relationship between the following person and the Grafen im Nordgau is not known.

1. [son/daughter] . The *Vita Sancti Deicoli* names "*Waldrada...Heberardo comitis consanguinitatis*" as concubine of Lothaire II King of Lotharingia[92], Waldrada being described in another source as sister of Gunther Archbishop of Köln. The precise relationship with the Alsatian Grafen im Nordgau is unknown. It is provisionally represented here as through the family of the archbishop's mother, whose name and origin are otherwise unknown, but this is solely for the purpose of introducing the hyperlink to the document HOLLAND & FRISIA and must not be assumed to be correct. **m** [son/daughter] of ---.]

HUGO [V], son of **EBERHARD** [III] Graf im Nordgau & his wife Adelinda --- (-940). The *Vita Sancti Deicoli* names Hugo son of "*comes...de Alsaciæ partibus nomine Heberardus*"[93]. **Graf im Nordgau** 910. "*Hludowicus...rex*" confirmed privileges to Kloster St Gallen by charter dated 24 Jun 903 in which among "*fidelium nostrum*" was listed "*comites...Hug*"[94]. Ludwig "das Kind" King of Germany granted property "*in pago et comitatu Albinense*" to "*vassalli Hugonis comitis...Bernardo seu Rathfrido ac Reginando*" by charter dated 15 Oct 910[95]. "*Chuonradus...rex*" granted property "*in loco Munichinga in pago Chlethgeueu*" to Kloster St Gallen by charter dated 11 Mar 912 at the request of "*comitum quoque Erchangarii et Chuonradi, Odalrici, Hugonis*"[96]. "*Chuonradus...rex*" confirmed privileges to Kloster Murbach by charter dated 12 Mar 913 with the consent of "*fidelium nostrorum Hathonis, Salomonis, Thiodolfi, Hildini, Einhardi, Erchangarii, Chuonradi, Hugonis, Ottonis, Heinrici, Bopponis, Udalrici, Eberhardi*"[97]. He became a monk.

m HILDEGARD, daughter of ---. The *Vita Sancti Deicoli* names "*Hildegardis...comitissa*" as wife of Hugo[98]. Hugo [V] & his wife had [four] children:

1. **EBERHARD** [IV] (-[18 Dec 972/973]). The *Vita Sancti Deicoli* names "*primogenitus Heberardus, secundus Hugo, tertio Guntramnus*" as the three sons of Hugo[99]. **Graf im Nordgau** 959/67. "*Otto...rex*" granted property "*Luterhaa*" which he received from "*filiis Hugonis Heberardo et Hugone*" to Kloster Alanesberg by charter dated 6 Apr 959[100]. "*Otto...imperator augustus*" confirmed donations of property "*de locis Ozenheim, Tetingen...in pago Moiinegouwe in comitatu Eberhardi comitis*" by "*nobilis nepos et equivocus noster Otto dux Sweuorum*" to "*sancti Petri Ascaffenburg*" by charter dated 29 Aug 975[101], although it is not known whether this refers to the same Graf Eberhard. **m** ---. The

identity of Eberhard's wife is not known with certainty. She has been identified as Liutgarde, widow of Adalbert Graf [von Metz], daughter of WIGERICH [III] Graf im Bidgau & his wife Cunegondis --. The only basis for this hypothesis is the charter dated 8 Apr 960 under which "Liutgardis" donated property "in comitatu Nithegowe cui Godefridus comes preesse", which she inherited from "parentibus meis Wigerico et Cunegunda", to St Maximin at Trier "pro remedio...parentum meorum, seniorum quoque meorum Alberti et Everhardi vel filiorum meorum"[102]. Eberhard [IV] Graf im Nordgau appears to have been the only contemporary Count Eberhard who could be identified as Liutgarde's second husband. The hypothesis is accepted by Poull[103] and *Europäische Stammtafeln*[104]. Rösch[105] is more cautious, referring to Liutgarde's second husband as "Eberhard" without citing his origin. Wegener[106] assumes that the wording of the 960 charter means that "Alberti et Everhardi" were Liutgard's successive husbands and that both were deceased at the date of the charter, although this is not necessarily the only interpretation of the text. He argues that Liutgarde's second husband could not therefore have been Eberhard [IV] Graf im Nordgau, who died in [972/73], and suggests that he was Eberhard Duke of Bavaria [Liutpoldinger]. However, as the last reference to Duke Eberhard is in 938, this would mean that he was Luitgarde's first husband, which appears unlikely if the order of the names of her two husbands in the charter was chronological. The Chronicle of Alberic de Trois-Fontaines provides some interesting corroboration for Liutgarde's marriage to Graf Eberhard [IV] by recording "comes Hugo de Daburg, pater sancti Leonis pape" as "consobrinus" of "imperator Conradus"[107]. If the origin of Liutgarde's two husbands were as shown here, Hugo [IX] Graf von Egisheim would have been second cousin once removed of Emperor Konrad, the emperor being the great-grandson of Liutgarde by her supposed first marriage, while Hugo would have been her grandson by her second marriage. Eberhard [IV] & his wife had one child:

a) **HUGO** [VII] "Raucus" ([after 945]-before 986). The *Notitiæ Altorfenses* names "Eberhardus comes...filius eius Hugo, qui erat aliquantulum raucus", specifying that he founded the monastery of Altorff where his father was buried[108]. **Graf im Nordgau** 951/973.

- see below.

2. **HUGO** [VI] . The *Vita Sancti Deicoli* names "primogenitus Heberardus, secundus Hugo, tertio Guntramnus" as the three sons of Hugo[109]. "Otto...rex" confirmed the immunities of Kloster Essen including over land "excepta in loco Ruoldinghus quam Eggihart et eius coniunct Rikilt" possessed by hereditary right and in land "in comitatu Ecberti et Cobbonis" by charter dated 15 Jan 947, signed by "Heinrici fratri regis, Herimanni ducis, Cuonradi comitis, Erenfridi comitis, Gebehardi comitis, Ekkihardi comitis, Hugonis comitis"[110], although it is

not certain this refers to Hugo [VI]. "Otto...rex" granted property "Luterhaa" which he received from "filii Hugonis Heberhardo et Hugone" to Kloster Alanesberg by charter dated 6 Apr 959[111].

3. **GUNTRAM** (-after 952). The *Vita Sancti Deicoli* names "primogenitus Heberardus, secundus Hugo, tertio Guntramnus" as the three sons of Hugo[112]. The *Notitiæ Altorfenses* names "Guntramus filius Hugonis" in relation to a donation of property to the monastery "pro anime sue remedio"[113]. Jackman refers to "extraordinary confiscations...imposed on the rebel Guntram" in 952 but does not cite the primary source[114]. "Otto...rex" donated several named properties "in pago Elisaza...et in comitatu Bernhardi comitis...in villis Brumagad, et in Mumenheim et in Grioz et in Walahon et in Bernnesheim et in Moresheim", confiscated from "Guntramnus", to Kloster Lorsch by charter dated 11 Aug 953[115], presumably as a result of this event. "Otto...rex" donated property "in ducatu Alamannico in comitatu Burchardi ducis Durgeueue...in villa Askinza" which had been confiscated from "Gundramus comes" to Kloster Einsiedeln by charter dated 6 Jan 958[116]. "Otto...rex" granted property "in locis...Cholumbra et Hitinheim" which "Guntramnus in Hillisazaas...in comitatu in partibus Hillisazius Ruodolfo prænominato" held to "fideli nostro Ruodolfo" Kloster Alanesberg by charter dated 6 Apr 959[117].

4. **[ADELA** (-961). The *Annales Hanoniæ* record the death in 961 of "Adela comitissa Montensis...uxor Ragineri comitis"[118], although as this passage follows closely on those dealing with the exploits of "Raginerus Longi-collis" it is unclear to which Count Reginar the *Annales* are referring at this point. The primary source which confirms her parentage has not yet been identified. m **REGINAR** [III] **Comte de Hainaut**, son of REGINAR [II] Comte de Hainaut & his wife --- (920-973).]

HUGO [VII] "Raucus", son of EBERHARD [IV] Graf im Nordgau & his wife [Liutgarde von Metz] (-before 986). The *Notitiæ Altorfenses* names "Eberhardus comes...filius eius Hugo, qui erat aliquantulum raucus", specifying that he founded the monastery of Altorff where his father was buried[119]. **Graf im Nordgau** 951/973. "Otto...imperator augustus" granted property "Hohfeldon et Sarameresheim, Suehhusun at Morinzanuileri atque Salise sitas in Elisazium in comitatu Hugonis comitis" to "coniuge nostre Adelheide imperatrici" by charter dated 16 Nov 968[120].

m --- ([950]-). The name and origin of Count Hugo's wife are unknown. Her birth date is estimated from the estimated birth date range of her son Hugo.

Hugo [VII] & his wife had four children:

1. **EBERHARD** [V] (-21 Jun 1016 or after). The *Notitiæ Altorfenses* names "comitis Eberhardi sive comitis Hugonis vel istorum fratrum Gerhardi et Maffridi", and also "Bertha comitissa uxor Eberhardi" in relation to a donation of property to the monastery[121]. **Graf im Nordgau**. "Otto...rex" confirmed rights of Kloster Peterlingen in "duas villas in Alsazia sitas...Columbra in comitatu Liutfridi comitis...Hittenheim in comitatu Eberhardi comitis" by charter dated 25 Oct 986[122]. "Otto...Romanorum imperator augustus" confirmed "Hemediec et Egilolfi fratrum" with rights to a market "in provincia Alsacia...Nortgeuui...Altorf" by charter dated 20 May 999 which names "Eberhardi comitis" and is witnessed by "Gerhardus, Mathfridus, Uto dux, Liutfridus comes, Adelhardus, Unipertus et Marguardus"[123]. "Heinricus...Romanorum imperator augustus" granted property "ab Eberhardo comite iniuste sibi usurpatum" to Kloster Luders by charter dated 21 Jun 1016[124]. **m** [**BERTA**, daughter of ---]. The *Notitiæ Altorfenses* names "Bertha comitissa uxor Eberhardi" in relation to her donation to Strasbourg St Marie[125], although it is not entirely clear from the context that her husband was Eberhard [VI].

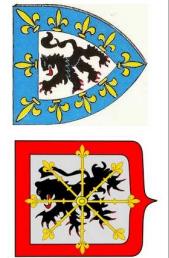
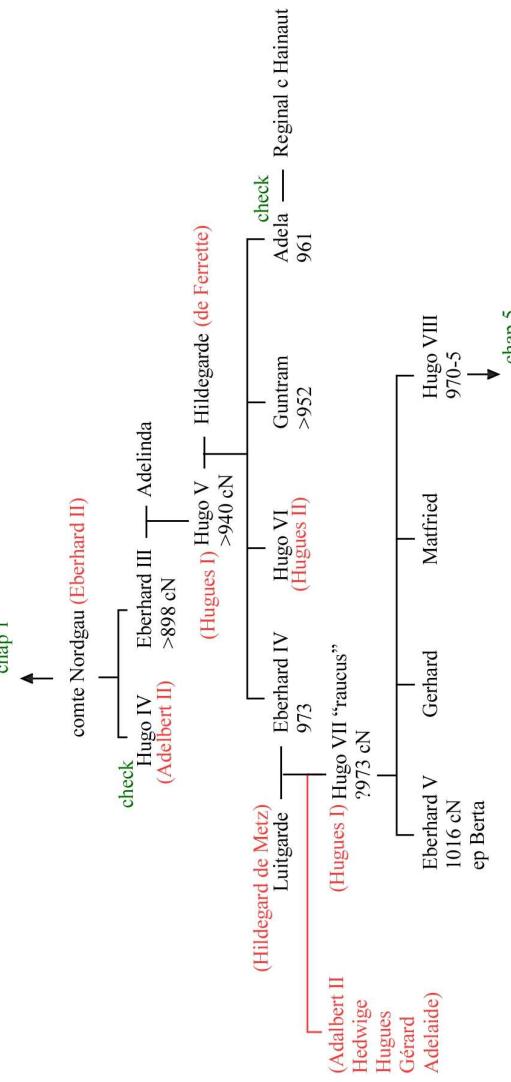
2. **GERHARD**. The *Notitiæ Altorfenses* names "comitis Eberhardi sive comitis Hugonis vel istorum fratrum Gerhardi et Maffridi"[126]. "Gerhardus, Mathfridus..." were the first two subscribers of the charter dated 20 May 999 under which "Otto...Romanorum imperator augustus" confirmed "Hemediec et Egilolfi fratrum" with rights to a market "in provincia Alsacia...Nortgeuui...Altorf" naming "Eberhardi comitis"[127]. It is possible that they were Eberhard's brothers but this is not certain.

3. **MATFRIED**. The *Notitiæ Altorfenses* names "comitis Eberhardi sive comitis Hugonis vel istorum fratrum Gerhardi et Maffridi"[128]. "Gerhardus, Mathfridus..." were the first two subscribers of the charter dated 20 May 999 under which "Otto...Romanorum imperator augustus" confirmed "Hemediec et Egilolfi fratrum" with rights to a market "in provincia Alsacia...Nortgeuui...Altorf" naming "Eberhardi comitis"[129]. It is possible that they were Eberhard's brothers but this is not certain.

4. **HUGO** [VIII] ([970/75]-). The *Notitiæ Altorfenses* names "comitis Eberhardi sive comitis Hugonis vel istorum fratrum Gerhardi et Maffridi"[130]. His birth date range is estimated from the birth of his son Pope Leo in 1002. **Graf im Nordgau** und zu Egisheim.

- **GRAFEN von EGISHEIM**.

Chapter 2 Nordgau



Source:
 Noblesse d'Alsace
 Charles Cawley & FMG
 Medieval Lands - index
<http://fmg.ac/Projects/MedLands/ALSACE.htm>

Chapter 3. GRAFEN (Counts) im SUNDGAU

A. LIUTFRIDE (FAMILY of HUGUES Comte de TOURS)

According to Thegan, this family descended from the early 8th century dukes in Alsace (see Chapter 1.A) as he refers to the wife of Emperor Lothar as "*filiam Hugi comitis, qui erat de stirpe cuiusdam ducis nomine Etih*"[\[131\]](#). The precise relationship has not yet been identified from the primary sources so far consulted.

1. **LIUTFRIED** [I] (-after 11 Jan 813). "*Imma*" donated property to Fulda by charter dated 11 Jan 813, subscribed by "*Liutfrid comes*"[\[132\]](#).

2. **HUGUES** (-20 Oct 837, bur Monza). Thegan refers to the wife of Emperor Lothar as "*filiam Hugi comitis, qui erat de stirpe cuiusdam ducis nomine Etih*" and in the following paragraph names her "*Irmgarda*"[\[133\]](#). "*Karolus...augustus...imperator Romanum...rex Francorum et Langobardorum*" donated property "*in pago Andegavino in loco Laniaco...et in pago Rodonico*" to Kloster Prüm by charter dated 28 Apr 807 which names "*Hugo comes*"[\[134\]](#). Einhard names "*Haido episcopus Baslensis et Hugus comes Toronicus et Aio Langobardus de Foroilui*" as imperial *missi* who met the *missi* from Constantinople in 811[\[135\]](#). The *Annales Fuldenses* record that the emperor sent "*Haitonem Basileensem episcopum et Hug comitem Turonicum et Aio Langobardum de Aquileia*" as *missi* to Constantinople in 811 to confirm the peace "*cum Niceforo*"[\[136\]](#). The *Gesta Francorum* names "*Hug comitem Turonicum*" in 811[\[137\]](#). Timiolus and abbot of St Julien d'Auxerre 811. Thegan's *Vita Hludowici Imperatoris* records that Emperor Louis was met at "*Compendium*" by "*Pippinus filius eius cum magnatis primis patris sui...Hug et Matfrido...Gotefrido*"[\[138\]](#). Comte de Tours, until 828. The *Vita Hludowici Imperatoris* names "*Hugonem et Mathfridum comites*" as *missi* of Pepin King of Aquitaine [in 827][\[139\]](#). dux de Locate, near Milan. Thegan's *Vita Hludowici Imperatoris* records that "*Hlutharius*" submitted to his father Emperor Louis I [in 836] followed by "*socer eius Hug timidus*"[\[140\]](#). The *Vita Hludowici Imperatoris* records that "*Wala Corbeiensis abbas, Matfridus, Hugo, Lantbertus, Godefridus, itemque filius eius Godefridus, Agimbertus comes Pertensis...sed et Richardus*" died between "*Kal Sep usque ad missam sancti Martini*" [in 836][\[141\]](#). The *Gesta Francorum* records that "*Lantbertus et Hugus*" were among the "*plureo ex primoribus Italie*" who were killed at Ticino "837 III Kal Ian noctu octies" when "*tremuisse perhibetur*"[\[142\]](#). The *Annales Fuldenses* also record the earthquake at Ticino in Italy "837 III Kal Ian" in which

"*plures ex primoribus Italie*" were killed including "*Lantbertus et Hugus*"[\[143\]](#). **m AVA**, daughter of ---. Her marriage is inferred from the testament of her supposed son-in-law "*Gerardus [comes]*" who names "*coniugis meæ...Berthæ...genitoribus atque parentibus...Luthardi et Grimildis atque...Hugonis et Bavæ...filiis et filiabus ipsorum*"[\[144\]](#). Hugues & his wife had six children:

a) **ERMENGARDE** (-20 Mar 851, bur Kloster Erstein, near Strasbourg). Thegan refers to the wife of Emperor Lothar as "*filiam Hugi comitis, qui erat de stirpe cuiusdam ducis nomine Etih*" and in the following paragraph names her "*Irmgarda*"[\[145\]](#). The *Annales Xantenses* record the marriage in 821 of "*Ludewicus imperator...filio suo Lothario*" and "*Ermengardam filiam Hugonis comitis Turonicorum*"[\[146\]](#). The Chronicle of Alberic de Trois-Fontaines names "*Ermengardis filia...Hugonis Provincie ducis vel comitis*" as wife of "*Lotharius imperator*"[\[147\]](#). She founded Kloster Erstein in Alsace 849. **m** (Thionville, Moselle mid-Oct 821) **Emperor LOTHAR I**, son of Emperor LOUIS I "le Pieux" & his first wife Ermengardis [de Hesbaye] (795-Kloster Prüm 29 Sep 855, bur Kloster Prüm). He was installed as **LOTHAR I King of Lotharingia** in 843.

b) **ADELAIS** (-after 866). The *Miraculis Sancti Germani* name "*Adheleid*" as wife of "*Chuonradus princeps*"[\[148\]](#). A poem by *Walahfridus Strabus* records the epitaph of "*Adelheidam*"[\[149\]](#). The primary source which confirms her parentage has not yet been identified. Some secondary works[\[150\]](#) assert that the second husband of Adelais was **Robert** "le Fort" [Capet]. If this is correct, Adelais must have been Comte Robert's second or third wife as Conrad died after 862 by which date Robert's known children were already born. The assertion appears based on the Chronicle of St Bénigne de Dijon which names "*duo filii Rotberti Andegavorum comitis, frs Hugonis abbatis, senior Odo...Robertus alter*"[\[151\]](#). Settipani states that the passage is a 12th century interpolation and has little historical value, although he does suggest that it is likely that the wife of Comte Robert was a close relation of Adelais without providing the basis for this statement[\[152\]](#). A family connection between Comte Robert and Conrad Comte de Paris is also suggested by the former being invested with the county of Auxerre in 865, after this county was confiscated from the latter (as recorded by Hincmar[\[153\]](#)), on the assumption that there was some basis of heredity behind the transmission of counties in France at that time (which is probable, but remains unproven). **m CONRAD** "l'Ancien" **Comte de Paris**, son of WELF I Graf in Swabia & his wife Heilwig --- (-22 Mar [862/66]).

c) **BERTA** (-[6 Nov] 877). Her parentage is confirmed by her husband's testament under which "*Gerardus [comes]*" names "*coniugis meæ...Berthæ...genitoribus atque parentibus...Luthardi et Grimildis atque...Hugonis et Bavæ...filiis et filiabus ipsorum*"[\[154\]](#). Pope John VIII recalls "*Gerardus comes...cum Berta quondam conjugé sua*" as founders of the monastery referred to in his letter[\[155\]](#). Charles II "le Chauve" King of

the West Franks confirmed the foundation of the monastery "in pago *Avalensi in parrochia Augustudunensis civitatis in loco...Virziliacus*" by "Gerardus...comes", with the consent of "coniugis sue *Bertha*", by charter dated 6 Jan 868[156]. The *Chronico Vezeliacensi* records that "*Berta comitissa hujus loci fundatrix*" died in 844 and was buried "apud *Pulterias*"[157], although the year is incorrect. The 13th century obituary of the *Eglise primatiale de Lyon* records the death "VIII Id Nov" of "*Berta comitissa*"[158]. m **GERARD** [de Roussillon] **Comte de Vienne**, son of [LIUTHARD & his wife Grimhild ---] ([-11 Feb or 4 Mar] 874, bur Avignon).

d) **HUGUES** (-before 25 Jan 835, bur Milan San Ambrogio). The primary source which confirms his parentage has not yet been identified.

e) **LIUTFRIED** [II] (-[864/66]). The *Annales Bertiniani* name "*Liutfrido avunculo suo et Waltario*" recording their support for "*Hlotharius rex*" when he purported to marry "*Waldradam concubinam*" in 862 and crown her[159]. The *Annales Alamannicorum* record "*Liutfridis Hugonis Alsatiæ filius*" among those who swore allegiance in 864[160].

- see below.

f) **BERENGAR** (-838). The *Vita Hludowici Imperatoris* names "*Beringarii H. Turonici quondam comitis filii*" as a candidate to govern Septimania, in competition with Bernard, but that he died young [in 838][161].

LIUTFRIED [II], son of HUGUES Comte [de Tours] [Etichonen] & his wife Ava --- (-[864/66]). An agreement between Charles II "le Chauve" King of the West Franks and his brother Ludwig II "der Deutsche" King of the East Franks dated Jun 860 names "*nobilis ac fidelibus laicis...Chuonradus, Evrardus, Adalardus, Arnustus, Warnarius, Liutfridus, Hruodolfus, Erkingarius, Gislebertus, Ratbodus, Arnulfus, Hugo, item Chuonradus, Liutharius, Berengarius, Matfridus, Boso, Sigeri, Hartmannus, Liuthardus, Richuinus, Wigricus, Hunfridus, Bernoldus, Hatto, Adalbertus, Burchardus, Christianus, Leutulfus, Hessi, Herimannus, item Hruodulfus, Sigehardus*"[162]. The *Annales Bertiniani* name "*Liutfrido avunculo suo et Waltario*" recording their support for "*Hlotharius rex*" when he purported to marry "*Waldradam concubinam*" in 862 and crown her[163]. The *Annales Alamannicorum* record "*Liutfridis Hugonis Alsatiæ filius*" among those who swore allegiance in 864[164]. The testament of "*Gerardus [comes]*" names "*consanguinitate, affinitate et propinquitate etiam nobis junctis, id est Leufredi et Adalardi Comitum*"[165]. Signor di Monza. Lay abbot of Moutier-Grandval. The *Annales Weingartenses* record the death in 864 of "*Eberht, Liutolf, Erchanger, Liutfrid, Ruadolf, Purghart et alii quam plurimi istius regni Principes*"[166].

m ---. The name of Liutfried's wife is not known.

Liutfried [II] & his wife had [three] children:

1. **HUGUES**. The *Annales Bertiniani* name "*Hugonem Liutfridi filium*"[167]. **Graf im Sundgau**. Lay abbot of Moutier-Grandval 866/869. "*Hlotharius rex*" donated property to Grandis-Vallis "*quia Hugo comes...avunculi nostri Lutfridi filius*" founded, by charter dated 865[168].

2. **LIUTFRIED** [III] (-after 5 Mar 912, maybe killed 916). An agreement dated 6 Mar 870 between Charles II "le Chauve" King of the West Franks and his brother Ludwig II "der Deutsche" King of the East Franks names "*Leutfridus comes*" as representative of the latter and, as present, "*Adalelmus comes, Ingelramnus comes, Liutfridus comes, Theodericus comes, item Adalelmus comes*"[169]. An agreement dated Feb 876 of Charles II "le Chauve" King of the West Franks names "*Bosonis...ducis et sacri palatii archiministri atque imperiali missi, Richardi comitis, Walfridi comitis, Liutfridi comitis, Alberici comitis, Supponis comitis, Hardini comitis, Bodradi comitis palatii, Cuniberti comitis, Bernardi comitis, Airboldi comitis*" as present in Italy with the king[170]. Signor di Monza 879. **Graf im Sundgau**. Lay abbot of Moutier-Grandval 884. King Arnulf confirmed an exchange of property between Kloster Stablo "*qualiter Liutfridus comes*" and "*viro Ricario*" by charter dated 30 Oct 891[171]. Emperor Arnulf granted property "*in pago...Lobotengoue in comitatu Liutfridi in villa...Uirnenheim*" to "*vassallo nostro...Reginbodo*" on the request of "*Liutboldi comitis*" by charter dated 18 Oct 898[172]. "*Zendeboldus...rex*" donated land "*in pago Arduennense...Bysanch*", formerly held by "*Liutfridus...comes noster*", to Kloster Stablo by charter dated 30 May 895[173]. The charter dated 28 Apr 900 of Ludwig "das Kind" King of Germany granting property to monk Sigolf states that Kloster Lorsch is "*in pago Lobotengoue in comitatu Liutfridi*"[174]. "*Lutfridus*" donated property "*quod ego et fratre meo Hugone in partem hereditariam possedi*", with the consent of "*filiis meis Huntfrido, Lutfrido, Hugone*", to St Trudpert's monastery, by charter dated 21 Feb 903[175]. "*Albertus comes de Habesburg. Langravius Alsatie*" confirmed the privileges of "*monasterii Sancti Trudperti...in Nigra Silva*" founded by "*prædecessorum et progenitorum nostrorum Lutfridi comitis, Otperti et Ramperti*", by charter dated 1186, which quotes the earlier charter dated 21 Feb 903 ("anno III regnante Ludevico filio Arnolfi, sub comite Wolfilino") under which "*Lutfridus...et fratre meo Hugone*" confirmed the foundation by "*antecessoribus meis Otperto...et Ramperto*", with the consent of "*filiis meis Hunfrido (...in Norgauwe), Lutfrido (...in Sungawa), Hugone (...in Eginseim)*"[176]. "*Hludowicus...rex*" confirmed privileges to Kloster St Gallen by charter dated 24 Jun 903 in which among "*fidelium nostrum*" was listed "*comites...Liutfrid*"[177]. The *Chronicon Laureshamense* records an exchange of property between "*Hattenis archiepiscopi et abbatis de Riamnis*" dated "904 XVIII Kal Iul" witnessed

by "...*Liutfridus comes*"[178]. "*Hludowicus...rex*" confirmed an exchange of properties between Kloster Fulda and Kloster Echternach after consulting "*fidelium nostrorum comitum vero Kebeharti, Liutoldi, Burcharti, Eginonis, Liutfredi, Irangi et Cunpoldi*" by charter dated 19 Mar 907[179]. "*Chuonradus...rex*" made donations by charter dated 5 Mar 912 with the consent of "*fidelium nostrorum comitum vero Sigihardi, Arnolfi, Erchangarii, Odalrici, Perchtoldi, Chuonradi, Herimanni, Luitfredi atque Irangi*"[180]. Konrad I King of Germany granted property "*in pago Lobotungouue in comitatu Liutfridi comitis*" to the monk Sigulf of Heiligenberg, and after his death to Kloster Lorsch, at the request of "*Erkangeri comitis ac...Erlolfi et Folnandi*" by charter dated 23 Aug 912[181]. The *Annales Alamannicorum* record that "*Erchanger, Perahtolt et Liutfrid*" were killed in 916[182], although it is not known whether this refers to the same Liutfried. m ---. The name of Liutfried's wife is not known. Liutfried [III] & his wife had four children:

a) **HUNFRIED** . "*Lutfridus*" donated property "*quod ego et fratre meo Hugone in partem hereditariam possedi*", with the consent of "*filiis meis Hunfrido, Lutfrido, Hugone*", to St Trudpert's monastery, by charter dated 21 Feb 903[183]. "*Albertus comes de Habesburg. Lantgravius Alsatie*" confirmed the privileges of "*monasterii Sancti Trudperti...in Nigra Silva*" founded by "*prædecessorum et progenitorum nostrorum Lutfridi comitis, Otperti et Ramperti*", by charter dated 1186, which quotes the earlier charter dated 21 Feb 903 ("anno III regnante Ludevico filio Arnolfi, sub comite Wolfilino") under which "*Luitfridus...et fratre meo Hugone*" confirmed the foundation by "*antecessoribus meis Otperto...et Ramperto*", with the consent of "*filiis meis Hunfrido (...in Norgauwe), Luitfrido (...in Sungawa), Hugone (...in Eginseheim)*"[184].

b) **LIUTFRIED [IV]** . "*Lutfridus*" donated property "*quod ego et fratre meo Hugone in partem hereditariam possedi*", with the consent of "*filiis meis Hunfrido, Lutfrido, Hugone*", to St Trudpert's monastery, by charter dated 21 Feb 903[185]. "*Albertus comes de Habesburg. Lantgravius Alsatie*" confirmed the privileges of "*monasterii Sancti Trudperti...in Nigra Silva*" founded by "*prædecessorum et progenitorum nostrorum Lutfridi comitis, Otperti et Ramperti*", by charter dated 1186, which quotes the earlier charter dated 21 Feb 903 ("anno III regnante Ludevico filio Arnolfi, sub comite Wolfilino") under which "*Luitfridus...et fratre meo Hugone*" confirmed the foundation by "*antecessoribus meis Otperto...et Ramperto*", with the consent of "*filiis meis Hunfrido (...in Norgauwe), Luitfrido (...in Sungawa), Hugone (...in Eginseheim)*"[186]. The *Casus Sancti Galli* names "*in Alsatiam...Luitfrido*" as in "*terræ illius potentissimo*" when recording that Alsace was devastated by "*Ungri*"[187], presumably referring to the Magyars. The passage is undated. It is not known whether this Magyar raid into Alsace occurred before or after their first important defeat at the hands of Heinrich I "der Vogelsteller" King of Germany at Riade near Merseburg in 933[188]. The immediately following

passage names "*Burgundionum rex Chuonradus, adolescens floridus*" which suggests dating to the late 930s/early 940s. It is assumed that this text refers to Liutfried [III] but this is not certain. [966].

c) **HUGO** . "*Lutfridus*" donated property "*quod ego et fratre meo Hugone in partem hereditariam possedi*", with the consent of "*filiis meis Huntfrido, Lutfrido, Hugone*", to St Trudpert's monastery, by charter dated 21 Feb 903[189]. "*Albertus comes de Habesburg. Lantgravius Alsatie*" confirmed the privileges of "*monasterii Sancti Trudperti...in Nigra Silva*" founded by "*prædecessorum et progenitorum nostrorum Lutfridi comitis, Otperti et Ramperti*", by charter dated 1186, which quotes the earlier charter dated 21 Feb 903 ("anno III regnante Ludevico filio Arnolfi, sub comite Wolfilino") under which "*Luitfridus...et fratre meo Hugone*" confirmed the foundation by "*antecessoribus meis Otperto...et Ramperto*", with the consent of "*filiis meis Hunfrido (...in Norgauwe), Luitfrido (...in Sungawa), Hugone (...in Eginseheim)*"[190].

d) **ADELAIS** . The necrology of Brixen records that "*Liutfrid comes tradidit filiam suam Adelei*"[191]. Nun at Brixen.

3. **[AVA** . According to *Europäische Stammtafeln*[192], the wife of Unruoch was the possible daughter of Liutfried [I]. This affiliation is suggested presumably only for onomastic reasons, her name being the same as that of her supposed paternal grandmother. The primary source which corroborates the name of Unruoch's wife has not so far been identified. m **UNRUOCH**, son of EBERHARD Marchese of Friulia & his wife Gisela [Carolingian] ([840]-874 after 1 Jul).]

1. **LIUTFRIED [V]** . According to *Europäische Stammtafeln*[193], Liutfried [IV] was the possible son of Liutfried [III] (see above). The basis for the speculation is not known, but it is presumably based solely on onomastics. Lay abbot of Moutier-Grandval until 962. [Count in Alsace 973/974.]

2. **LIUTFRIED [VI]** (-after 20 May 999). According to *Europäische Stammtafeln*[194], Liutfried [V] was the possible son of Liutfried [IV] (see above). The basis for the speculation is not known, but it is presumably based solely on onomastics. **Graf im Sundgau** 986. "*Otto...rex*" confirmed rights of Kloster Peterlingen in "*duas villas in Alsazia sitas...Columbra in comitatu Liutfridi comitis...Hittenheim in comitatu Eberhardi comitis*" by charter dated 25 Oct 986[195]. "*Otto...Romanorum imperator augustus*" confirmed "*Hemedie et Egilolfi fratrum*" with rights to a market "*in provincia Alsacia...Nortgeuui...Altorf*" by charter dated 20 May 999 which names "*Eberhardi comitis*" and is witnessed by "*Gerhardus, Mathfridus, Uto dux, Liutfridus comes, Adelhardus, Unipertus et Marguardus*"[196].

B. FAMILY of LIUTOLD

1. **LIUTOLD** (-before 1044). **Graf im Sundgau**. He held the castle of Montbéliard. Hlawitschka suggests that he was **Liutold**, son of Konrad I Duke of Swabia [Konradiner] & his wife Richlind [Regenlindis][197], but this assumes that the son of Duke Konrad of this name existed in the first place (the doubts concerning this are discussed in the document SWABIA DUKES). **m WILLIBIRG**, daughter of [UNRUOCH & his wife ---]. Her marriage is confirmed by the charter dated 1044 under which her son "*Hunfredus...non infirmus ortus natalibus...Argentinensis ecclesia canonia*" appointed the church of Strasbourg as his heir, excluding "*patris mei Lutoldo meeque matris Willebirge fratris quoque mei chare memorie Wottonis*" who had attempted to disinherit him[198]. Ortlieb's *Chronicon* of Zwiefalten names "*Willibirgæ de Mumpilgart seu de Wulvelingen*" as wife of "*comitis Liuthoni*"[199]. Jackman[200] speculates that **Willibirg** was the daughter of Adalbert II associate King of Italy & his wife Gerberge de Chalon, his reasoning being the onomastic connection between the Ivrean name 'Berengar', imported into the family of Liutold, and the use of 'Willa' among the ancestors of Adalbert King of Italy. However, another origin is suggested by the necrology of Zwiefalten which records the death "XIV Kal Dec" of "*Unruoch proavus Liutoldi comitis*"[201]. If this great grandfather were the father of Willibirg, it may also explain how the name Berenger entered the family, assuming that Unruoch was related to the Unruochingi Counts of Friulia. Liutold & his wife had seven children:

- a) **HADAMOT**. She is named as daughter of Liutold and Willibirg in *Europäische Stammtafeln*[202] but the primary source on which this is based has not been identified.
- b) **GERBERGA** (-1061). She is named as daughter of Liutold and Willibirg in *Europäische Stammtafeln*[203] but the primary source on which this is based has not been identified. Abbess of Geisenfeld.
- c) **LIUTGARD**. She is named as daughter of Liutold and Willibirg, with her husband, in *Europäische Stammtafeln*[204] but the primary source on which this is based has not been identified. **m WERINGAND**, son of -- (-1037/[1052]).
- d) **OTTO** (-[1025/44]). "*Hunfredus...non infirmus ortus natalibus...Argentinensis ecclesia canonia*" appointed the church of Strasbourg as his heir, excluding "*patris mei Lutoldo meeque matris Willebirge fratris quoque mei chare memorie Wottonis*" who had attempted to disinherit him, by charter dated 1044[205]. "*Heinricus...Romanorum imperator augustus*" donated property "*Chonenheim...in pago Alsaciæ in comitatu Ottonis comitis*" to Kloster Erstein by charter dated 4 Nov 1023[206]. "*Heinricus...Romanorum imperator augustus*" donated property "*in loco Steinebrunno in pago Suntgouue in comitatu Ottonis*" to

Kloster Erstein by charter dated 15 Jul 1025[207]. **m** ---. Otto & his wife had [two possible children]:

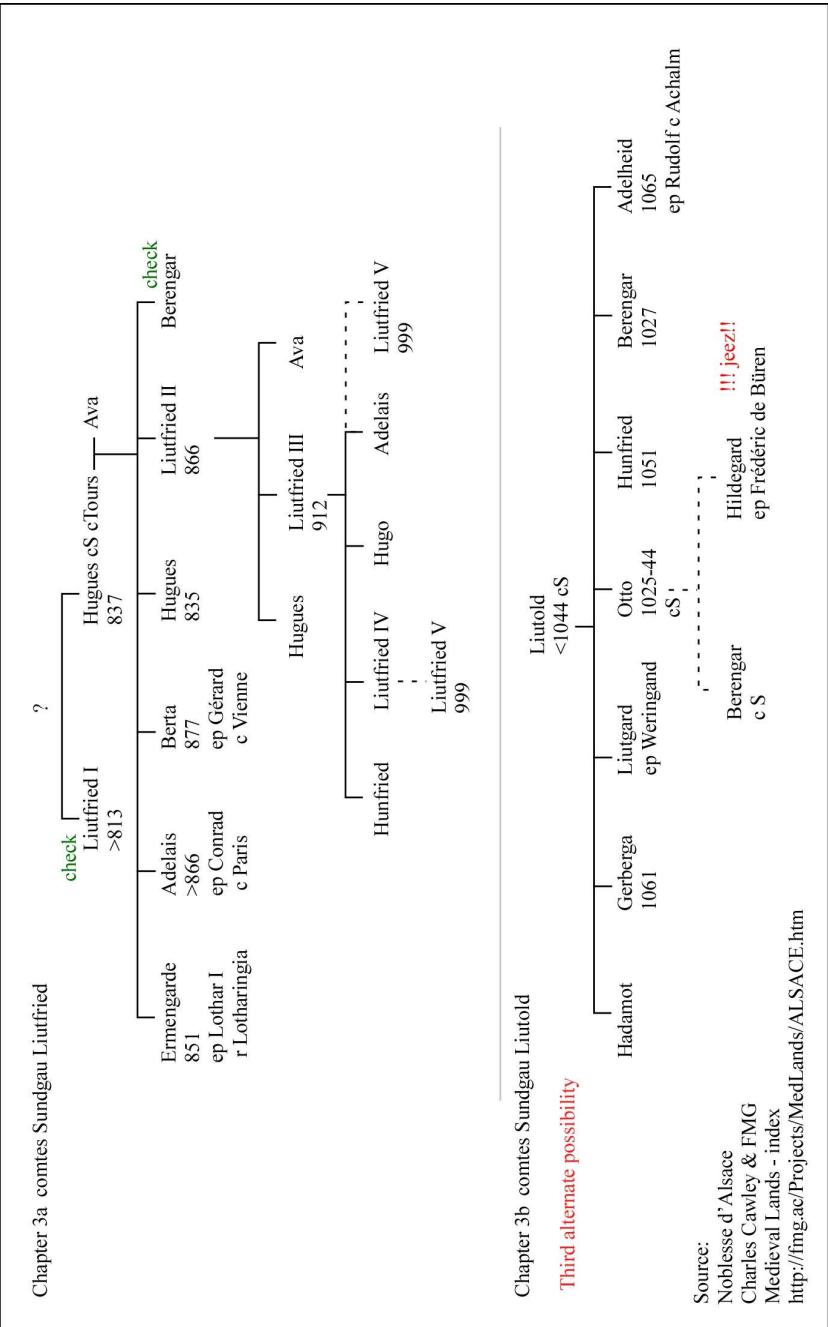
- i) **[BERENGAR** (-after 1048). "*Heinricus...Romanorum imperator augustus*" confirmed property "...*in pago Elyzazen in villa Kembyz in comitatu Beringeri comitis*" to the cathedral of Basel by charter dated 1 Jun 1048[208]. **Graf im Sundgau**. Jackman speculates that he was the brother of Louis I Comte de Mousson as his name is the same as that of his supposed paternal uncle[209].]
- ii) **[HILDEGARD** ([1030]-). This speculative affiliation is suggested by Jackman[210] who emphasises that it could provide an explanation based on heredity for the appointment of Hildegard's son, Friedrich von Büren, as Duke of Swabia in 1079. This assumes the need for such a hereditary basis, whereas it appears that the duchy of Swabia was awarded on the basis of the political or economic power of the nominee. In addition, if heredity had been the basis for the nomination, there would clearly have been other candidates with a senior claim. Decker-Hauff[211] suggests that Hildegard, wife of Friedrich von Büren, was the daughter of Louis de Mousson, but Jackman says that this should be rejected on chronological grounds given the birth of Sophie de Lotharingia, wife of Louis de Mousson, in [1020] which means that she could not have been the grandmother of Friedrich I Duke of Swabia who was born in [1050]. The wife of Friedrich von Büren is not named in *Europäische Stammtafeln*[212]. **m** ([1047]) **FRIEDRICH von Büren**, son of FRIEDRICH Pfälzgraf von Schwaben & his wife --- (-[1068]).]
- e) **HUNFRIED** (-22 Aug 1051). Ortlieb's *Chronicon* of Zwiefalten names "*Hunfridi Ravennantiam archiepiscopi*" as brother of "*Adelheidem, filiam comitis Liuthoni ac Willibirgæ...*"[213]. Canon at Strasbourg 1044. "*Hunfredus...non infirmus ortus natalibus...Argentinensis ecclesia canonia*" appointed the church of Strasbourg as his heir, excluding "*patris mei Lutoldo meeque matris Willebirge fratris quoque mei chare memorie Wottonis*" who had attempted to disinherit him, by charter dated 1044[214]. Archbishop of Ravenna 1044. Imperial Chancellor for Italy 1045. He founded Kloster Embrach. The *Herimanni Augiensis Chronicon* records the death in 1051 of "*Ravennæ quoque archiepiscopus Hunfridus*" by poison[215]. The necrology of Zwiefalten records the death "X Kal Sep" of "*Hunfrit eps Ravenne avunculus Liutoldi comitis*"[216].
- f) **BERENGAR** (-killed Rome 1027, bur Rome, St Peter's). Wipo names "*iuvenis...Berengarius filius Liutoldi comitis de Alamannia*" when recording that he was killed in the riots which followed the coronation of Emperor Konrad II in 1027 in Rome and was buried in the tomb of Emperor Otto II[217].
- g) **ADELHEID** (-29 Aug [1065], bur Strasbourg Cathedral[218]). Ortlieb's *Chronicon* of Zwiefalten records that Rudolf married "*filiam comitis Liuthoni ac Willibirgæ de Mumpilgart seu de Wulvelingen Adelheidam...sororem Hunfridi Ravennantiam archiepiscopi*", adding that

the couple had seven sons and three daughters[219]. A charter dated to [1053] records that "sue sororis Adelheide, eiusque filiorum" confirmed the donations to Strasbourg by "Hunfrid Argentinensis ecclesie...canonicus, postea...Ravennas archiepiscopi" after first challenging them[220]. **m**
RUDOLF Graf von Achalm, son of --- (-24 Sep ----, bur Dettingen, transferred to Zwiefalten).

GIERSBERG



Les nobles de GIRSBERG



Chapter 4. OTHER EARLY COUNTS in ALSACE

1. **BERNHARD [I]** (-after 4 Jan 896). King Zwentibold confirmed Kloster Münster in Gregoriental with property including in "Iebinesheim, Sundhoua...in comitatu Bernhardi comitis in pago Alsacensi" by charter dated 4 Jan 896[221].

2. **BERNHARD [II]** (-after 11 Aug 953). "Otto...rex" donated several named properties "in pago Elisaza...et in comitatu Bernhardi comitis...in villis Brumagad, et in Mumenheim et in Grioz et in Walahon et in Bernnesheim et in Moreseim", confiscated from "Guntramnus", to Kloster Lorsch by charter dated 11 Aug 953[222]. The *comitatus* of Bernhard in Alsace is not described in the 953 charter as being in either Nordgau or Sundgau. Guntram, named in the charter, may have been the younger son of Eberhard/Hugo counts in Nordgau (see above). It is not known whether Guntram's older brother, Eberhard [IV], was also implicated in his brother's rebellion. Subsequent mentions of Eberhard [IV] and his descendants as counts suggest that the property confiscation was limited to Guntram. It is therefore more likely that Bernhard held another county in Alsace, at the same time as Eberhard [IV], although its precise geographical location is not known.

3. **SIGIBODO**. The *Liber Vitæ* of Einsiedeln records the donation made in Jan by "comes Sigboto de Alsatia"[223].

4. **RUDOLF** (-after 14 Apr 959). "Otto...rex" granted property "in locis...Cholumbra et Hitinheim" which "Guntramnus in Hillisazaas...in comitatu in partibus Hillisazius Ruodolfo prænominato" held to "fideli nostro Ruodolfo" Kloster Alanesberg by charter dated 6 Apr 959[224].

5. **WEZILO** (-after 1027). "Chonradus...Romanorum imperator augustus" confirmed property "in Alsatia et in comitatibus Gisilberti et Wezilonis comitum" to Kloster Peterlingen by charter dated 1027[225]. same person as...? **WEZILO** (-after [1047]). "Heinricus...Romanorum imperator augustus" granted property "in villa Subenhara in pago Hamaland in comitatu Wecelonis comitis" to "fideli nostro Anselmo" by an undated charter, grouped with charters dated 1047 in the compilation[226]. It is not certain that Wezilo in Hamaland, in the northern part of Lower Lotharingia, and Wezilo in Alsace are the same individual. However, "Gisilberti" in the 1027 charter was probably Giselbert Comte de Looz, another Lower Lotharingian territory. This suggests that the Alsatian territories of Wezilo and Giselbert may have represented only a minor part of their respective landholdings, their main bases being in Lower Lotharingia.

Chapter 5. GRAFEN von EGISHEIM und DAGSBURG

A. GRAFEN von EGISHEIM und DAGSBURG (ETICHONEN)

HUGO [VIII], son of HUGO [VII] "Raucus" Graf im Nordgau & his wife -- ([970/75][227]-). The *Notitia Altorfenses* names "comitis Eberhardi sive comitis Hugonis vel istorum fratrum Gerhardi et Maffridi"[228]. His birth date range is estimated from the birth of his son Pope Leo in 1002. The *Vita* of Pope Leo IX names "patre Hugone [...]nationale Teutonicus, imperatoris Conradi consobrinus] matre...Heilewide [...]Latina]" as the parents of the Pope[229]. Hugo's precise family relationship with Emperor Konrad II has not been traced. **Graf im Nordgau und zu Egisheim**.

m HEILWIG von Dagsburg, daughter of LUDWIG Graf von Dagsburg & his wife --- (-1046). The *Vita* of Pope Leo IX names "patre Hugone [...]nationale Teutonicus, imperatoris Conradi consobrinus] matre...Heilewide [...]Latina]" as the parents of the Pope[230]. Her parentage is confirmed by the *Chronique* of Jean de Bayon which names "Ludovico comite de Dagesburg, avo S. Leonis papæ noni" as founder of the monastery of Saint-Quirin[231].

Hugo [VIII] & his wife had [eight] children:

1. **GERHARD [I]** (-killed in battle 1038). His parentage is confirmed by the charter dated 18 Nov 1050 under which Pope Leo IX donated property to Heiligenkreuz Kloster in Woffenheim, near Egisheim, naming "patris mei Hugonis et matris meæ Heilwigdis, amborumque fratrum meorum Gerardi et Hugonis...iam defunctorum" and "nepoti meo Heinrico, castrum Egensheim"[232]. **Graf von Egisheim**. [Europäische Stammtafeln names "Kuniza" as wife of Gerhard[233]. Presumably this is based on Pope Leo IX's charter dated to [1050] which names "patruelis nostros comites Mathfridum et bonæ memoriae Gerhardum, eiusque uxorem...Cunizam" (see below). No case has been identified where "patruelis" can be corroborated as meaning "frater". In addition, this seems an unlikely interpretation of this document which names Hugo as the Pope's "fratris nostrí". Until another source emerges naming Kuniza as the wife of Gerhard [I], she is omitted.]

2. **[MATHILDE**. The *Gesta Episcoporum Tullensium* names "Udonis" as successor of Bruno as Bishop of Toul and "pater eius comes Riquinus ex Reubariorum regione ortus, mater Mathildis ex Alemannia...genus"[234]. The wife of Richwin may have been the daughter of Hugo [VIII], if it is correct that her son Louis was the same person as Louis Comte de Mousson, and also if it is correct that Pope Leo IX was the maternal uncle of the latter as suggested by Picard[235]. If this

is correct, Mathilde would have been one of her parents' older children considering the probable birth date of her son Louis. **m RICHWIN Comte de Charpeigne**, son of LOUIS [I] & his wife --- ([980/90]-after 2 May 1028).]

3. **HUGO** [IX] (-[1046/18 Nov 1049]). His parentage is confirmed by the charter dated 18 Nov 1050 under which Pope Leo IX donated property to Heiligenkreuz Kloster in Woffenheim, near Egisheim, naming "patris mei Hugonis et matris meae Heilwigdis, amborumque fratrum meorum Gerardi et Hugonis...iam defunctorum" and "nepoti meo Heinrico, castrum Egensheim"[236]. **Graf von Dagsburg**. **m MATHILDE**, daughter of ---. Pope Leo IX donated property to the abbey of Hesse by charter dated to [1050] which names "patruelis nostros comites Mathfridum et bonae memoriae Gerhardum, eiusque uxorem...Cunizam...fratrem nostrum Hugonem...domnae Mathildis [...uxoris fratri nostri Hugonis praedicti] et filii eius Henrici nostri quondam nepotis" who was buried at the abbey and "pater noster Hugo"[237]. Carutti identifies her as **Mathilde**, daughter of Conrad I King of Burgundy & his second wife Mathilde de France [Carolingian], but he cites no primary source on which this hypothesis is based[238]. Hugo [IX] & his wife had two children:

a) **HEINRICH** [I] (-28 Jun [before 1050], bur Hesse abbey). Pope Leo IX donated property to the abbey of Hesse by charter dated to [1050] which names "patruelis nostros comites Mathfridum et bonae memoriae Gerhardum, eiusque uxorem...Cunizam...fratrem nostrum Hugonem...domnae Mathildis [...uxoris fratri nostri Hugonis praedicti] et filii eius Henrici nostri quondam nepotis" who was buried at the abbey and "pater noster Hugo"[239]. **Graf von Egisheim und Dagsburg**.

- **see below**.

b) **GERBERGA**. The primary source which confirms her parentage has not yet been identified. Abbess of Hesse[240].

4. **BRUNO** (21 Jun 1002-Rome 19 Apr 1054). The Chronicle of Alberic de Trois-Fontaines names "sancti Leonis pape" as son of "comes Hugo de Daburg"[241]. The *Annales Argentinenses* record the birth of "Leo Papa, qui et Bruno, de castro Egenheim" in 1002[242]. The *Annalista Saxo* names Bruno "Conradi imperatoris consobrinus...oriundus de Alsatia ex castello...Egenesheim", when recording his election as Pope[243]. Bruno's precise relationship with Emperor Konrad II has not been ascertained. Canon at Toul. **Bishop of Toul** 1027 until 1051. The *Gesta Episcoporum Tullensis* records that "Bruno", who was later elected as Pope Leo IX, succeeded as bishop of Toul[244]. The Chronicle of Alberic de Trois-Fontaines records the election of "Bruno Tullensis episcopus...filius comitis Hugonis Daburgensis" as Pope Leo IX[245]. He was elected as Pope LEO IX in 1049. Pope Leo IX donated property to the abbey of Hesse by charter dated to [1050] which names "patruelis nostros

comites Mathfridum et bonae memoriae Gerhardum, eiusque uxorem...Cunizam...fratrem nostrum Hugonem...domnae Mathildis [...uxoris fratri nostri Hugonis praedicti] et filii eius Henrici nostri quondam nepotis" who was buried at the abbey and "pater noster Hugo"[246].

5. **[ADELHEID]** . Her origin is deduced from the *Annalista Saxo* naming "comitem Adalbertum" as son of the sister of Pope Leo IX[247], and more specifically the *Historia Hirsaugiensis Monasterii* which names "Leo papa avunculus eiusdem Adalberti [de Kalwaj]"[248]. The primary source which confirms her name has not been identified. **m --- [von Calw]**, son of ---.

6. **[GERTRUD** (-21 Jul 1077). The *Annales Stadenses* refers to the mother of "Ida [de Elsthorpe]" as "sororis Leonis papa qui et Bruno"[249]. The correctness of this parentage of the wife of Liudolf assumes (which appears likely to be correct as discussed in the document BRUNSWICK) that Ida von Elstorf was his daughter). The *Libro Memoriarum Sancti Blasii* records the death in Jul 1077 of "Ghertrudis marchionissa senior"[250]. **m LIUDOLF Markgraf von Friesland**, son of BRUNO [I] [von Braunschweig] & his wife Gisela of Swabia ([1003/05]-23 Apr 1038).]

7. [daughter . A possible daughter of Hugo [VIII] is shown as possible wife of Otto in *Europäische Stammtafeln*[251], but the primary source on which this is based has not so far been identified. **m OTTO Graf im Deutzgau**, son of EZZO Pfalzgraf of Lotharingia & his wife Mathilde of Germany (-Tomburg 7 Sep 1047). He succeeded in 1035 as **OTTO Pfalzgraf von Lothringen**. He relinquished the Pfalzgrafschaft in 1045 when he was installed as **OTTO Duke of Swabia.**]

8. [252][GEPA . The primary source which confirms her parentage has not yet been identified. Abbess of St Quirin at Neuss [1050].]

[Two possible brothers, related to the previous family.]

1. **[MATFRIED** (-after [1050]). Pope Leo IX donated property to the abbey of Hesse by charter dated to [1050] which names "patruelis nostros comites Mathfridum et bonae memoriae Gerhardum, eiusque uxorem...Cunizam...fratrem nostrum Hugonem...domnae Mathildis [...uxoris fratri nostri Hugonis praedicti] et filii eius Henrici nostri quondam nepotis" who was buried at the abbey and "pater noster Hugo"[253]. The persons "patruelis nostros comites Mathfridum et bonae memoriae Gerhardum, eiusque uxorem...Cunizam" have not been identified. The term "patruelis" would normally be the diminutive of "patruus", possibly indicating son of a paternal uncle, but could refer to a more distant

relationship. The precise relationship has not been ascertained, and no other reference has been found to a Graf Matfried at that time. The position of “*bonæ memorie*” in the phrase suggests at first sight that it only applies to Gerhard. If that is correct, Matfried was still alive at the date of the document. However, the whole phrase (“*tegit enim martyr patrueles...*” = “may the saint protect...”) suggests that all the listed individuals were deceased. The naming of Matfried and Gerhard ahead of the Pope’s brother indicates seniority in his family: this is unlikely to be the case if they were sons of an uncle. In conclusion, this document causes so many difficulties that one possibility is that the transcription is somehow garbled. Could “*patrueles*” be a mistranscription for “*patruī*” and the document refers to the Pope’s two paternal uncles? In that case, both were senior in the family and both deceased at the time.]

2. [GERHARD (-before [1050])]. Pope Leo IX donated property to the abbey of Hesse by charter dated to [1050] which names “*patrueles nostros comites Mathfridum et bonæ memorie Gerhardum, eiusque uxorem...Cunizam...fratrem nostrum Hugonem...domnæ Mathildis [...uxoris fratri nostri Hugonis prædicti] et filii eius Henrici nostri quondam nepotis*” who was buried at the abbey and “*pater noster Hugo*”[254]. The persons “*patrueles nostros comites Mathfridum et bonæ memorie Gerhardum, eiusque uxorem...Cunizam*” have not been identified. The term “*patruelis*” would normally be the diminutive of “*patruī*”, possibly indicating son of a paternal uncle, but could refer to a more distant relationship. Another difficulty is that the document does not necessarily mean that the two “*patrueles*” were brothers. As noted above, this document causes so many difficulties that one possibility is that the transcription is somehow garbled. **m KUNIZA**, daughter of ---. Pope Leo IX donated property to the abbey of Hesse by charter dated to [1050] which names “*patrueles nostros comites Mathfridum et bonæ memorie Gerhardum, eiusque uxorem...Cunizam...fratrem nostrum Hugonem...domnæ Mathildis [...uxoris fratri nostri Hugonis prædicti] et filii eius Henrici nostri quondam nepotis*” who was buried at the abbey and “*pater noster Hugo*”[255]. The persons “*patrueles nostros comites Mathfridum et bonæ memorie Gerhardum, eiusque uxorem...Cunizam*” have not been identified. *Europäische Stammtafeln* names “Kuniza” as wife of Pope Leo’s brother Gerhard [I] (see above)[256]. This would require translating “*patruelis*” in this document meant “*frater*”, which seems unlikely to be correct especially as the Pope names Hugo “*fratris nostri*” in the same document.]

HEINRICH [I], son of HUGO [IX] Graf von Dagsburg & his wife Mathilde --- (-28 Jun [before 1050]). Pope Leo IX donated property to the abbey of Hesse by charter dated to [1050] which names “*patrueles nostros*

comites Mathfridum et bonæ memorie Gerhardum, eiusque uxorem...Cunizam...fratrem nostrum Hugonem...domnæ Mathildis [...uxoris fratri nostri Hugonis prædicti] et filii eius Henrici nostri quondam nepotis” who was buried at the abbey and “*pater noster Hugo*”[257]. Graf von Egisheim und Dagsburg.

m ---. The name and origin of Heinrich’s wife are not known. Heinrich [I] & his wife had four children:

1. **GERHARD** [II] (-after 1098). The primary source which confirms his parentage has not yet been identified. “*Heinricus...rex*” confirmed the donation of property “*...in comitatu Gerardi comitis...*” to Kloster Otmarsheim by “*vidua Chunigund...a marito illius Rudolpho*” by charter dated 1 Mar 1064[258]. Graf im Nordgau 1065. “*Heinricus...rex*” granted property “*duas villas Hochfeld et Suueichusen cum foresto Heiligenforst in comitatu Gerhardi comitis in pago Nortcwe*” to “*Eberardo comiti*” by charter dated 22 May 1065[259]. “*Heinricus...rex*” granted property “*in pago Nortgoe in comitatu Gerhardi comitis*” to Kloster Sulz by charter dated 13 Aug 1077[260]. **Graf von Egisheim** 1098. **m RICHARDA**, daughter of ---. The primary source which confirms her marriage has not yet been identified. She founded Kloster Oelenberg in 1057. 1098. Gerhard & his wife had one child:

a) **HEILWIG** (-29 Jan before 1126, bur Belval). The Chronicle of Alberic de Trois-Fontaines refers to the wife of “*Gerardum...primus comes Wanderi Montis*” as “*filiam comitis de Daburc, neptem sancti Leonis papa*” but does not name her or her father[261]. Heiress of Egisheim. “*Helwigis comitissa, filia comitis Gerhardi de castro Egensheim...cum filiis ambobus laycis Hugone maiore et minore Udalrico*” donated property to the church of Strasbourg by charter dated 1118[262]. **m ([1080])** as his second wife, **GERARD de Lorraine Comte de Vaudémont**, son of GÉRARD Duke of Upper Lorraine & his wife Hadwide --- ([1057]-1108, bur Belval).

2. **HUGO [X] von Egisheim** (-murdered Niedersasbach 5 Sep 1089). His parentage is confirmed by a charter dated 1091 which records the foundation of the monastery of Toul Saint-Léon and the part played by “*Hugoni comiti filio comitis Henrici...et sua comitissa*”[263]. Pibon Bishop of Toul granted privileges to the monastery of Toul Saint-Léon and recorded the donations made by “*comes Hugo de Dasborc...Henrici filius...et nobilis prosapie beati Leonis...assensu coniugis suæ*” by charter dated 1091[264]. **Graf von Dagsburg**. The *Chronicon* of Bernhold records that “*Ugo comes de Eginisheim*” was killed by a servant of the Bishop of Strasbourg “*in cubiculo ipsius...II Non Sep*” in 1089[265]. **m MATHILDE de Mousson**, daughter of LOUIS Comte de Mousson & his wife Sophie of Upper Lotharingia (-[28 Nov 1091/8 Mar 1105]). “*Filia Wilelmi comitis de Burgundia Hermentrudis...*” founded the Cluniac abbey of Froidefontaine by charter dated 8 Mar 1105 in which she names “*suis*

antecessoribus...Lodewico, Sophia eius uxore, et filiis eorum Brunone, Theoderico, Lodewico, Friderico, filiabus vero Mathilde, Sophia, Beatrice...[266]. She was present with her mother at the château de Bar 28 Nov 1091[267]. "Matthildis ancilla" (assumed to be Mathilde, daughter of Louis Comte de Mousson) confirmed donations to the abbey of Sainte-Croix, Wolfenheim, "ad Herlischesheim" donated by "comitissa Hildegardis" for the soul of "filii sui Lodewici comitis", "ad Dambach" which "mater mea" donated for the soul of "patris mei", "ad Monstrol" which "dominus noster Hugo" donated, by undated charter which states that "domnus Hugo attavus meus" built the monastery[268]. She addressed a charter pre-1100 to the abbey of Sainte-Croix, Wolfenheim, in which she names her maternal grandmother[269]. Grosdidier de Matons reports a claim that Mathilde married secondly "Valéran Redon de la maison de Crépy-en-Valois"[270], which is based on a spurious document allegedly dated 20 Aug 1118 in which "Renauldz quenz de Bar et de Monceonz" confirmed an agreement whereby "ma ante madame Mahauz monsigneur Walranz Redon sun mari" received Fontenoy and Nanteuil-le-Haudoin under his wife's inheritance[271]. He highlights the apparent confusion with Clémence, great niece of Mathilde and daughter of Renaud I, who married Thiébaut de Crépy Seigneur de Nanteuil-le-Haudoin and speculates that the document in question was a 17th century copy of a spurious act which was fabricated in 1313 by Renaud de Bar Bishop of Metz to prove a property claim against the king of France[272].

3. **BRUNO** (-1102). Archdeacon of Toul. "Hugo comes" donated property to Kloster Lüders for the soul of "patris sui...Albertis comitis et avunculi sui Brunonis archidiaconis Tullensis" by charter dated 1137[273].

4. **HEILWIG**. The Codex Hirschagensis names "Adalbertus comes de Egensheim et uxor eius Heilewig"[274]. Her parentage is confirmed by a charter dated 1137 under which "Hugo comes" donated property to Kloster Lüders for the soul of "patris sui...Albertis comitis et avunculi sui Brunonis archidiaconis Tullensis"[275]. **m** as his first wife, **ALBERT [II] [de Moha]**, son of [ALBERT [I] de Moha & his wife ---] (-24 Aug 1098).

B. GRAFEN von EGISHEIM und DAGSBURG (MOHA)

ALBERT [II] [de Moha] (-24 Aug 1098). It is possible that Albert [II] was the son of Albert [I] but the primary source which confirms that this is correct has not yet been identified. **Graf von Egisheim und Dagsburg** 1089. **Comte de Moha:** "Albertus comes de Musau" donated property "ecclesias unam in Monte Sancti Martini et alteram in Villari" to the church

of Verdun Sainte-Vanne by charter dated 10 May 1096[276]. The necrology of Verdun Saint-Vanne records the death "IX Kal Sep" of "Albertus comes Dasburgensis qui nobis cellam Montis Sancti Martini...dedit"[277].

m firstly HEILWIG von Dagsburg, daughter of HEINRICH [I] Graf von Egisheim und Dagsburg & his wife ---. The Codex Hirschagensis names "Adalbertus comes de Egensheim et uxor eius Heilewig"[278]. Her origin is confirmed by a charter dated 1137 under which "Hugo comes" donated property to Kloster Lüders for the soul of "patris sui...Albertis comitis et avunculi sui Brunonis archidiaconis Tullensis"[279].

m secondly as her first husband, **ERMENSENDE de Luxembourg**, daughter of KONRAD I Comte de Luxembourg & his [second] wife Clémence --- (-26 Jun 1141). The Chronicle of Alberic de Trois-Fontaines names "comitem Guilelmum de Luscelenburg...et Ermensem...et Mathildem" as children of "Conrado comiti de Luscelenburg" and his wife Ermensendis, specifying that Ermesinde was wife of "Namucensem...comitis Godefrii"[280]. However, Ermesende's correct parentage is stated in the charter dated 17 Jun 1129 under which Meginher Archbishop of Trier confirmed the foundation of Kloster Schiffenberg by "Clementia...comitissa" with the consent of "filii sui Willehelmi et filie Irmesindis"[281]. "Ermensem...comitissa Namucensis" confirmed the prior donation of property to the church of Verdun Sainte-Vanne by "senioris mei comitis Alberti" by charter dated to [1124], subscribed by "domni mei Godefrii comitis et filii mei Henrici comitis, Hugonis filii Folmari comitis, Everardi filii Aiulfi comitis"[282]. In a charter dated 1139, "Albero...Leodiensium episcopus" notes a donation of property to the abbey of Marcigny-sur-Loire by "domna Ermensem...comitissa de Musalt, quæ uxor extitit...comitis Alberici" on the suggestion of "quadam nobilis et religiosa fæmina nomine Regina, sibi enim consanguinea"[283], the original donation presumably being dated before [1109] when Ermesinde married her second husband. She married secondly ([1109]) as his second wife, **Godefroi I Comte de Namur**. "Ermensem...comitissa de Muhalta, quæ uxor...comitis Alberti" founded the monastery of Saint-Victor, Huy by charter dated 1130[284]. Heiress of Luxembourg and Longwy, after the death of her nephew Comte Conrad [II] in 1136. "Comitissa de Musal Ermensem...cum viro suo Namucensi comite Godefrido" donated property to Flône, at the request of "Guntranni et Gisle uxor eius", by charter dated 1137[285]. The necrology of Verdun Saint-Vanne records the death "VIII Kal Jun" of "Ermensem...comitissa Namucensis qui cum viro suo...comite Alberto cellam Montis Sancti Martini...confirmavit"[286].

Albert [II] & his first wife had one child:

1. **[HEINRICH] HUGO [XI]** (-after 1137). "Hugo comes" donated property to Kloster Lüders for the soul of "patris sui...Albertis comitis et avunculi sui Brunonis archidiaconis Tullensis" by charter dated 1137[287].

It is assumed that Hugo [IX] was born from his father's first marriage, as he inherited the county of Dagsburg, but the primary source which confirms that this is correct has not yet been identified. **Graf von Dagsburg**.

- see below.

Albert [II] & his [second] wife had [two] children:

2. **MECHTILD** (-after 1157). The subscription by "*Hugonis filii Folmari comitis...*" of the charter dated to [1124] under which "*Ermensendis comitissa Namucensis*" confirmed the prior donation of property to the church of Verdun Sainte-Vanne by "*senioris mei comitis Alberti*"^[288] is explained by Hugo being the grantor's grandson. **m FOLMAR [VIII] Graf von Metz**, son of FOLMAR [VII] Graf von Metz & his wife --- (-1145, bur Beaupré).

3. [daughter]. The subscription by "...*Everardi filii Aiulfi comitis*" of the charter dated to [1124] under which "*Ermensendis comitissa Namucensis*" confirmed the prior donation of property to the church of Verdun Sainte-Vanne by "*senioris mei comitis Alberti*"^[289] would be explained by Eberhard being the grantor's grandson. "*Aiulfi comitis*" has not yet been identified.] **m AIULF**, son of ---. One child:

a) **EBERHARD** (-after [1124]). "*Ermensendis comitissa Namucensis*" confirmed the prior donation of property to the church of Verdun Sainte-Vanne by "*senioris mei comitis Alberti*" by charter dated to [1124], subscribed by "*domni mei Godefredi comitis et filii mei Henrici comitis, Hugonis filii Folmari comitis, Everardi filii Aiulfi comitis*"^[290].

[HEINRICH] HUGO [XI] von Dagsburg, son of ALBERT [II] [de Moha] Graf von Egisheim und Dagsburg & his first wife Heilwig von Dagsburg (-after 1137). A charter dated 20 Jun 1107 records that "*comes Albertus*" had donated property to Toul St Leo, later confirmed and increased by "*Hugo filius Alberti comitis iam defuncti*", and now confirmed by Heinrich V King of Germany, at the request of "...*Girardi comitis, Godefredi comitis, Fulmari comitis*"^[291]. "*Counradus Dux de Zaringen, Gotefridus comes palatinus de Calewo, Adelbertus Comes de Lewinstein fratruelis eiusdem Gotefridi palatini, Hugo comes de Tagesburg, Volmarus Comes de Huneburg, Willehelmus Comes de Lucelenburg, Addelbero Comes de Areburg et frater eius Herimannus et ipse Comes Counradus de Horeburg...*" witnessed the charter dated 1123 under which Emperor Heinrich V [IV] confirmed the foundation of Alpirsbach monastery^[292]. "*Hugo comes*" donated property to Kloster Lüders for the soul of "*patris sui...Albertis comitis et avunculi sui Brunonis archidiaconis Tullensis*" by charter dated 1137^[293]. It is assumed that Hugo [IX] was born from his father's first marriage, as he inherited the county of Dagsburg, but the

primary source which confirms that this is correct has not yet been identified. **Graf von Dagsburg**.

m GERTRUD, daughter of ---. The primary source which confirms her marriage has not yet been identified. [1153].

Hugo [XI] & his wife had [four] children:

1. **[HEINRICH] HUGO [XII]** (-1178 or after). 1138/1178. "*Hugo comes de Dagsburg*" donated the church of Antheit "in allodio meo de Musac" to Flône abbey by charter dated 1146^[294]. "*Comes Hugo de Dagesburg*" reached agreement with "*abbas Novillarensis ecclesiae*" relating to land "*Warthenbergensi castro adjacente*" by charter dated 1158^[295]. The *Annales Argentinenses* record that "*comite Hugone de Dagesburg*" destroyed Horburg in 1162^[296]. **m** (1143) as her second husband, **LUTGARDIS von Sulzbach**, widow of **GODEFROI VI Duke of Lower Lotharingia**, daughter of BERENGAR [III] Graf von Sulzbach & his second wife Adelheid von Wolfratshausen (-after 1163). The *Genealogia Ducum Brabantiae Heredum Franciae* names "*Ludgarde ducissa de Saltzebach*" as the wife of "*Godefridus...secundus dux*"^[297]. Her second marriage is suggested by the undated charter under which her son "*Adelbertus...comes Metensis et de Dasbource*" appointed "*nepotem meum ducem Lotharingiae*" as his heir "*de castro meo Dasbource...*"^[298]. Hugo [XII] & his wife had four children:

a) **HUGO [XIII]** (-1172, bur Wangias). The primary source which confirms his parentage has not yet been identified. The Chronicle of Alberic de Trois-Fontaines names "*Hugo*" brother of "*Albertus comes Dasburgensis et dominus de Musal*", specifying that he was buried "*apud Wangias*"^[299]. It also states incorrectly that both were sons of "*ducis Lovanii Godefridi II ex secunda uxore Ermengarda*", which evidently represents a misinterpretation of the precise relationship with the Dukes of Lotharingia through their mother. The *Annales Parchenses* record the death in 1172 of "*Hugo frater ducis Godefridi*"^[300], the two being uterine half-brothers. 1163/1173.

b) **ALBERT [II]** (-1212). The primary source which confirms his parentage has not yet been identified. **Graf von Dagsburg** 1175. "*Albertus comes de Dagesberge...*" witnessed the charter dated 1192 under which "*Henricus...dux Lotharingiae*" granted freedoms to "*burgensibus...de Filfordia*"^[301]. "*Henricus dux Lotharingiae et marchio et...Luduicus comes de Lon*" agreed to divide "*terram de Mussal*" if "*comes de Dasborec*" died without heirs by charter dated 1197^[302]. "*Adelbertus...comes Metensis et de Dasbource*" appointed "*nepotem meum ducem Lotharingiae*" as his heir "*de castro meo Dasbource et abbatia de Hessen, de castro Gerbaden, abbatia de Altorf, de castro de Drotein, de castro Albapai, de abbatia et advocatia de Herbrehey...comitatu et advocatia...de Metis...allodium de Musal et Waleve*"^[303]. The Chronicle of Alberic de Trois-Fontaines in 1211 records the death of "*Albertus comes Dasburgensis*

et dominus de Musal"[304]. **m GERTRUD von Baden**, daughter of HERMANN IV Markgraf von Baden & his second wife Udalhildis --- (- before 30 Mar 1225). Her parentage and marriage are indicated by the charter dated 1226 under which "*Hermannus et Henricus fratres...Marchiones de Baden*" donated property inherited from "*neptem nostram Gertrudim comitissam bonae memoriae filiam comitis Alberti de Tagisburg*" to Strasbourg church[305]. From a chronological point of view, her father must have been Markgraf Hermann IV if she belonged to the family of the Markgrafen von Baden, assuming the birth of her daughter Gertrud is correctly dated to [1205/06]. Albert [II] & his wife had three children:

i) HEINRICH (-Andain 1202). The primary source which confirms his parentage has not yet been identified. He was killed in a tournament[306].

ii) WILHELM (-Andain 1202). The primary source which confirms his parentage has not yet been identified. He was killed in a tournament[307].

iii) **GERTRUD** ([May 1205/mid-1206]-before 19 Mar 1225). The Chronicle of Alberic de Trois-Fontaines names "*Albertus comes Dasburgensis et dominus de Musal...parvulam filiam Gertrudem*"[308]. Poull suggests the birth date shown above[309]. The *Vitae Odiliae* names "*Gertrudem filiam defuncti comitis [de Moha Albertus]*" as wife of "*Theobaldus ducis Lotharingie filius*"[310]. Richer records that "*ducem Lotoringie Theobaldum*" was married to "*filiam comitis de Daxporc*", that he inherited the county through her, that after her first husband died she married "*comes...Campanie adhuc adolescens*" who in his turn inherited the county, that she was repudiated for sterility by her second husband and married thirdly "*comiti de Lignigne*", and that after the couple's death soon afterwards there were no heirs to her county which (including "*castra...Hernestem et Turquestem, et...opida...Albam et Saleborc*") was annexed by "*Metensis episcopus Iohannes*" but that "*frater...dicti comitis defuncti*" captured "*castrum Daxporc*"[311]. "*Fridericus Dux Lotharingiae*" and "*comes Albertus de Dasbor*" agreed the marriage of "*liberos nostros Theobaldum et Gertrudem*" by charter dated Sep 1206[312]. The Chronicle of Alberic de Trois-Fontaines names "*Gertrudam filiam comitis Alberti Dasburgensis*" as wife of "*dux Theobaldus natus de filia comitis Barri*"[313]. The Chronicle of Alberic de Trois-Fontaines records the second marriage in 1220 of "*Gertrudem comitissam de Daburc [relictam Theobaldi iuvenis dux Lotharingie]*" and "*iuvenis comes Theobaldus Campaniensis*" and their separation two years later on grounds of consanguinity[314]. The *Chronicon Ebersheimense* names "*filie comitis de Dagesburg*" as the wife of "*comite de Lyningen*"[315]. The Chronicle of Alberic de Trois-Fontaines records the death in 1225 of "*Gertrudis...heres unica de Daborch et de...Musacum*" recording that she was "*novissime...de Linengis comitissa*", without naming her third husband[316]. **m firstly**

(betrothed Sep 1206, end 1215) **THIBAUT I Duke of Lorraine**, son of FERRY II Duke of Lorraine & his wife Agnès de Bar (-17 Feb or 24 Mar 1220). **m secondly** (mid-May 1220, repudiated 1222) as his first wife, **THIBAUT IV Comte de Champagne**, son of THIBAUT III Comte de Champagne & his wife Infanta doña Blanca de Navarra (Pamplona 3 May 1201-Pamplona 8 Jul 1253, bur Pamplona). He succeeded in 1234 as **TEOBALDO I King of Navarre**. **m thirdly** (1224 before Sep) **SIMON von Leiningen**, son of FRIEDRICH [III] Graf von Leiningen & his [first] wife Agnes von Eberstein ([1202/05]-[16 Mar 1234/1236]). Graf von Dagsburg 1234.

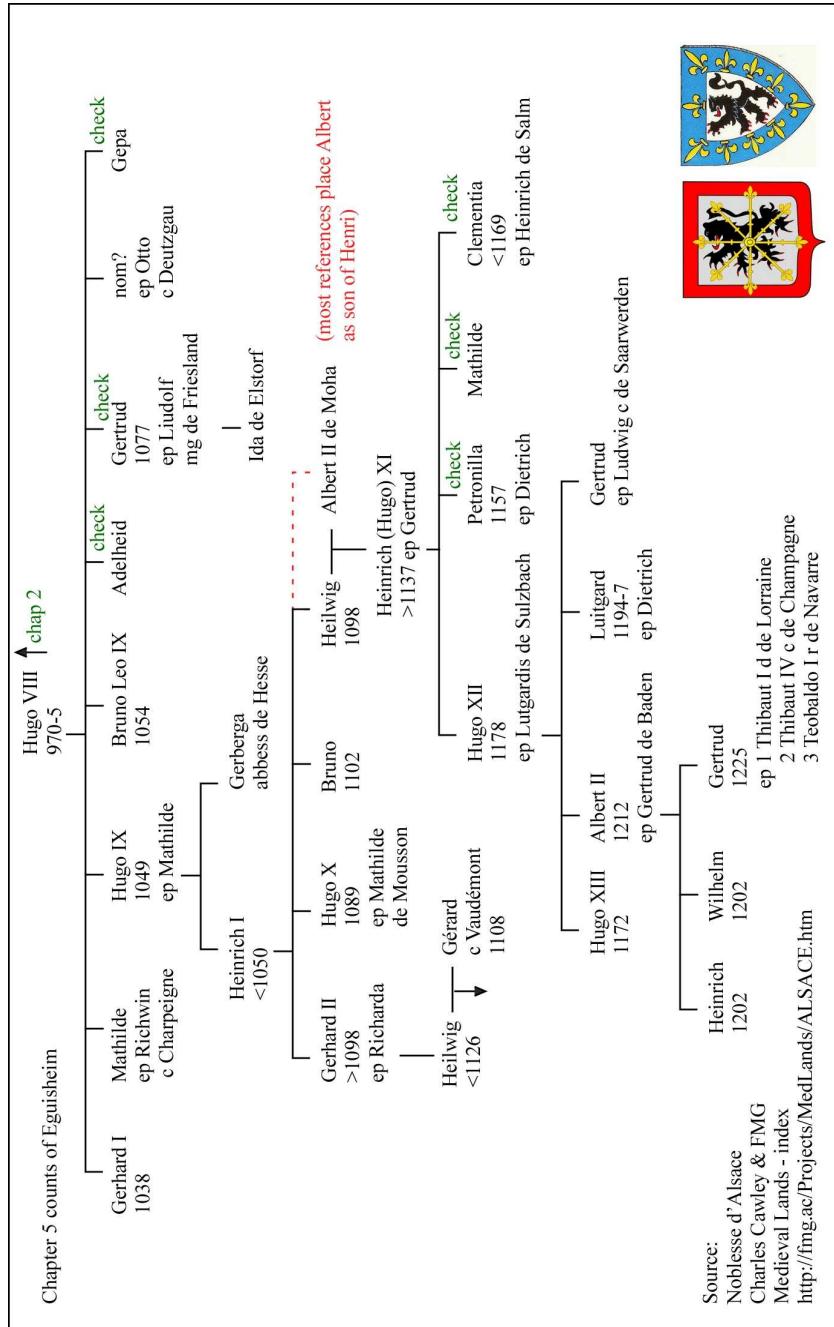
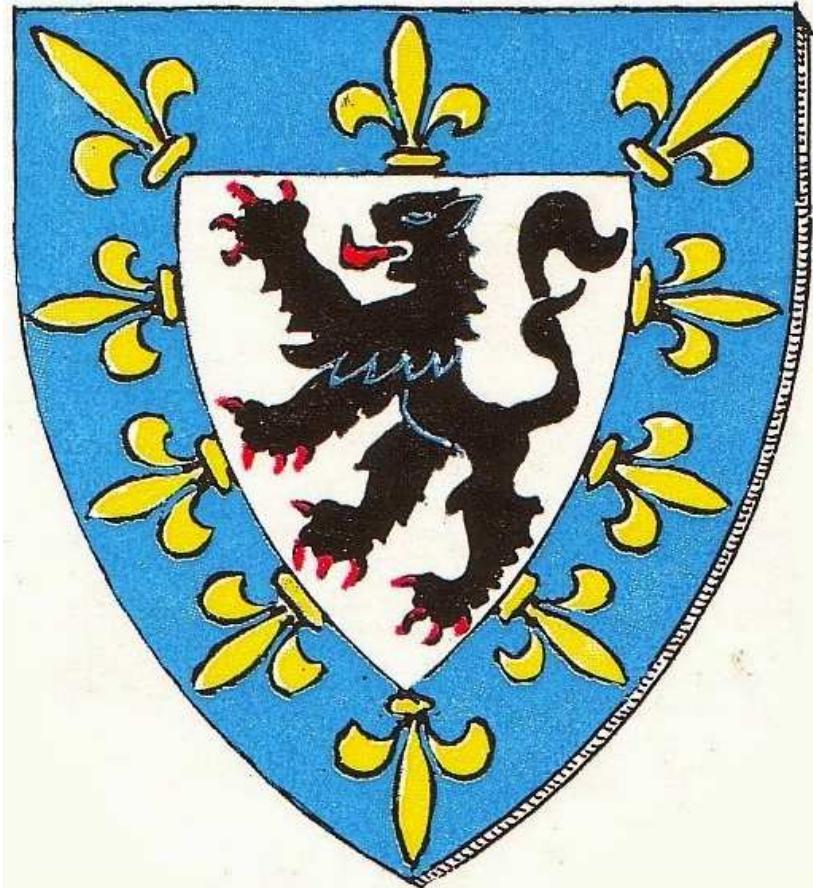
c) **LUITGARD** (-after [1194/97]). Jacques de Hemricourt records that "*[li] conte de Hogstroite en a haute Almaingne*" married "*sereur alle conte Albier de Mohaut, quy assy estoit contes Daborghes en la haute Allemaingne*", who was heiress of "*la terre de Haneffe en Hainsbainge*", adding that she retired to Haneffe after her husband died where she arranged the marriage of her daughter[317]. The primary source which confirms her name has not yet been identified. **m DIETRICH [I] Graf von Ahr und Hochstaden**, son of OTTO Graf von Ahr & his wife Adelheid von Hochstaden (-[1194/22 Jan 1197]).

d) **GERTRUD**. The primary source which confirms her parentage and marriage has not yet been identified. **m LUDWIG [I] Graf von Saarwerden**, son of FOLMAR Graf von Saarwerden & his wife Etienne de Montbéliard (-after 1200).

2. **[PETRONILLA** (-after 14 Nov 1157). Emperor Friedrich I confirmed the privileges of "*castrum de Bafrimont*" to "*Libaldus de Bafrimont et uxor eius Petronilla filia comitis de Dasburg et Hugo filius eius*", just as "*predecessor noster Henricus secundus imperator*" granted to "*fidelis sui Odonis*", by charter dated 14 Nov 1157, reproduced by vidimus dated 19 Jun 1360 at the request of "*domini Huonis de Beffromont militis*"[318]. As discussed in the chapter dealing with the Seigneurs de Bauffremont, this charter is dubious. No examples of later use of the name Petronilla have been noted in the Bauffremont reconstruction. It appears unlikely that this person existed. **m LIEBAUD [II] de Bauffremont**, son of --- (-[14 Nov 1157/1168]).]

3. **[MATHILDE**. A manuscript dated to [1180] names "*Isabeau*" as the oldest daughter of "*Liebaz li second*", married "*à signour de Liney...Odes*", by whom she had "*trois fils et deux filles*", adding that she inherited "*de par Mahat sa tante Ovieres*"[319]. The father of "*Isabeau*" is identified as the husband of Petronilla de Dagsburg (see above). If "*sa tante*" can be interpreted as maternal aunt, Mathilde would have been Petronilla's sister. "*Ovieres*" has not been identified.]

4. [CLEMENTIA (-before 1169). According to *Europäische Stammtafeln*[320], the wife of Heinrich [I] Graf von Salm may have been the daughter of Albert [I] Graf von Dagsburg, although the basis for this speculation is not known. In any case, this parentage appears unlikely from a chronological point of view if it is correct as shown above that Graf Albert died in 1098, given the likely date of Clementia's grandson's marriage in the 1180s. If Clementia was related to the Grafen von Dagsburg, it is therefore more likely that she would have been the daughter of Graf Hugo [XI]. m **HEINRICH [I] von Salm**, son of HERMANN [II] Graf von Salm & his wife Agnès de Mousson (-after 1153, bur Notre-Dame La Ronde, near Metz Cathedral). He succeeded his brother [after 1140] as **Graf von Salm** und Langenstein.]



Chapter 6. COMTES de FERRETTE [PFIRT] 1125-1324

Ferrette is located approximately midway between Basel and Montbéliard, in the southern part of Alsace. The primary sources which confirm the parentage and marriages of the following family have not yet been identified, unless otherwise stated below.

FREDERIC, son of THIERRY de Mousson & his wife Ermentrude de Bourgogne [Comté] ([1074/78]-19 Jul [1160], bur Oelenberg). He was mentioned first in order in the list of his mother's living children in her 1105 document. "*Filia Wilelmi comitis de Burgundia Hermentrudis et filii sui Fridericus, Reginaudus, Theodericus*" founded the Cluniac abbey of Froidefontaine by charter dated 8 Mar 1105 in which she names "*suis antecessoribus...filii autem Theoderici atque sue uxoris Hermentrudis, Lodewico, Wilelmo, Hugone*"^[321]. The Chronicle of Alberic de Trois-Fontaines names (in order) "*Theodoricum de Monte Beliardi, Fredericum de Ferretes...et Renaldum Strabum comitem de Barro Ducus*" as the three brothers of Etienne Archbishop of Metz^[322]. During his youth he was miraculously cured of paralysis thanks to Saint Morand^[323]. He succeeded his father in 1103 in his territories of Altkirch and Ferrette. He subscribed an act in 1111 with his father-in-law^[324]. He became avoué of the abbey of Lure on his second marriage^[325]. He is titled Comte d'Amance in 1112 and 1137, and **Comte de Ferrette** in 1125^[326]. "*Fridericus comes de Firreto cum uxore mea Stephania et filio meo Lodoyco*" founded the monastery of Feldbach by charter dated 1144^[327]. The necrology of Basel records the death "XIV Kal Aug" of "*Fridericus comes de Ferreto*" and his burial "in Oelenberg"^[328].

m firstly (before 12 Apr 1111) **PETRISSA von Zähringen**, daughter of BERTHOLD Herzog von Zähringen (-[1115]). Her parentage and marriage are confirmed by a charter dated to [1115] which records that "*domina Petrissa, filia ducis Bertholdi*" donated "*preedium...apud Volpach*", by the hands of "*viri sui comitis...Friderici de Phirrit*"^[329].

m secondly ETIENNETTE de Vaudémont, daughter of GERARD Comte de Vaudémont [Lorraine] & his wife Heilwig von Egisheim (-[4 Dec 1160/1188], bur Oelenberg). "*Fridericus comes de Firreto cum uxore mea Stephania et filio meo Lodoyco*" founded the monastery of Feldbach by charter dated 1144^[330]. The necrology of Basel records the death "II Non Dec" of "*Stephania comitissa*" and her burial "in Oelenberg"^[331].

Comte Frédéric & his second wife had one child:

1. **LOUIS [I] de Ferrette** (-[1189/90]). The Chronicle of Alberic de Trois-Fontaines names "*comitis Ludovici*" as son of "*Fredericum de Ferretes*"^[332]. "*Fridericus comes de Firreto cum uxore mea Stephania et*

filiio meo Lodoyco" founded the monastery of Feldbach by charter dated 1144^[333]. He succeeded his father in [1160] as **Comte de Ferrette**. "*Ludovicus comes Ferretensis et dominus de Wadens*" confirmed donations to the abbey of Rosières by "*domini Vualcherii Salinensis et...domini Friderici imperatoris*", previous holders of the castle of Vadans {Vadans, canton d'Arbois, Jura}, by charter dated 1173^[334]. "*Ludvicus comes Ferret, Odo comes de Rupe*" are named as present in a charter dated 6 Sep 1178 which records a judgment by Emperor Friedrich I "Barbarossa" in favour of the abbey of Baume-les-Dames^[335]. "*Louis comte de Ferrette*" notified the abbot of Lucelle about the settlement of a dispute between the abbey and Oelenberg, and confirmed the abbey's possessions, by charter dated 1182^[336]. He was heir to his maternal uncle Ulric de Vaudémont Comte d'Egisheim in 1187^[337]. "*Lodoicus comes de Firreto*" confirmed donations made to the abbey of Lucelle by charter dated 1188^[338]. "*Lodeuuicus Firretensis comes*" donated property to Kloster Oelenberg, for the souls of "*Ludeuici filii mei et filie mee Heluividis*", with the consent of "*uxore mea et filiis meis*", by charter dated 1188^[339]. Heinrich Bishop of Basel "*cum nepos noster Ludfridus miles...*" granted toll exemptions to Lieu-Croissant monastery, with the consent of "*Lodowici comitis de Phirrite...et Olrici filii sui et...fratrum ipsius Ludfridi, Henrici...et Borchardi*", by charter dated [25 Dec 1188/23 Sep 1189]^[340]. The *Annales Marbacenses* record that "*Bysuntinensis archiepiscopus, comes Luodewicus de Phyrrete*" accompanied "*dux...Austrie Luopoldus*", who did not wish to cross Hungarian territory, through Italy and by sea on their way to participate in the Third Crusade^[341]. Presumably he died some time during the journey as no further reference to Comte Louis has been found.

m firstly RICHENZA von Habsburg, daughter of WERNER [I] Graf von Habsburg & his wife --- (-Dec 1180). A Habsburg genealogy names "*Adelberctum, Gerdrudem de Mülpelgard, Richenzam de Fierrito*" as the children of "*Wernherus*"^[342]. No source has been identified which specifically states that Richenza was the wife of Comte Louis [I], but from a chronological point of view this marriage is possible. **m secondly** --- (-after 1188). The identity of Louis's second wife has not been ascertained but the fact of this second marriage is confirmed by the following charter. "*Lodeuuicus Firretensis comes*" donated property to Kloster Oelenberg, for the souls of "*Ludeuici filii mei et filie mee Heluividis*", with the consent of "*uxore mea et filiis meis*", by charter dated 1188^[343]. Louis [I] & his wife had [four or more] children:

- a) **LOUIS [II]** (-[before 1188]). "*Lodeuuicus Firretensis comes*" donated property to Kloster Oelenberg, for the souls of "*Ludeuici filii mei et filie mee Heluividis*", with the consent of "*uxore mea et filiis meis*", by charter dated 1188^[344]. The omission of the donor's known living relatives (his wife and other children, and also himself) from the "benefit of souls" clause suggests that his children Louis and Helvide were deceased at the time, although this interpretation is not beyond all doubt.

b) **ULRIC [I]** (-murdered 27 Sep 1197). Heinrich Bishop of Basel “*cum nepos noster Ludfridus miles...*” granted toll exemptions to Lieu-Croissant monastery, with the consent of “*Lodowici comitis de Phirrite...et Olrici filii sui et..fratrum ipsius Ludfridi, Henrici...et Borchardi*”, by charter dated [25 Dec 1188/23 Sep 1189][345]. **Comte de Ferrette**. He was assassinated on the orders of Othon Comte Palatin de Bourgogne[346]. The *Annales Maurimonesterienses* record that “*Hulricus comes*” was killed in 1197[347].

c) **HELVIDE** (-[before 1188]). “*Lodeuuicus Firretensis comes*” donated property to Kloster Oelenberg, for the souls of “*Ludeuuici filii mei et filie mee Heluividis*”, with the consent of “*uxore mea et filiis meis*”, by charter dated 1188[348]. The omission of the donor’s known living relatives (his wife and other children, and also himself) from the “benefit of souls” clause suggests that his children Louis and Helvide were deceased at the time, although this interpretation is not beyond all doubt.

d) children (-after 1188). “*Lodeuuicus Firretensis comes*” donated property to Kloster Oelenberg, for the souls of “*Ludeuuici filii mei et filie mee Heluividis*”, with the consent of “*uxore mea et filiis meis*”, by charter dated 1188[349]. The number of Louis’s other children is not known.

1. **[-- de Ferrette . [Comte de Ferrette.]** There is no direct proof of the existence of this person or, if he did exist, whether he was the same person as one of the other individuals in the Ferrette family who lived in the latter part of the 12th century. Quiquerez suggests that “*la seconde fille du comte de Sogren...Agnès*” married into the Ferrette family in order to explain how it acquired possession of “[le] château de Sogren, de l’avouerie du Sornegau...[et] de celle de Grandval”[350]. This appears to be a good suggestion, as the acquisition of these properties is best explained by marriage, although as discussed in more detail below Agnes von Sogren is not the only possible candidate. If the properties were brought into the family by Agnes, there appear to be three possibilities for identifying her husband. Firstly, Quiquerez suggests that he was Louis [I] Comte de Ferrette, assuming that he married Agnes as his second wife after the death of Richenza von Habsburg. Agnes’s marriage (assuming that she did marry) would most likely be dated to after [1170], when she is named in a charter without any indication of her having a husband (“*Comitissa Adeleidis uxor...comitis Odelardi*” confirmed the donation by “*prædictus vir eius comes Ovdelardus*” to the abbey of Frienisberg, with the consent of “*duæ filiae saepe dicti comitis Berhta et Agnesa...Radulfus comes prædictæ Berhtæ filius*”, by charter dated to [1170][351]). If the dating of that document is correct, Louis [I] would have married Agnes about 30 years after his marriage to Richenza (dated approximately to [1140], given his birth after [1115]), which, while not impossible, seems unlikely. Secondly, some secondary sources posit the existence of “Louis [II] Comte de

Ferrette”, son of Louis [I], as the husband of Agnes. If that is correct, all the sources dated after 1180 in which Louis is named (see above) would relate to this Louis [II]. Thirdly, Comte Ulric [I], supposed son of Louis [I], could have been Agnes’s husband and ancestor of the later comtes de Ferrette, although no primary source has been found which supports that suggestion. But is Agnes the most likely possibility for the wife of this unidentified [comte de Ferrette]? One difficulty is that Agnes von Sogren may already have been old for child-bearing in [1170]. The charter dated to [1170] also names Agnes’s sister Berta, as well as Berta’s son Graf Rudolf, which indicates that Berta was a widow and that her son already bore his father’s comital title and was therefore of age. Agnes is named second in the document and was therefore presumably Berta’s younger sister. It is true that insufficient sources have been found to speculate reliably on the chronology of the Sogren family, but if the difference of age of the sisters was not great Agnes’s birth could be dated to as early as [1130]. The [1170] charter suggests another possibility for the identity of the wife of the unnamed [comte de Ferrette]. If Graf Rudolf, Agnes’s nephew, was already of age, it is possible (as shown below) that he had a sister of marriageable age who could have brought Sogren properties to her husband as dowry. **m** (after [1170]) EITHER: **AGNES von Sogren**, daughter of UDELHARD [II] Graf von Sogren [Soybières/Saugern] & his wife Adelheid ---, OR: --- **von Thierstein**, daughter of --- Graf von Thierstein & his wife Berta von Sogren.]

1. **FREDERIC [II] de Ferrette**, son of --- (-murdered [1232/25 Jan 1233]). No primary source has been identified which confirms the parentage of Comte Frédéric [II]. He could have been the son of Comte Ulric or a grandson of Comte Louis [I] by another unknown son of Louis. He succeeded as **Comte de Ferrette**. "...*Riccardus comes Montisbelgardensis, comes Fridericus de Ferreto, comes Sibertus de Vuerda...*" subscribed the charter dated 1 Jun 1207 under which Philipp King of Germany confirmed his imperial fiefs to “*consanguineus noster Thomas comes Sabaudiae*”[352]. “*Fridericus comes de Phirreto*” donated property to Lieucroissant abbey by charter dated 1210[353]. “*Fridericus comes Ferretarum*” authorised the abbey of Lucelle by charter dated 1215 which names “*abbas Bercholdus eiusdem ecclesie, frater uxoris meæ Hilvidis*”[354]. The *Annales Colmarienses* record that “*Fridericus comes Phirretarum*” was killed by “*filio suo dicto Grimmel*” in 1234[355]. This date can be adjusted backwards by the charter dated 25 Jan 1233 under which his son “*Uolricus comes Phirretensis*” confirmed the donation to the church of Basel, made by “*mater mea Helvvigis comitissa Phirretensis et Bertholdus frater meus, Basiliensis ecclesie canonicus*” with the consent of “*pater meus felicis recordationis Fridericus comes Phirretensis*” at the

court of "consanguineo meo Alberto comite de Habespurg lantgravio Alsatie"[356]. m firstly [--- von Egisheim], daughter of ---. She founded the abbey of Valdieu[357]. m secondly (before 1215) **HEILWIG** [Stephanie] **von Urach**, daughter of EGINO [IV] "dem Bärtigen" Graf von Urach & his wife Agnes von Zähringen. Her parentage and marriage are indicated by the charter dated 1215 under which her husband "Fridericus comes Ferretarum" authorised the abbey of Lucelle which names "abbas Bercholdus eiusdem ecclesie, frater uxoris meae Hilvidis"[358]. "Stephana comitissa Phirrecensis" donated property to the church of Basel to found anniversaries for herself and "comitis Friderici viri mei", with the consent of "filio meo Lodoico", by charter dated to [1232][359]. As can be seen below, the name Stephanie was introduced into the family of the comtes de Ferrette after this marriage. "Uolricus comes Phirretensis" confirmed the donation to the church of Basel, made by "mater mea Helvvigis comitissa Phirretensis et Berhtoldus frater meus, Basiliensis ecclesie canonicus" with the consent of "pater meus felicis recordationis Fridericus comes Phirretensis" at the court of "consanguineo meo Alberto comite de Habespurg lantgravio Alsatie", by charter dated 25 Jan 1233[360]. 1262. Frédéric [II] & his [first] wife had two children:

a) **AGNES** (-before Jul 1272, bur [Clairefontaine]). The primary source which confirms her parentage has not been identified. Dame de Montreux-en-Ferrette [Münsterol]. "Fridericus Tullensis comes" donated property to the abbey of Clairefontaine, with the consent of "Renardus frater meus, Agnes comitissa uxor mea, Odo, Matheus et Philyppus filii mei", by charter dated 1227[361]. With three children named in this document, Agnes could not have been married much later than 1222. If that is correct, the chronology suggests that she was born from her father's first marriage. "Ferris cuens de Toul et...Ovede ses fils" mortgaged "nostre contei de Toul" to "nostre...cousin et nostre seignore Maheu dus de Loregne et Merchis", with the consent of "nos femes...Agnele et Ezabel", by charter dated 16 May 1248[362]. "Agnes comitissa Tullensis et Odo filius eius" ratified a donation to Chaumousey, with the consent of "filiorum nostrorum Odonis, Friderici et Orrici et uxor Odonis filii nostri" by charter dated 1250[363]. "Agnes quondam Tulley comitissa et dna Fondeneti castri" [Fontenoy-le-Château, Bains, Vosges] donated the abbey of Sainte-Marie de Valdieu, which she ("de meo proprio") had constructed "prope castrum meum de Muostireus" [Montreux-Château, Fontaine, Belfort], to Chaise-Dieu, for the soul of "dni Friderici comitis quondam Tulley", by charter dated Oct 1260, the same document recording that "H. comes Ferretensis...B. dnus de Beauvoir..." donated property to Sainte-Marie de Valdieu[364]. "Odes diz quens de Toul et sires de Fontenoy lo Chastel" donated property to Clairefontaine, with the consent of "dame Agnel ma mere dicte contesse de Toul...", by charter dated Apr 1266[365]. "Ferris prevoz de saint Thiebaut de Mez et...Mahuz damoisees et...Jehanz chevaliers diz Barniers, tuit troi frere germein et...Ferris leur nies sires de

Fontenoy lo Chastel" donated property to Clairefontaine, for the soul of "dame Agnel nostre mere contesse de Toul qui fuit", by charter dated Dec 1272[366]. m (before [1222]) **FERRY Comte de Toul**, son of MATHIEU de Lorraine Comte de Toul & his wife Beatrix de Dampierre-en-Astenois (-[16 May 1248/1250], bur Clairefontaine).

b) **ALIX** [Algéarde] (-before 1268). A charter dated 15 May 1226 records that "Fridericum comitem Firretensem" and "Richardum comitem Montisbilig" agreed to end the war between them with the marriage of "Tierricus filius comitis Montisbiligardi major natu" and "Adeardim filiam comitis Firretensis", with the consent of "Olrico et Lodovico filiis ipsius comitis Firretensis"[367]. Dame de Belfort. "Thierry conte de Montbeliard" donated property to the hospital at Montbeliard, with the consent of "Alix ma femme contesse de Montbeliard et Richard mon filz", by charter dated Jul 1249, confirmed Jun 1269[368]. m (after 15 May 1226) **THIERRY "le Grand" de Montbeliard**, son of RICHARD [III] Comte de Montbeliard & his second wife Agnes d'Auxonne [Bourgogne-Comté] (-[15 May/4 Sep] 1283). He succeeded his father in 1227 as **Comte de Montbeliard**.

Frédéric [II] & his second wife had [eight] children:

c) **ULRIC** [II] (-1 Feb 1275, bur Feldbach). A charter dated 15 May 1226 records that "Fridericum comitem Firretensem" and "Richardum comitem Montisbilig" agreed to end the war between them with the marriage of "Tierricus filius comitis Montisbiligardi major natu" and "Adeardim filiam comitis Firretensis", with the consent of "Olrico et Lodovico filiis ipsius comitis Firretensis"[369]. His mother's identity is confirmed by the charter dated 1230 under which "Ulicus comes Firretensis" donated property to the abbey of Lucelle, naming "abbatis eiusdem loci domini Bertholdi avunculi nostri"[370]. He succeeded as **Comte de Ferrette**.

- see below.

d) **LOUIS** [III] (-Rieti 1236 after 26 Aug). A charter dated 15 May 1226 records that "Fridericum comitem Firretensem" and "Richardum comitem Montisbilig" agreed to end the war between them with the marriage of "Tierricus filius comitis Montisbiligardi major natu" and "Adeardim filiam comitis Firretensis", with the consent of "Olrico et Lodovico filiis ipsius comitis Firretensis"[371]. **Comte de Ferrette**. "Lodowicus comes Ferretensis" confirmed a donation to the abbey of Lucelle, previously confirmed by "patris mei Friderici comitis Ferretensis", by charter dated 1230[372]. "Stephana comitissa Phirrecensis" donated property to the church of Basel to found anniversaries for herself and "comitis Friderici viri mei", with the consent of "filio meo Lodoico", by charter dated to [1232][373]. The *Annales Colmarienses* record that "Fridericus comes Phirretarum" was killed by "filio suo dicto Grimmel" in 1234[374]. This record refers to Louis [III], as demonstrated by the charter dated 25 Jan 1233 under which [his brother] "Uolricus comes Phirretensis"

confirmed the donation to the church of Basel, made by "mater mea Helwigis comitissa Phirretensis et Berhtoldus frater meus, Basiliensis ecclesie canonicus" with the consent of "pater meus felicis recordationis Fridericus comes Phirretensis" at the court of "consanguineo meo Alberto comite de Habespurg lantgravio Alsatie", which appoints guarantors to ensure that "Ludewicum qui nunc prescriptus est" to confirm the donation if he was purged of his infamy and reconciled ("si infamia, qua laborat, purgatus, reconciliatus fuerit")^[375]. However, Quiquerez publishes a French translation of a deathbed confession of "Ulric comte de Ferrette" dated 31 Jan 1285 which states that "le meurtrier de notre père Frédéric n'est point notre frère Louis que nous avons accusé injustement et exclu de sa succession...mais nous Ulric" requesting absolution for this killing and that of "Rodolphe comte de Sogren"^[376]. "L...comes Ferretarum" donated "domum unam in castro Purrendrui" [Porrentruy] to Bellelay abbey by charter dated 16 Jan 1233^[377]. The *Historia Novientensis Monasterii* records that Heinrich King of Germany (son of Emperor Friedrich II) donated "Danne" [Thanne] held by "comite de Phyrreto qui dicebatur Grimmel, qui parricidium in patrem suum commiserauit" to Strasbourg Cathedral^[378]. "Lodoicus comes de Ferreto" swore to obey the orders of Pope Gregory IX who lifted the excommunication against him, by charter dated 18 Aug 1236^[379]. The testament of "Lodoicus comes de Ferreto", dated 20 Aug 1236 at Rieti, bequeathed his property to the church, except "duabus villis...Aghentale et Durlenstorph...in Basiliensi dioecesi" which were bequeathed to "uxori meae"^[380]. **m** --- (-after 20 Aug 1236). The testament of "Lodoicus comes de Ferreto", dated 20 Aug 1236 at Rieti, bequeathed his property to the church, except "duabus villis...Aghentale et Durlenstorph...in Basiliensi dioecesi" which were bequeathed to "uxori meae"^[381].

e) **BERTHOLD** (-10 Dec 1262, bur Basel Münster). "Uolricus comes Phirretensis" confirmed the donation to the church of Basel, made by "mater mea Helwigis comitissa Phirretensis et Berhtoldus frater meus, Basiliensis ecclesie canonicus" with the consent of "pater meus felicis recordationis Fridericus comes Phirretensis" at the court of "consanguineo meo Alberto comite de Habespurg lantgravio Alsatie", by charter dated 25 Jan 1233^[382]. Canon at Basel Cathedral 1230/1233. Canon at Strasbourg Cathedral 1237/1240. Provost at Moutier-Grandval 1243/1249. Coadjutor of Basel 1248. Bishop of Basel 1249.

f) **ADALBERT** (-1251 or after). "Ulricus et Albertus fratres de Ferreto comites" relinquished claims in favour of Murbach abbey by charter dated Dec 1235^[383]. Vogt von Masmünster 1241. **m** ---. Adalbert & his wife had one child:

i) **ISABELLE** . **m JEAN de Darney** Seigneur de Darney et d'Arrentières. 1242/1284.

g) **STEPHANIE** (-29 Jul after 1235). Nun at Unterlinden, Colmar.

h) **HEILWIG** (-before 1247). **m KONRAD von Horburg** . 1227/1259. Konrad & his wife had two children:

i) **HEINRICH von Horburg** . The *Annales Colmarienses* record that "domini de Horbure, filii S, sororis comitis Phirretarum" were reconciled with "cognato suo" and returned to Alsace in 1278^[384].

ii) **ALBRECHT von Horburg** . The *Annales Colmarienses* record that "domini de Horbure, filii S, sororis comitis Phirretarum" were reconciled with "cognato suo" and returned to Alsace in 1278^[385].

i) **[ANNA** . Abbess of Secken 1260/1289.]

j) **[FREDERIC** (-after [1245]). "Stephanus...prior...Cellæ Vilmaris" complained to Cluny that "Fridericus frater domini comitis Firretensis" was claiming the right of appointment over the priory, by charter dated to [1245]^[386]. It is not certain that Frederic was the son of Frederic [II] Comte de Ferrette. However, Frederic's supposed brother Ulric was the ruling comte de Ferrette at the estimated date of this charter.]

ULRIC [II] de Ferrette, son of FREDERIC [II] Comte de Ferrette & his second wife Heilwig von Urach (-1 Feb 1275, bur Feldbach). A charter dated 15 May 1226 records that "Fridericum comitem Firretensem" and "Richardum comitem Montisbiling" agreed to end the war between them with the marriage of "Tierricus filius comitis Montisbilingardi major natu" and "Adeardim filiam comitis Firretensis", with the consent of "Olrico et Lodovico filiis ipsius comitis Firretensis"^[387]. His mother's identity is confirmed by the charter dated 1230 under which "Ulicus comes Firretensis" donated property to the abbey of Lucelle, naming "abbatis eiusdem loci domini Bertholdi avunculi nostri"^[388]. He succeeded as **Comte de Ferrette**. "Uolricus comes Phirretensis" confirmed the donation to the church of Basel, made by "mater mea Helwigis comitissa Phirretensis et Berhtoldus frater meus, Basiliensis ecclesie canonicus" with the consent of "pater meus felicis recordationis Fridericus comes Phirretensis" at the court of "consanguineo meo Alberto comite de Habespurg lantgravio Alsatie", by charter dated 25 Jan 1233, witnessed by "Hermannus comes junior de Froburg..." and which appoints guarantors to ensure that "Ludewicum qui nunc prescriptus est" to confirm the donation if he was purged of his infamy ("si infamia, qua laborat, purgatus, reconciliatus fuerit")^[389]. "Ulricus et Albertus fratres de Ferreto comites" relinquished claims in favour of Murbach abbey by charter dated Dec 1235^[390]. Seigneur de Florimont [Blumberg] 1256. Berthold Bishop of Basel recorded that "Johannes...von der Halden" had renounced rights in "monasterium Bellelagie" by charter dated 13 Oct 1261, in the presence of "Ulricus comes Phirretarum...Fridericus et Lodwicus filii comitis eiusdem"^[391]. "Comes Ulricus Phirretensis" confirmed donations by "Heilewigis mater mea...Friderici patris mei", with the consent of "Fridericus, Lodowicus et Theobaldus fratres", by charter dated 1262^[392].

[The *Annales Colmarienses* record that "comes Phirretarum" captured "fratrem suum...Grevelinum" in 1270[393]. It is unclear to whom this entry refers as all the known brothers of Comte Ulric [II] were deceased by 1270. Quiquerez suggests that "comes Phirretarum" in this passage was Thiébaut, son of Ulric, not Ulric himself[394], and the source dated 1 Apr 1274 quoted below shows that Thiébaut used the comital title during his father's lifetime.] "Ulricus comes Ferretensis nec non Fridericus et Theobaldus filii nostri" signed an agreement with Kloster Murbach dated 8 Aug 1269[395]. The *Alberti Argentinensis Chronicon* records that "comes Ferretarum", to the indignation of his relatives ("ex quadam indignatione suorum") proposed exchanging "terræ suæ" with the bishop of Basel for "munitionem et vallem Telschberg" [Delémont], but he eventually agreed to resign "castrum Zouger et advocationem in Sergowe" to the bishop who granted "Ferretum, Altkilch" to him as fiefs[396]. The *Annales Basilienses* record that "dominus Heinricus episcopus Basiliensis" bought the county of Ferrette from "comite Phirretarum Ulrico et filius eius" for "mille marcis et ab eo in feodum receperunt" in 1271[397]. Quiquerez publishes a French translation of a deathbed confession of "Ulric comte de Ferrette" dated 31 Jan 1285 which states that "le meurtrier de notre père Frédéric n'est point notre frère Louis que nous avons accusé injustement et exclu de sa succession...mais nous Ulric" requesting absolution for this killing and that of "Rodolphe comte de Sogren"[398]. The *Annales Colmarienses* record that "comes Ulricus de Phirreto" died "vigilia purificationis" in 1275[399]. The *Annales Basilienses* record the death "vigilia purificacionis" in 1275 of "comes Ulricus de Pfirreto"[400].

m firstly --. The name of Ulric's first wife is not known with certainty. Secondary sources show two possible wives. According to *Europäische Stammtafeln*, she was "--- de Belvoir". According to Petit[401], she was **Elisabeth de Salins**, widow of **Henri de Vienne Seigneur de Montmorot et de Vadans**, daughter of Jean [I] "l'Antique/le Sage" Comte de Chalon & his first wife Mathilde de Bourgogne (-Château de Vadans 31 Mar 1277), from whom he must have separated if this marriage is correct. Elisabeth married [thirdly] (before Apr 1241) **Henri de Vergy Seigneur de Mirebeau**.

m secondly (before 1254) as her second husband, **AGNES de Vergy**, widow of **PIERRE [I] de Bauffremont**, daughter of **GUILLAUME [I] de Vergy Seigneur de Mirebeau et d'Autrey** & his wife Clémence de Fouvent (-[1261/Oct 1268]). Courcelles records her parentage but provides no primary source reference which confirms the information[402]. "Agnès contesse de Ferretes" notified the agreement brokered by "me sires Huars de Baffroiment" between Mureau and "me fis Liebau" concerning "de dimes de Gendrevile et de Aiwrue..." by charter dated 1254[403]. "Agnès contesse de Ferrette et dame de Biaffroymont et...Liebau ses fiz" reached agreement with the abbey of Cherlieu by charter dated 1256 which names "nostre maire...Clemence dame de Fouvanz et Henry de Vergy mon frère

senechaul de Borgoigne"[404]. Dame de Morey 1256. "Agnès contesse de Ferrotes" confirmed donations made to Clairfontaine by "Liebau mes fiz sires de Befroimont" by charter dated 1261[405]. Ulric [II] & his first wife had three children:

1. **FREDERIC** (-1267 or after). Berthold Bishop of Basel recorded that "Johannes...von der Halden" had renounced rights in "monasterium Bellelagie" by charter dated 13 Oct 1261, in the presence of "Ulricus comes Phirretarum...Fridericus et Lodwicus filii comitis eiusdem"[406]. "Comes Ulricus Phirretensis" confirmed donations by "Heilewigis mater mea...Friderici patris mei", with the consent of "Fridericus, Lodowicus et Theobaldus fratres", by charter dated 1262[407]. "Ulricus comes Ferretensis nec non Fridericus et Theobaldus filii nostri" signed an agreement with Kloster Murbach dated 8 Aug 1269[408]. Seigneur de Rougemont [Rotenberg]. **m** as her first husband, **GILLE de Vienne**, daughter of HUGUES de Vienne Sire de Pagny & his wife ---. Dame de Saint-Loup du Jura. She married secondly **Simon [III] de Chaussin** (-killed in battle 1273). Frédéric & his wife had three children:

- a) **JEAN de Rougemont** (-before 6 Feb 1319). The *Annales Colmarienses* record that "comes Theobaldus Phirretensis" captured "filium fratris sui" in 1280[409], although it is not known to whom the latter refers.
- b) **FREDERIC** [Ulrich] (-before 6 Feb 1319).
- c) **MATHILDE** (-before 6 Feb 1319).

2. **LOUIS** (-before 1275). "Ludouicus filius Ulrici comitis Ferretensis" renounced the right to "advocatia de Michelmbach" in favour of Lucelle abbey by charter dated early Aug 1259, witnessed by "...Vlricus comes Ferretensis pater meus..."[410]. Berthold Bishop of Basel recorded that "Johannes...von der Halden" had renounced rights in "monasterium Bellelagie" by charter dated 13 Oct 1261, in the presence of "Ulricus comes Phirretarum...Fridericus et Lodwicus filii comitis eiusdem"[411]. "Comes Ulricus Phirretensis" confirmed donations by "Heilewigis mater mea...Friderici patris mei", with the consent of "Fridericus, Lodowicus et Theobaldus fratres", by charter dated 1262[412]. Seigneur de Florimont. It is assumed that he predeceased his father, although the primary source which confirms that this is correct has not been identified. **m GERTRUD von Rappoltstein**, daughter of **ULRICH [II] Herr von Rappoltstein** & his wife --- (-1281 or after). Louis & his wife had one child:

- a) **ULRIC** (-Rhine 21 Dec 1281). Seigneur de Florimont. He drowned in the River Rhine[413].

3. **AGNES** (-before 1249). The primary source which confirms her parentage and marriage has not yet been identified. **m** (1243) as his first wife, **GUILLAUME de Vienne**, son of **GUILLAUME [IV] Comte de**

Mâcon et de Vienne [Bourgogne-Comté] & his second wife Scholastique de Champagne (-1255).

Ulric [II] & his second wife had three children:

4. **THIEBAUT** (-Basel [4 Dec 1310/7 Feb 1311]). "Comes Ulricus Phirretensis" confirmed donations by "Heilewigis mater mea...Friderici patris mei", with the consent of "Fridericus, Lodowicus et Theobaldus fratres", by charter dated 1262[414]. He succeeded his father in 1275 as **Comte de Ferrette**.

- see below.

5. **ADELAIDE** (-before 1314). "Vro Adelheit von Regensberg sin ehliche swester" renounced her parental rights from "ihr...vatter Grafen Ulrich...und von ihr...mutter frowen Agnesen" in favour of "Graf Thyebal von Pfirt" by charter dated 24 May 1300[415]. Frau von Balm 1310. **m ULRICH von Regensberg**, son of LÜTOLD [V] von Regensberg & his wife Berthe de Neuchâtel (-[16 Feb 1280/28 Jul 1281]).

6. **STEPHANIE** (-Plixbourg 23 Sep 1276, bur Colmar Unterlinden). The *Annales Basilienses* record the death "Non Kal Oct 1276...in castro Plixberg" of "advocatissa Alsatiæ, filia comitis Phiretarum...uxor Conradi Wernheri" and her burial "in cymiterio Sancti Ioannis-sub-thilia in Columbaria"[416]. **m KONRAD WERNER** [III] von Hattstatt (-[1324], bur Colmar Unterlinden). The *Annales Colmarienses* record that "Conradus Wernherus de Hadstat" entered "ordinem Teutonicorum" in 1267[417].

THIEBAUT de Ferrette, son of ULRIC [II] Comte de Ferrette [Pfirt] & his second wife Agnes de Vergy (- Basel [4 Dec 1310/7 Feb 1311]). "Comes Ulricus Phirretensis" confirmed donations by "Heilewigis mater mea...Friderici patris mei", with the consent of "Fridericus, Lodowicus et Theobaldus fratres", by charter dated 1262[418]. "Ulricus comes Ferretensis nec non Fridericus et Theobaldus filii nostri" signed an agreement with Kloster Murbach dated 8 Aug 1269[419]. [The *Annales Colmarienses* record that "comes Phirretarum" captured "fratrem suum...Grevelinum" in 1270[420]. It is unclear to whom this entry refers as all the known brothers of Comte Ulric [II] were deceased by 1270. Quiquerez suggests that "comes Phirretarum" in this passage was Thiébaut, son of Ulric, not Ulric himself[421], and the source dated 1 Apr 1274 quoted below shows that Thiébaut used the comital title during his father's lifetime.] He adopted the title "comte" during the lifetime of his father: "Domini mei Th. comitis Phirretarum" sealed the charter dated 1 Apr 1274 under which "Waltherus dominus de Stehnbrunne" confirmed the donation to Lucelle abbey made by "felicis memorie domino Waltero patre

meo"[422]. He succeeded his father in 1275 as **Comte de Ferrette**. The *Annales Basilienses* record that "dominus episcopus Basiliensis" bought the county of Ferrette in 1276 and confirmed the purchase by letters[423], presumably a confirmation of the purchase in 1271 noted above. The *Annales Colmarienses* record that "comes Theobaldus de Phirreto" held "magnam curiam" in 1276 at which the king and queen of Germany, and the duke of Lorraine were present[424]. Châtelain de Rougemont 1295. "Thiebaut cunes de Ferrettes" granted "le fief...que messires Jehan de Dale chevalier fils monsieur Henry de Dale chevalier qui fut, tenoit...la wouerie d'Aremoncourt, de Vandoncourt, de Doncourt, de Daule et d'Audincourt" to "nostre...cousin messire Thiebaut sires du Neufchastel" by charter dated Oct 1298, sealed by "nostre...frere monsieur Liebaul seignour de Beffroimont"[425].

m firstly (before Oct 1273) as her second husband, **KATHARINA von Klingen**, widow of **RUDOLF von Lichtenberg**, daughter of **WALTER** [III] Herr von Klingen & his wife --- (-1296).

m secondly ([1304/05]) as her second husband, **MARGUERITE de Blâmont**, widow of **JEAN de Bourgogne Seigneur de Montaigu** [Bourgogne-Comté], daughter of **HENRI** [I] Seigneur de Blamont & his wife Kunigunde von Leiningen (-[after 23 Jun 1369]).

Thiébaut & his first wife had [six] children:

1. **ULRICH** [III] **von Pfirt** (-Basel 11 Mar 1324, bur Thann Barfusserkirche). His parentage is confirmed by the charter dated 2 Jan 1312 under which Heinrich VII King of Germany confirmed the marriage of "filiam...Theob. comitis Phirretarum" and "filium Eberhardi comitis de Wirtenberg", with "Ulricus comes Phirretarum frater dictæ filiae" acting as proxy[426]. Seigneur de Rougemont 1305/1309. He succeeded his father in 1311 as **Comte de Ferrette**. "Ulricus comes Phirretarum" granted protection to the monks of the abbey of Lieu-Croissant by charter dated 29 Feb 1311[427]. "Graue Ulrich von Phirre" issued judgment in favour of Lucelle abbey relating to property at Lutterbach by charter dated 21 Apr 1312[428]. The bishop of Basel declared that "dominus Ulricus comes Ferretarum...filie ex...domina Johanna de Montbellicardi eius uxore" could succeed her father by charter dated 30 May 1318[429]. The necrology of Basel records the death "V Id Mar" in 1324 of "Ulricus comes Phirretarum pater...Johanne...principis dni Alberti ducis Austrie Styrie et Carinthie...ducisse" and his burial "in oppido dicte Tanne in ecclesia fratrum Minorum"[430]. **m** (Betrothed 29 Nov 1295, 1303 before 28 Jul) as her first wife, **JEANNE de Bourgogne**, daughter of **RENAUD de Bourgogne** [Comté] Comte de Montbéliard & his wife **Guillemette de Neuchâtel** Ctss de Montbéliard (-[26 Aug 1347/11 Sep 1349]). The marriage contract between "domino Renaldo de Burgundia comitte Montisbeligardi...Johannetam de Burgundia filiam dicti Renaldi...et...domine Guillermo eius uxoris comitisse" and "domino

Theobaldo comitte Ferretarum..Huricum filium dicti Theobaldi primogenitum" is dated 29 Nov 1295[431]. She married secondly (before 23 Feb 1326) **Rudolf Hesso Markgraf von Baden**, and thirdly (before 2 Aug 1339) as his first wife, **Wilhelm Graf von Katzenelnbogen**. Ulrich [III] & his wife had two children:

a) **JEANNE** ([1300/1310]-Vienna 15 Nov 1351, bur Kloster Gaming). The History of *Henricus Dapifer de Diessenhoven* names "filia comitis Phirretarum" as wife of "dux Albertus"[432]. Genealogies such as *Europäische Stammtafeln*[433] state that Jeanne was born in 1300. This seems unlikely given that her youngest son was born in 1351. It also does not fit with her parents' marriage (1303 before 28 Jul), and the birth dates of her mother's immediate family (younger sister born around 1295). It is more reasonable to suppose that she was born around 1310. The bishop of Basel declared that "dominus Ulricus comes Ferretarum...filie ex...domina Johanna de Montebellardi eius uxore" could succeed her father by charter dated 30 May 1318[434]. She succeeded her father as **Comtesse de Ferrette** [Pfirt] 11 Mar 1324. The History of *Henricus Dapifer de Diessenhoven* records the death in 1351 of "domine Iohanne ducisse...filia comitis Phirretarum"[435]. The necrology of Gaming records the death "1351 XVII Kal Dec" of "Iohanna ducissa Austria in Phyrt quidam genta hic sepulta"[436]. The necrology of Heiligenkreuz records the death "XVI Kal Oct" of "Iohanna ux ducis Alberti"[437]. This date is not corroborated by other sources and should be viewed with caution in light of the number of inaccuracies noted in this necrology. **m** (15 Feb 1324) **ALBRECHT of Austria**, son of ALBRECHT I King of Germany, Duke of Austria & his wife Elisabeth von Görz-Tirol (Habsburg 12 Dec 1298-Vienna 20 Jul 1358, bur Gaming). He succeeded his brother in 1330 as **ALBRECHT II** "der Weise" **Duke of Austria** and Steiermark, Duke of Carinthia, Krain and South Tirol.

b) **URSULA** (-5 or 15 May after 1367). Dame de Belfort 1347. Dame de Rougemont until 1350. Dame de Dannemarie [Dammerkirche], Traubach and Pfetterhausen [Pfetterhouse] until 1351. The necrology of *Augiae Maioris* records the death "III Non Mai" of "Ursula com de Phirt"[438], many members of the family of Montfort (that of her second husband) being recorded in the same necrology. **m firstly** ([8 Jun/9 Jul] 1333) **HUGO [I] Graf von Hohenberg**, son of RUDOLF [I] Graf von Hohenberg [Zollern] & his first wife Agnes von Werdenberg (-26 May 1354). **m secondly** (1354) **WILHELM [II] Graf von Montfort in Bregenz** (-[18 May 1373/14 Jun 1374]).

2. **THIEBAUT** (-[9 May 1311/1 Apr 1312]), bur Thann Barfüsserkirche). Seigneur de Rougemont 1295.

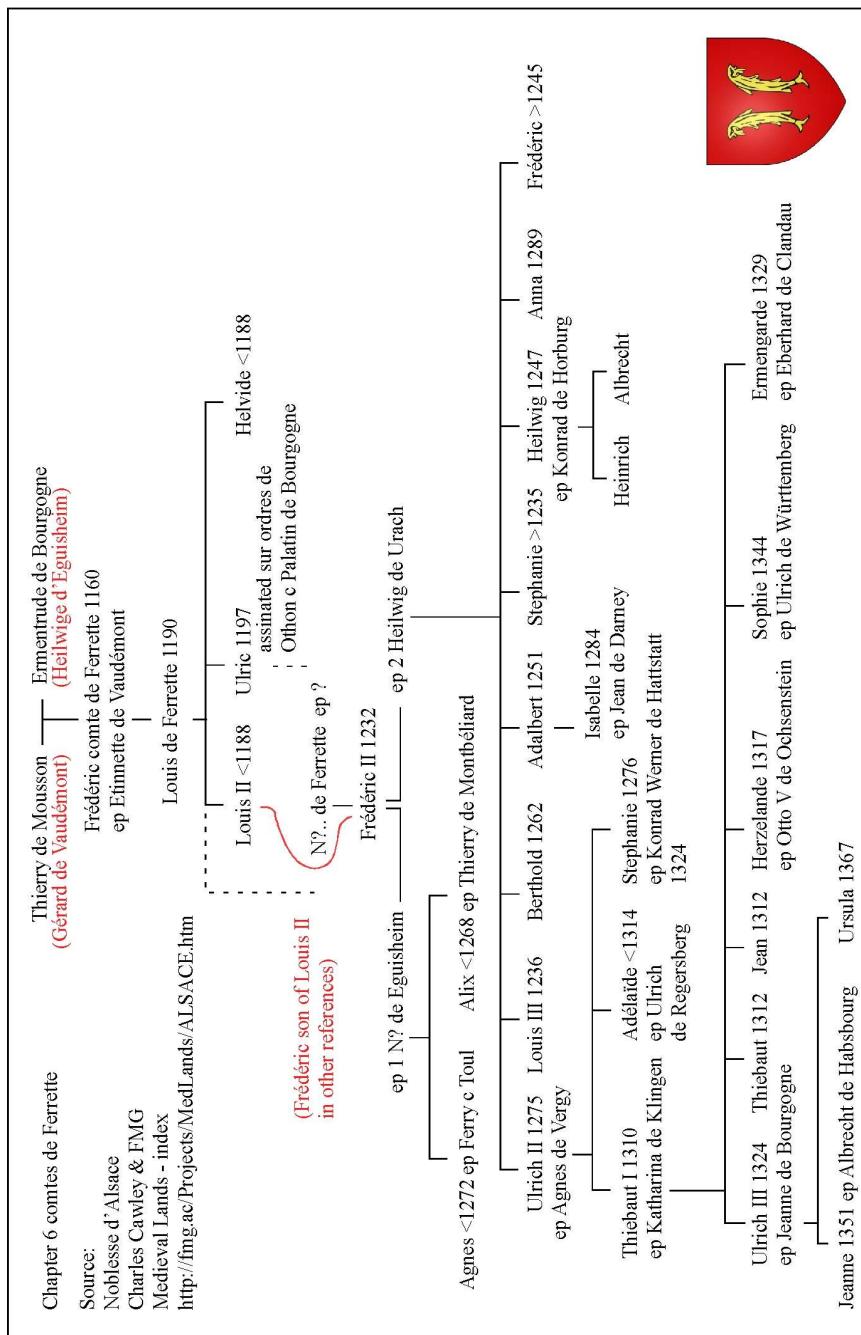
3. **JEAN** (-[18 May 1309/1 Apr 1312]). Seigneur de Rougemont.

4. **HERZELANDE** (-3 Apr 1317, bur Abtei Neuburg bei Hagenau). The Chronicle of Matthias Nueweburgensis records that "Theobaldum comitem Ferretarum...filiam" married "Ottoni de Ohsenstein"[439]. **m** (before 24 Nov 1299) **OTTO [V] von Ochsenstein**, son of OTTO [IV] von Ochsenstein & his wife Kunigunde von Lichtenberg (-19 Oct 1327, bur Abtei Neuburg bei Hagenau).

5. **SOPHIE** (-25 Mar 1344, bur Stuttgart Stiftskirche). The Chronicle of Matthias Nueweburgensis records that "Theobaldum comitem Ferretarum...aliam filiam" married "Ulrico comiti de Wirtenberg"[440]. Heinrich VII King of Germany confirmed the marriage of "filiam...Theob. comitis Phirretarum" and "filium Eberhardi comitis de Wirtenberg", with "Ulricus comes Phirretarum frater dicte filiae" acting as proxy, by charter dated 2 Jan 1312[441]. The necrology of Zwiefalten records the death "VIII Kal Apr" of "Sophya com de Wirtenberg"[442]. **m** (before 1304, or 1312) **ULRICH von Württemberg**, son of EBERHARD I "der Erlauchte" Graf von Württemberg & his wife Irmgard von Baden (-murdered Alsace 11 Jul 1344, bur Stuttgart Stiftskirche). He succeeded his father 1325 as **ULRICH III Graf von Württemberg**.

6. **[ERMENGARDE** (-1329). **m EBERHARD [II] Graf von Landau**, son of EBERHARD [I] Graf von Grüningen-Landau [Württemberg] & his wife Richenza von Löwenstein [Calw] (-after 1340). 1318/1340.]





Chapter 7. HERREN von OCHSENSTEIN

1. OTTO [III] von Ochsenstein (-[26 Sep 1289/Mar 1290). m as her second husband, KUNIGUNDE von Habsburg, widow of HEINRICH Graf von Küssaberg, daughter of ALBRECHT IV "der Weise" Graf von Habsburg & his wife Heilwig von Kiburg. The *Chronicon Colmarense* records that "filia una [comitis Alberti de Habispurc]" married "comiti de Cussaperch"^[443]. The *Alberti Argentinensis Chronicon* records that "comes de Kussenberg" married "sororem...Rudolfi" and that after he died childless she married "Ottoni de Ochsenstein" from whom "domini de Ochsenstein et Strasberg" descend^[444]. The *Annales Colmarienses* record that "dominus de Ochssinstein, filius sororis Ruodolphi regis" removed "scultetum Columbariensem Syfridum" in 1281^[445]. Otto [III] & his wife had children:

a) **OTTO [IV] von Ochsenstein** (-killed in battle near Göllheim 2 Jul 1298). m (before 24 Jun 1279) **KUNIGUNDE von Lichtenberg**, daughter of **HEINRICH [II] von Lichtenberg** & his wife --- (-after 1310). Otto [IV] & his wife had children:

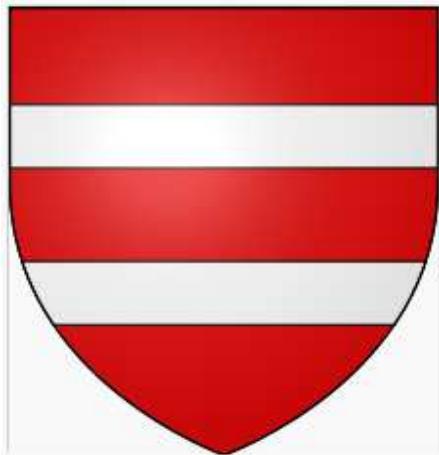
i) OTTO [V] von Ochsenstein (-19 Oct 1327, bur Abtei Neuburg bei Hagenau). m (before 24 Nov 1299) **HERZELANDE de Ferrette**, daughter of THIEBAUD [I] Comte de Ferrette [Pfirt] & his wife Katharina von Klingen (-3 Apr 1317, bur Abtei Neuburg bei Hagenau). The Chronicle of Matthias Nueweburgensis records that "*Theobaldum comitem Ferretarum...filiam*" married "Ottoni de Ohstenstein" [446].

- HERREN von OCHSENSTEIN[447].

b) **ADELHEID von Ochsenstein** (-17 May 1314, bur Lichtenthal). The Chronicle of Matthias Nuewburgensis records that "*relictam comitis de Strasberg, sororem Ottonis de Ohsenstein, consobrinam regis [Alberti]*" married "*Rudolfo marchioni...de Baden*"^[448]. Rudolf I King of Germany granted "*castrum Mulenberg*" to "*Rudolfus Marchio de Baden junior, nobili femine Adelheydi sue uxori...sororis nostre de Ohsenstein filie*" by charter dated 1287, witnessed by "*Hesso Marchio de Baden, Eberh. de Catzenellenboge comes*"^[449]. "*Rudolf...der alte Marggrave von Baden*" donated property to Kloster Lichtenthal, naming "*Guten unser...frowen und unser swiger frowen Adelheit von Ohsenstein...Frideriches und Rudolfs unsers bruders stünen der Marggrave von Baden*", by charter dated 1306^[450]. m firstly **BERTHOLD Graf von Strassberg**, son of ---. m secondly **RUDOLF II Markgraf von Baden**, son of RUDOLF I Markgraf von Baden & his wife Kunigunde von Eberstein (-15 Jul 1291, bur Lichtenthal).

c) **KATHERINA von Ochsenstein** (-after 1313). "Emecho comes de Liningen, Catharina uxor sua, Otto comes de Nassauwe, Agnes uxor sua, Johannes comes de Spanheim, Alheidis uxor sua, Henricus dominus de Blanckenberg et Cunigundis uxor sua, sororii et sorores mei Emechonis

comitis" confirmed the sale of property "*in villa Liestorff*" to Kloster Wadegoz made by "*felicis recordationis dominus Emecho quondam comes de Liningen*" by charter dated Jan 1288[451]. Rudolf I King of Germany pledged "*castrum Wer*" to "*domine Katarine de Ossinsten relicte quondam Emichonis de Liningen consanguinee nostre*" as dowry for "*Johannem comitem de Sponheim suum maritum*" by charter dated 3 Jun 1290[452]. **m** firstly **EMICH [V] Graf von Leiningen**, of EMICH [IV] Graf von Leiningen in Landeck am Pfalz & his first wife Elisabeth --- (-1289). **m** secondly ([3 Jun 1290]) **JOHANN Graf von Sponheim**, son of --- (-1324).



Chapter 8. HERREN von RAPPOLTSTEIN

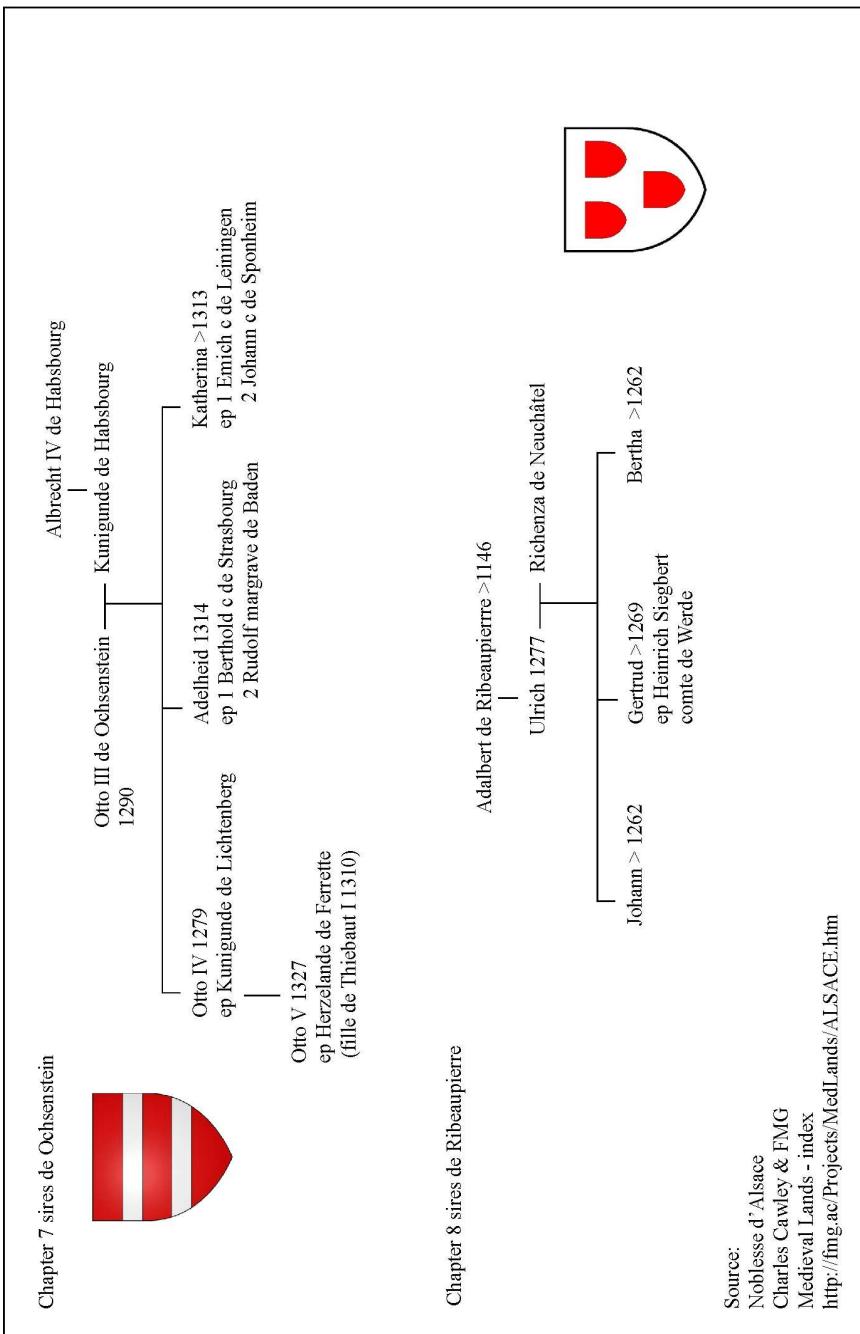
1. **ADALBERT von Rappoltstein** (-after 1146). "*Adelbertus...de Rapolstein et filii sui Rheinboldus, Bertoflus, Reinardus et filia sua Emma, germanusque eius...Reinardus Argentinensis ecclesiae Sanctæ Mariæ p̄œpositus et Mater forum Adelheid*" donated the village of Nuglar to the abbey of Beinweil by charter dated to [1146], which records that after their mother died donations were made "*in manum comitis Oudeardi, p̄œfati monasterii advocati*", in the presence of "*comes Fridericus de Firreto, comes Rudolphus de Homberg...*"[453].

1. **ULRICH von Rappoltstein** (-after 1277). **Herr von Rappolstein.** "*Ulricus vir nobilis de Rapoltzstein*" donated property in Egensheim to Marmoutier, with the consent of "*R. uxoris mee, Jo filii mei, G. et B. filiarum mearum*", by charter dated 2 Oct 1262[454]. **m RICHENZA de Neuchâtel**, daughter of RODOLPHE [I] Comte de Neuchâtel & his second wife Richenza --- (-after 2 Oct 1262). "*Ulricus vir nobilis de Rapoltzstein*" donated property in Egensheim to Marmoutier, with the consent of "*R. uxoris mee, Jo filii mei, G. et B. filiarum mearum*", by charter dated 2 Oct 1262[455]. Ulrich [IV] & his wife had three children:

a) **JOHANN von Rappoltstein**. "*Ulricus vir nobilis de Rapoltzstein*" donated property in Egensheim to Marmoutier, with the consent of "*R. uxoris mee, Jo filii mei, G. et B. filiarum mearum*", by charter dated 2 Oct 1262[456].

b) **GERTRUD von Rappoltstein** (-after 1269). "*Ulricus vir nobilis de Rapoltzstein*" donated property in Egensheim to Marmoutier, with the consent of "*R. uxoris mee, Jo filii mei, G. et B. filiarum mearum*", by charter dated 2 Oct 1262[457]. "*Grave Sygebrecht der lantgrave zu Elsaze und...Gerthrud sin...frowe*" signed another agreement with "*Emicho der wildegrave und...Elisabeth sin...frowe geborn von Montfort*" dated 27 Oct 1266[458]. "*Graue Sigebret von Werde der lantgrae von Elsaze*" granted property to "*hern Vlriche von Rapoltstein unserme suehere*" by charter dated 1269[459]. **m** (before 6 Feb 1265) **HEINRICH SIEGBERT Graf von Werde** son of HEINRICH Graf von Werde & his wife Elisabeth von Montfort (-13 Feb 1278).

c) **BERTHA von Rappoltstein**. "*Ulricus vir nobilis de Rapoltzstein*" donated property in Egensheim to Marmoutier, with the consent of "*R. uxoris mee, Jo filii mei, G. et B. filiarum mearum*", by charter dated 2 Oct 1262[460].



Chapter 9. COMTES de SAARWERDEN

FRIEDRICH, son of [GOTTFRIED [I] Graf von Blieskastel & his wife ---]. According to *Europäische Stammtafeln*[461], Friedrich Graf von Saarwerden was the possible son of Gottfried [I] Graf von Blieskastel. The basis for this is not known, but it is presumably connected with the transmission of the name Folmar into the Saarwerden family. Graf von Saarwerden. 1111/1131.

m GERTRUD von Bücken, daughter of --- (-13 Dec ----). Her marriage is confirmed by the charter dated 1172 under which her grandson "Ludovicus senior comes de Sarwerden" records donations by "avus meus dominus Fridericus comes de Sarwerden et uxor eius Gertrudis...domino Volmaro patre meo et Stephania mea matre...frater meus Ludovicus" to the abbey of Wörschweiler (Wernerwilre)[462]. The necrology of Siegburg records the death "Id Dec" of "Gretæ de Bucken uxoris Friderici de Sarwerden"[463].

Graf Friedrich [I] & his wife had one child:

1. **FOLMAR** (-1165 or after). His parentage is confirmed by the charter dated 1172 under which her son "Ludovicus senior comes de Sarwerden" records donations by "avus meus dominus Fridericus comes de Sarwerden et uxor eius Gertrudis...domino Volmaro patre meo et Stephania mea matre...frater meus Ludovicus" to the abbey of Wörschweiler (Wernerwilre)[464]. Graf von Saarwerden. He took part in the Second Crusade, returning before 10 Aug 1149 when he is recorded at Varangéville[465]. **m ETIENNETTE de Montbéliard**, daughter of THIERRY [II] Comte de Montbéliard & his wife --- (-after 4 Dec 1160). The Chronicle of Alberic de Trois-Fontaines refers to the second of the two daughters of "Theodoricum de Monte Beliardi" as the mother of "Ludovicus de Salvernia"[466]. Her name is confirmed by the charter dated 1172 under which her son "Ludovicus senior comes de Sarwerden" records donations by "avus meus dominus Fridericus comes de Sarwerden et uxor eius Gertrudis...domino Volmaro patre meo et Stephania mea matre...frater meus Ludovicus" to the abbey of Wörschweiler (Wernerwilre)[467]. Graf Folmar & his wife had two children:

- a) **LUDWIG [I]** (-1200 or after). The Chronicle of Alberic de Trois-Fontaines refers to the second of the two daughters of "Theodoricum de Monte Beliardi" as the mother of "Ludovicus de Salvernia"[468]. Seigneur de Rougemont et d'Amance-en-Bourgogne. "Ludovicus senior comes de Sarwerden" records donations by "avus meus dominus Fridericus comes de Sarwerden et uxor eius Gertrudis...domino Volmaro patre meo et Stephania mea matre...frater meus Ludovicus" to the abbey of Wörschweiler (Wernerwilre) by charter dated 1172[469]. "Ludovicus...comes de Salverna" granted toll exemptions in his lands to the monks of Haute-Seille

by charter dated 1185[470]. **m GERTRUD von Dagsburg**, daughter of HEINRICH [I] Graf von Dagsburg & his wife Lutgardis von Sulzbach. The primary source which confirms her parentage and marriage has not yet been identified. Graf Ludwig [I] & his wife had six children:

- **GRAFEN von SAARWERDEN**[471]. The *Gesta Baldewini de Luczenburch* records the death in 1310 of "Dominum Iohannem de Sarwerden Comitem"[472].

b) **LUDWIG** [II] (-after 1172). "*Ludovicus senior comes de Sarwerden*" records donations by "avus meus dominus Fridericus comes de Sarwerden et uxor eius Gertrudis...domino Volmaro patre meo et Stephania mea matre...frater meus Ludovicus" to the abbey of Wörschweiler (Wernerwilre) by charter dated 1172[473].



Chapter 10. GRAFEN von WERDE

SIGEBERT [II], son of SIGEBERT [I] Graf im Saargau & his wife --- (-1130 or after). The primary source which confirms his parentage has not yet been identified. Graf von Elsass. Graf von Hohenburg. Vogt von Rosheim.

m --- von Frankenburg, daughter of ---. The primary source which confirms her marriage has not yet been identified.

Sigebert [II] & his wife had one child:

1. **SIGEBERT** [III] (-[1184/91]). The primary source which confirms his parentage has not yet been identified. Hillin Archbishop of Trier confirmed the possessions of the abbey of Sainte-Croix de Bures, including the donation made by "Mattheus dux et marchio Lotharingie" with the consent of "comitis Sigeberti de Alsatia", by charter dated 1161[474]. **m ADELHEID**, daughter of ---. The primary source which confirms her marriage has not yet been identified. Sigebert [III] & his wife had one child:

a) **SIEGBERT** [IV] (-[1225/29]). **Graf von Werde**, Landgraf of Alsace. "*Comes Sibertus*" renounced claims over "prædium suum in Curbere" in favour of Kloster Wadegozingen, with the consent of "coniugis, filio eius adhuc constituto infra annos discretionis", and naming "comite Henrico cognato eius", by charter dated 1191, witnessed by "Henricus comes de Zweinbrucken..."[475]. "...*Riccardus comes Montisbelgardenensis, comes Fridericus de Ferreto, comes Sibertus de Vuerda...*" subscribed the charter dated 1 Jun 1207 under which Philipp King of Germany confirmed his imperial fiefs to "consanguineus noster Thomas comes Sabaudiae"[476]. "Sigebertus comes" donated property "in Rotbach" to "sanctæ Marie in Regisponte", for the souls of "meorum puerorum Henrici et Sigeberti et uxoris meæ", by charter dated 1208[477]. "Sygbertus landgravius Alsacie" donated property "juxta curiam Harthusen" to "beate Marie...apud Novum Castrum", for the souls of "conjugis atque filiorum meorum Heinrici et Hugonis", by charter dated 1210[478]. "Dominus Sigebertus comes de Werda" donated property to the hospital in Stephansfeld, with the consent of "dominorum Heinrici...et Theoderici filiorum suorum", by charter dated 1220[479]. "Sigebertus comes Alsatiæ" donated revenue from property "in Gebeldigen" to Kloster Wadegozingen, with the consent of "filiorum meorum Henrici et Theoderici", by charter dated 1225, witnessed by "cognatorum meorum Simonis comitis de Sarbricken et Heinrici comitis de Gemino Ponte"[480]. **m ADELHEID von Rixingen**, daughter of ---. "Comes Sibertus" renounced claims over "prædium suum in Curbere" in favour of Kloster Wadegozingen, with the consent of "coniugis, filio eius adhuc constituto infra annos discretionis", and naming "comite Henrico cognato eius", by charter dated 1191,

witnessed by "Henricus comes de Zweinbrucken..."[481]. Siegbert [IV] & his wife had four children:

i) **HEINRICH** (-[1236/38]). "Sigebertus comes" donated property "in Rotbach" to "sanctae Mariae in Regisponte", for the souls of "meorum puerorum Henrici et Sigeberti et uxoris meae", by charter dated 1208[482]. "Sygbertus landgravius Alsacie" donated property "juxta curiam Harthusen" to "beate Marie...apud Novum Castrum", for the souls of "conjugis atque filiorum meorum Heinrici et Hugonis", by charter dated 1210[483]. "Dominus Sigebertus comes de Werda" donated property to the hospital in Stephansfeld, with the consent of "dominorum Heinrici...et Theoderici filiorum suorum", by charter dated 1220[484]. "Sigebertus comes Alsatiæ" donated revenue from property "in Gebeldigen" to Kloster Wadeozingen, with the consent of "filiorum meorum Henrici et Theoderici", by charter dated 1225, witnessed by "cognatorum meorum Simonis comitis de Sarbricken et Henrici comitis de Gemino Ponte"[485]. **Graf von Werde**, Landgraf of Alsace. "Heinricus comes de Werde, Langravius Alsacie" donated property to the church of Neuburg, with the consent of "fratris mei Theodorici", by charter dated 1229[486]. "Henricus comes de Werde et Lantgravius Alsatie...[et] domine Elisabet collateralis nostre" pledged "villam Ipfensheim" by charter dated 2 Jul 1233[487]. "Heinricus langravius Alsacie" donated property to the church of Neuburg by charter dated Jun 1236[488]. **m** (before 2 Jul 1233) as her second husband, **ELISABETH von Montfort**, widow of **MANEGOLD Graf von Nellenburg-Veringen**, daughter of HUGO [I] Graf von Montfort & his second wife Mechtild von Wangen (-after 27 Oct 1266). "Henricus comes de Werde et Lantgravius Alsatie...[et] domine Elisabet collateralis nostre" pledged "villam Ipfensheim" by charter dated 2 Jul 1233[489]. She married thirdly (1239) **Emich [II] Wildgraf** und Graf von Kyrburg. "Elisabet comitissa de Werde" donated property "in Honberch", given to her by "quondam marito nostro Manegoldo comite de Nellenburg...pro rupuitif...morgengabe", to Kloster Salem, for the souls of "predicti comitis...filii nostri Eberhardi comitis de Nellenburg...mariti nostri Emechonis", and renounced certain rights for the souls of "patris nostri Hugonis comitis de Monfort necnon matris nostre Metilde et omnium fratum et sororum nostrarum", by charter dated 20 Dec 1251[490]. "Emich der Wildegrave und...Elizabeth sin...frawe geborn von Montfort" confirmed agreement with "graen Sigebrechte von Werde deme lantraven von Elsaze mime sune" concerning his inheritance dated 6 Feb 1265[491]. "Grave Sygebreht der lantrgrave zu Elseze und...Gertrud sin...frowe" signed another agreement with "Emicho der wildegrave und...Elisabeth sin...frawe geborn von Montfort" dated 27 Oct 1266[492]. Heinrich & his wife had one child:

(a) **HEINRICH SIEGBERT** (-13 Feb 1278). **Graf von Werde**, Landgraf of Alsace. "Grave Heinrich Sigebreht von Werde und lantrgrave zu Elsaze" signed a treaty with the town of Strasbourg dated 23 Jul

1262[493]. "Emich der Wildegrave und...Elizabeth sin...frawe geborn von Monfort" confirmed agreement with "graen Sigebrechte von Werde deme lantraven von Elsaze mime sune" concerning his inheritance dated 6 Feb 1265[494]. "Grave Sygebreht der lantrgrave zu Elseze und...Gertrud sin...frowe" signed another agreement with "Emicho der wildegrave und...Elisabeth sin...frawe geborn von Montfort" dated 27 Oct 1266[495]. "Graue Sigebret von Werde der lantrgrave von Elsaze" granted property to "hern Vlriche von Rappoltstein unserme suehere" by charter dated 1269[496]. The Annales Colmarienses record the death in 1278 of "comes de Werde", commenting that his mother claimed that he was not her son but "filius molendinarii"[497]. **m** (before 6 Feb 1265) **GERTRUD von Rappoltstein**, daughter of ULRICH von Rappoltstein & his wife ---. "Grave Sygebreht der lantrgrave zu Elseze und...Gertrud sin...frowe" signed another agreement with "Emicho der wildegrave und...Elisabeth sin...frawe geborn von Montfort" dated 27 Oct 1266[498]. "Graue Sigebret von Werde der lantrgrave von Elsaze" granted property to "hern Vlriche von Rappoltstein unserme suehere" by charter dated 1269[499]. Heinrich Siegbert & his wife had one child:

(1) **JOHANN** (-1308). **Graf von Werde**, Landgraf of Alsace. "Johannes der lantrgrave zu Elsas" granted dower to "unserre frowen...Agnese von Liechtenberg" by charter dated 1 Feb 1278 which names "Cunrat von Liechtenberg unserer frowen bruder...hern Walthere von Getoltsecke minen swager...hern Ludewige minen vetern von Liechtenberg"[500]. **m AGNES von Lichtenberg**, daughter of ---.

ii) **SIEGBERT** (-[1208/10]). "Sigebertus comes" donated property "in Rotbach" to "sanctae Mariae in Regisponte", for the souls of "meorum puerorum Henrici et Sigeberti et uxoris meae", by charter dated 1208[501].

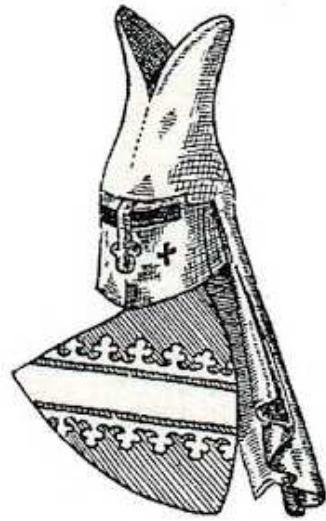
iii) **HUGO** (-after 1210). "Sygbertus landgravius Alsacie" donated property "juxta curiam Harthusen" to "beate Marie...apud Novum Castrum", for the souls of "conjugis atque filiorum meorum Heinrici et Hugonis", by charter dated 1210[502].

iv) **DIETRICH** (-1272). "Dominus Sigebertus comes de Werda" donated property to the hospital in Stephansfeld, with the consent of "dominorum Heinrici...et Theoderici filiorum suorum", by charter dated 1220[503]. "Sigebertus comes Alsatiæ" donated revenue from property "in Gebeldigen" to Kloster Wadeozingen, with the consent of "filiorum meorum Henrici et Theoderici", by charter dated 1225, witnessed by "cognatorum meorum Simonis comitis de Sarbricken et Henrici comitis de Gemino Ponte"[504]. "Heinricus comes de Werde, Langravius Alsacie" donated property to the church of Neuburg, with the consent of "fratris mei Theodorici", by charter dated 1229[505]. Graf von Rixingen. "Theodericus comes de Ruckesingen, filius quondam comitis Sigeberti" confirmed donations to the church of Neuburg made by "frater meus pie memorie comes Henricus" by charter dated 1241[506]. "Theodore comte de Richecort, seigneur de Forbach et de Grabondange" donated the church of

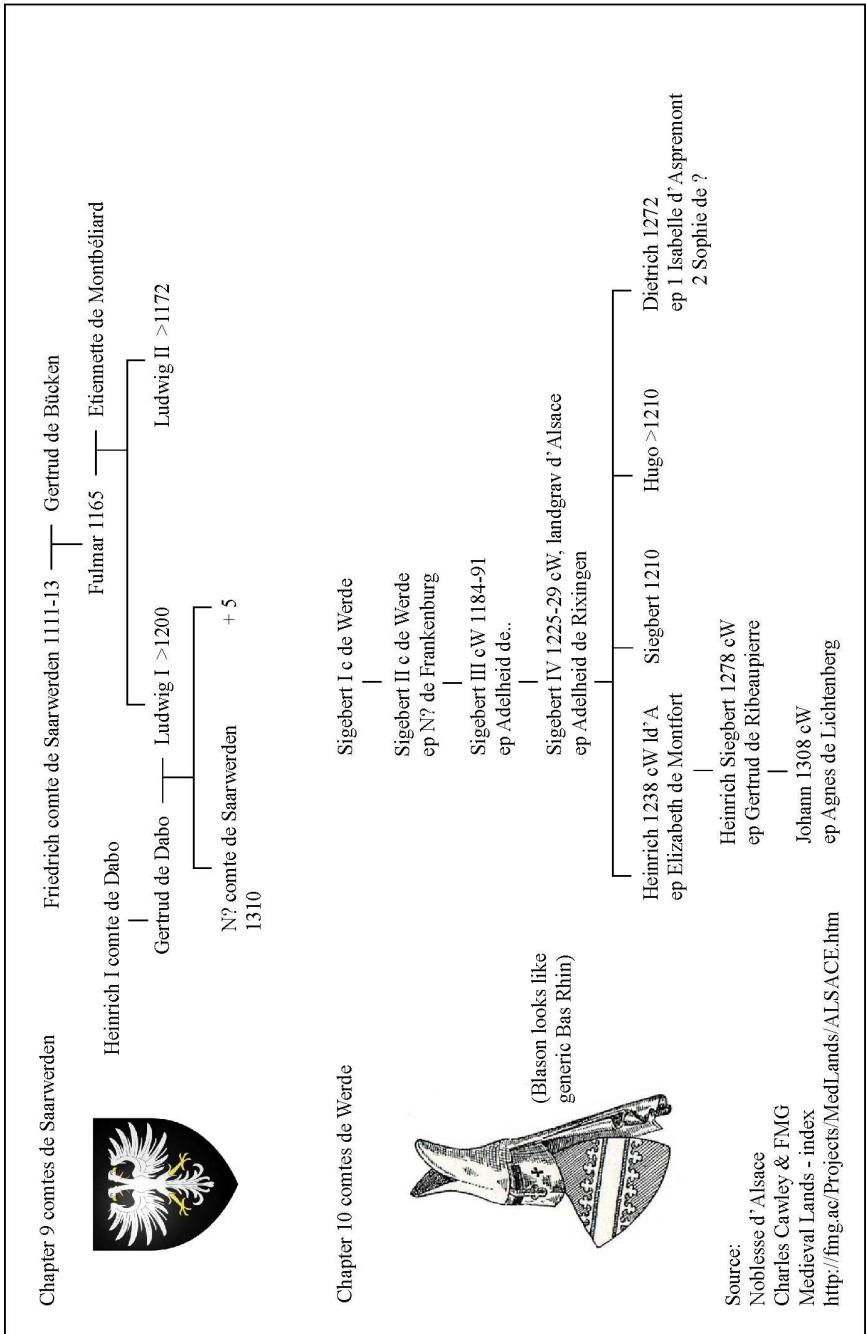
Kerbach to the church of Homburg, with the consent of "Sophie mon épouse", by charter dated 18 Feb 1257[507]. **m firstly ISABELLE d'Aspremont**, daughter of --. The primary source which confirms her parentage and marriage has not yet been identified. **m secondly SOPHIE**, daughter of --. "Theodore comte de Richecourt, seigneur de Forbach et de Grabondange" donated the church of Kerbach to the church of Homburg, with the consent of "Sophie mon épouse", by charter dated 18 Feb 1257[508].

REFERENCES

To save space I have omitted the references. Please refer to the original at the web address given at the start of the article. Ed.



Les landgraves DE WERDE



Jeu d'échec: la Querelle des investitures

<http://www.lessmiths.com/~kjsmith/alsace/chess.shtml>

A chess setup worth playing..

I sometimes wonder about the modern way of playing chess. It is more a competition for glory where even a soulless computer can aspire to be a grand master. Even the often-presented sport of knocking over your opponent's king when checkmated. Poor sport indeed and really, why cannot a king be killed in chess? Seems no longer to matter.

In my researches into the House of Eguisheim, a find example of a chess match presented itself. I give this here.

The period: High middle Ages around the year 1100

The conflict: The right to select and invest bishops to their diocese chairs.

This conflict was a true power game of geo-politics between the Holy Roman Empire and the Papacy of the Catholic Church. It played out in any number of provinces across Italy and what is today Germany and parts of France. The principals in the conflict are the political interests of Church and Empire. These interests may be checked but can never be killed. It's a game of chess.

On one side of the board we have the Salian Holy Roman Emperor Henry IV. Raised to the throne at age 6 and ruling from age 20, he is a strong ruler with a clear understanding of his prerogatives. Selecting and investing bishops is critical to the functioning of his realm. Bishops at that time were important secular feudal lords in their own right. By their nature their rule was non-hereditary as they did not, officially at least, have heirs. This was particularly interesting for the emperor who was able to invest men loyal to himself thus providing the needed administrative glue to hold the empire together. These advantages the emperors held for hundreds of years and were not to let go lightly.

On the side of the universal church, the Pope held that the selection and investment was a sacred and holy duty that could only be performed by consecrated men of God. The political selection had resulted in a church filled with corruption, simony (selling of offices and rites), and nicolaism (concubinage and marriage in the clergy). Only by returning the church to its origins could reform be brought forward. Pope Gregory VII was born Hildebrand of Sovana and was an early disciple of the reforming Pope Leo IX (born Bruno of Eguisheim). Gregory continued Leo's reforms and extended them to include the question of investiture.

The Pieces, side one:

On one side we have Holy Roman Emperor Henry IV

Championing him we find Frederic of Swabia, House of Hohenstaufen, Swabia. Henry elevated Frederic to Duke of Swabia AND Alsace, and sent him to deal with the den of papists in Alsace.

On each side we have the Bishops of Strasbourg and Basel, loyal subjects of the emperor. Outside of them were Hohenstaufen vassals, I have chosen the Lords of Fleckstein and Lords of Balbronn although there were others as well. Finally we complete the lineup with castles Haut-Koenigsbourg, Frederic's crown jewel in Alsace and Castel Pfalz in Haguenau, his royal residence.

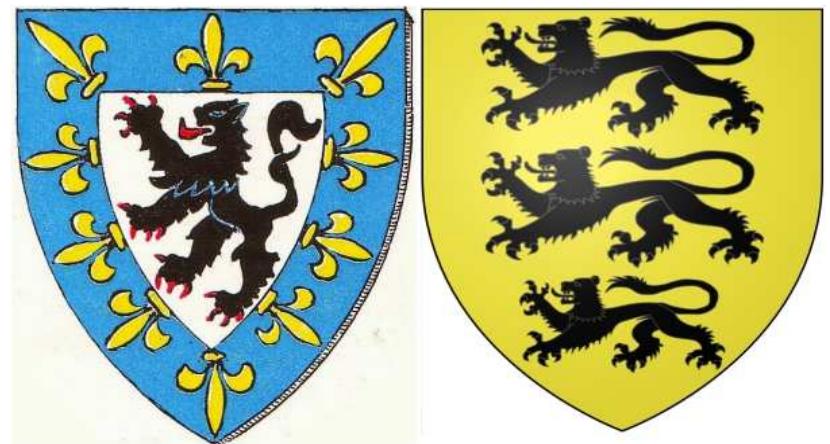
The Pieces, side two:

the other side is Pope Gregory VII

His champion in Alsace is Hughes V of the House of Eguisheim, Count of Nordgau and defacto Duke of Alsace.

Flanking the principals we have the Archbishop of Mainz and the Bishop of Metz, both enemies of the Emperor and loyal to Rome. Then the vassals, Lords of Herrenstein and Knights of Wineck and castles Eguisheim and Guirbaden. The pawns are represented on each side as the village peasants. These are the proximate source of wealth and ultimate source of power for the nobility. They are always the first to die, their villages the first to burn when noble conflicts begin.

The chessboard: Alsace.





So: What actually happened?

Well, history is never really cut and dried. The Hohenstaufen were a rising power in Swabia and had the full backing of the emperor including the legal status of Duke of Alsace. They were allied with the power Bishop of Strasbourg. The Eguisheim never really had a chance and could not prevent Hohenstaufen entry. Check. They survived with an uneasy and occasionally hostile relationship until 1225 when Gertrude of Eguisheim the last heir dies without children in Herrenstein castle. Check.

The Hohenstaufen went on to greatness with Frederic Barbarossa being elected Holy Roman Emperor. The line lasted only until 1268 with the decapitation of Conrad IV in Naples. Check. An interesting aside is that Frederic's mother was Hildegard of Eguisheim. So, Eguisheim blood flowed even in Hohenstaufen veins. Check.

The controversy officially ended with the Concordat of Worms where political and spiritual roles were separated and the emperor acknowledged a

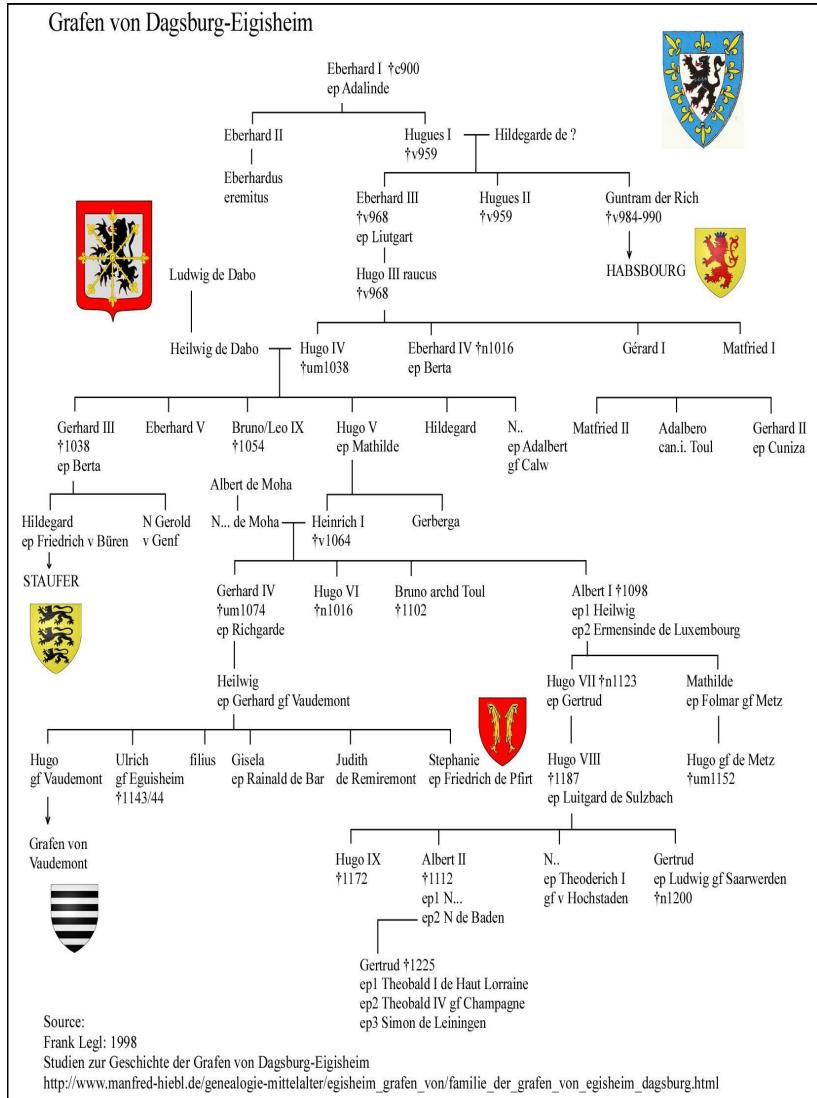
limited right in the selection of bishops. Check. Naturally, emperors largely ignored this accord in practice, but the rights of church to invest bishops established from that time on. It is long since now that any western state has interfered with the church hierarchy. Check.

One other interesting aside (there are just SO many) is that one son of Hughes I Count of Eguisheim, Gontran "der riche" was able to establish great wealth and a family dynasty of his own. While actual proof is lacking, most historians accept the Muri Abbey chronology showing the line started by Gontran (of Eguisheim) leading to the Habsburgs. Thus, Eguisheim blood flowed in imperial veins all the way to the dissolution of the Holy Roman Empire in 1806. Check. Furthermore, in the person of Archduke Karl von Habsbourg the line continues to this day. Check and Mate.

kjs
2016



Stammtafel from Frank Legl, 1998



Logis de Dagsbourg: les restes du palais avec des éléments d'une cheminée à colonnettes. Une belle porte s'ouvre sur la face Sud.



Wahlenbourg, Dagsbourg derrière

265



Weckmund: L'orientation du bâtiment, de ses remparts et l'ouverture des meurtrières montrent que ce château était dirigé contre les deux châteaux, mettant ainsi en évidence leurs conflits.

266

NOTES:

NOTES: